



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 848

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 1978

*Treaties and international agreements registered
or filed and recorded with the Secretariat
of the United Nations*

VOLUME 848

1972

I. Nos.12143-12153

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered from 8 November 1972 to 29 November 1972*

	<i>Page</i>
No. 12143. Netherlands and Sudan :	
Agreement on collaboration in the field of veterinarian and animal husbandry training in Hillat Kuku (the Sudan) (with schedule of operations). Signed at Khartoum on 1 July 1971	3
No. 12144. Netherlands and United Republic of Tanzania :	
Agreement on economic and technical cooperation. Signed at Dar es Salaam on 14 April 1970	27
No. 12145. Netherlands and Malaysia :	
Agreement on economic co-operation (with exchanges of letters). Signed at The Hague on 15 June 1971	37
No. 12146. Austria and Romania :	
Consular Convention. Signed at Vienna on 24 September 1970	69
No. 12147. France and Tunisia :	
Convention on the protection of investments. Signed at Paris on 30 June 1972	141
No. 12148. United Nations and Mexico :	
Agreement concerning a joint United Nations/World Meteorological Organization panel and training seminar on the use of meteorological satellite data to be held at Mexico City from 29 November to 8 December 1972. Signed at New York on 24 November 1972	147

*Traité et accords internationaux enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire au Secrétariat
de l'Organisation des Nations Unies*

VOLUME 848

1972

1. Nos 12143-12153

TABLE DES MATIÈRES

1

*Traité et accords internationaux
enregistrés du 8 novembre 1972 au 29 novembre 1972*

	<i>Pages</i>
N° 12143. Pays-Bas et Soudan :	
Accord relatif à la collaboration en matière de formation vétérinaire et zootechnique à Hillat Kuku (Soudan) [avec plan d'exécution]. Signé à Khartoum le 1 ^{er} juillet 1971	3
N° 12144. Pays-Bas et République-Unie de Tanzanie :	
Accord de coopération économique et technique. Signé à Dar es-Salam le 14 avril 1970	27
N° 12145. Pays-Bas et Malaisie :	
Accord de coopération économique (avec échanges de lettres). Signé à La Haye le 15 juin 1971	37
N° 12146. Autriche et Roumanie :	
Convention consulaire. Signée à Vienne le 24 septembre 1970	69
N° 12147. France et Tunisie :	
Convention sur la protection des investissements. Signée à Paris le 30 juin 1972	141
N° 12148. Organisation des Nations Unies et Mexique :	
Accord relatif à un groupe de Travail et séminaire de formation mixte Organisation des Nations Unies/Organisation météorologique mondiale sur l'utilisation des données météorologiques transmises par satellite devant se tenir à Mexico du 29 novembre au 8 décembre 1972. Signé à New York le 24 novembre 1972.	147

	<i>Page</i>
No. 12149. Denmark and Senegal :	
Agreement regarding a loan by the Kingdom of Denmark to the Republic of Senegal (with annexes and exchange of letters). Signed at Dakar on 10 June 1972	157
No. 12150. Denmark and Chile :	
Agreement on the refinancing of certain Chilean debts to Denmark (with exchange of letters). Signed at Copenhagen on 13 July 1972	171
No. 12151. International Bank for Reconstruction and Development and Cyprus :	
Guarantee Agreement— <i>Nicosia Sewerage Project</i> (with General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements). Signed at Washington on 5 April 1971	187
No. 12152. International Bank for Reconstruction and Development and Cyprus :	
Guarantee Agreement— <i>Famagusta Sewerage and Drainage Project</i> (with General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements). Signed at Washington on 5 April 1971	197
No. 12153. International Bank for Reconstruction and Development and Ivory Coast :	
Loan Agreement— <i>Second Highway Project</i> (with schedules and General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements). Signed at Washington on 22 June 1971	207
 ANNEX A. <i>Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations</i>	
No. 20 (a). Articles of Agreement of the International Monetary Fund. Signed at Washington on 27 December 1945 :	
Acceptances by various countries	232
No. 20 (b). Articles of Agreement of the International Bank for Reconstruction and Development. Signed at Washington on 27 December 1945 :	
Acceptances by various countries	233

N° 12149. Danemark et Sénégal :

Accord relatif à un prêt du Royaume du Danemark à la République du Sénégal
(avec annexes et échange de lettres). Signé à Dakar le 10 juin 1972 . . . 157

N° 12150. Danemark et Chili :

Accord relatif à la consolidation de dettes contractées par le Chili envers le
Danemark (avec échange de lettres). Signé à Copenhague le 13 juillet 1972 . . . 171

**N° 12151. Banque internationale pour la reconstruction et le développement
et Chypre :**

Contrat de garantie — *Projet relatif à la construction d'égouts à Nicosie* (avec
Conditions générales applicables aux contrats d'emprunt et de garantie).
Signé à Washington le 5 avril 1971 187

**N° 12152. Banque internationale pour la reconstruction et le développement
et Chypre :**

Contrat de garantie — *Projet d'évacuation des effluents et de drainage de
Famagouste* (avec Conditions générales applicables aux contrats d'emprunt
et de garantie). Signé à Washington le 5 avril 1971 197

**N° 12153. Banque internationale pour la reconstruction et le développement
et Côte d'Ivoire :**

Contrat d'emprunt — *Deuxième projet relatif au réseau routier* (avec annexes et
Conditions générales applicables aux contrats d'emprunt et de garantie).
Signé à Washington le 22 juin 1971 207

**ANNEXE A. Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des
traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de
l'Organisation des Nations Unies**

**N° 20 a. Accord relatif au Fonds monétaire international. Signé à Washington
le 27 décembre 1945 :**

Acceptations de divers pays 232

**N° 20 b. Accord relatif à la Banque internationale pour la reconstruction
et le développement. Signé à Washington le 27 décembre 1945 :**

Acceptations de divers pays 233

	<i>Page</i>
No. 186. Protocol signed at Lake Success, New York, on 11 December 1946, amending the Agreements, Conventions and Protocols on Narcotic Drugs concluded at The Hague on 23 January 1912, at Geneva on 11 February 1925 and 19 February 1925, and 13 July 1931, at Bangkok on 27 November 1931 and at Geneva on 26 June 1936 :	
Accession by Chile to the Convention for the Suppression of the Illicit Traffic in Dangerous Drugs, signed at Geneva on 26 June 1936 and amended by the above-mentioned Protocol	234
No. 521. Convention on the privileges and immunities of the specialized agencies. Approved by the General Assembly of the United Nations on 21 November 1947 :	
Application by the Union of Soviet Socialist Republics of the Convention to the International Civil Aviation Organization	236
No. 1335. Agreement between the International Civil Aviation Organization and the Government of Canada regarding the Headquarters of the International Civil Aviation Organization. Signed at Montreal on 14 April 1951 :	
Exchange of notes constituting a Supplementary Agreement to the above-mentioned Agreement. Ottawa, 7 April 1971	237
No. 1671. Convention on road traffic. Signed at Geneva on 19 September 1949 :	
Application by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland to Mauritius and Singapore	241
Succession by Singapore	241
No. 3850. Convention on the Recovery Abroad of Maintenance. Done at New York on 20 June 1956 :	
Accession by Argentina	243
No. 4789. Agreement concerning the adoption of uniform conditions of approval and reciprocal recognition of approval for motor vehicle equipment and parts. Done at Geneva on 20 March 1958 :	
Application by the Netherlands of Regulation No. 23 annexed to the above-mentioned Agreement	245
No. 6280. Convention on the International Right of Correction. Opened for signature at New York on 31 March 1953 :	
Ratification by Cyprus	245
No. 7310. Vienna Convention on Diplomatic Relations. Done at Vienna on 18 April 1961 :	

	<i>Pages</i>
N° 186. Protocole signé à Lake Success, New York, le 11 décembre 1946, amendant les Accords, Conventions et Protocoles sur les stupéfiants conclus à La Haye le 23 janvier 1912, à Genève le 11 février 1925 et le 19 février 1925 et le 13 juillet 1931, à Bangkok le 27 novembre 1931 et à Genève le 26 juin 1936 :	
Adhésion du Chili à la Convention pour la répression du trafic illicite des drogues nuisibles, signée à Genève le 26 juin 1936 et amendée par le Protocole susmentionné	235
N° 521. Convention sur les privilèges et immunités des institutions spécialisées. Approuvée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 21 novembre 1947 :	
Application par l'Union des Républiques socialistes soviétiques de la Convention à l'Organisation de l'aviation civile internationale	236
N° 1335. Accord entre l'Organisation de l'aviation civile internationale et le Gouvernement du Canada relatif au siège de l'Organisation de l'aviation civile internationale. Signé à Montréal le 14 avril 1951 :	
Échange de notes constituant un Accord supplémentaire à l'Accord susmentionné. Ottawa, 7 avril 1971	239
N° 1671. Convention sur la circulation routière. Signée à Genève le 19 septembre 1949 :	
Application par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord à l'île Maurice et à Singapour	242
Succession de Singapour	242
N° 3850. Convention sur le recouvrement des aliments à l'étranger. Faite à New York le 20 juin 1956 :	
Adhésion de l'Argentine	243
N° 4789. Accord concernant l'adoption de conditions uniformes d'homologation et la reconnaissance réciproque de l'homologation des équipements et pièces de véhicules à moteur. Fait à Genève le 20 mars 1958 :	
Application par les Pays-Bas du Règlement n° 23 annexé à l'Accord susmentionné	245
N° 6280. Convention relative au droit international de rectification. Ouverte à la signature à New York le 31 mars 1953 :	
Ratification de Chypre	245
N° 7310. Convention de Vienne sur les relations diplomatiques. Faite à Vienne le 18 avril 1961 :	

	<i>Page</i>
No. 7312. Optional Protocol to the Vienna Convention on Diplomatic Relations, concerning the Compulsory Settlement of Disputes. Done at Vienna on 18 April 1961 :	
Ratification by the United States of America	246
No. 7413. Convention on the conflicts of laws relating to the form of testamentary dispositions. Done at The Hague on 5 October 1961 :	
Ratification by Norway	247
No. 7822. Convention concerning the recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations towards children. Opened for signature at The Hague on 15 April 1958 :	
Entry into force of the Convention in the relations between Sweden, on the one hand, and Hungary and Czechoslovakia, on the other hand	248
Entry into force of the Convention in the relations between Finland, on the one hand, and Hungary and Czechoslovakia, on the other hand	248
No. 8256. Development Credit Agreement (<i>Agricultural Credit Project</i>) between the United Republic of Tanzania and the International Development Association. Signed at Washington on 13 January 1966 :	
Agreement amending the above-mentioned Development Credit Agreement. Signed at Washington on 28 April 1971	249
No. 8638. Vienna Convention on Consular Relations. Done at Vienna on 24 April 1963 :	
Ratification by Denmark	253
Objection by Denmark to the reservations made upon accession by Egypt and upon ratification by Italy	253
No. 8639. Optional Protocol to the Vienna Convention on Consular Relations concerning Acquisition of Nationality. Done at Vienna on 24 April 1963 :	
No. 8640. Optional Protocol to the Vienna Convention on Consular Relations concerning the Compulsory Settlement of Disputes. Done at Vienna on 24 April 1963 :	
Ratification by Denmark	255
No. 8940. European Agreement concerning the International Carriage of Dangerous Goods by Road (ADR). Done at Geneva on 30 September 1957 :	
Accession by Spain	256

	<i>Pages</i>
N° 7312. Protocole de signature facultative à la Convention de Vienne sur les relations diplomatiques, concernant le règlement obligatoire des différends. Fait à Vienne le 18 avril 1961 :	
Ratification des Etats-Unis d'Amérique	246
N° 7413. Convention sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires. Faite à La Haye le 5 octobre 1961 :	
Ratification de la Norvège	247
N° 7822. Convention concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants. Ouverte à la signature à La Haye le 15 avril 1958 :	
Entrée en vigueur de la Convention en ce qui concerne les relations entre la Suède, d'une part, et la Hongrie et la Tchécoslovaquie, d'autre part . . .	248
Entrée en vigueur de la Convention en ce qui concerne les relations entre la Finlande, d'une part, et la Hongrie et la Tchécoslovaquie, d'autre part . .	248
N° 8256. Contrat de crédit de développement (<i>Projet de crédit agricole</i>) entre la République-Unie de Tanzanie et l'Association internationale de développement. Signé à Washington le 13 janvier 1966 :	
Avenant au Contrat de crédit de développement susmentionné. Signé à Washington le 28 avril 1971	251
N° 8638. Convention de Vienne sur les relations consulaires. Faite à Vienne le 24 avril 1963 :	
Ratification du Danemark	254
Objection par le Danemark aux réserves formulées par l'Egypte, lors de l'adhésion, et par l'Italie, lors de la ratification	254
N° 8639. Protocole de signature facultative à la Convention de Vienne sur les relations consulaires concernant l'acquisition de la nationalité. Fait à Vienne le 24 avril 1963 :	
N° 8640. Protocole de signature facultative à la Convention de Vienne sur les relations consulaires concernant le règlement obligatoire des différends. Fait à Vienne le 24 avril 1963 :	
Ratification du Danemark	255
N° 8940. Accord européen relatif au transport international des marchandises dangereuses par route (ADR). Fait à Genève le 30 septembre 1957 :	
Adhésion de l'Espagne	256

	<i>Page</i>
No. 9464. International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination. Opened for signature at New York on 7 March 1966 :	
Ratification by New Zealand	256
No. 9780. Agreement between the Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of the Republic of Kenya concerning a project in the field of irrigation agriculture in Galole, Kenya. Signed at Nairobi on 9 February 1967 :	
Exchange of notes constituting an agreement concerning the extension of the above-mentioned Agreement. Nairobi, 3 February 1972	257
No. 10562. Agreement between the United Nations Children's Fund and the Government of Kenya concerning the activities of the United Nations Children's Fund in Kenya. Signed at Nairobi on 24 June 1970 :	
Protocol additional to the above-mentioned Agreement. Signed at Nairobi on 16 November 1972	261
No. 10964. Development Credit Agreement (<i>Flue-Cured Tobacco Project</i>) between the United Republic of Tanzania and the International Development Association. Signed at Washington on 9 October 1970 :	
Agreement amending the above-mentioned Development Credit Agreement. Signed at Washington on 28 April 1971	265

International Labour Organisation

No. 2181. Convention (No. 100) concerning equal remuneration for men and women workers for work of equal value. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-fourth session, Geneva, 29 June 1951 :	
Ratification by Switzerland	269

Universal Postal Union

No. 8844. Constitution of the Universal Postal Union. Signed at Vienna on 10 July 1964 :	
Ratification by Chile	270
Ratifications by Chile, Cyprus and Pakistan in respect of the Additional Protocol to the Constitution of the Universal Postal Union, done at Tokyo on 14 November 1969	270

	<i>Pages</i>
N° 9464. Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. Ouverte à la signature à New York le 7 mars 1966 :	
Ratification de la Nouvelle-Zélande	256
N° 9780. Accord entre le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement de la République du Kenya concernant un projet dans le domaine de la culture par irrigation, à Galole (Kenya). Signé à Nairobi le 9 février 1967 :	
Échange de notes constituant un accord relatif à la prolongation de l'Accord susmentionné. Nairobi, 3 février 1972	259
N° 10562. Accord entre le Fonds des Nations Unies pour l'enfance et le Gouvernement du Kenya concernant les activités du FISE au Kenya. Signé à Nairobi le 24 juin 1970 :	
Protocole additionnel à l'Accord susmentionné. Signé à Nairobi le 16 novembre 1972	263
N° 10964. Contrat de crédit de développement (<i>Projet relatif à la production du tabac traité par séchage</i>) entre la République-Unie de Tanzanie et l'Association internationale de développement. Signé à Washington le 9 octobre 1970 :	
Avenant au Contrat de crédit de développement susmentionné. Signé à Washington le 28 avril 1971	267

Organisation internationale du Travail

N° 2181. Convention (n° 100) concernant l'égalité de rémunération entre la main-d'œuvre masculine et la main-d'œuvre féminine pour un travail de valeur égale. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente-quatrième session, Genève, 29 juin 1951 :	
Ratification de la Suisse	269

Union postale universelle

N° 8844. Constitution de l'Union postale universelle. Signée à Vienne le 10 juillet 1964 :	
Ratification du Chili	270
Ratifications du Chili, de Chypre et du Pakistan à l'égard du Protocole additionnel à la Constitution de l'Union postale universelle, fait à Tokyo le 14 novembre 1969	270

	<i>Page</i>
Ratifications and approvals by Chile, Cyprus and Pakistan in respect of the General Regulations of the Universal Postal Union done at Tokyo on 14 November 1969	271
No. 11533. Universal Postal Convention. Done at Tokyo on 14 November 1969 :	
No. 11534. Insured letters and boxes Agreement. Done at Tokyo on 14 November 1969 :	
No. 11535. Postal Parcels Agreement. Done at Tokyo on 14 November 1969 :	
Ratifications and approvals by Chile, Cyprus and Pakistan	272
No. 11536. Money Orders and Postal Travellers' Cheques Agreement. Done at Tokyo on 14 November 1969 :	
No. 11537. Giro Transfers Agreement. Done at Tokyo on 14 November 1969 :	
No. 11538. Cash-on-Delivery Agreement. Done at Tokyo on 14 November 1969 :	
No. 11539. Collection of Bills Agreement. Done at Tokyo on 14 November 1969 :	
No. 11540. International Savings Agreement. Done at Tokyo on 14 November 1969 :	
Ratification by Chile	273
No. 11541. Subscriptions to Newspapers and Periodicals Agreement. Done at Tokyo on 14 November 1969 :	
Ratification by Chile	274



	<i>Pages</i>
Ratifications et approbations du Chili, de Chypre et du Pakistan à l'égard du Règlement général de l'Union postale universelle fait à Tokyo le 14 novembre 1969	271
N° 11533. Convention postale universelle. Faite à Tokyo le 14 novembre 1969 :	
N° 11534. Arrangement concernant les lettres et les boîtes avec valeur déclaré. Fait à Tokyo le 14 novembre 1969 :	
N° 11535. Arrangement concernant les colis postaux. Fait à Tokyo le 14 novembre 1969 :	
Ratifications et approbations du Chili, de Chypre et du Pakistan	272
N° 11536. Arrangement concernant les mandats de poste et les bons postaux de voyage. Fait à Tokyo le 14 novembre 1969 :	
N° 11537. Arrangement concernant les virements postaux. Fait à Tokyo le 14 novembre 1969 :	
N° 11538. Arrangement concernant les envois contre remboursement. Fait à Tokyo le 14 novembre 1969 :	
N° 11539. Arrangement concernant les recouvrements. Fait à Tokyo le 14 novembre 1969 :	
N° 11540. Arrangement concernant le service international de l'épargne. Fait à Tokyo le 14 novembre 1969 :	
Ratification du Chili	273
N° 11541. Arrangement concernant les abonnements aux journaux et écrits périodiques. Fait à Tokyo le 14 novembre 1969 :	
Ratification du Chili	274

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 76, p. XVIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this *Series* have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 76, p. XIX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

from 8 November 1972 to 29 November 1972

Nos. 12143 to 12153

Traités et accords internationaux

enregistrés

du 8 novembre 1972 au 29 novembre 1972

N^{os} 12143 à 12153

No. 12143

NETHERLANDS
and
SUDAN

Agreement on collaboration in the field of veterinarian and animal husbandry training in Hillat Kuku (the Sudan) (with schedule of operations). Signed at Khartoum on 1 July 1971

Authentic text : English.

Registered by the Netherlands on 8 November 1972.

PAYS-BAS
et
SOUDAN

Accord relatif à la collaboration en matière de formation vétérinaire et zootechnique à Hillat Knku (Soudan) (avec plan d'exécution). Signé à Kartoum le 1^{er} juillet 1971

Texte authentique : anglais.

Enregistré par les Pays-Bas le 8 novembre 1972.

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF THE NETHERLANDS AND THE GOVERNMENT OF THE DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE SUDAN ON COLLABORATION IN THE FIELD OF VETERINARIAN AND ANIMAL HUSBANDRY TRAINING IN HILLAT KUKU (THE SUDAN)

The Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of the Democratic Republic of the Sudan, desiring to collaborate in the field of veterinarian and animal husbandry training in Hillat Kuku (the Sudan), have agreed as follows:

Article I. OBJECT OF COLLABORATION

1. The two Governments shall collaborate in initiating and operating a project in the field of veterinarian and animal husbandry (hereinafter referred to as "the Project").

2. There to shall be established, in the premises of the Hillat Kuku Livestock and Poultry Research Centre in the Sudan, a Veterinarian and Animal Husbandry Training Institute (hereinafter referred to as "the Institute").

3. The Institute shall provide practical and theoretical training in veterinarian and animal husbandry at higher secondary level.

Students of Sudanese nationality shall be admitted to the Institute for training as managers on farms or animal husbandry consultants.

4. The collaboration of the two Governments in this project shall be for a period of four years. Both Parties may, however, agree to extend or shorten the period in conformity with the "Schedule of Operations" referred to in article VIII of this Agreement.

Article II. SPECIFICATION OF THE CONTRIBUTION OF EACH GOVERNMENT

1. The Netherlands Government shall contribute to the execution of the Project a sum not exceeding 1,500,000.— (one million five hundred thousand) Netherlands guilders.

2. The Netherlands Government shall make available:

- a team of Netherlands experts for service in the Sudan;
- individual experts for short visits to the project;
- a number of fellowships for Sudanese trainees;
- equipment to a value not exceeding 225,000.— (two hundred and twenty five thousand) Netherlands guilders, including all expenditure incurred in connection with the overseas transport thereof to the most convenient port in the Sudan.

3. The Sudanese Government shall:

- provide adequate facilities for accommodating the Institute at the Hillat Kuku Livestock and Poultry Research Centre in the Sudan;

¹ Applied provisionally as from 1 July 1971, the date of signature, and came into force definitively on 8 July 1972, the date by which both Governments had notified each other that the formalities constitutionally required in their respective countries had been complied with, in accordance with article IX (1) and (3).

- enlist, as far as possible, the stock-breeding facilities in the surrounding area in support of the training given;
- provide a sufficient number of qualified counterparts for the Netherlands experts;
- provide an adequate number of other personnel to enable the training to be given;
- make provision to ensure that after an appropriate period the Netherlands experts can be replaced by Sudanese nationals.

4. The Sudanese Government shall accept for its account all charges to be made in respect of the insurance, transportation, storage etc. of the equipment, sent by the Netherlands, from the Sudanese port of arrival to Hillat Kuku.

5. The Sudanese Government shall bear the cost of running the Institute (excluding the salaries of the Netherlands experts), and the cost of running and maintaining the equipment of Netherlands origin.

6. The Sudanese Government shall provide housing with hard furnishing for each Netherlands expert and his family or the payment of rent allowance at a rate to be agreed from time to time between the two Governments.

7. The Sudanese Government shall bear the actual transportation and luggage costs of duty trips undertaken by the Netherlands experts in the Sudan in addition to paying daily travel allowances as prescribed by the relevant Sudanese regulations.

Article III. SUDANESE FACILITIES ON BEHALF OF NETHERLANDS PERSONNEL

1. The Government of the Sudan shall:

- (a) permit the Netherlands experts and their families freely to enter or leave the country at any time and grant free of charge labour and residence permits as when required in connection with the execution of the Project;
- (b) provide the Netherlands experts with documents identifying them and promising them full assistance by the appropriate national authorities in the performance of the tasks assigned to them;
- (c) exempt each of the Netherlands experts under the terms of this Agreement from the payment of income tax and other direct taxes on salaries, allowances and emoluments received from the Netherlands Government;
- (d) exempt each of the Netherlands experts and members of their families from all import and export duties as well as other fiscal charges in respect of furniture, personal effects and professional equipment imported by them, provided that all such articles shall be re-exported; if sold locally the applicable customs duty on the assessed value at the time of sale shall have to be paid. The term "personal effects" shall also include for each household one motor-car, one refrigerator, one domestic freezer, one radio, record player and tape-recorder, one television set, as also one airconditioning appliance and one set of photographic equipment per person;
- (e) exempt the Netherlands personnel from national services obligations;
- (f) exempt the Netherlands experts from rates (other than rates specifically levied for public utility) payable to local authorities;
- (g) grant the Netherlands personnel, as far as their Netherlands salaries, allowances and emoluments are concerned, the same privileges in respect of exchange facilities as are accorded to diplomatic missions, *inter alia*, the right to an external account.

2. The Government of the Sudan shall:

- (a) indemnify and hold harmless the Government of the Netherlands and their experts, agents or employees against any and all liability suits, actions, claims, damages, special and general, arising as a result of death or injury to persons or property or related to any other losses resulting from or connected with any act or omission, performed in the course of their duties under this Agreement, except where such claims or liabilities arise from gross negligence or wilful misconduct on the part of such expert, agent or employee;
- (b) be entitled, in the event it undertakes to meet any claim on behalf of a Netherlands expert, agent or employee, to exercise and enforce the benefit of any right of set-off, counterclaim, indemnity, contribution, guarantee, defence or insurance to which such expert, agent or employee is entitled. The Netherlands Government shall place at the disposal of the Government of the Sudan any information or other assistance required for the handling of any claim to which the provisions of this paragraph relate and shall make available for all necessary purposes such personnel as may be required, to give evidence in the matter.

Article IV. SUDANESE FACILITIES FOR NETHERLANDS EQUIPMENT

The Government of the Sudan shall exempt from all import and export duties and other public charges the funds, equipment and other supplies provided by the Netherlands Government in connection with the implementation of the Project.

Article V. STATUS OF THE NETHERLANDS PERSONNEL

1. The Netherlands Government shall appoint a project leader who shall be responsible to the Netherlands authorities for the Netherlands assistance to be rendered within the framework of the project and for reporting thereon to these authorities.

2. The project leader shall act in close consultation with the Government of the Sudan and with the authorities designated by that Government in matters concerning the technical activities of the Netherlands personnel, and shall respect the operational instructions given by that Government or by such authorities as may be pertinent in view of the nature of his duties and of the technical assistance to be given.

3. The Government of the Sudan shall not request the Netherlands personnel to take part in any activities other than those described in the present Agreement or in the Schedule of Operations referred to in article VIII of this Agreement.

4. The Government of the Sudan shall provide the Netherlands experts with any information that the latter consider necessary for the efficient execution of operations in the project.

5. The Government of the Sudan shall be responsible for the safety of the Netherlands personnel, their families and their property.

6. The Netherlands Government shall order the Netherlands personnel to respect Sudanese law and to abstain from any activity that is inconsistent with the spirit of the present Agreement. In particular they shall abstain from any political activity in the Sudan.

7. The Sudanese Government may request the Netherlands Government to recall members of the Netherlands team, if the professional or personal conduct

of the person or the persons concerned justifies such a measure. However the Sudanese Government shall not have recourse to such an expedient until it has consulted the competent Netherlands authority.

Article VI. STATUS OF NETHERLANDS EQUIPMENT AND OTHER SUPPLIES

All equipment and other supplies, contributed by the Netherlands Government to serve the purpose of the Project, shall remain the ownership of the Netherlands Government for the duration of the Project. Shortly before the termination of the Project both Governments shall consult together on the ultimate destination and the eventual transfer of ownership of the materials.

Article VII. COMPETENT AUTHORITIES

1. The responsibility for all activities in connection with the Netherlands contribution to the project shall lie with the competent Netherlands authority, namely the Directorate for International Technical Assistance of the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

2. The responsibility for all activities in connection with the Sudanese contribution to the project shall lie with the competent Sudanese authority, namely the Minister of Animal Resources of the Democratic Republic of the Sudan.

3. Each of the competent authorities is entitled to delegate certain activities under its responsibility to other authorities or organizations. In cases where one competent authority makes such a delegation it shall inform the other competent authority thereof.

Article VIII. SCHEDULE OF OPERATIONS

The competent authorities of each Government shall establish in joint consultation a "Schedule of Operations", giving all details on the implementation of the articles I and II of the present Agreement, and including an organization chart, a time schedule and a budget.

The Schedule of Operations shall be considered to form an integral part of this Agreement.

Article IX. FINAL CLAUSES

1. This Agreement shall enter into force on the day on which both Governments have notified each other in writing that the formalities constitutionally required in their respective countries have been complied with.

2. It shall remain valid until six months after either Government has notified the other in writing of its intention to terminate the Agreement or until six months after the two Governments have confirmed each other in writing that, in accordance with the provisions of paragraph 4 of article I of the present Agreement, the operations are terminated, whichever date is earlier.

3. Notwithstanding the contents of paragraph 1 of this article, this Agreement shall provisionally be applied as from the date of its signature.

4. The Government of the Democratic Republic of the Sudan intends to take, upon completion of the Project and termination of this Agreement, appropriate measures for the continuation of the operations as provided for in this Agreement and in the Schedule of Operations.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorized thereto, have signed the present Agreement.

DONE at Khartoum, this 1st day of July 1971 in two originals, in the English language.

For the Government of the Kingdom of the Netherlands :
VAN DER FELTZ

For the Government of the Democratic Republic of the Sudan :
M. A. HALIM

SCHEDULE OF OPERATIONS CONCERNING THE SUDAN VETERINARIAN AND ANIMAL HUSBANDRY TRAINING INSTITUTE AT HILLAT KUKU

This Schedule of Operations has been drawn up in joint consultation between the competent authority of the Kingdom of the Netherlands and the competent authority of the Democratic Republic of the Sudan in virtue of article VIII of the Agreement between both Governments on collaboration in the field of veterinarian and animal husbandry training in Hillat Kuku (the Sudan).

I. GENERAL

1. Name of the Project:
Sudan Veterinary and Animal Husbandry Training Institute.
2. Aim of the Project:
Establishment of a Veterinary and Animal Husbandry Training Institute on the premises of the Hillat Kuku Livestock and Poultry Research Centre, to train middlegrade technical assistants for work in the field of health, animal production and range management in the Sudan.
3. Language:
The official languages will be Arabic and English.
4. Duration of the Project:
4 years.
5. Netherlands contribution (see article II of the Agreement):
Experts
Fellowships
Visiting experts
Equipment.
6. Sudanese contribution (see article II of the Agreement):
Land and buildings.
Institute's running cost, counterparts, teachers, clerical staff.
7. Competent Netherlands authority:
The Minister without Portfolio in Charge of Aid to Developing Countries of the Kingdom of the Netherlands (see the foot-note).
8. Competent Sudanese authority:
The Ministry of Animal Resources of the Democratic Republic of the Sudan.

NOTE. The Directorate for International Technical Assistance of the Netherlands Ministry of Foreign Affairs will act on behalf of the competent Netherlands authority, assisted by a technical advisory body. This body shall be organized by the International Agricultural Centre, acting on behalf of the Netherlands Minister of Agriculture and Fisheries.

SCHEDULE OF OPERATIONS OF THE SUDAN VETERINARIAN AND ANIMAL HUSBANDRY TRAINING INSTITUTE

II. THE PROJECT

1. *Aims*

The Netherlands and the Sudan shall co-operate in establishing and operating a Veterinarian and Animal Husbandry Training Institute at Hillat Kuku, the Sudan. Said co-operation between the two countries will be referred to hereinafter as "the Project". The Veterinarian and Animal Husbandry Training Institute will be referred to as the "VAHTI", or "the Institute".

The object of the VAHTI is to provide training for middle-grade technical assistance in the many sectors of health, animal production and range management so that education and training in animal husbandry at higher secondary level that is broad in scope and both theoretical and practical may be given to students of Sudanese nationality, who after graduation at this school will be able, on the one hand, to undertake important work in collaboration with University graduates and on the other, to act as responsible, qualified leaders and advisers.

2. *Basic data*

2.1 *Location of VAHTI*

The Institute will be located in the grounds of the Hillat Kuku Livestock and Poultry Research Centre. Construction will be completed as shall be indicated in a time schedule.

2.2 *Syllabus and curriculum*

The course shall comprise practical training and the related theoretical instruction. A detailed curriculum and syllabus shall be drawn up jointly by the Netherlands project leader and the Sudanese principal and shall receive final approval before the course starts.

2.3 *Duration of course*

The duration of the course will be two years, each year comprising 48 school weeks. In the first year, teaching will be given in class for 32 weeks, 36 hours per week: 25% theory, 75% practical work. During the rest of the year there will be practical work in the field for 16 weeks under the guidance of teachers and with the assistance of various agricultural officers. In the second year there will be 32 school weeks with 36 teaching hours per week: 45% theory and 55% practical work; during the rest of the year there will be 16 weeks of practical work in the field.

2.4 *Enrolment*

The Institute's annual intake shall be limited to 60. Enrolment shall take place once a year. The Netherlands project leader shall be involved to the greatest possible extent in the selection of the students.

2.5 *Admission*

The minimum age for admission shall be 18 years. The minimum educational qualification required shall be General Secondary School Certificate: Grade III with credits in science and English.

III. SPECIFICATION OF THE CONTRIBUTIONS OF BOTH GOVERNMENTS

1. *Netherlands Government contribution*

1.1 *The Team*

The Netherlands Government shall make the following experts available:

1.1 (1) *A project leader*

The project leader shall be appointed with the approval of the Government of the Republic of the Sudan. The Netherlands project leader shall be a university-trained graduate. He shall act as adviser to the Principal of the Institute and assist him in managing the

VAHTI. He shall also teach in general animal husbandry and breeding. He shall be available three months before the start of the project and in principle during its entire duration.

1.1 (2) *Other experts*

- one university-trained graduate, who shall be a teacher in fodder crop, husbandry, nutrition and dairying;
- one diplomate, who shall be a vocational teacher in animal husbandry and dairying;
- one diplomate, who shall be a vocational teacher in poultry husbandry.

The experts shall be present in the Sudan as indicated in the time schedule (annex D).

1.1 (3) *Appointments and recall of experts*

The responsibility for appointing and recalling the experts shall rest with the competent Netherlands authority. The names and other particulars of the experts to be made available for the project by the Netherlands shall be submitted to the Government of the Democratic Republic of the Sudan for approval. The Government of the Democratic Republic of the Sudan shall in each case make its decision known to the competent Netherlands authority as soon as possible and shall complete, in good time, the necessary entry formalities for the persons concerned. The competent Netherlands authority shall prepare an assignment for each expert in which duties are described.

1.2 *Fellowships*

Fellowships will be awarded; the number and duration of these fellowships shall be fixed in consultation between both competent authorities and be arranged in conformity with the existing arrangements concerning the programme of fellowships of the competent Netherlands authority.

1.3 *Equipment*

Equipment shall be provided at a cost not exceeding Dfl. 225,000.—. Lists of equipment shall be drawn up by the competent Netherlands authority in consultation with the competent Sudanese authority (annex A).

The equipment shall be for the exclusive use of the Veterinarian and Animal Husbandry Training Institute at Hillat Kuku.

The following may be mentioned as constituting import elements:

- a) equipment and furniture for four classrooms;
- b) essential equipment for two laboratories;
- c) vehicles for the transport of experts;
- d) the requisite general teaching materials;
- e) special teaching materials for individual subjects.

1.4 *Visiting experts*

The Netherlands Government may send, in so far as the budget permits, visiting experts from the Netherlands to the project as the VAHTI.

2. *Sudanese Government contribution*

2.1 (1) The Principal of the Institute shall be the counterpart of the Netherlands project leader. He shall be available three months before the start of the Project and during its entire duration.

2.1 (2) For the other Netherlands experts counterparts shall be present during the periods which shall be specified in a time schedule.

2.2 *Other teaching staff*

Besides the direct counterparts of the Netherlands experts, the following part-time teachers shall be present during the periods which shall be specified in a time schedule:

- 1 part-time teacher — university graduate to teach animal health;
- 1 part-time teacher — university graduate to teach economics;
- 1 part-time teacher — university graduate to teach information work;
- 3 part-time teachers — university graduates to teach agricultural industries;
- 2 part-time teachers — non graduates responsible for practical work in stock-breeding.

2.3 *Office staff and other personnel*

- 1 caretaker for the institute building;
- 1 chief clerk;
- 1 book-keeper;
- sufficient clerical staff;
- 1 caretaker for students' residence, canteen and grounds;
- 1 domestic superintendent;
- sufficient auxiliary staff;
- an adequate number of gardeners;
- an adequate number of drivers.

2.4 *Land and Buildings*

2.4 (1) *Land*

The institute will be constructed on the premises of the Hillat Kuku Livestock and Poultry Research Centre on a plot indicated on annex E.

2.4 (2) *Buildings*

The Sudanese Government shall bear the cost of building the Veterinarian and Animal Husbandry Training Institute, the work being carried out in accordance with the plans approved by the competent Netherlands authority.

The Sudanese Government shall also ensure that the grounds around the institute are made suitable for teaching purposes.

2.5 *Equipment*

The Sudanese Government shall bear all costs of equipment and fittings that are not covered by the Netherlands contribution. The following important features in this respect may be mentioned :

- The provision, in the students' residence, of :
 - a. study-bedrooms for 4 persons per room;
 - b. room for student in charge;
 - c. sick room;
 - d. dining-room;
 - e. kitchen and appartment room;
 - f. laundry room;
 - g. washroom;
- fitting out of assembly hall and library;
- fitting out of common-room and canteen, with washroom;
- fitting out of school building, viz. :
 - a. one doorkeeper's room;
 - b. 4 teacher's studies;
 - c. 1 teacher's common-room;
 - d. washroom;
 - e. storage accommodation for teaching material etc.
- fitting out of office building:
 - a. principal's office;
 - b. project leader's office;
 - c. reception room;
 - d. general offices;
 - e. washroom;
- 1 large and 1 small school bus.

The cost of maintenance, repair and replacement of such equipment, as also the cost of spare parts therefore, shall be borne by the Sudanese Government.

2.6 *Cost of transport, loading, unloading, transshipment, storage and insurance*

The Sudanese Government shall pay the clearance charges in respect of the project equipment to be supplied by the Netherlands and shall bear the cost of transport from port of entry into the Sudan to final destination, loading, unloading, storage and other related items, as also the cost of any insurance.

The cost of transport insurance for project equipment shall be borne by the Netherlands Government. The insurance shall cover transport from port of dispatch to final destination.

2.7 *Running costs*

The costs of running the VAHTI shall be borne by the Sudanese Government. Such costs shall also comprise financial arrangements for the students such as will enable them to take part in practical work in the field and running costs in respect of the vehicles.

2.8 *Miscellaneous*

The competent Sudanese authority shall provide the competent Netherlands authority with all information available to the Sudan which either party deems helpful in that it affords a clear picture of operations in the VAHTI.

3. *Organization and Duties*

3.1 *Sudanese staff, Principal*

The day-to-day management of the Institute shall be entrusted to a principal to be appointed by the competent Sudanese authority.

The principal shall manage the Institute in accordance with general rules and directives drawn up by the competent Sudanese authority.

The principal shall be answerable to the competent Sudanese authority for all matters concerning the implementation of the Sudanese share of the project as described in this Schedule of Operations.

In performing his duties, the principal shall co-operate closely with the project leader, who shall assist the principal in an advisory capacity.

The principal shall be in charge of Sudanese personnel.

3.2 *Netherlands staff, Netherlands senior expert (project leader)*

In the preparatory phase, the project leader shall keep a progress check on the building operations.

The project leader shall advise on the equipping of the VAHTI.

The project leader shall advise on the appointment of full-time, part-time and vocational teachers. He shall draw up the final training programme and time-table in co-operation with the principal. As far as the project is concerned, the project leader shall represent the competent Netherlands authority in the Sudan and shall be answerable to the Netherlands ambassador at Khartoum. Accordingly, he shall be answerable to the competent Netherlands authority for all matters concerning the implementation of the Netherlands share in the project as described in this Schedule of Operations.

He shall afford the principal every opportunity to benefit by his knowledge and experience, so that the principal will be able to run the Institute when the Project, as such, comes to an end.

He shall keep himself informed of all teaching activities in the Institute, for which purpose he shall have access at all times to all classrooms, laboratories, etc.

He shall consult with the principal at regular intervals on matters relating to the management of the Institute. The project leader may delegate one or more of his duties to a deputy project leader, to be appointed by the competent Netherlands authority, or to any of the other Netherlands experts approved for this purpose by the competent Netherlands authority.

He shall report to the competent Netherlands authority in accordance with his written instructions.

3.3 *Other Netherlands experts*

Under the supervision and guidance of the project leader, the Netherlands experts shall initiate and develop courses of instruction in the subjects to be taught by them.

They shall assist in drawing up the training programme, supervising the activities in their respective subjects. They shall afford their counterparts every opportunity to benefit by their knowledge and experience so that the latter may be capable of continuing the work independently when the Project, as such, comes to an end.

The project leader shall be informed of any major differences of opinion between the experts and their counterparts. He shall consult with the principal on the manner of settling such disputes.

The Netherlands competent authority shall, in consultation with the competent Sudanese authority, draw up a job description (which will form part of the Agreement) for every Netherlands expert to be sent out on assignment.

3.4 Leaves

The Netherlands experts attached to the VAHTI shall be entitled to periodical leave in accordance with the regulations in force for civil servants in the employment of the Government of the Netherlands.

In consultation with the principal and experts the project leader shall submit to the competent Netherlands authority the dates and duration of leaves to be granted to the Netherlands experts.

The project leader shall ensure that no Netherlands expert is on leave at the same time as his counterpart.

4. Training

Students will be given tests regularly during study periods. At the end of the 1st year there will be an examination, which students must pass before going on to the second-year studies. At the end of the 2nd year there will be written and oral examinations. Those who graduate will receive the Government Technical Assistance Diploma with mention of their specialization.

5. Co-operation with units of Hillat Kuku Livestock and Poultry Research Centre

The existing units: animals-breeding section, cattle fattening section, dairy plant, poultry section and farmers co-operative section will be available for demonstration and practical training.

Staff members of these units will be available, if necessary, as part-time teachers for the VAHTI.

6. Co-operation with other institutions

To provide practical training at the end of the second year, the Sudanese Competent authority shall create possibilities for students to be placed with various extension, production and research units throughout the Sudan.

IV. FINANCIAL ARRANGEMENTS

1. Budget

The approved estimates of the Netherlands contribution to the Project are given in annex B to this Schedule of Operations. The approved estimates of the Sudanese contribution to the Project are given in annex C to this Schedule of Operations.

V. TIME SCHEDULE

1. Time-table

The Schedule of Operations and the obligations of the Netherlands Government and the Sudanese Government shall be outlined in a time-table.

Both competent authorities concerned shall ensure that the operations mentioned in the time schedule are accomplished in due time.

2. Duration

The date of commencement (time zero) will be fixed at 1 October 1970 but will depend on the completion of houses for the experts and the buildings of the VAHTI.

The project leader shall arrive 3 months before the date of commencement and shall inform the Netherlands competent authority about the progress made with the construction of houses and the VAHTI. As long as the final completion date of these buildings is unknown, the provisional completion date given will be considered decisive for this Schedule of Operations.

The date of termination of the operation under this Schedule will be defined in accordance with article IX, paragraph 2 of the Agreement signed at Khartoum on 1st July, 1971.

FINAL CLAUSES

1. *Reporting*

1.1 *Progress report*

Every three months the project leader or his deputy shall submit a progress report, written in the English language to the competent authorities of both the Sudan and the Netherlands.

The report shall include an account of:

1. general progress in the period under review;
2. the programme of activities at the Institute for the next three months.

Directions as to the form of the report shall be contained in a separate instruction given to the project leader by the competent Netherlands authority.

Copies of these reports shall be submitted to the principal of the school and to the royal Netherlands authority, Khartoum.

1.2 *Final Report*

On the completion of the project the project leader or his deputy shall draw up a final report giving a detailed description of all aspects of the work performed in connection with the project and making recommendations on future policy with regard to the Institute.

This report shall be submitted to the competent authorities of both the Sudan and the Netherlands.

2. *Amendment to the Schedule of Operations*

Should it become necessary to make any amendment to this Schedule of Operations, the competent authorities of both the Sudan and the Netherlands shall, after joint consultation, decide by mutual agreement in what manner this Schedule of Operations shall be amended.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DES
PAYS-BAS ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
DÉMOCRATIQUE DU SOUDAN RELATIF À LA COLLABORA-
TION EN MATIÈRE DE FORMATION VÉTÉRINAIRE ET
ZOOTECNIQUE À HILLAT KUKU (SOUDAN)

Le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement de la République démocratique du Soudan, désireux de collaborer dans le domaine de la formation vétérinaire et zootechnique à Hillat Kuku (Soudan), sont convenus de ce qui suit :

Article premier. OBJET DE LA COLLABORATION

1. Les deux Gouvernements collaboreront aux fins de la mise sur pied et de l'exécution d'un Projet dans le domaine de la formation vétérinaire et zootechnique (ci-après dénommé « le Projet »).

2. A cet effet, un Institut de formation vétérinaire et zootechnique (ci-après dénommé « l'Institut ») sera créé au Centre de recherches en matière de bétail et de volaille à Hillat Kuku (Soudan).

3. L'Institut dispensera une formation pratique et théorique, de niveau secondaire, en matière vétérinaire et zootechnique.

Des étudiants de nationalité soudanaise seront admis à l'Institut pour y recevoir la formation voulue pour devenir des dirigeants d'exploitations agricoles ou des consultants en zootechnie.

4. La durée de la collaboration entre les deux Gouvernements aux fins du présent Projet sera de quatre ans. Les deux Parties pourront toutefois convenir de prolonger ou de restreindre cette durée, conformément au « Plan d'exécution » visé à l'article VIII du présent Accord.

Article II. CONTRIBUTIONS RESPECTIVES DES DEUX GOUVERNEMENTS

1. Le Gouvernement néerlandais contribuera à l'exécution du Projet une somme ne dépassant pas 1 500 000 (un million cinq-cent mille) florins.

2. Le Gouvernement néerlandais fournira :

- Une équipe d'experts néerlandais qui exerceront leurs fonctions au Soudan;
- Des experts qui se rendront individuellement sur les lieux du Projet pour de courtes visites;
- Un certain nombre de bourses pour des stagiaires soudanais;
- Du matériel pour une valeur ne dépassant pas 225 000 (deux cent vingt-cinq mille) florins, y compris tous les frais relatifs au transport par mer dudit matériel jusqu'au port d'arrivée au Soudan le mieux situé.

¹ Appliqué à titre provisoire à compter du 1er juillet 1971, date de la signature, et entré en vigueur définitivement le 8 juillet 1972, date à laquelle les deux Gouvernements s'étaient notifié que les formalités prévues dans leurs constitutions respectives avaient été accomplies, conformément à l'article IX, paragraphes 1 et 3.

3. Le Gouvernement soudanais :

- Fournira des locaux appropriés qui abriteront l'Institut au Centre de recherches en matière de bétail et de volaille d'Hillat Kuku (Soudan);
- Fera tout son possible pour que les installations d'élevage des environs puissent être utilisées aux fins de la formation qui sera dispensée à l'Institut;
- Fournira en nombre suffisant des experts qualifiés qui seront les homologues des experts néerlandais;
- Fournira en nombre suffisant le personnel qui sera nécessaire dans d'autres domaines pour que la formation envisagée puisse être dispensée;
- Fera en sorte qu'après une période appropriée, les experts néerlandais puissent être remplacés par des ressortissants soudanais.

4. Le Gouvernement soudanais acceptera de prendre à sa charge toutes les dépenses relatives à l'assurance, au transport, à l'entreposage, etc., du matériel envoyé par les Pays-Bas, depuis le port d'arrivée au Soudan jusqu'à Hillat Kuku.

5. Le Gouvernement soudanais prendra à sa charge les dépenses de fonctionnement de l'Institut (à l'exclusion de la rémunération des experts néerlandais), ainsi que les dépenses relatives au fonctionnement et à l'entretien du matériel provenant des Pays-Bas.

6. Le Gouvernement soudanais mettra à la disposition de chaque expert néerlandais et de sa famille un logement convenablement meublé ou leur versera une indemnité de logement à un taux dont les deux Gouvernements pourront convenir.

7. Le Gouvernement soudanais prendra à sa charge les frais de voyage et de transport des effets personnels des experts néerlandais lors de leurs déplacements officiels au Soudan, et leur versera en outre des indemnités de subsistance journalière conformément aux règlements soudanais applicables en la matière.

Article III. AVANTAGES ACCORDÉS PAR LE SOUDAN AU PERSONNEL NÉERLANDAIS

1. Le Gouvernement soudanais :

- a) Autorisera les experts néerlandais ainsi que leurs familles à entrer librement dans le pays et à le quitter librement à tout moment, et leur délivrera gratuitement des permis de travail et de résidence lorsqu'ils en auront besoin aux fins de l'exécution du Projet;
- b) Fournira aux experts néerlandais des documents les identifiant en tant que tels et certifiant qu'ils bénéficieront de la part des autorités nationales compétentes de toute l'assistance voulue dans l'accomplissement des tâches qui leur sont confiées;
- c) Exonérera chacun des experts néerlandais, en vertu du présent Accord, de l'impôt sur le revenu et des autres impôts directs sur les traitements, indemnités et émoluments qui leur sont versés par le Gouvernement néerlandais;
- d) Exonérera chaque expert néerlandais et les membres de sa famille de tous droits d'importation et d'exportation ainsi que de tout impôt en ce qui concerne le mobilier, les effets personnels et le matériel professionnel importé par eux, à condition que tous ces biens soient réexportés; au cas où ces biens seraient vendus sur place, il sera perçu un droit de douane correspondant à la valeur estimative desdits biens au moment de leur vente. L'expression « effets personnels » comprendra également, pour chaque famille, un véhicule automobile, un réfrigérateur, un congélateur domestique, un poste de radio, un

électrophone et un magnétophone, un téléviseur, un appareil de climatisation ainsi qu'un appareil photographique avec accessoires par personne;

- e) Exemptera le personnel néerlandais des obligations relatives au service national;
- f) Exemptera les experts néerlandais des taxes (autres que les taxes expressément perçues au titre des services publics) payables aux autorités locales;
- g) Autorisera le change des sommes provenant des traitements, indemnités et émoluments versés au personnel néerlandais par le Gouvernement néerlandais, dans les mêmes conditions privilégiées que celles qui sont accordées aux missions diplomatiques, et notamment le droit de disposer d'un compte étranger.

2. Le Gouvernement soudanais :

- a) Indemnifiera et mettra hors de cause le Gouvernement des Pays-Bas ainsi que ses experts, agents ou employés exerçant leurs fonctions conformément au présent Accord, en cas de responsabilités, de poursuites, d'actions, de réclamations ou de demandes de dommages-intérêts, d'ordre particulier ou général, en raison de tout fait ou de toute omission ayant causé directement ou indirectement la mort de personnes ou des blessures ou des dommages à des biens, ou toute autre perte, sauf lorsque ces réclamations ou responsabilités résulteront d'une négligence grave ou d'une faute intentionnelle desdits experts, agents ou employés;
- b) Au cas où il aurait à faire face à une demande de dommages-intérêts concernant un expert, un agent ou un employé des Pays-Bas, le Gouvernement soudanais sera subrogé dans les droits dudit expert, agent ou employé relatifs à toute action en compensation, demande reconventionnelle, indemnité, contribution, garantie, défense ou assurance. Le Gouvernement néerlandais fournira au Gouvernement soudanais tous renseignements ou autre assistance nécessaires en vue du règlement de toute affaire à laquelle les dispositions du présent paragraphe sont applicables et mettra à sa disposition le personnel dont le témoignage peut être nécessaire en l'occurrence à toutes fins utiles.

Article IV. AVANTAGES CONSENTIS PAR LE SOUDAN EN CE QUI CONCERNE LE MATÉRIEL NÉERLANDAIS

Le Gouvernement soudanais exonérera de tous droits d'importation et d'exportation et de toute autre taxe officielle les fonds et le matériel et les autres biens fournis par le Gouvernement néerlandais à l'occasion de l'exécution du Projet.

Article V. STATUT DU PERSONNEL NÉERLANDAIS

1. Le Gouvernement néerlandais nommera un Directeur de Projet qui sera responsable devant les autorités néerlandaises de l'assistance accordée par les Pays-Bas dans le cadre du Projet et qui devra leur rendre compte à cet égard.

2. Le Directeur du Projet agira en consultation étroite avec le Gouvernement soudanais ou avec les autorités désignées par ce Gouvernement pour les questions relatives aux activités techniques du personnel néerlandais, et appliquera, pour l'exécution du Projet, les instructions dudit Gouvernement ou, le cas échéant, desdites autorités, qui seront applicables compte tenu de la nature de ses fonctions et de l'assistance technique devant être fournie.

3. Le Gouvernement soudanais ne demandera pas au personnel néerlandais de prendre part à d'autres activités que celles qui sont décrites dans le présent Accord ou dans le Plan d'exécution visé à l'article VIII du présent Accord.

4. Le Gouvernement soudanais fournira aux experts néerlandais tous renseignements que ces derniers considéreront comme nécessaires pour la bonne exécution des opérations du Projet.

5. Le Gouvernement soudanais sera responsable de la sécurité du personnel néerlandais, de leurs familles et de leurs biens.

6. Le Gouvernement néerlandais demandera au personnel néerlandais de respecter les lois soudanaises et de s'abstenir de toute activité incompatible avec l'esprit du présent Accord. Ledit personnel devra en particulier s'abstenir de toute activité politique au Soudan.

7. Le Gouvernement soudanais pourra demander au Gouvernement néerlandais de rappeler certains membres de l'équipe néerlandaise si la conduite professionnelle ou personnelle de la ou des personnes intéressées justifie une telle mesure. Toutefois, le Gouvernement soudanais n'aura recours à une telle mesure qu'après avoir consulté l'autorité compétente des Pays-Bas.

Article VI. PROPRIÉTÉ DU MATÉRIEL ET DES AUTRES BIENS FOURNIS PAR LES PAYS-BAS

Tout le matériel et autres biens fournis par le Gouvernement néerlandais aux fins de l'exécution du Projet demeureront la propriété du Gouvernement néerlandais pour la durée du Projet. Peu avant l'achèvement de celui-ci les deux Gouvernements procéderont à des consultations sur la destination finale et l'éventuel transfert de propriété desdits biens.

Article VII. AUTORITÉS COMPÉTENTES

1. La responsabilité de toutes les activités en ce qui concerne la contribution des Pays-Bas au Projet incombera à l'autorité compétente des Pays-Bas, à savoir la Direction de l'assistance technique internationale au Ministère des affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas.

2. La responsabilité de toutes les activités en ce qui concerne la contribution du Soudan au Projet incombera à l'autorité compétente du Soudan, à savoir le Ministre des ressources animales de la République démocratique du Soudan.

3. Chacune des autorités compétentes pourra déléguer sa responsabilité en ce qui concerne certaines activités à d'autres autorités ou organisations. Au cas où l'une des autorités compétentes prendrait une telle disposition, elle devra en informer l'autre autorité compétente.

Article VIII. PLAN D'EXÉCUTION

Les autorités compétentes des deux Gouvernements établiront de concert un « Plan d'exécution » fixant tous les détails de l'exécution des dispositions des articles I et II du présent Accord, y compris un organigramme, un calendrier et un budget.

Le Plan d'exécution sera considéré comme faisant partie intégrante du présent Accord.

Article IX. CLAUSES FINALES

1. Le présent Accord entrera en vigueur le jour ou les deux Gouvernements se seront notifié mutuellement par écrit que les formalités prévues dans leurs constitutions respectives ont été accomplies.

2. Il restera en vigueur jusqu'à celle des deux dates suivantes qui interviendra la première : six mois après que l'un des deux Gouvernements aura notifié par écrit à l'autre Gouvernement son intention de mettre fin à l'Accord, ou six mois après que les deux Gouvernements se seront confirmé par écrit que, conformément aux dispositions du paragraphe 4 de l'article premier, l'exécution du Projet est terminée.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, l'Accord sera appliqué provisoirement à partir de la date de la signature.

4. Le Gouvernement de la République démocratique du Soudan se propose après l'achèvement du Projet et l'échéance du présent Accord, de prendre des mesures appropriées en vue de la poursuite des activités ainsi qu'il est prévu dans le présent Accord et dans le Plan d'exécution.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Accord.

FAIT à Khartoum, le 1^{er} juillet 1971, en deux exemplaires originaux, en langue anglaise.

Pour le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas :
VAN DER FELTZ

Pour le Gouvernement de la République démocratique du Soudan :
M. A. HALIM

PLAN D'EXÉCUTION CONCERNANT L'INSTITUT SOUDANAIS DE FORMATION VÉTÉRINAIRE ET ZOOTECHNIQUE D'HILLAT KUKU

Le présent Plan d'exécution a été établi de concert entre l'autorité compétente du Royaume des Pays-Bas et l'autorité compétente de la République démocratique du Soudan, en vertu de l'article VIII de l'Accord entre les deux Gouvernements relatif à la collaboration en matière de formation vétérinaire et zootechnique à Hillat Kuku (Soudan).

I. GÉNÉRALITÉS

1. Appellation du Projet :
Institut soudanais de formation vétérinaire et zootechnique.
2. But du Projet :
Création d'un Institut de formation vétérinaire et zootechnique au Centre de recherches en matière de bétail et de volaille d'Hillat Kuku, pour former des assistants techniques de niveau intermédiaire qui seront appelés à travailler, au Soudan, dans les domaines de la santé animale, de la protection des animaux et de la gestion des pâturages.
3. Langues :
Les langues officielles seront l'anglais et l'arabe.
4. Durée du Projet :
Quatre ans.
5. Contribution des Pays-Bas (voir article II de l'Accord) :
Experts
Bourses de perfectionnement
Experts invités
Matériel.

6. Contribution du Soudan (voir article II de l'Accord) :
Terrains et bâtiments
Dépenses de fonctionnement de l'Institut, personnel de contrepartie, enseignants, personnel de bureau.
7. Autorité compétente des Pays-Bas :
Le Ministre sans portefeuille chargé de l'aide aux pays en développement du Royaume des Pays-Bas (voir note de bas de page).
8. Autorité compétente du Soudan :
Le Ministère des ressources animales de la République démocratique du Soudan.

NOTE. La Direction de l'assistance technique internationale des Ministères des affaires étrangères des Pays-Bas agira au nom de l'autorité compétente des Pays-Bas, avec le concours d'un organe consultatif technique. Cet organe sera mis en place par le Centre international de l'agriculture, agissant au nom du Ministre néerlandais de l'agriculture et de la pêche.

PLAN D'EXÉCUTION CONCERNANT L'INSTITUT SOUDANAIS DE FORMATION VÉTÉRINAIRE ET ZOOTECHNIQUE

II. LE PROJET

1. *Les buts*

Les Pays-Bas et le Soudan coopéreront à la création et à la mise en service d'un Institut de formation vétérinaire et zootechnique à Hillat Kuku (Soudan). Ladite coopération entre les deux Gouvernements est dénommée ci-après «le Projet». L'Institut de formation vétérinaire et zootechnique est dénommé ci-après «l'Institut».

L'objectif de l'Institut est d'assurer la formation nécessaire aux fins d'une assistance technique de niveau intermédiaire dans les nombreux domaines relevant de la santé animale, de la production animale et de la gestion des pâturages, le but étant qu'un enseignement et une formation zootechniques étendus, à la fois pratiques et théoriques, puissent être dispensés au niveau du secondaire du deuxième cycle à des étudiants de nationalité soudanaise qui, après avoir obtenu le diplôme de l'Institut, pourront, d'une part, effectuer d'importants travaux en collaboration avec des diplômés de l'Université et, d'autre part, exercer des fonctions de cadres et de conseillers responsables et qualifiés.

2. *Renseignements de base*

2.1. *Emplacement de l'Institut*

L'Institut aura ses locaux au Centre de recherches en matière de bétail et de volaille d'Hillat Kuku. Les travaux de construction seront achevés aux dates indiquées dans les prévisions relatives au déroulement des opérations.

2.2. *Programme des cours et plan d'études*

Les cours comprendront une formation pratique et l'enseignement théorique y relatif. Un programme des cours et un plan d'études détaillés seront établis de concert entre le Directeur néerlandais du Projet et le Directeur soudanais de l'Institut et devront faire l'objet d'une approbation finale avant le début des cours.

2.3. *Durée des études*

La durée des études sera de deux ans, chaque année comptant 48 semaines de cours. En première année, l'enseignement dispensé à l'Institut même s'étendra sur 32 semaines, avec 36 heures de cours par semaine, selon la répartition suivante : 25 p. 100 de cours théoriques et 75 p. 100 de travaux pratiques. Pendant le reste de l'année, soit 16 semaines, des travaux pratiques seront organisés sur le terrain sous la direction de professeurs et avec l'aide de plusieurs spécialistes de l'agriculture. En deuxième année, pour le même nombre de semaines d'études et d'heures de cours hebdomadaires à l'Institut, la répartition sera la suivante : 45 p. 100 de cours théoriques et 55 p. 100 de travaux pratiques ; le reste de l'année soit 16 semaines, sera occupé par des travaux pratiques sur le terrain.

2.4. *Effectifs*

L'Institut ne pourra accepter plus de 60 élèves par an. Les inscriptions seront prises une fois par an. Le Directeur néerlandais du Projet participera dans toute la mesure du possible à la sélection des étudiants.

2.5. *Conditions d'admission*

L'âge minimum d'entrée à l'Institut sera de 18 ans. Le niveau d'étude minimum requis sera le certificat d'études secondaires générales : troisième année, avec des unités de valeur en sciences et en anglais.

III. CONTRIBUTIONS RESPECTIVES DES DEUX GOUVERNEMENTS

1. *Contribution du Gouvernement néerlandais*

1.1. *L'équipe*

Le Gouvernement néerlandais fournira les experts suivants :

1.1 1) *Un directeur de Projet*

La nomination du directeur du Projet devra être approuvée par le Gouvernement de la République du Soudan. Le directeur du Projet néerlandais devra être titulaire d'un diplôme universitaire. Il fera office de conseiller, auprès du directeur de l'Institut, et l'aidera à gérer l'Institut. En outre, il donnera des cours généraux de zootechnie. Il devra rejoindre son poste trois mois avant le début du Projet et y demeurer en principe pendant toute la durée du Projet.

1.1 2) *Autres experts*

- Un diplômé de l'Université qui donnera des cours dans les domaines suivants : cultures fourragères, zootechnie, nutrition animale et techniques laitières ;
- Un diplômé pour l'enseignement professionnel en matière de zootechnie et de techniques laitières ;
- Un diplômé pour l'enseignement professionnel en matière d'élevage de la volaille.

Les experts devront se trouver au Soudan aux dates indiquées dans le calendrier (annexe D).

1.1 3) *Nomination et rappel des experts*

L'autorité compétente des Pays-Bas nomme et rappelle les experts. Le nom et autres renseignements concernant les experts devant être fournis par les Pays-Bas aux fins de l'exécution du Projet seront communiqués au Gouvernement de la République démocratique du Soudan pour approbation. Le Gouvernement de la République démocratique du Soudan fera connaître dans chaque cas, et le plus rapidement possible, sa décision à l'autorité des Pays-Bas, et effectuera en temps utile, les formalités requises en vue de l'entrée au Soudan des personnes intéressées. L'autorité compétente des Pays-Bas établira pour chaque expert un document où seront décrites les tâches lui incombant.

1.2. *Bourses de perfectionnement*

Des bourses seront octroyées ; le nombre et la durée de ces bourses seront déterminés de concert entre les deux autorités compétentes, conformément aux arrangements en vigueur concernant le programme de bourses de l'autorité compétente des Pays-Bas.

1.3. *Matériel*

Du matériel sera fourni pour une valeur ne dépassant pas 225 000 florins. La liste en sera établie par l'autorité compétente des Pays-Bas, en consultation avec l'autorité compétente du Soudan (annexe A).

Le matériel sera utilisé exclusivement aux fins des activités de l'Institut de formation vétérinaire et zootechnique d'Hillat Kuku.

Les éléments ci-après peuvent être réputés comme constituant des importations :

- a) Le matériel et le mobilier de quatre salles de classe ;
- b) Le matériel de base pour deux laboratoires ;
- c) Des véhicules pour le transport des experts ;
- d) Le matériel pédagogique général nécessaire ;
- e) Le matériel pédagogique spécial nécessaire pour certains projets particuliers.

1.4. *Experts invités*

Dans les limites du budget, le Gouvernement néerlandais pourra envoyer des Pays-Bas, des experts qui se rendront sur les lieux de l'exécution du Projet.

2. *Contribution du Gouvernement soudanais*

2.1. 1) Le directeur de l'Institut sera l'homologue du directeur néerlandais du Projet. Il devra être en mesure d'assurer ses fonctions trois mois avant le début du Projet et les exercer durant toute la durée de celui-ci.

2.1. 2) Les homologues des autres experts néerlandais exerceront leurs fonctions pendant les périodes prévues au calendrier.

2.2. *Autres membres du personnel enseignant*

Outre les homologues directs des experts néerlandais, les enseignants à temps partiel ci-après devront assurer leurs services pendant les périodes prévues au calendrier :

- Un enseignant à temps partiel – diplômé de l'Université, pour enseigner l'hygiène animale;
- Un enseignant à temps partiel – diplômé de l'Université, pour enseigner l'économie;
- Un enseignant à temps partiel – diplômé de l'Université, pour enseigner les techniques d'information;
- Trois enseignants à temps partiel – diplômés de l'Université, pour donner des cours sur les industries agricoles;
- Deux enseignants à temps partiel – non diplômés, chargés des travaux pratiques en matière d'élevage.

2.3. *Personnel de bureau et autres membres du personnel*

- Un responsable de l'entretien du bâtiment de l'Institut;
- Un chef commis;
- Un comptable;
- Du personnel de bureau en nombre suffisant;
- Un responsable de l'entretien de la résidence, de la cantine et des terrains réservés aux étudiants;
- Un chef du personnel des services auxiliaires;
- Du personnel auxiliaire en nombre suffisant;
- Un nombre approprié de jardiniers;
- Un nombre approprié de chauffeurs.

2.4. *Terrains et bâtiments*

2.4. 1) *Terrains*

L'Institut sera construit dans l'enceinte du Centre de recherches en matière de bétail et de volaille d'Hillat Kuku, sur le lot indiqué à l'annexe E.

2.4. 2) *Bâtiments*

Le Gouvernement soudanais prendra à sa charge les frais de construction de l'Institut de formation vétérinaire et zootechnique, et les travaux seront exécutés conformément aux plans approuvés par l'autorité compétente des Pays-Bas.

Le Gouvernement soudanais fera également en sorte que les terrains situés autour de l'Institut puissent servir à des fins d'enseignement.

2.5. *Matériel*

Le Gouvernement soudanais prendra à sa charge tous les frais afférents au matériel et aux aménagements qui ne sont pas couverts par la contribution des Pays-Bas. A cet égard, on peut énumérer les importants éléments suivants :

- L'aménagement pour la résidence des étudiants :
 - a. de chambres avec bureaux (quatre étudiants par chambre);
 - b. d'une pièce pour l'étudiant responsable;
 - c. d'une infirmerie;
 - d. d'une salle à manger;
 - e. d'un studio avec cuisine;

- f. d'une buanderie;
- g. d'une salle d'eau;
- Aménagement de la salle de réunion et de la bibliothèque;
- Aménagement de la salle commune et de la cantine, et installation de toilettes;
- Aménagement du bâtiment scolaire, à savoir :
 - a. une conciergerie;
 - b. quatre salles d'études pour les professeurs;
 - c. une salle des professeurs;
 - d. des toilettes;
 - e. un local pour l'entreposage du matériel pédagogique. etc.;
- Aménagement du bâtiment administratif :
 - a. bureau du directeur de l'Institut;
 - b. bureau du directeur du Projet;
 - c. salle de réception;
 - d. bureaux à usage général;
 - e. toilettes;
- Un petit car et un grand car pour le transport des étudiants.

Le coût de l'entretien, de la réparation et du remplacement du matériel susmentionné, ainsi que le coût des pièces détachées correspondantes seront supportés par le Gouvernement soudanais.

2.6. *Frais de transport, de chargement, de déchargement, de transbordement, d'entreposage et d'assurance*

Le Gouvernement soudanais paiera les frais de dédouanement afférents au matériel devant être fourni par les Pays-Bas au titre du Projet et prendra à sa charge les frais de transport du port d'arrivée au Soudan jusqu'à la destination finale, les frais de déchargement et d'entreposage et les autres frais connexes, ainsi que les frais d'assurance éventuels.

Le coût de l'assurance relative au transport du matériel fourni au titre du Projet sera supporté par le Gouvernement néerlandais. L'assurance couvrira le transport du port de départ à la destination finale.

2.7. *Dépenses de fonctionnement*

Les dépenses de fonctionnement de l'Institut seront à la charge du Gouvernement soudanais. Ces dépenses comprendront également les arrangements financiers permettant aux étudiants de participer aux travaux pratiques sur le terrain, ainsi que les dépenses afférentes à l'utilisation des véhicules.

2.8. *Divers*

L'autorité compétente du Soudan fournira à l'autorité compétente des Pays-Bas tous renseignements dont elle disposera et qui apparaîtront aux deux Parties comme pouvant donner une idée précise des activités de l'Institut.

3. *Organisation et tâches*

3.1. *Personnel soudanais, le directeur.*

La gestion courante de l'Institut sera confiée à un directeur, qui sera nommé par l'autorité compétente du Soudan.

Le directeur gèrera l'Institut conformément aux règles et directives générales élaborées par l'autorité compétente du Soudan.

Le directeur de l'Institut sera responsable devant l'autorité compétente du Soudan pour toute question concernant l'exécution de la Partie du Projet qui relève du Soudan et qui est décrite dans le Plan d'exécution.

Dans l'accomplissement de ses tâches, le directeur de l'Institut coopèrera étroitement avec le directeur du Projet, qui l'aidera à titre consultatif.

Le directeur de l'Institut sera chargé de diriger le personnel soudanais.

3.2. *Personnel néerlandais, l'expert néerlandais, directeur du Projet.*

Lors de la phase préparatoire, le directeur du Projet tiendra un dossier sur l'état d'avancement des travaux de construction.

Le directeur du Projet donnera son avis en ce qui concerne l'équipement de l'Institut.

Le directeur du Projet donnera son avis sur la nomination des enseignants à plein temps, des enseignants à temps partiel et des responsables de l'enseignement professionnel. Il établira le programme de formation définitif et le calendrier en coopération avec le directeur de l'Institut. Aux fins du Projet, le directeur du Projet représentera l'autorité compétente des Pays-Bas au Soudan et devra faire rapport à l'ambassadeur des Pays-Bas à Karthoum. En conséquence, il sera responsable devant l'autorité compétente des Pays-Bas pour toute question concernant l'exécution de la Partie du Projet qui relève des Pays-Bas et qui est décrite dans le Plan d'exécution.

Il fera en sorte qu'en toute occasion, le directeur de l'Institut puisse bénéficier de son expérience et de ses connaissances, afin que ce dernier soit en mesure de gérer l'Institut après achèvement du Projet en tant que tel.

Il devra se tenir au courant des activités pédagogiques de l'Institut, et aura pour cela accès à tout moment aux salles de classe, laboratoires, etc.

Il devra à intervalles réguliers, procéder à des consultations avec le directeur de l'Institut sur les questions relatives à la gestion de l'Institut. Le directeur du Projet peut déléguer une ou plusieurs de ses fonctions à un directeur adjoint qui sera nommé par l'autorité compétente des Pays-Bas, ou à l'un quelconque des autres experts néerlandais agréés à cette fin par l'autorité compétente des Pays-Bas.

Il fera rapport à l'autorité compétente des Pays-Bas conformément aux instructions qu'il aura reçues par écrit.

3.3. *Autres experts néerlandais*

Sous la direction du directeur du Projet, les experts néerlandais prépareront des cours dans les disciplines qu'ils devront enseigner.

Ils aideront à élaborer le programme de formation, et à diriger les activités dans leurs domaines respectifs. Ils feront en sorte qu'en toute occasion leurs homologues puissent bénéficier de leurs connaissances et de leur expérience, afin que ces derniers soient capables de travailler seuls après achèvement du Projet en tant que tel.

Le directeur du Projet sera informé de toute divergence de vues notable entre les experts et leurs homologues. Il s'entretiendra avec le directeur de l'Institut sur la façon de régler ces différends.

L'autorité compétente des Pays-Bas devra, en agissant en consultation avec l'autorité compétente du Soudan, établir une description des tâches de chaque expert néerlandais qui sera affecté au Projet (description qui fera partie de l'Accord).

3.4. *Congés*

Les experts néerlandais attachés à l'Institut auront droit à un congé périodique conformément au règlement en vigueur concernant les fonctionnaires du Gouvernement néerlandais.

En consultation avec le directeur de l'Institut et les experts, le directeur du Projet présentera à l'autorité compétente des Pays-Bas les dates et la durée des congés à accorder aux experts néerlandais.

Le directeur du Projet veillera à ce qu'aucun expert néerlandais ne prenne de congé en même temps que son homologue.

4. *Formation*

Les étudiants devront subir des examens à intervalle régulier au cours de leurs études. A la fin de la première année, il y aura un examen auquel les étudiants devront réussir pour pouvoir passer en deuxième année. La deuxième année sera sanctionnée par des examens écrits et oraux. Ceux qui auront terminé leurs études avec succès se verront décerner le diplôme d'assistance technique du Gouvernement, avec la mention de leur spécialisation.

5. *Coopération avec les diverses sections du Centre de recherches en matière de bétail et de volaille d'Hillat Kuku*

Les sections actuelles du Centre qui sont la section de l'élevage, la section de l'engraissement du bétail, la section des industries laitières, la section de la volaille et la

section des coopératives agricoles, pourront être mises à contribution à des fins de démonstration et de formation pratique.

Le personnel de ces sections pourra, en cas de besoin, assumer à temps partiel des tâches d'enseignement à l'Institut.

6. *Coopération avec d'autres organismes*

Afin qu'une formation pratique puisse être dispensée à la fin de la deuxième année, l'autorité compétente du Soudan prendra les dispositions nécessaires pour que des étudiants puissent faire des stages dans des services de vulgarisation, de production et de recherche un peu partout au Soudan.

IV. DISPOSITIONS FINANCIÈRES

1. *Budget*

Les montants approuvés au titre de la contribution des Pays-Bas au Projet sont indiqués à l'annexe B du présent Plan d'exécution. Les montants approuvés au titre de la contribution soudanaise au Projet sont indiqués à l'annexe C du présent Plan d'exécution.

V. DÉROULEMENT DES OPÉRATIONS

1. *Calendrier*

Le Plan d'exécution et les obligations du Gouvernement néerlandais et du Gouvernement soudanais seront exposés dans un calendrier.

Les autorités compétentes des deux pays feront en sorte que les opérations figurant au calendrier soient accomplies en temps utile.

2. *Durée*

La date du début du Projet (heure 0) sera fixée au 1^{er} octobre 1970, sous réserve que soient achevés les logements destinés aux experts et les bâtiments de l'Institut.

Le directeur du Projet arrivera trois mois avant la date à laquelle commencera le Projet et informera l'autorité compétente des Pays-Bas de l'état d'avancement des travaux de construction des logements et de l'Institut. Tant que la date définitive à laquelle seront achevés ces bâtiments n'est pas connue, la date provisoire indiquée sera considérée comme décisive aux fins du présent Plan d'exécution.

La date d'achèvement des activités prévues dans le présent Plan d'exécution sera définie conformément au paragraphe 2 de l'article IX de l'Accord signé à Khartoum le 1^{er} juillet 1971.

CLAUSES FINALES

1. *Rapports*

1.1. *Rapport intérimaire*

Tous les trois mois, le directeur du Projet ou son adjoint adressera à l'autorité compétente du Soudan et à l'autorité compétente des Pays-Bas un rapport écrit en anglais sur l'état d'avancement des activités.

Le Rapport rendra compte :

1. des progrès généraux réalisés au cours de la période considérée;
2. du programme d'activités de l'Institut pour les trois mois suivants.

Des directives quant à la présentation du rapport figureront dans une circulaire distincte adressée au directeur du Projet par l'autorité compétente des Pays-Bas.

Copie de ce rapport sera adressée au directeur de l'Institut et à l'autorité royale des Pays-Bas à Khartoum.

1.2. *Rapport final*

Une fois le Projet achevé, le directeur du Projet ou son adjoint établiront un rapport final exposant en détail tous les aspects des travaux effectués dans le cadre du Projet et contenant des recommandations sur la politique à suivre à l'avenir en ce qui concerne l'Institut.

Ce rapport sera soumis à l'autorité compétente du Soudan et à l'autorité compétente des Pays-Bas.

2. *Amendement au Plan d'exécution*

Au cas où il serait nécessaire de modifier le présent Plan d'exécution, l'autorité compétente du Soudan et l'autorité compétente des Pays-Bas, agissant en étroite consultation, décideront d'un commun accord des modifications à apporter au présent Plan d'exécution.

No. 12144

**NETHERLANDS
and
UNITED REPUBLIC OF TANZANIA**

**Agreement on economic and technical cooperation. Signed
at Dar es Salaam on 14 April 1970**

Authentic text : English.

Registered by the Netherlands on 14 November 1972.

**PAYS-BAS
et
RÉPUBLIQUE-UNIE DE TANZANIE**

**Accord de coopération économique et technique. Signé à
Dar es-Salam le 14 avril 1970**

Texte authentique : anglais.

Enregistré par les Pays-Bas le 14 novembre 1972.

AGREEMENT¹ ON ECONOMIC AND TECHNICAL COOPERATION
BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF THE
NETHERLANDS AND THE GOVERNMENT OF THE UNITED
REPUBLIC OF TANZANIA

The Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of the United Republic of Tanzania,

Desiring to strengthen their traditional ties of friendship, to extend and intensify their economic and technical relations and to encourage investments on the basis of equality and to their mutual benefit

Have agreed as follows:

Article I. 1. The Contracting Parties undertake to promote their cooperation in the economic and technical fields.

2. The Contracting Parties will cooperate to facilitate the participation of nationals of either Contracting Party in the establishment of productive and commercial activities and the provision of services in the other State.

3. With regard to the technical cooperation between the two countries the provisions of the Agreement concerning technical co-operation between the Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of the United Republic of Tanzania signed at The Hague on 27th April 1965² shall be applicable.

Article II. To further the achievement of the aims of the present Agreement, each Contracting Party is prepared, within the limits of its legislation, to authorise their mutual nationals at their request to deliver capital goods to and carry out public works for governmental and private enterprises in the other State against payment by instalments.

Article III. 1. The Contracting Parties shall facilitate the intensification of commercial relations between their respective countries to the highest possible extent.

2. They shall, within the framework of and subject to their national legislation, further the cooperation between the companies, associations, foundations and other organisations of any kind or subsidiary bodies thereof, which are connected with their economic life, and all their nationals engaged in economic activities, in order to develop their mutual resources.

Article IV. Each Contracting Party shall accord in its territory to nationals of the other Contracting Party engaged in any economic activity, a treatment not less favourable than that accorded to its own nationals with respect to the payment of taxes, fees or charges pertaining to such activity and to the enjoyment of fiscal deductions and exemptions.

¹ Came into force on 28 July 1972 by the exchange of the instruments of ratification, which took place at Dar es Salaam, in accordance with article XVII. As regards the Netherlands, the Agreement, in accordance with its article XVI, applies to the Kingdom in Europe, Surinam and the Netherlands Antilles.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 594, p. 123.

Article V. Nationals of either Contracting Party shall, as regards the protection of industrial property, enjoy in the territory of the other Contracting Party a protection not less favourable than enjoyed by the latter Contracting Party's nationals, without prejudice to the rights already provided by international conventions in the field of industrial property.

Article VI. Either Contracting Party undertakes with regard to the other Contracting Party to facilitate, to the extent permitted by its legislation:

- (a) the holding in its territory of economic and commercial exhibitions and displays;
- (b) the importation into its territory of professional equipment and of material and equipment intended for technical work on behalf of governmental bodies or private enterprises and the re-exportation thereof.

Article VII. 1. Each Contracting Party shall ensure fair and equitable treatment to the investments, goods, rights and interests of nationals of the other Contracting Party and shall not impair the management, maintenance, use, enjoyment or disposal thereof by those nationals, by unjustified or discriminatory measures.

2. More particularly, each Contracting Party shall accord to such investments, goods, rights and interests the same security and protection as it accords either to those of its own nationals or to those of third States, whichever is more favourable to the investor.

Article VIII. 1. The Contracting Parties recognise the principle of freedom of transfer of payments for current transactions and accordingly agree not to restrict such payments except to the extent that such restriction is permitted under the Articles of Agreement of the International Monetary Fund.¹

2. For the purpose of this article "payment of current transactions" has the meaning attached to it in article XIX (i) of the Articles of Agreement of the International Monetary Fund.

3. The Contracting Parties further agree to permit the transfer of the proceeds of the total or partial liquidation of any investment by the nationals of the other Contracting Party to which this Agreement applies.

Article IX. Neither Contracting Party shall take any measures depriving, directly or indirectly, nationals of the other Contracting Party of their investments, goods, rights or interests unless the following conditions are complied with:

- (a) the measures are taken in the public interest and under due process of law;
- (b) the measures are not discriminatory or contrary to any undertaking which the former Contracting Party may have given;
- (c) the measures are accompanied by provisions for the payment of just compensation. Such compensation shall represent the genuine value of the investments, goods, rights or interests affected, shall be paid without undue delay and shall be transferable to the extent necessary to make it effective for the nationals entitled thereto.

Article X. The Contracting Party in the territory of which an investment approved by it has been made, in respect of which investment the other Contracting Party or a national thereof has granted any financial security against

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 2, p. 39.

non-commercial risks, recognises the subrogation of the grantor of that security into the rights of the investor as to damages if payment has been made under that security and to the extent of that payment.

Article XI. The present Agreement shall apply

- (a) to any investment made in the territory of the Kingdom of the Netherlands by a national of the United Republic of Tanzania;
- (b) to any investment made in the territory of the United Republic of Tanzania by a national of the Kingdom of the Netherlands, provided that the investment has been made in an enterprise approved by the Minister for Finance of Tanzania under section 3 of the Foreign Investments Act, 1963;
- (c) to goods, rights and interests acquired or arising out of any investment referred to in paragraphs (a) and (b) above.

Article XII. 1. The Contracting Parties agree to establish a mixed commission, composed of representatives appointed by them.

2. The mixed commission shall meet at the request of one of the Contracting Parties, to discuss any matters pertaining to the implementation of the present Agreement and to consider means of promoting their economic cooperation.

3. The mixed commission shall therefore keep under review the development of the economic relations between the two countries, both in bilateral and multilateral contexts. It shall moreover make recommendations to the respective Governments in cases where the objectives of this Agreement might be furthered and a fuller measure of economic cooperation might be obtained.

Article XIII. For the purposes of the present Agreement:

(a) The term "nationals" includes legal persons established according to the law of a Contracting Party in the territory of that Contracting Party;

(b) The term "legal person" includes a legal person established according to the law of one Contracting Party, in the territory of that Contracting Party in respect of which, because of its being controlled by a national of the other Contracting Party, it has been agreed that it should be treated, for the purposes of the present Agreement, as a national of the latter Contracting Party.

Article XIV. Where any matter is governed by both the present Agreement and another international agreement binding on the Contracting Parties, nothing in this Agreement shall prevent a national of the one Contracting Party from benefiting by the provisions most favourable to him.

Article XV. 1. Any dispute between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of the present Agreement which is not settled in any other way, shall be submitted, at the request of any party to the dispute, to an arbitral tribunal composed of three members. Each party shall appoint one arbitrator and the two arbitrators thus appointed shall together appoint a third arbitrator who is not a national of either party.

2. If one of the parties fails to appoint its arbitrator and has not proceeded to do so within two months after an invitation from the other party to make such appointment, the arbitrator shall be appointed, at the request of the latter party, by the President of the International Court of Justice.

3. If the two arbitrators are unable to reach agreement, in the two months following their appointment, on the choice of the third arbitrator, the latter shall be appointed, at the request of either party, by the President of the International Court of Justice.

4. If, in the cases provided for in the second and third paragraph of this article, the President of the International Court of Justice is prevented from discharging the said function or is a national of either party, the Vice-President shall make the necessary appointments. If the Vice-President is prevented from discharging the said function or is a national of either party, the oldest member of the Court who is not a national of either party shall make the necessary appointments.

5. The tribunal shall base its decision on the provisions of the present Agreement in conformity with the principles of law. Before the tribunal gives its decision, it may at any stage of the proceedings propose to the parties that the dispute be settled amicably. The foregoing provisions shall not prejudice the power of the arbitral tribunal to decide the dispute *ex aequo et bono* if the parties so agree.

6. Unless the parties decide otherwise, the tribunal shall determine its own procedure.

7. The tribunal shall reach its decision by a majority of votes. Such decision shall be final and binding on the parties to the dispute.

Article XVI. As regards the Kingdom of the Netherlands, the present Agreement shall apply to the territory of the Kingdom in Europe, to Surinam and to the Netherlands Antilles, unless the instrument of ratification of the Kingdom of the Netherlands provides otherwise.

Article XVII. 1. The present Agreement shall be ratified and the instruments of ratification shall be exchanged as soon as possible at Dar es Salaam.

2. The present Agreement shall enter into force on the date of the exchange of the instruments of ratification and shall remain in force for a period of five years. Unless notice of termination has been given by either Contracting Party at least six months before the date of expiry of its validity, the present Agreement shall be extended tacitly for another period of five years, and so on, each Contracting Party reserving the right to terminate the Agreement upon notice of at least six months before the date of expiry of the current period of validity.

3. Subject to the periods mentioned in paragraph 2 of this article, the Government of the Kingdom of the Netherlands shall be entitled to terminate the application of the present Agreement separately in respect of Surinam or the Netherlands Antilles.

4. Termination of the present Agreement shall not affect the validity of contracts concluded, or the validity of financial securities given, within the framework of the present Agreement prior to the date of termination.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned representatives, duly authorised thereto, have signed the present Agreement.

DONE at Dar es Salaam, this fourteenth day of April 1970, in duplicate, in the English language.

For the Government of the Kingdom of the Netherlands :
BRINK

For the Government of the United Republic of Tanzania :
JAMAL

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE ET TECHNIQUE
ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DES PAYS-BAS
ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE-UNIE DE
TANZANIE

Le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement de la République-Unie de Tanzanie,

Désireux de renforcer leurs liens traditionnels d'amitié, de développer et d'intensifier leurs relations économiques et techniques et d'encourager les investissements sur la base du principe de l'égalité et dans leur intérêt mutuel,

Sont convenus de ce qui suit :

Article I. 1. Les Parties contractantes s'engagent à promouvoir leur coopération dans les domaines économique et technique.

2. Les Parties contractantes coopéreront en vue de faciliter la participation de leurs ressortissants respectifs à la création d'entreprises productives et commerciales et à la fourniture de services dans l'autre Etat.

3. En ce qui concerne la coopération technique entre les deux Etats, les dispositions de l'Accord de coopération technique signé à La Haye le 27 avril 1965² entre le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement de la République-Unie de Tanzanie seront applicables.

Article II. En vue de favoriser la réalisation des objectifs du présent Accord, chaque Partie contractante est disposée, dans les limites de sa législation, à autoriser ses ressortissants qui en feront la demande à fournir des biens d'équipement aux entreprises publiques et privées de l'autre Etat et à réaliser pour le compte de ces entreprises des grands travaux, contre paiements échelonnés.

Article III. 1. Les Parties contractantes faciliteront, dans toute la mesure possible, l'intensification des relations commerciales entre leurs pays respectifs.

2. Elles encourageront, dans le cadre de leurs législations nationales et sous réserve des dispositions qu'elles contiennent, la coopération entre les sociétés, associations, fondations et autres organisations, de quelque type que ce soit, ou organismes qui en dépendent, dont l'activité est liée à leur économie, et entre tous leurs ressortissants qui ont une activité économique, aux fins de la mise en valeur de leurs ressources.

Article IV. Chaque Partie contractante accordera sur son territoire aux ressortissants de l'autre Partie contractante exerçant une activité économique un traitement au moins aussi favorable que celui qu'elle accorde à ses propres ressortissants en ce qui concerne le paiement d'impôts, de taxes ou de droits

¹ Entré en vigueur le 28 juillet 1972 par l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Dar es-Salam, conformément à l'article XVII. En ce qui concerne les Pays-Bas, l'Accord, conformément à son article XVI, est applicable au Royaume en Europe, au Surinam et aux Antilles néerlandaises.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 594, p. 123.

en raison de cette activité et en ce qui concerne le bénéfice de déductions et exemptions fiscales.

Article V. Les ressortissants de chaque Partie contractante, en ce qui concerne la protection de la propriété industrielle, bénéficieront, sur le territoire de l'autre Partie contractante d'une protection au moins aussi favorable que celle dont bénéficient les ressortissants de ladite Partie contractante, sans préjudice des droits déjà garantis par les conventions internationales en matière de propriété industrielle.

Article VI. Chaque Partie contractante s'engage à faciliter, à l'égard de l'autre Partie contractante et dans la mesure où sa propre législation le permet :

- a) L'organisation sur son territoire de foires et expositions commerciales et économiques;
- b) L'importation sur son territoire de matériel professionnel et d'articles et de matériel destinés à être utilisés dans le cadre d'activités de caractère technique entreprises pour le compte d'organismes gouvernementaux ou d'entreprises privés ainsi que leur réexportation.

Article VII. 1. Chaque Partie contractante réservera un traitement juste et équitable aux investissements, biens, droits et intérêts des ressortissants de l'autre Partie contractante et n'entravera pas, par des mesures injustifiées ou discriminatoires, leur gestion, entretien, utilisation, jouissance ou cession par lesdits ressortissants.

2. Plus particulièrement, chaque Partie contractante accordera à ces investissements, biens, droits et intérêts, les mêmes garanties et la même protection qu'à ceux de ses propres ressortissants ou de ressortissants d'Etats tiers, suivant le cas, étant entendu que l'investisseur bénéficiera de celui des deux régimes qui est le plus favorable.

Article VIII. 1. Les Parties contractantes reconnaissent le principe de la liberté des paiements pour transactions courantes et, en conséquence, sont convenues de ne pas composer de restrictions sur ces paiements autres que celles autorisées par l'Accord relatif au Fonds monétaire international¹.

2. Dans le présent article, l'expression « paiement pour transactions courantes » a le sens qui lui est donné à l'article XIX, i, de l'Accord relatif au Fonds monétaire international.

3. Les Parties contractantes sont en outre convenues de permettre le transfert du produit de la liquidation totale ou partielle de tout investissement effectué par des ressortissants de l'autre Partie contractante auquel s'applique le présent Accord.

Article IX. Aucune des deux Parties contractantes ne prendra de mesures privant, directement ou indirectement, des ressortissants de l'autre Partie contractante de leurs investissements, biens, droits ou intérêts, à moins que les conditions suivantes ne soient remplies :

- a) les mesures sont prises dans l'intérêt public et conformément à la loi;
- b) elles ne sont pas discriminatoires et ne sont contraires à aucun engagement que la Partie contractante intéressée aurait pu prendre;
- c) elles sont accompagnées de garanties prévoyant le versement d'une juste indemnité. Cette indemnité représentera la valeur réelle des investissements,

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 2, p. 39.

biens, droits ou intérêts affectés, sera versée sans retard injustifié et devra pouvoir être transférée dans des conditions telles qu'elle permette de réparer efficacement tout préjudice subi par les ressortissants qui y ont droit.

Article X. La Partie contractante sur le territoire de laquelle a été effectué un investissement approuvé par elle, qui a bénéficié de l'octroi d'une garantie financière contre les risques non commerciaux par l'autre Partie contractante ou par l'un de ses ressortissants, reconnaît la subrogation du garant dans les droits à réparation de l'investisseur au cas où celui-ci aurait subi un préjudice si un paiement a été effectué au titre de cette garantie, et à concurrence d'un montant égal audit paiement.

Article XI. Le présent Accord s'applique

- a) à tout investissement effectué sur le territoire du Royaume des Pays-Bas par un ressortissant de la République-Unie de Tanzanie;
- b) à tout investissement effectué sur le territoire de la République-Unie de Tanzanie par un ressortissant du Royaume des Pays-Bas, à la condition que cet investissement ait été effectué dans une opération agréée par le Ministre des finances de la Tanzanie en vertu de la section 3 du *Foreign Investments Act* (loi sur les investissements étrangers) de 1963;
- c) aux biens, droits et intérêts acquis au titre des investissements visés aux alinéas a et b ci-dessus.

Article XII. 1. Les Parties contractantes sont convenues de constituer une Commission mixte composée de représentants désignés par elles.

2. La Commission mixte se réunira sur la demande de l'une des Parties contractantes, pour examiner toute question relative à l'application du présent Accord et examiner les moyens de promouvoir leur coopération économique.

3. En conséquence, la Commission mixte suivra de près l'évolution des relations économiques entre les deux pays sur les plans bilatéral et multilatéral. En outre, elle présentera des recommandations à l'un ou l'autre Gouvernement chaque fois qu'il lui semblera possible de promouvoir les objectifs du présent Accord et d'élargir la portée de la coopération économique.

Article XIII. Aux fins du présent Accord :

a) Le terme «ressortissants» englobe les personnes morales établies sur le territoire d'une Partie contractante, conformément à la législation de ladite Partie contractante;

b) L'expression «personne morale» englobe toute personne morale établie sur le territoire d'une Partie contractante, conformément à la législation de ladite Partie contractante, et au sujet de laquelle, du fait qu'elle se trouve sous le contrôle d'un ressortissant de l'autre Partie contractante, il a été convenu qu'elle serait considérée, aux fins du présent Accord, comme ressortissant de cette autre Partie contractante.

Article XIV. Pour toute question qui relève à la fois du présent Accord et d'un autre accord international liant les Parties contractantes, aucune disposition du présent Accord n'empêche un ressortissant de l'une des Parties contractantes de bénéficier des dispositions qui lui sont le plus favorables.

Article XV. 1. Tout différend entre les Parties contractantes au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord qui n'aura pas été réglé par une autre voie sera, à la demande de l'une ou l'autre des parties au

litige, soumis à un tribunal d'arbitrage composé de trois membres. Chaque partie désignera un arbitre, et les deux arbitres ainsi choisis désigneront d'un commun accord un troisième arbitre qui ne devra être ressortissant ni de l'une ni de l'autre partie.

2. Si l'une des parties n'a pas désigné d'arbitre et si elle n'a pas fait le nécessaire dans les deux mois qui suivent la réception de l'autre partie d'une invitation à procéder à cette nomination, l'arbitre sera désigné, à la demande de cette autre partie, par le Président de la Cour internationale de Justice.

3. Si les deux arbitres ne réussissent pas à se mettre d'accord, dans les deux mois qui suivent leur nomination, sur le choix du troisième arbitre, ce dernier sera désigné, à la demande de la partie la plus diligente, par le Président de la Cour internationale de Justice.

4. Si, dans les cas prévus aux deuxième et troisième paragraphes du présent article, le Président de la Cour internationale de Justice est empêché de s'acquitter de ladite fonction ou est ressortissant de l'une des parties, le Vice-Président procédera aux nominations nécessaires. Si le Vice-Président est empêché de s'acquitter de ladite fonction ou est ressortissant de l'une des parties, le membre le plus ancien de la Cour qui n'est ressortissant ni de l'une ni de l'autre partie procédera aux nominations nécessaires.

5. Le tribunal statuera en se fondant sur les dispositions du présent Accord, conformément aux principes du droit. Avant de se prononcer, le tribunal peut, à tout moment pendant les débats, proposer aux parties de régler le différend à l'amiable. Les dispositions ci-dessus ne portent pas atteinte à la faculté qu'a le tribunal de statuer *ex aequo et bono*, si les parties en sont d'accord.

6. A moins que les parties n'en décident autrement, le tribunal règle lui-même sa procédure.

7. Le tribunal statue à la majorité des voix. Sa décision est définitive et obligatoire pour les parties au litige.

Article XVI. En ce qui concerne le Royaume des Pays-Bas, le présent Accord s'applique au territoire du Royaume en Europe, à Surinam et aux Antilles néerlandaises, sauf dispositions contraires de l'instrument de ratification du Royaume des Pays-Bas.

Article XVII. 1. Le présent Accord sera ratifié et les instruments de ratification seront échangés à Dar es-Salam aussitôt que possible.

2. Le présent Accord entrera en vigueur le jour de l'échange des instruments de ratification et il demeurera en vigueur pendant une période de cinq ans. A moins que l'une des Parties contractantes n'ait notifié à l'autre son intention de mettre fin au présent Accord six mois au moins avant l'expiration de la période de validité, il sera tacitement reconduit, pour une nouvelle période de cinq ans, et ainsi de suite, chaque Partie contractante se réservant le droit de mettre fin à l'Accord moyennant un préavis donné six mois au moins avant l'expiration de la période de validité en cours.

3. Sous réserve des délais de préavis prévus au paragraphe 2 du présent Article, le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas aura le droit de mettre fin séparément à l'application du présent Accord en ce qui concerne le Surinam et les Antilles néerlandaises.

4. La dénonciation du présent Accord ne portera pas atteinte à la validité des contrats conclus ou à des garanties financières consenties dans le cadre du présent Accord avant la date de dénonciation.

EN FOI DE QUOI, les représentants soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Accord.

FAIT à Dar es-Salam, en double original, en langue anglaise, le 14 avril 1970.

Pour le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas :

BRINK

Pour le Gouvernement de la République-Unie de Tanzanie :

JAMAL

No. 12145

**NETHERLANDS
and
MALAYSIA**

Agreement on economic co-operation (with exchanges of letters). Signed at The Hague on 15 June 1971

Authentic texts of the Agreement : Dutch, Malay and English.

Authentic text of the exchanges of letters : English.

Registered by the Netherlands on 14 November 1972.

**PAYS-BAS
et
MALAISIE**

**Accord de coopération économique (avec échanges de lettres).
Signé à La Haye le 15 juin 1971**

Textes authentiques de l'Accord : néerlandais, malais et anglais.

Texte authentique des échanges de lettres : anglais.

Enregistré par les Pays-Bas le 14 novembre 1972.

[DUTCH TEXT — TEXTE NÉERLANDAIS]

OVEREENKOMST INZAKE ECONOMISCHE SAMENWERKING
TUSSEN HET KONINKRIJK DER NEDERLANDEN EN MA-
LEISIË

PREAMBULE

De Regering van het Koninkrijk der Nederlanden en de Regering van Maleisië, verlangende hun vriendschapsbanden nauwer aan te halen en inniger economische betrekkingen aan te moedigen en te bevorderen, alsmede investeringen op de grondslag van wederzijds voordeel te bevorderen, zijn als volgt overeengekomen:

Artikel I. Voor de toepassing van deze Overeenkomst:

(1) betekent de term „onderdanen”:

- (a) wat betreft Maleisië, hij die overeenkomstig zijn Grondwet een inwoner is; en
- (b) wat betreft het Koninkrijk der Nederlanden, hij die overeenkomstig de Nederlandse wet een onderdaan van het Koninkrijk der Nederlanden is.

(2) betekent de term „vennootschappen”:

- (a) wat betreft Maleisië, elke vennootschap met beperkte aansprakelijkheid welke op het grondgebied van Maleisië is opgericht, of elke rechtspersoon of elke vereniging welke wettig overeenkomstig zijn wetgeving is opgericht, en omvat mede de maatschap; en
- (b) wat betreft het Koninkrijk der Nederlanden, elke rechtspersoon welke overeenkomstig de Nederlandse wet is opgericht, alsmede elke vennootschap als omschreven in letter (a) van dit lid, waarin een onderdaan van het Koninkrijk der Nederlanden of een overeenkomstig de Nederlandse wet opgerichte rechtspersoon, direct of indirect, een overwegend belang heeft.

(3) De term „investering” omvat alle vermogensbestanddelen en in het bijzonder doch niet uitsluitend:

- (a) roerende en onroerende goederen, alsmede alle andere zakelijke rechten zoals hypotheek, voorrechten, pand, vruchtgebruik en soortgelijke rechten;
- (b) aandelen of andere belangen in vennootschappen;
- (c) recht op geld of op iedere verrichting die economische waarde heeft;
- (d) auteursrecht, rechten op het gebied van de industriële eigendom, technische werkwijzen, handelsnaam en goodwill; en
- (e) zodanige publiekrechtelijke commerciële concessies, waaronder concessies betreffende het zoeken naar, of de extractie of winning van, natuurlijke rijkdommen, die de houder daarvan gedurende enige tijd een rechtspositie verlenen;

mits zodanige geïnvesteerde vermogensbestanddelen:

- (i) in Maleisië, zijn geïnvesteerd in een project dat door het daartoe geëigende Ministerie in Maleisië als een „goedgekeurd project” onder deze Overeenkomst is aangemerkt, hetgeen, op aanvraag, ook kan geschieden met betrekking tot een project waarin vóór de datum van inwerkingtreding van deze Overeenkomst vermogensbestanddelen zijn geïnvesteerd; en

(ii) in het Koninkrijk der Nederlanden, zijn geïnvesteerd met inachtneming van de desbetreffende wetten en regelingen vóór of na de inwerkingtreding van de Overeenkomst.

Een wijziging in de vorm waarin de vermogensbestanddelen zijn geïnvesteerd is niet van invloed op het feit dat zij als investering zijn aangewerkt, mits zodanige wijziging niet strijdig is met de goedkeuring welke ten aanzien van de oorspronkelijk geïnvesteerde vermogensbestanddelen is verleend.

Artikel II. (1) De Overeenkomstsluitende Partijen komen overeen de economische samenwerking tussen hun onderscheiden landen zoveel mogelijk te bevorderen en te ontwikkelen.

(2) De Overeenkomstsluitende Partijen komen voorts overeen de samenwerking tussen hun onderdanen en vennootschappen te bevorderen en, in het kader van hun onderscheiden wetten en regelingen, mede te bevorderen de deelneming van hun onderdanen en vennootschappen in de ontplooiing van produktieve en commerciële activiteiten en de verlening van diensten binnen hun onderscheiden grondgebieden welke zouden bijdragen tot de verbetering van de levensstandaard binnen hun grondgebieden en tot de voorspoed van hun landen.

Artikel III. (1) Elke Overeenkomstsluitende Partij is bereid, met inachtneming van haar wetten en regelingen, haar onderdanen of vennootschappen vergunning te geven tot het leveren van kapitaalgoederen aan, en het uitvoeren van openbare werken ten behoeve van, Overheids- en particuliere ondernemingen op het grondgebied van de andere Overeenkomstsluitende Partij, een en ander tegen betalingen in termijnen.

(2) Elke Overeenkomstsluitende Partij geeft overeenkomstig haar wetten en regelingen vergunning tot de overmaking van opeisbare bedragen welke verschuldigd zijn aan de in het eerste lid hierboven bedoelde crediteuren die onderdanen of vennootschappen van de andere Overeenkomstsluitende Partij zijn.

Artikel IV. (1) De Overeenkomstsluitende Partijen verbinden zich de ontwikkeling van de internationale scheepvaart te bevorderen.

(2) Schepen die onder de vlag van een der Partijen varen en waarop de ingevolge haar wet vereiste papieren strekkende tot bewijs der nationaliteit aanwezig zijn, worden geacht schepen van die Partij te zijn zowel op de volle zee als in de havens, op de (anker) plaatsen en binnen de wateren van de andere Partij.

(3) Koopvaardij schepen van een der Partijen hebben, op gelijke voet als koopvaardij schepen van de andere Partij of van enig derde land, de vrijheid om met hun passagiers en lading alle havens, (anker)plaatsen en wateren van die andere Partij welke voor de buitenlandse handel en scheepvaart zijn geopend, binnen te lopen. Aan zodanige schepen zal in ieder opzicht een behandeling worden verleend welke niet minder gunstig is dan die welke aan soortgelijke schepen van die andere Partij en van enig derde land in de havens, op de (anker) plaatsen en binnen de wateren van die andere Partij wordt verleend.

(4) Aan koopvaardij schepen van een der Partijen wordt een behandeling verleend welke niet minder gunstig is dan die welke aan soortgelijke schepen van de andere Partij en van enig derde land wordt verleend met betrekking tot het recht alle goederen en personen te vervoeren die op schepen naar of van het grondgebied van die andere Partij kunnen worden vervoerd; en aan zodanige goederen en personen wordt een behandeling verleend, welke niet minder gunstig is dan die welke wordt verleend aan soortgelijke goederen en personen die worden

vervoerd op koopvaardij schepen van die andere Partij met betrekking tot (a) welke rechten en heffingen dan ook, (b) de douane-administratie, en (c) premies, restituties en andere voorrechten van deze aard.

(5) Het bepaalde in de voorgaande leden is niet van toepassing op de kustvaart en de visserij. Koopvaardij schepen van een der Partijen kunnen nochtans op het grondgebied van de andere Partij van de ene haven naar de andere varen teneinde hetzij uit den vreemde gebrachte passagiers of lading geheel of ten dele te debarkeren c.q. lossen, hetzij om passagiers of lading met een vreemde bestemming geheel of ten dele te embarkeren c.q. laden.

Artikel V. (1) Wat betreft de betaling van belastingen, rechten of heffingen, alsmede de toekenning van fiscale aftrekposten en vrijstellingen, kent elke Overeenkomstsluitende Partij aan onderdanen en vennootschappen van de andere Overeenkomstsluitende Partij, die op haar grondgebied economische activiteiten verrichten, een behandeling toe welke niet minder gunstig is dan die welke aan onderdanen en vennootschappen van enig derde land wordt toegekend.

(2) Niettegenstaande het hierboven bepaalde, behoudt elke Overeenkomstsluitende Partij zich het recht voor bijzondere belastingvoordelen op basis van wederkerigheid of uit kracht van een overeenkomst ter voorkoming van dubbele belasting of tot wederzijdse bescherming van belastingontvangsten te verlenen.

Artikel VI. Onderdanen en vennootschappen van een der Overeenkomstsluitende Partijen genieten, wat betreft de bescherming van de industriële eigendom, op het grondgebied van de andere Overeenkomstsluitende Partij een bescherming welke niet minder gunstig is dan die welke onderdanen en vennootschappen van de andere Overeenkomstsluitende Partij genieten.

Artikel VII. Met inachtneming van haar wetten en regelingen verbindt elke Overeenkomstsluitende Partij zich tot het vergemakkelijken:

- (a) van het organiseren op haar grondgebied door de andere Overeenkomstsluitende Partij en haar onderdanen en vennootschappen, van economische en commerciële tentoonstellingen en soortgelijke manifestaties;
- (b) van de invoer, zonder betaling van douanerechten, van goederen, materialen en uitrusting bestemd voor de in letter (a) hierboven bedoelde tentoonstellingen en soortgelijke manifestaties, mits zodanige goederen, materialen en uitrusting binnen het voorgeschreven tijdvak aanvangende op de datum van hun invoer worden wederuitgevoerd;
- (c) de verkoop van de in letter (b) hierboven bedoelde goederen, materialen en uitrusting, mits alle daarop drukkende douanerechten worden betaald aan de Douane-Autoriteiten op het grondgebied waarop zij worden verkocht.

Artikel VIII. (1) Elke Overeenkomstsluitende Partij waarborgt de eerlijke en billijke behandeling van de investeringen van onderdanen of vennootschappen van de ander Overeenkomstsluitende Partij en belemmert niet, door ongerechtvaardigde of discriminatoire maatregelen, het beheer, de instandhouding, het gebruik en het genot daarvan, of de beschikking daarover, door die onderdanen of vennootschappen.

(2) Investerings van onderdanen of vennootschappen van een der Overeenkomstsluitende Partijen in het land van de andere worden niet, uit hoofde van het feit dat, direct of indirect, onderdanen of vennootschappen van de eerste Overeenkomstsluitende Partij daarvan eigenaar zijn of daarin een overwegend belang hebben, onderworpen aan een behandeling welke minder gunstig is dan de

behandeling verleend aan investeringen van onderdanen of vennootschappen van de andere Overeenkomstsluitende Partij, of de behandeling verleend aan investeringen van onderdanen of vennootschappen van enig derde land.

Artikel IX. (1) Elke Overeenkomstsluitende Partij staat, met inachtneming van haar wetten en regelingen, zonder onnodig verwijl, de overmaking in een convertibele valuta toe van:

- (a) de netto-winsten, dividenden, royalties, kosten van technische bijstand en diensten, renten en andere lopende inkomsten, verkregen uit investeringen van de onderdanen of vennootschappen van de andere Overeenkomstsluitende Partij;
- (b) de opbrengst van de gehele of gedeeltelijke liquidatie van een investering gedaan door onderdanen of vennootschappen van de andere Overeenkomstsluitende Partij;
- (c) gelden voor de terugbetaling van leningen door onderdanen of vennootschappen van de ene Overeenkomstsluitende Partij van de onderdanen of vennootschappen van de andere Overeenkomstsluitende Partij welke beide Overeenkomstsluitende Partijen als een investering hebben erkend; en
- (d) de inkomsten uit arbeid van onderdanen van de andere Overeenkomstsluitende Partij aan wie het is toegestaan werkzaamheden te verrichten in verband met een investering op haar grondgebied.

(2) Voor zover belanghebbenden geen andere regeling hebben getroffen welke is toegestaan door de daartoe geëigende instellingen van de Overeenkomstsluitende Partij op welker grondgebied de investering is gelegen, geschieden overmakingen ingevolge dit artikel tegen de koers welke ten dage van de overmaking van kracht is voor lopende transacties.

(3) De voor lopende transacties van kracht zijnde koers is gebaseerd op de met het Internationale Monetaire Fonds overeengekomen pariteit en ligt binnen de pariteitsmarge die is toegestaan ingevolge sectie 3 van artikel IV van de Overeenkomst betreffende het Internationale Monetaire Fonds.

(4) Indien op de datum van de overmaking geen pariteitskoers in de zin van het derde lid hierboven bestaat met betrekking tot de valuta van de Overeenkomstsluitende Partij welke de overmaking toestaat, wordt de officiële koers toegepast welke zodanige Overeenkomstsluitende Partij voor haar valuta heeft vastgesteld in de verhouding tot de Amerikaanse dollar, tot een andere vrij convertibele valuta of tot goud. Indien een zodanige koers niet is vastgesteld, staan de daartoe geëigende instellingen van de Overeenkomstsluitende Partij op welker grondgebied de investering is gelegen een koers toe welke eerlijk en billijk is.

Artikel X. De investeringen van onderdanen of vennootschappen van een der Overeenkomstsluitende Partijen op het grondgebied van de andere worden niet onteigend dan voor een openbaar doel en met inachtneming van een behoorlijke rechtsgang; zij worden evenmin op discriminatoire wijze onteigend. In ieder geval van onteigening wordt prompte, passende en daadwerkelijke schadeloosstelling gegeven, welke de eerlijke en billijke waarde van de investering vertegenwoordigt. De schadeloosstelling kan vrij worden overgemaakt in een convertibele valuta of in de valuta van het land waarvan de gerechtigden onderdanen zijn.

Artikel XI. Indien een Overeenkomstsluitende Partij of een instelling harerzijds aan een van haar onderdanen of vennootschappen een betaling doet uit hoofde van een garantie (verzekering of anderszins) welke zij ter zake van een investering heeft verleend, erkent de andere Overeenkomstsluitende Partij, zonder

dat zulks inbreuk maakt op de rechten van de eerste Overeenkomstsluitende Partij ingevolge artikel XV, de overdracht van alle rechten of aanspraken van een zodanige onderdaan of vennootschap aan de eerste Overeenkomstsluitende Partij of aan een instelling harerzijds, alsmede de subrogatie van de eerste Overeenkomstsluitende Partij of van een instelling harerzijds in zodanige rechten of aanspraken.

Artikel XII. In geval van een geschil tussen een onderdaan of een vennootschap van de ene Overeenkomstsluitende Partij en de andere Overeenkomstsluitende Partij in verband met een investering op het grondgebied van de andere Overeenkomstsluitende Partij, stemt de andere Overeenkomstsluitende Partij er mede in dat zodanig geschil, na de uitputting van alle nationale administratieve en gerechtelijke middelen, ter bemiddeling of arbitrage wordt voorgelegd aan het Internationaal Centrum voor Beslechting van Investeringsgeschillen, opgericht bij het Verdrag van Washington van 18 maart 1965 inzake de beslechting van geschillen met betrekking tot investeringen.

Artikel XIII. (1) De Overeenkomstsluitende Partijen komen overeen een Gemeenschappelijke Commissie in te stellen, welke, ten verzoeke van een der Overeenkomstsluitende Partijen, bijeenkomst teneinde:

- (a) aangelegenheden met betrekking tot de tenuitvoerlegging van de onderhavige Overeenkomst te bespreken;
- en
- (b) middelen ter bevordering van de economische samenwerking tussen hun landen in overweging te nemen.

(2) De samenstelling en de procedure van de Gemeenschappelijke Commissie worden wederzijds door de Overeenkomstsluitende Partijen overeengekomen.

Artikel XIV. Indien de wetgeving van een der Overeenkomstsluitende Partijen of internationale verplichtingen welke thans bestaan of welke hierna tussen de Overeenkomstsluitende Partijen ter aanvulling op deze Overeenkomst in het leven zullen worden geroepen, tot gevolg heeft of hebben dat ter zake van investeringen van onderdanen of vennootschappen van de andere Overeenkomstsluitende Partij aanspraak kan worden gemaakt op een gunstiger behandeling dan die welke in deze Overeenkomst is voorzien, wordt zulks niet door deze Overeenkomst aangetast. Elk der Overeenkomstsluitende Partijen komt iedere andere verplichting na, welke zij ter zake van investeringen op haar grondgebied van onderdanen of vennootschappen van de andere Overeenkomstsluitende Partij op zich mocht hebben genomen.

Artikel XV. (1) Geschillen betreffende de uitlegging of toepassing van deze Overeenkomst zullen, indien mogelijk, door de twee Overeenkomstsluitende Partijen worden beslecht.

(2) Indien een geschil aldus niet kan worden beslecht, wordt het, ten verzoeke van een der Overeenkomstsluitende Partijen, aan een scheidsgerecht voorgelegd.

(3) Een zodanig scheidsgerecht wordt in ieder afzonderlijk geval ingesteld, en wel in dier voege dat elke Overeenkomstsluitende Partij een lid benoemt en dat deze twee leden dan tot overeenstemming komen over een onderdaan van een derde land die hun Voorzitter zal zijn en die door de Regeringen van de twee Overeenkomstsluitende Partijen wordt benoemd. Zodanige leden worden binnen twee maanden, en zodanige Voorzitter wordt binnen drie maanden, benoemd nadat een der Overeenkomstsluitende Partijen aan de andere Overeen-

komstsluitende Partij heeft bericht dat zij wenst dat het geschil aan een scheids-gerecht wordt voorgelegd.

(4) Indien het scheidsgerecht niet binnen het in het derde lid hierboven omschreven tijdvak is ingesteld en geen verlenging van het tijdvak door beide Overeenkomstsluitende Partijen is overeengekomen en bij gebreke aan enige andere regeling ter beslechting van het geschil, kan een der Partijen de President van het Internationaal Gerechtshof uitnodigen de noodzakelijke benoemingen te doen.

Indien de President een onderdaan van een der Overeenkomstsluitende Partijen is of indien hij anderszins niet in staat is zijn functie uit te oefenen, zal de Vice-President de noodzakelijke benoemingen doen.

Indien de Vice-President een onderdaan van een der Overeenkomstsluitende Partijen is of indien hij eveneens niet in staat is zijn functie uit te oefenen, zal het daarna in jaren oudste Lid van het Internationaal Gerechtshof, dat niet een onderdaan van een der Overeenkomstsluitende Partijen is, de noodzakelijke benoemingen doen.

(5) Het scheidsgerecht doet uitspraak op de grondslag van de bepalingen van de onderhavige Overeenkomst in overeenstemming met de beginselen van het recht. Dit doet geen afbreuk aan de bevoegdheid van het scheidsgerecht in het geschil een uitspraak *ex aequo et bono* te doen indien zulks naar de mening van partijen noodzakelijk is. Alvorens uitspraak te doen kan het scheidsgerecht in ieder stadium van de procedure aan Partijen een minnelijke schikking voorstellen.

(6) Het scheidsgerecht doet uitspraak bij meerderheid van stemmen. Zodanige uitspraken zijn bindend. Elke Overeenkomstsluitende Partij draagt de kosten van haar eigen lid en van haar raadsman in de scheidsrechterlijke procedure; de kosten van de Voorzitter en de overige kosten worden gelijkelijk door beide Overeenkomstsluitende Partijen gedragen. Het scheidsgerecht kan een andere kostenregeling treffen. Overigens bepaalt het scheidsgerecht zijn eigen procedure.

Artikel XVI. Wat het Koninkrijk der Nederlanden betreft, is de onderhavige Overeenkomst van toepassing op het in Europa gelegen grondgebied van het Koninkrijk, op Suriname en op de Nederlandse Antillen, tenzij in de akte van bekrachtiging van het Koninkrijk der Nederlanden anders wordt bepaald.

Artikel XVII. (1) De onderhavige Overeenkomst treedt in werking op de 30e dag na de datum van de uitwisseling der akten van bekrachtiging.

(2) Deze Overeenkomst blijft van kracht voor een tijdvak van tien jaren en zal nadien verder van kracht blijven tenzij een der Overeenkomstsluitende Partijen, na het verstrijken van het aanvangstijdvak van tien jaren, de andere Overeenkomstsluitende Partij schriftelijk haar voornemen mededeelt deze Overeenkomst te beëindigen. De mededeling van beëindiging heeft rechtsgevolg een jaar nadat zij door de andere Overeenkomstsluitende Partij is ontvangen.

(3) Ter zake van investeringen welke zijn gedaan vóór de datum waarop de mededeling van beëindiging van deze Overeenkomst rechtsgevolg heeft, blijven de bepalingen van de artikelen I tot XVI van kracht gedurende een verder tijdvak van tien jaren te rekenen van die datum.

(4) Met inachtneming van de in het tweede lid van dit artikel genoemde tijdvakken is de Regering van het Koninkrijk der Nederlanden gerechtigd de toepassing van de onderhavige Overeenkomst voor Suriname of de Nederlandse Antillen afzonderlijk te beëindigen.

TEN BLIJKE WAARVAN de ondergetekenden, daartoe behoorlijk door hun onderscheiden Regeringen gemachtigd, de onderhavige Overeenkomst hebben ondertekend.

GEDAAN te 's-Gravenhage, de 15e juni 1971, in zes oorspronkelijke exemplaren, waarvan twee in het Nederlands, twee in de Maleisische taal en twee in het Engels, zijnde alle teksten gelijkelijk authentiek.

Voor de Regering van het Koninkrijk der Nederlanden :

H. J. DE KOSTER

Voor de Regering van Maleisië :

KHIR JOHARI

[MALAY TEXT — TEXTE MALAIS]

PERJANJIAN KERJASAMA EKONOMI ANTARA KINGDOM
NETHERLANDS DENGAN MALAYSIA

MUKADDIMAH

Kerajaan Kingdom Netherlands dan Kerajaan Malaysia dengan tujuan untuk memperkukuhkan tali persahabatan mereka dan memupok dan mempereratkan perhubungan ekonomi serta menggalakkan pelaboran² atas asas faedah bersama telah bersetuju seperti berikut:

Perkara I. Bagi maksud Perjanjian ini:

- (1) Istilah „rakyat” bererti:
 - (a) berkenaan dengan Malaysia, sa-orang warganegara menurut Perlembagaannya; dan
 - (b) berkenaan dengan Kingdom Netherlands, sa-orang rakyat Kingdom Netherlands mengikut undang² Netherlands.
- (2) Istilah „sharikat” bererti:
 - (a) berkenaan dengan Malaysia, suatu sharikat yang mempunyai tanggungan berhad dan di-perbadankan dalam wilayah Malaysia atau orang di-sisi undang² atau sa-suatu persatuan orang di-tubuhkan dengan sah mengikut undang² Malaysia dan termasuk perkongsian; dan
 - (b) berkenaan dengan Kingdom Netherlands, mana² orang disisi undang² yang di-tubuhkan mengikut undang² Netherlands, begitu juga mana² sharikat sebagaimana yang di-ta’arif di-dalam perenggan kecil (a) di-perenggan ini, yang dikawal sa-chara langsung atau sa-chara tidak langsung oleh sa-saorang rakyat Kingdom Netherlands atau sa-saorang di-sisi undang² yang di-tubuhkan mengikut undang² Netherlands.
- (3) Istilah „pelaboran” hendak-lah mengandongi tiap² jenis aset dan khususnya, walau pun bukan sa-mata² itu:
 - (a) harta aleh dan harta takaleh dan juga sa-suatu *rights in rem* yang lain seperti gadai janji, lien, chagaran, *usufruct* dan hak² yang sa-umpama-nya;
 - (b) sher² atau lain² jenis kepentingan dalam sharikat;
 - (c) hak terhadap wang atau terhadap sa-suatu pelaksanaan bernilai ekonomi;
 - (d) hakchipta, hak harta perusahaan, proses teknikal, nama dagangan, dan nama-baik; dan
 - (e) apa² konsesi perniagaan di-bawah undang² awam, yang mana pemegang-nya di-beri kedudukan di-sisi undang² dalam sasutu tempoh termasuk konsesi berkenaan dengan mencharigali atau mengambil atau mendapatkan hasil bumi: dengan syarat bahawa aset itu, apabila di-laborkan:
 - (i) dalam Malaysia, di-laborkan dalam suatu projek yang di-kelaskan oleh Kementerian yang berkenaan dalam Malaysia sa-bagai suatu „projek yang di-luluskan” di-bawah Perjanjian ini dan, atas permohonan, kelas yang demikian itu boleh-lah juga di-beri pada sa-suatu projek dalam mana aset itu telah di-laborkan sa-belum tarikh Perjanjian ini mula berkuatkuasa; dan

(ii) dalam Kingdom Netherlands, di-laborkan di-bawah undang2 dan peratoran2 yang berkaitan sama ada sa-belum atau salepas Perjanjian ini mula berkuatkuasa.

Apa2 perubahan tentang chara bagaimana aset di-laborkan tidaklah menyentoh penjelasan aset itu sa-bagai pelaborkan, dengan syarat bahawa perubahan itu tidak berlawanan dengan kelulusan yang telah di-beri terhadap aset yang di-laborkan pada mula2-nya.

Perkara II. (1) Pihak2 Berjanji bersetuju untuk menggalak dan memajukan kerjasama ekonomi antara negeri mereka masing2 dengan sa-berapa daya yang boleh.

(2) Dan selanjut-nya Pihak2 Berjanji bersetuju untuk menggalakkan kerjasama antara rakyat dan sharikat mereka dan untuk memberi kemudahan dalam bidang undang2 dan peratoran2 mereka masing2 kapada rakyat dan sharikat mereka untuk beserta menga-dakan aktiviti2 daya-pengeluaran dan perdagangan dan perkhid-matan2 dalam wilayah mereka masing2, yang akan menolong memperbaiki taraf hidup dalam wilayah mereka dan kemakmoran negeri mereka.

Perkara III. (1) Tertaklok kapada undang2 dan peratoran2-nya, tiap2 satu Pihak Berjanji bersedia membenarkan rakyat atau sharikat-nya menyerahkan, dengan bayaran ansoran, barang2 modal kapada, dan juga menjalankan kerja2 awam bagi enterprais2 Kerajaan dan persendirian dalam wilayah Pihak Berjanji yang satu lagi itu.

(2) Tiap2 satu Pihak Berjanji hendak-lah membenarkan, mengikut undang2 dan peratoran2-nya, supaya wang2 yang terhutang kapada sipiutang2 yang tersebut dalam fasal (1) di-atas ia-itu rakyat atau sharikat Pihak Berjanji yang satu lagi itu di-pindahkan kapada mereka apabila wang2 itu genap masa-nya di-bayar.

Perkara IV. (1) Pihak2 Berjanji berjanji dan mengaku akan menggalakkan kemajuan perkhidmatan2 perkapalan antarabangsa.

(2) Perahuan2 yang mengibarkan bendera mana2 satu Pihak dan membawa surat2 yang di-kehendaki oleh undang2-nya sa-bagai bukti kebangsaan hendak-lah di-sifatkan sa-bagai perahuan2 Pihak itu baik di-lautan lepas mau pun di-dalam pelabohan, tempat dan perayeran Pihak yang satu lagi itu.

(3) Perahuan2 saudagar kepunyaan mana2 satu Pihak ada-lah bebas sama saperti perahuan2 saudagar Pihak yang satu lagi itu dan juga perahuan2 mana2 negeri ketiga datang bersama dengan penumpang2 dan kargo-nya ka-semua pelabohan, tempat dan perayeran Pihak yang satu lagi itu yang terbuka kapada perdagangan dan pelayaran negeri asing. Perahuan2 itu hendak-lah dalam segala hal-nya di-beri layanan yang tidak kurang baik-nya daripada yang di-beri kapada perahuan2 sa-rupa itu kepunyaan Pihak yang satu lagi itu dan mana2 negeri ketiga di-dalam pelabohan, tempat dan perayeran Pihak Berjanji yang satu lagi itu.

(4) Perahuan2 saudagar kepunyaan mana2 satu Pihak hendak-lah di-beri layanan yang tidak kurang baik-nya daripada yang di-beri kapada perahuan2 sa-rupa itu kepunyaan Pihak yang satu lagi itu dan mana2 negeri ketiga berkenaan dengan hak membawa semua barang2 dan orang yang mungkin di-bawa oleh perahuan2 ka-wilayah atau dari wilayah Pihak yang satu lagi itu; dan barang2 serta orang itu hendak-lah di-beri layanan yang tidak kurang baik-nya daripada yang di-beri kapada barang2 dan orang sa-supu itu yang di-bawa dalam perahuan2 saudagar kepunyaan Pihak yang satu lagi itu berkenaan dengan

(a) duti dan segala jenis chaj, (b) pentadbiran kastam, dan (c) baunti, pulang-balek dan lain2 hak sa-rupa ini.

(5) Peruntokan2 perenggan yang lepas di-atas tidak boleh di-pakai bagi perdagangan di-pantai dan perikanan. Walau bagaimana pun, perakuan2 saudagar kepunyaan mana2 satu Pihak boleh meneruskan perjalanan dari satu pelabhan ka-satu pelabhan lain di-dalam wilayah Pihak yang satu lagi itu, sama ada bagi maksud mendaratkan kesemua atau sa-bahagian penumpang atau kargo yang di-bawa dari negeri luar atau bagi maksud mengambil naik kesemua atau sa-sabahagian penumpang atau kargo yang menuju ka-suatu negeri asing.

Perkara V. (1) Berkenaan dengan pembayaran chukai, bayaran atau chaj dan juga penikmatan potongan dan pengechualian kewangan tiap2 satu Pihak Berjanji hendak-lah memberi kepada rakyat dan sharikat Pihak Berjanji satu lagi itu, yang mengambil bahagian dalam apa2 kegiatan ekonomi di-dalam wilayah-nya, layanan yang tidak kurang baik-nya daripada yang di-beri kepada rakyat dan sharikat mana2 negeri ketiga.

(2) Walau apa pun peruntokan di-atas, tiap2 satu Pihak Berjanji ada-lah berhak memberi kemudahan2 chukai khas atas dasar berbalas2an atau menurut perjanjian untuk mengelakkan chukai dua kali atau melindungi hasil bersama.

Perkara VI. Rakyat dan sharikat mana2 satu Pihak Berjanji hendak-lah, berkenaan dengan perlindungan harta perusahaan, menikmati di-dalam wilayah Pihak Berjanji yang satu lagi itu perlindungan yang tidak kurang baik-nya daripada yang di-nikmati oleh rakyat dan sharikat Pihak Berjanji yang satu lagi itu.

Perkara VII. Tertaklok kepada undang2 dan peratoran2-nya tiap2 satu Pihak Berjanji berjanji dan mengaku akan memberi kemudahan2:

- (a) untuk Pihak Berjanji yang satu lagi itu dan rakyat-nya mengadakan pameran dan pertunjukan ekonomi dan perdagangan di-dalam wilayah-nya;
- (b) untuk mengimpot, dengan tidak payah membayar duti kastam, barang2, bahan2 dan kelengkapan bagi maksud2 pameran dan pertunjukan yang tersebut dalam (a) di-atas, dengan syarat bahawa barang2 dan sa-bagai-nya itu di-eksepot sa-mula dalam tempoh yang di-tetapkan dari tarikh barang2 dan sa-bagai-nya itu di-impot;
- (c) untuk menjual barang2, bahan2 dan kelengkapan yang tersebut dalam (b) di-atas, dengan syarat bahawa segala duti kastam yang kena di-bayar atas-nya di-bayar kepada Pihak-berkuasa2 Kastam di-dalam wilayah di-mana barang2 dan sa-bagai-nya itu di-jual.

Perkara VIII. (1) Tiap2 satu Pihak Berjanji hendak-lah memastikan layanan yang adil dan saksama di-beri terhadap pelabran2 rakyat atau sharikat Pihak Berjanji yang satu lagi itu dan tidak boleh mencha-chatkan, dengan langkah2 yang tak patut atau yang membeza2kan, pengurusan, penyenggaraan, penggunaan, penikmatan atau pelepasan pelabran2 itu oleh rakyat atau sharikat itu.

(2) Pelabran2 rakyat atau pelabran2 sharikat oleh satu Pihak Berjanji dalam negeri Pihak Berjanji yang satu lagi itu tidak boleh, oleh kerana pemunyaan atau pengawalan pelabran itu terletak hak sa-chara langsung atau sa-chara tidak langsung pada rakyat atau sharikat Pihak Berjanji yang pertama tersebut itu, tertaklok kepada layanan yang kurang baik-nya daripada layanan yang di-beri terhadap pelabran2 rakyat atau pelabran sharikat Pihak Berjanji yang

satu lagi itu atau daripada layanan yang di-beri terhadap pelaboran2 rakyat atau pelaboran2 sharikat mana2 negeri ketiga.

Perkara IX. (1) Tertaklok kepada undang2 dan peratoran2-nya, tiap2 satu Pehak Berjanji hendak-lah membenarkan, tanpa kelengahan yang tidak berpatutan, di-pindahkan dalam apa2 matawang yang boleh di-tukar :

- (a) keuntongan berseh, dividen, royalti, bayaran bantuan teknik dan perkhidmatan teknik, bunga dan lain2 pendapatan sa-masa, yang terakru dari apa2 pelaboran rakyat atau pelaboran sharikat Pehak Berjanji yang satu lagi itu;
- (b) hasil dari pembubaran kesemua atau sa-sabahagian daripada apa2 pelaboran yang di-buat oleh rakyat atau sharikat Pehak Berjanji yang satu lagi itu;
- (c) wang2 sa-bagai membayar balek wang yang di-pinjam oleh rakyat atau sharikat satu Pehak Berjanji dari rakyat atau sharikat Pehak Berjanji yang satu lagi itu ia-itu wang pinjaman yang telah di-iktiraf oleh kedua2 Pehak Berjanji sa-bagai pelaboran; dan
- (d) pendapatan rakyat Pehak Berjanji yang satu lagi itu, yang di-benarkan bekerja berhubong dengan sa-suatu pelaboran di-dalam wilayah-nya.

(2) Pemindahan di-bawah Perkara ini hendak-lah di-buat meng-ikut kadar pertukaran yang berbuatkuasa bagi urusan2 sa-masa pada hari pemindahan itu, jika sa-kira-nya tiada apa2 perkiraan lain di-buat oleh mereka yang berkenaan ia-itu sa-bagaimana yang di-benarkan oleh ejensi2 yang berkenaan bagi Pehak Berjanji yang dalam wilayah-nya pelaboran itu terletak.

(3) Kadar pertukaran yang berkuatkuasa bagi urusan2 sa-masa hendak-lah berasaskan nilai tara yang di-persetujui dengan Kumpulan Wang Antarabangsa, ia-itu lebeh atau kurang dari nilai tara itu mengikut sa bagaimana yang di-benarkan di-bawah Sekshen 3 Perkara IV dalam Perkara2 Perjanjian Kumpulan Wang Antarabangsa.

(4) Jika pada tarikh pemindahan itu matawang Pehak Perjanji yang membenarkan pemindahan itu tidak mempunyai sa-suatu kadar pertukaran dalam erti fasal (3) di-atas, maka hendak-lah di-pakai kadar rasmi yang di-tetapkan oleh Pehak Berjanji itu bagi matawang-nya berbanding dengan ringgit AS atau dengan suatu matawang lain yang boleh di-tukar dengan bebas-nya atau dengan emas. Jika tiada kadar rasmi di-tetapkan, enjensi2 yang berkenaan bagi Pehak Berjanji yang dalam wilayah-nya pelaboran itu terletak hendak-lah membenarkan suatu kadar pertukaran yang adil dan saksama.

Perkara X. Pelaboran2 rakyat atau pelaboran2 sharikat mana2 satu Pehak Berjanji dalam wilayah Pehak Berjanji yang satu lagi itu tidak boleh di-ambil milek kechuali bagi sa-suatu maksud awam dan menurut proses undang2 dan juga pelaboran2 itu tidak boleh di-ambil milek dengan chara yang membeza2kan. Jika sa-kira-nya di-ambil milek, maka pampasan hendak-lah di-bayar dengan segera, chukup dan berkesan sa-banyak yang adil dan saksama memandang kepada nilai pelaboran itu. Pampasan itu hendak-lah boleh di-pindahkan dengan bebas dalam matawang yang boleh ditukar atau dalam matawang negeri orang yang menuntut itu.

Perkara XI. Jika suatu Pehak Berjanji atau ejen-nya membayar wang kepada mana2 rakyat atau sharikat menurut suatu gerenti yang telah di-beri oleh-nya berkenaan dengan sa-suatu pelaboran, maka Pehak Berjanji yang satu lagi itu hendak-lah, dengan tidak menyentoh hak2 Pehak Berjanji yang pertama tersebut di-bawah Perkara XV, mengiktiraf pemindahanmilek apa2 hak atau hakmilek rakyat atau sharikat itu kepada Pehak Berjanji yang pertama tersebut itu atau ejen-nya

dan penggiliran Pihak Berjanji yang pertama tersebut itu akan hak atau hakmilk itu.

Perkara XII. Jika sa-kira timbul sa-suatu pertikaian antara sa-saorang rakyat atau sa-suatu sharikat dari suatu Pihak Berjanji dengan Pihak Berganji yang satu lagi itu berhubung dengan sa-suatu pelaburan dalam wilayah Pihak Berjanji yang satu lagi itu maka Pihak Berjanji yang satu lagi itu hendak-lah, salepas menjalankan segala usaha untuk mendapatkan penyelesaian dari segi pentadbiran dan kehakiman tempatan, besetuju supaya pertikaian itu di-kemukakan untuk di-damai atau di-timbangtara kepada Pusat Antarabangsa bagi Menyelesaikan Pertikaian² Pelaburan yang ditubuhkan di-bawah Konvenshen Washington mengenai Penyelesaian Pertikaian² Pelaburan bertarikh Mach 18, 1965.

Perkara XIII. (1) Pihak² Berjanji bersetuju menubuhkan suatu Surohanjaya Bersama yang akan mengadakan meshuarat-nya apabila di-minta oleh mana2 satu Pihak Berjanji bagi maksud :

- (a) membinchangkan apa2 perkara berkenaan dengan pelaksanaan Perjanjian ini; dan
- (b) menimbangkan chara2 menggalakkan kerjasama ekonomi antara negeri2 mereka.

(2) Keanggotaan dan achara Surohanjaya Bersama hendak-lah di-persetujui bersama oleh Pihak² Berjanji.

Perkara XIV. Jika undang2 mana satu Pihak Berjanji atau tanggongan² antarabangsa yang sedia ada sekarang atau yang di-adakan sa-lepas daripada ini antara Pihak² Berjanji sa-lain daripada Perjanjian ini, mengakibatkan suatu kedudukan yang menghakkan pelaburan² rakyat atau pelaburan sharikat Pihak Berjanji yang satu lagi itu mendapat layanan yang lebeh baik daripada yang di-peruntukkan oleh Perjanjian ini, maka kedudukan itu tidak-lah tersentuh oleh Perjanjian ini. Mana2 satu Pihak Berjanji hendak-lah mematohi apa2 tanggongan lain yang mungkin telah di-ikat oleh-nya berhubung dengan pelaburan yang di-buat dalam wilayah-nya oleh rakyat atau sharikat Pihak Berjanji yang satu lagi itu.

Perkara XV. (1) Pertikaian² mengenai pentafsiran atau pemakaian Perjanjian ini hendak-lah, jika boleh, di-selesaikan oleh kedua2 Pihak Berjanji.

(2) Jika sa-suatu pertikaian tidak dapat di-selesaikan dengan demikian itu maka, apabila di-minta oleh mana2 satu Pihak Berjanji, pertikaian itu hendak-lah di-kemukakan kepada suatu tribunal timbangtara.

(3) Tribunal timbangtara itu hendak-lah di-tubuhkan apabila mengenai tiap2 satu hal, tiap2 satu Pihak Berjanji melantek sa-orang ahli, dan dua orang ahli ini hendak-lah kemudian-nya bersetuju supaya sa-orang rakyat dari negeri ketiga menjadi Pengerusi-nya yang akan di-lantek oleh Kerajaan kedua2 Pihak Berjanji. Ahli2 itu hendak-lah di-lantek dalam masa dua bulan dan Pengerusi itu dalam masa tiga bulan, sa-lepas mana2 satu Pihak Berjanji menya akan maksud-nya kepada Pihak Berjanji yang satu lagi itu bahawa ia herkehendak pertikaian itu di-kemukakan kepada suatu tribunal timbangtara.

(4) Jika tribunal timbangtara tidak di-tubuhkan dalam tempoh yang dinyatakan dalam fasal (3) di-atas dan tiada apa2 perlanjutan ka-atas tempoh itu telah di-persetujui oleh kedua2 Pihak Berjanji dan jika sa-kira-nya tiada apa2 perkiraan lain bagi menyelesaikan pertikaian itu, maka mana2 satu Pihak Berjanji boleh meminta Yang di-Pertua Mahkamah Keadilan Antarabangsa

membuat perlantekan² yang perlu. Jika Yang di-Pertua itu ia-lah rakyat mana² satu Pihak Berjanji atau jika sa-balek-nya ia tidak berdaya menunaikan tugas-nya, Naib Yang di-Pertua hendak-lah membuat perlantekan² yang perlu itu. Jika Naib Yang di-Pertua ia-lah rakyat mana² satu Pihak Berjanji atau jika ia juga tidak berdaya menunaikan tugas-nya, maka Ahli Mahkamah Keadilan Antarabangsa yang kanan sa-lepas-nya yang bukan rakyat mana² satu Pihak Berjanji hendak-lah membuat perlantekan² yang perlu itu.

(5) Tribunal timbangtara hendak-lah membuat keputusan-nya berasaskan peruntokan² Perjanjian ini dengan menurut prinsip undang². Bagaimana pun, ini tidak-lah menyentoh kuasa tribunal timbangtara memutuskan pertikaian itu *ex aequo et bono* jika perlu pada pendapat Pihak². Sa-belum tribunal timbangtara memberi keputusan-nya, ia boleh pada mana² peringkat penimbangtaraan mencha-dangkan kapada Pihak² itu suatu penyelesaian yang sesuai.

(6) Tribunal timbangtara hendak-lah mengambil keputusan-nya mengikut undi lebehsuara. Keputusan² itu hendak-lah mengikati semua pihak. Tiap² satu Pihak Berjanji hendak-lah menanggung kos ahli-nya sendiri dan kos peguam-nya dalam pembicharaan timbangtaran itu; kos pengerusi dan lain² kos hendak-lah di-tanggung sama banyak oleh kedua² Pihak Berjanji. Tribunal timbangtara boleh membuat suatu peratoran lain berkenaan dengan kos. Dalam segala hal lain, tribunal timbangtara hendak-lah menetapkan achara-nya sendiri.

Perkara XVI. Berkenaan dengan Kingdom Netherlands, Perjanjian ini hendak-lah di-pakai bagi wilayah Kingdom itu di-Eropah, bagi Surinam dan bagi Netherlands Antilles, melainkan jika sa-lain-nya di-peruntokkan dalam suratchara pengesahan Kingdom Netherlands itu.

Perkara XVII. (1) Perjanjian ini hendak-lah mula berkuatkuasa pada 30hb selepas tarikh pertukaran surat-chara pengesahan.

(2) Perjanjian ini hendak-lah tetap berkuatkuasa sa-lama tempoh 10 tahun dan hendak-lah terus berkuatkuasa sa-lepas daripada tempoh itu melainkan jika, sa-lepas tempoh permulaan 10 tahun itu, mana² satu Pihak Berjanji memberitahu dengan bertulis kapada Pihak Berjanji yang satu lagi itu tentang chadangan-nya hendak menamatkan Perjanjian ini. Notis penamatan itu hendak-lah berkuatkuasa satu tahun sa-lepas notis itu di-terima oleh Pihak Berjanji yang satu lagi itu.

(3) Berkenaan dengan pelaboran yang di-buat sa-belum tarikh notis penamatan itu berkuatkuasa, peruntokan² Perkara I hingga XVI hendak-lah tetap berkuatkuasa sa-lama tempoh sa-puluh tahun lagi dari tarikh itu.

(4) Tertaklok kapada tempoh² yang di-sebutkan dalam fasal (2) Perkara ini, Kerajaan Kingdom Netherlands ada-lah berhak menamatkan pemakaian Perjanjian ini berasing-asing berkenaan dengan Surinam atau Netherlands Antilles.

PADA MENYAKSIKAN HAL DI-ATAS yang bertandatangani di-bawah ini, yang di-berikuasa dengan sempurna berkenaan-nya oleh Kerajaan mereka masing², telah menandatangani Perjanjian ini.

DI-PERBUAT di The Hague pada lima belas haribulan Jun dalam enam naskhah asal, dua naskhah dalam Bahasa Dutch, dua naskhah dalam Bahasa Malaysia dan dua naskhah dalam Bahasa Inggeris, ketiga² naskhah itu ada-lah saina sah-nya.

Bagi Pihak Kerajaan Kingdom Netherlands :
H. J. DE KOSTER

Bagi Pihak Kerajaan Malaysia :
KHIR JOHARI

AGREEMENT¹ ON ECONOMIC CO-OPERATION BETWEEN THE KINGDOM OF THE NETHERLANDS AND MALAYSIA

PREAMBLE

The Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of Malaysia, desiring to strengthen their ties of friendship and to foster and promote closer economic relations and to encourage investments on the basis of mutual benefits, have agreed as follows:

Article I. For the purpose of this Agreement:

(1) The term “nationals” shall mean:

- (a) in respect of Malaysia, a person who is a citizen according to its Constitution; and
- (b) in respect of the Kingdom of the Netherlands, a person who is a national of the Kingdom of the Netherlands, according to the Netherlands law.

(2) The term “companies” shall mean:

- (a) in respect of Malaysia, any company with a limited liability incorporated in the territory of Malaysia or any legal person or any association of persons lawfully constituted in accordance with its legislation and include partnership; and
- (b) in respect of the Kingdom of the Netherlands, any legal person constituted in accordance with the Netherlands law, as well as any company as defined in sub-paragraph (a) of this paragraph, controlled directly or indirectly by a national of the Kingdom of the Netherlands or by a legal person constituted in accordance with the Netherlands law.

(3) The term “investment” shall comprise every kind of asset and more particularly, though not exclusively:

- (a) movable and immovable property as well as any other rights in rem, such as mortgage, lien, pledge, usufruct and similar rights;
- (b) shares or other kinds of interest in companies;
- (c) title to money or to any performance having an economic value;
- (d) copyrights, industrial property rights, technical processes, trade-names, and goodwill; and
- (e) such business-concessions under public law, including concessions regarding the prospecting for, or the extraction or winning of natural resources, as give to their holder a legal position of some duration;

provided that such asset when invested:

- (i) in Malaysia, is invested in a project classified by the appropriate Ministry in Malaysia as an “approved project” under this Agreement, which classification may, on application, also be accorded to a project in which the asset has been invested prior to the date of the entry into force of this Agreement; and

¹ Came into force on 13 September 1972, i.e. on the thirtieth day after the date of the exchange of the instruments of ratification, which took place at Kuala Lumpur on 14 August 1972, in accordance with article XVII (1). As regards the Netherlands, the Agreement, in accordance with its article XVI, applies to the territory of the Kingdom in Europe, to Surinam and the Netherlands Antilles.

(ii) in the Kingdom of the Netherlands, is invested under the relevant laws and regulations either before or after the coming into force of this Agreement.

Any alteration of the form in which assets are invested shall not affect their classification as investment, provided that such alteration is not contrary to the approval granted in respect of the assets originally invested.

Article II. (1) The Contracting Parties agree to promote and develop economic co-operation between their respective countries to the greatest possible extent.

(2) The Contracting Parties further agree to promote co-operation between their nationals and companies and to facilitate within the framework of their respective laws and regulations the participation of their nationals and companies in the establishment of productive and commercial activities and the provision of services in their respective territories which would contribute towards the improvement of the standards of living in their territories and the prosperity of their countries.

Article III. (1) Each Contracting Party is prepared, subject to its laws and regulations, to authorise its nationals or companies to deliver capital goods to and to carry out public works for governmental and private enterprises in the territory of the other Contracting Party against payment by instalments.

(2) Each Contracting Party shall authorise in accordance with its laws and regulations, the transfer when due of the sums owing to creditors referred to in clause (1) above who are nationals or companies of the other Contracting Party.

Article IV. (1) The Contracting Parties undertake to promote the development of international shipping services.

(2) Vessels under the flag of either Party, and carrying the papers required by its law in proof of nationality, shall be deemed to be vessels of that Party both on the high seas and within the ports, places and waters of the other Party.

(3) Merchant vessels of either Party shall have liberty, on equal terms with merchant vessels of the other Party and of any third country, to come with their passengers and cargoes to all ports, places and waters of such other Party open to foreign commerce and navigation. Such vessels shall in all respects be accorded treatment no less favourable than that accorded to like vessels of such other Party and of any third country within the ports, places and waters of such other Party.

(4) Merchant vessels of either Party shall be accorded treatment no less favourable than that accorded to like vessels of the other Party and of any third country with respect to the right to carry all goods and persons that might be carried by vessels to or from the territory of such other Party; and such goods and persons shall be accorded treatment no less favourable than that accorded to like goods and persons carried in merchant vessels of such other Party with respect to (a) duties and charges of all kinds, (b) the administration of the customs, and (c) bounties, drawbacks and other privileges of this nature.

(5) The provisions of the preceding paragraphs shall not apply to coastal trade and fisheries. Merchant vessels of either Party may, nevertheless, proceed from one port to another within the territory of the other Party, either for the purpose of landing the whole or part of their passengers or cargoes brought from abroad, or of taking on board the whole or part of their passengers or cargoes for a foreign destination.

Article V. (1) With respect to the payment of taxes, fees or charges and to the enjoyment of fiscal deductions and exemptions each Contracting Party shall accord to nationals and companies of the other Contracting Party, engaged in any economic activity in its territory, no less favourable treatment than that accorded to nationals and companies of any third country.

(2) Notwithstanding the above provision, each Contracting Party reserves the right to accord special tax advantages on a basis of reciprocity or by virtue of agreement for the avoidance of double taxation or the mutual protection of revenue.

Article VI. Nationals and companies of either Contracting Party shall, as regards the protection of industrial property, enjoy in the territory of the other Contracting Party protection no less favourable than that enjoyed by nationals and companies of the other Contracting Party.

Article VII. Subject to its laws and regulations each Contracting Party undertakes to facilitate:

- (a) the holding in its territory by the other Contracting Party and its nationals and companies, of economic and commercial exhibitions and displays;
- (b) the importation without payment of customs duties of goods, materials and equipment for purposes of exhibitions and displays referred to in (a) above, provided that such goods, materials and equipment are re-exported within the prescribed period from the date of their importation;
- (c) the sale of goods, materials and equipment referred to in (b) above, provided that all customs duties payable thereon are paid to the customs authorities in the territory where they are sold.

Article VIII. (1) Each Contracting Party shall ensure fair and equitable treatment to the investments of nationals or companies of the other Contracting Party and shall not impair, by unjustified or discriminatory measures, the management, maintenance, use, enjoyment or disposal thereof by those nationals or companies.

(2) Investments of nationals or companies of one Contracting Party in the country of the other shall not, on the grounds of their ownership or their control being vested directly or indirectly in nationals or companies of the former Contracting Party, be subject to treatment less favourable than the treatment accorded to investments of nationals or companies of the other Contracting Party or the treatment accorded to investments of nationals or companies of any third country.

Article IX. (1) Each Contracting Party shall, subject to its laws and regulations, allow without undue delay, the transfer in any convertible currency of:

- (a) the net profits, dividends, royalties, technical assistance and technical service fees, interests and other current income, accruing from any investment of the nationals or companies of the other Contracting Party;
- (b) the proceeds of the total or partial liquidation of any investment made by nationals or companies of the other Contracting Party;
- (c) funds in repayment of borrowings by nationals or companies of one Contracting Party from the nationals or companies of the other Contracting Party which both Contracting Parties have recognised as investment; and
- (d) the earnings of nationals of the other Contracting Party who are allowed to work in connection with an investment in its territory.

(2) To the extent that those concerned have not made any other arrangement

which is allowed by the appropriate agencies of the Contracting Party in whose territory the investment is situated, transfers under this article shall be made at the rate of exchange effective for current transactions on the day of the transfer.

(3) The rate of exchange effective for current transactions shall be based on the par value agreed with the International Monetary Fund and shall lie within the margins above or below such par value allowed under section 3 of article IV of the Articles of Agreement of the International Monetary Fund.¹

(4) If at the date of the transfer no rate of exchange within the meaning of clause (3) above exists in respect of the currency of the Contracting Party allowing the transfer, the official rate fixed by such Contracting Party for its currency in relation to the US dollar or to another freely convertible currency or to gold shall be applied. If no such rate has been fixed, the appropriate agencies of the Contracting Party in whose territory the investment is situated shall allow a rate of exchange that is fair and equitable.

Article X. The investments of nationals or companies of either Contracting Party in the territory of the other shall not be expropriated except for a public purpose and under due process of law, nor shall they be expropriated in a discriminatory manner. In any case of expropriation there shall be prompt, adequate and effective compensation which shall represent the fair and equitable value of the investment. The compensation shall be freely transferable in a convertible currency or in the currency of the country of which the claimants are nationals.

Article XI. If a Contracting Party or its agency makes payment to any of its nationals or companies under a guarantee it has granted in respect to an investment, the other Contracting Party shall, without prejudice to the rights of the former Contracting Party under article XV, recognise the transfer of any right or title of such national or company to the former Contracting Party or its agency and the subrogation of the former Contracting Party or its agency to any such right or title.

Article XII. In the event of any dispute arising between a national or a company of one Contracting Party and the other Contracting Party in connection with an investment in the territory of the other Contracting Party, the other Contracting Party shall, after the exhaustion of all local administrative and judicial remedies, agree to such dispute being submitted for conciliation or arbitration to the International Centre for Settlement of Investment Disputes established under the Washington Convention on the settlement of investment disputes of March 18, 1965.²

Article XIII. (1) The Contracting Parties agree to establish a Joint Commission which will meet at the request of either Contracting Party for the purpose of:

(a) discussing any matter pertaining to the implementation of the present Agreement;

and

(b) considering means of promoting economic co-operation between their countries.

(2) The composition and procedure of the Joint Commission shall be mutually agreed upon by the Contracting Parties.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 2, p. 39.

² *Ibid.*, vol. 575, p. 159.

Article XIV. If the legislation of either Contracting Party or international obligations existing at present or established hereafter between the Contracting Parties in addition to this Agreement, result in a position entitling investments by nationals or companies of the other Contracting Party to treatment more favourable than is provided for by this Agreement, such position shall not be affected by this Agreement. Either Contracting Party shall observe any other obligation it may have entered into with regard to investments within its territory by nationals or companies of the other Contracting Party.

Article XV. (1) Disputes concerning the interpretation or application of this Agreement should, if possible, be settled by the two Contracting Parties.

(2) If a dispute cannot thus be settled it shall, upon the request of either Contracting Party, be submitted to an arbitral tribunal.

(3) Such arbitral tribunal shall be established in each individual case, each Contracting Party appointing one member, and these two members shall then agree upon a national of a third country as their chairman to be appointed by the Governments of the two Contracting Parties. Such members shall be appointed within two months, and such chairman within three months, after either Contracting Party has made known to the other Contracting Party that it wants the dispute to be submitted to an arbitral tribunal.

(4) If the arbitral tribunal is not constituted within the period specified in clause (3) above and no extension of the period has been agreed to by both Contracting Parties and in the absence of any other arrangement for the settlement of the dispute, either Party may invite the President of the International Court of Justice to make the necessary appointments. If the President is a national of either Contracting Party or if he is otherwise incapacitated from discharging his function, the Vice-President should make the necessary appointments. If the Vice-President is a national of either Contracting Party or if he too is incapacitated from discharging his function, the Member of the International Court of Justice next in seniority who is not a national of either Contracting Party should make the necessary appointments.

(5) The arbitral tribunal shall base its decision on the provisions of the present Agreement in conformity with the principles of law. This shall however not prejudice the power of the arbitral tribunal to decide the dispute *ex aequo et bono* if necessary in the opinion of the parties. Before the arbitral tribunal gives its decision, it may at any stage of the proceedings propose to the Parties an amicable settlement.

(6) The arbitral tribunal shall reach its decision by a majority of votes. Such decisions shall be binding. Each Contracting Party shall bear the cost of its own member and of its counsel in the arbitral proceedings; the cost of the chairman and the remaining costs shall be borne in equal parts by both Contracting Parties. The arbitral tribunal may make a different regulation concerning costs. In all other respects, the arbitral tribunal shall determine its own procedure.

Article XVI. As regards the Kingdom of the Netherlands, the present Agreement shall apply to the territory of the Kingdom in Europe, to Surinam and to the Netherlands Antilles, unless the instrument of ratification of the Kingdom of the Netherlands provides otherwise.

Article XVII. (1) The present Agreement shall enter into force on the 30th day after the date of the exchange of the instruments of ratification.

(2) This Agreement shall remain in force for a period of ten years and shall

continue in force thereafter unless, after the expiry of the initial period of ten years either Contracting Party notifies in writing the other Contracting Party of its intention to terminate this Agreement. The notice of termination shall become effective one year after it has been received by the other Contracting Party.

(3) In respect of investments made prior to the date when the notice of termination of this Agreement becomes effective, the provisions of article I to XVI shall remain in force for a further period of ten years from that date.

(4) Subject to the periods mentioned in clause (2) of this article, the Government of the Kingdom of the Netherlands shall be entitled to terminate the application of the present Agreement separately in respect of Surinam or the Netherlands Antilles.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed the present Agreement.

DONE at The Hague, this fifteenth day of June, 1971, in six original copies, two each in Dutch, Bahasa Malaysia and English language, all texts being equally authentic.

For the Government of the Kingdom of the Netherlands:
H. J. DE KOSTER

For the Government of Malaysia:
KHIR JOHARI

EXCHANGES OF LETTERS

I a

The Hague, 15th June 1971

Your Excellency,

With reference to the Agreement on economic co-operation between Malaysia and the Kingdom of the Netherlands, I have the honour to confirm the understanding that, with respect to any company as defined in article I, paragraph (2), sub-paragraph (a), of the Agreement, controlled directly or indirectly by a national of the Kingdom of the Netherlands or by a legal person constituted in accordance with the Netherlands law, such a company in order to qualify under sub-paragraph (b) of paragraph (2) of the said article, should show proof of the existence of such control at the time of application for admission of its investment. It is further understood that such a company shall no longer qualify under the said article as soon as such control will have ceased.

I would appreciate it very much to have your confirmation of the above understanding.

I avail myself of this opportunity to renew to Your Excellency the assurance of my highest consideration.

H. J. DE KOSTER

His Excellency the Hon. Mr. Khir Johari
Minister of Commerce and Industry of Malaysia

II a

The Hague, 15th June 1971

Your Excellency,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of to-day, which reads as follows:

[See letter I a]

I have further the honour to confirm the understanding contained in your letter.

I avail myself of this opportunity to renew to Your Excellency the assurance of my highest consideration.

KHIR JOHARI

His Excellency Mr. H. J. de Koster
State Secretary for Foreign Affairs
of the Kingdom of the Netherlands

I b

The Hague, 15th June 1971

Your Excellency,

With reference to the Agreement on economic co-operation between Malaysia and the Kingdom of the Netherlands, I have the honour to confirm that, unless notified otherwise, the appropriate Ministry of Malaysia referred to in article I clause (3) (i) of this Agreement is the Ministry of Commerce and Industry, and that the classification of an "approved project" under the Agreement shall be accorded to any asset which has been invested in any industrial project approved by the said Ministry.

I would appreciate it very much to have your confirmation of the above understanding.

I avail myself of this opportunity to renew to Your Excellency the assurance of my highest consideration.

H. J. DE KOSTER

His Excellency the Hon. Mr. Khir Johari
Minister of Commerce and Industry of Malaysia

II b

The Hague, 15th June 1971

Your Excellency,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of to-day, which reads as follows:

[See letter I b]

I have further the honour to confirm the understanding contained in your letter.

I avail myself of this opportunity to renew to Your Excellency the assurance of my highest consideration.

KHIR JOHARI

His Excellency Mr. H. J. de Koster
State Secretary for Foreign Affairs
of the Kingdom of the Netherlands

I c

The Hague, 15th June 1971

Your Excellency,

In view of the fact that the Agreement on economic co-operation between Malaysia and the Kingdom of the Netherlands has been concluded in three languages, all of which are equally authentic, I confirm that it is our understanding that in case of any dispute as to the interpretation of this Agreement the English text shall prevail.

I would appreciate it very much to have your confirmation of the same understanding.

I avail myself of this opportunity to renew to Your Excellency the assurance of my highest consideration.

H. J. DE KOSTER

His Excellency the Hon. Mr. Khir Johari
Minister of Commerce and Industry of Malaysia

II c

The Hague, 15th June 1971

Your Excellency,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of to-day, which reads as follows:

[See letter I c]

I have further the honour to confirm the understanding contained in your letter.

I avail myself of this opportunity to renew to Your Excellency the assurance of my highest consideration.

KHIR JOHARI

His Excellency Mr. H. J. de Koster
State Secretary for Foreign Affairs
of the Kingdom of the Netherlands

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE ENTRE LE ROYAUME DES PAYS-BAS ET LA MALAISIE

PRÉAMBULE

Le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement de la Malaisie, désireux de renforcer leurs liens d'amitié et de favoriser et promouvoir des relations économiques plus étroites ainsi que d'encourager les investissements sur la base des avantages mutuels, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Aux fins du présent Accord :

1. Le terme « ressortissants » désigne :

- a) En ce qui concerne la Malaisie, toute personne ayant la qualité de citoyen en vertu de la Constitution de la Malaisie; et
- b) En ce qui concerne le Royaume des Pays-Bas, toute personne ressortissante du Royaume des Pays-Bas en vertu de la législation des Pays-Bas.

2. Le terme « sociétés » désigne :

- a) En ce qui concerne la Malaisie, toute société à responsabilité limitée constituée sur le territoire de la Malaisie ou toute personne morale ou toute association de personnes légalement constituées conformément à la législation malaisienne, y compris les sociétés de personnes; et
- b) En ce qui concerne le Royaume des Pays-Bas, toute personne morale constituée conformément à la législation des Pays-Bas, ainsi que toute société correspondant à la définition de l'alinéa a du présent paragraphe, contrôlée directement ou indirectement par un ressortissant du Royaume des Pays-Bas ou par une personne morale constituée conformément à la législation des Pays-Bas.

3. Le terme « investissement » désigne les avoirs de toute sorte et plus particulièrement, mais non exclusivement :

- a) Les biens mobiliers et immobiliers ainsi que tous autres droits réels, tels qu'hypothèques, privilèges, nantissements, usufruits et droits analogues;
- b) Les actions ou autres formes de participation dans des sociétés;
- c) Les droits à l'exécution d'une prestation en espèces ou de toute autre prestation ayant une valeur économique;
- d) Les droits d'auteur, droits de propriété industrielle, procédés techniques, marques de fabrique, de commerce ou de service et le droit de clientèle; et
- e) Les concessions de caractère économique prévues en droit public, y compris celles concernant la prospection, l'extraction ou l'exploitation de ressources naturelles, qui confèrent à leur titulaire un statut d'une certaine durée;

sous réserve que ces avoirs lorsqu'ils sont investis :

- i) en Malaisie, soient investis dans un projet classé par le Ministère malaisien compétent comme « projet approuvé » au sens du présent Accord, cette

¹ Entré en vigueur le 13 septembre 1972, soit 30 jours après la date de l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Kuala Lumpur le 14 août 1972, conformément à l'article XVII, paragraphe 1. En ce qui concerne les Pays-Bas, l'Accord, aux termes de son article XVI, est applicable au territoire du Royaume en Europe, au Surinam et aux Antilles néerlandaises.

classification pouvant également, sur demande, être accordée à un projet dans lequel les avoirs ont été investis avant la date d'entrée en vigueur du présent Accord; et

- ii) au Royaume des Pays-Bas, soient investis conformément aux lois et règlements pertinents, soit avant, soit après l'entrée en vigueur du présent Accord.

Aucune modification de la forme sous laquelle les avoirs sont investis n'affectera leur classification en tant qu'investissements, sous réserve que ladite modification ne soit pas contraire à l'approbation accordée pour les avoirs investis à l'origine.

Article II. 1. Les Parties contractantes s'engagent à promouvoir et à développer dans toute la mesure du possible la coopération économique entre leurs pays respectifs.

2. Les Parties contractantes s'engagent également à promouvoir la coopération entre leurs ressortissants et leurs sociétés et à favoriser, dans le cadre de leurs lois et règlements respectifs, la participation de leurs ressortissants et de leurs sociétés à l'instauration d'activités productives et commerciales et la fourniture sur leurs territoires respectifs, de services de nature à contribuer à l'amélioration du niveau de vie dans leurs territoires et à la prospérité de leurs pays.

Article III. 1. Chaque Partie contractante est prête, sous réserve de ses lois et règlements, à autoriser ses ressortissants ou ses sociétés à livrer des biens d'équipement et à exécuter des travaux publics pour des entreprises d'Etat et privées sur le territoire de l'autre Partie contractante contre paiements échelonnés.

2. Chaque Partie contractante autorisera, dans le cadre de ses lois et règlements, le transfert, au moment de l'échéance, des sommes dues aux créanciers visés au paragraphe 1 ci-dessus qui sont des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie contractante.

Article IV. 1. Les Parties contractantes s'engagent à promouvoir le développement des services de transports maritimes internationaux.

2. Les navires battant pavillon de l'une des Parties contractantes et munis des documents que la législation exige comme preuve de leur nationalité seront considérés comme étant des navires de cette Partie, en haute mer aussi bien que dans les ports, les mouillages et les eaux de l'autre Partie.

3. Les navires marchands de l'une des Parties contractantes pourront, dans les mêmes conditions que les navires marchands de l'autre Partie et les navires marchands de tout pays tiers, se rendre avec leurs passagers et leur cargaison dans tous les ports, mouillages et eaux de cette autre Partie qui sont ouverts au commerce international et à la navigation internationale. Lesdits navires bénéficieront à tous égards, d'un traitement non moins favorable que celui qui est accordé aux navires similaires de cette autre Partie et à ceux de tout pays tiers dans les ports, les mouillages et les eaux de cette autre Partie.

4. Les navires marchands de l'une des Parties contractantes bénéficieront d'un traitement non moins favorable que celui qui est accordé aux navires similaires de l'autre Partie et à ceux de tout pays tiers en ce qui concerne le droit de transporter, à destination ou en provenance de son territoire, toutes les marchandises et toutes les personnes qui peuvent être acheminées par bateau; lesdites marchandises et lesdites personnes bénéficieront d'un traitement non moins favorable que celui qui est accordé aux marchandises et aux personnes similaires transportées à bord de navires marchands de cette autre Partie en ce qui concerne a) les droits et taxes de toute nature, b) les formalités douanières et c) les primes, drawbacks et autres avantages du même ordre.

5. Les dispositions des paragraphes précédents ne s'appliqueront pas au cabotage et aux activités de pêche. Néanmoins, les navires marchands de l'une des Parties contractantes pourront se rendre d'un port à un autre dans le territoire de l'autre Partie, soit pour décharger tout ou partie de leurs passagers ou de leur cargaison en provenance de l'étranger, soit pour embarquer tout ou une partie de leurs passagers ou de leur cargaison à destination de l'étranger.

Article V. 1. En ce qui concerne le paiement des impôts, droits ou taxes et le droit à des déductions et exemptions fiscales, chaque Partie contractante fera bénéficier les ressortissants et les sociétés de l'autre Partie qui se livrent à une activité économique sur son territoire d'un traitement non moins favorable que celui qui est accordé aux ressortissants et aux sociétés de tout pays tiers.

2. Nonobstant la disposition précédente, les deux Parties contractantes se réservent le droit d'octroyer des avantages fiscaux particuliers, sur une base de réciprocité ou dans le cadre d'un accord tendant à éviter la double imposition ou à protéger mutuellement leurs recettes.

Article VI. Les ressortissants et les sociétés de l'une des Parties contractantes bénéficieront, sur le territoire de l'autre Partie, en matière de protection de la propriété industrielle, d'une protection non moins favorable que celle dont bénéficient les ressortissants et les sociétés de cette autre Partie.

Article VII. Sous réserve de ses lois et règlements, chaque Partie contractante s'engage à favoriser :

- a) L'organisation sur son territoire, par l'autre Partie contractante et par ses ressortissants et ses sociétés de foires et d'expositions et de manifestations économiques et commerciales;
- b) L'importation, en franchise de droits de douane, de marchandises, d'articles et de matériel destinés aux foires et expositions visées à l'alinéa a) ci-dessus, à condition que ces marchandises, ces articles et ce matériel soient réexportés dans les délais prescrits à compter de la date de leur importation;
- c) La vente des marchandises, articles et matériel visés à l'alinéa b) ci-dessus, à condition que tous les droits de douane y afférents soient payés aux autorités douanières du territoire où ils sont vendus.

Article VIII. 1. Chaque Partie contractante réservera un traitement juste et équitable aux investissements des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie et n'entravera pas, par des mesures injustifiées ou discriminatoires, leur gestion, entretien, utilisation, jouissance ou cession par lesdits ressortissants ou lesdites sociétés.

2. Les investissements des ressortissants ou des sociétés d'une Partie contractante dans le pays de l'autre Partie ne devront pas, du fait que leur propriété ou leur contrôle appartient directement ou indirectement à des ressortissants ou à des sociétés de la première Partie, faire l'objet d'un traitement moins favorable que celui qui est accordé aux investissements des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie contractante ou que celui qui est accordé aux investissements des ressortissants ou des sociétés de tout pays tiers.

Article IX. 1. Chaque Partie contractante, sous réserve de ses lois et règlements, autorisera sans retard injustifié le transfert en monnaie convertible :

- a) Du montant net des bénéfices, dividendes, redevances, des honoraires au titre de l'assistance technique et des services techniques, des intérêts et de tout autre

- revenu courant, provenant de tout investissement effectué par des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie contractante;
- b) Du produit de la liquidation totale ou partielle de tout investissement effectué par des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie contractante;
 - c) Des fonds versés en remboursement d'emprunts effectués par des ressortissants ou des sociétés d'une des Parties contractantes auprès de ressortissants ou de sociétés de l'autre Partie que les deux Parties contractantes ont reconnus comme étant des investissements; et
 - d) Des émoluments des ressortissants de l'autre Partie contractante qui sont autorisés à travailler dans le cadre d'un investissement sur son territoire.

2. Dans la mesure où les intéressés n'ont pas pris d'autres dispositions autorisées par les organismes compétents de la Partie contractante sur le territoire de laquelle est situé l'investissement, les transferts prévus conformément au présent article seront effectués au taux de change applicable aux transactions courantes le jour du transfert.

3. Le taux de change applicable aux transactions courantes sera fondé sur la valeur au pair convenue avec le Fonds monétaire internationale et il se situera en deçà de la marge au-dessus ou au-dessous du pair autorisée aux termes de la section 3 de l'article IV de l'Accord relatif au Fonds monétaire international¹.

4. Si, à la date du transfert, il n'existe pas de taux de change au sens du paragraphe 3 ci-dessus en ce qui concerne la monnaie de la Partie contractante qui autorise le transfert, on appliquera le taux officiel que celle-ci aura fixé pour sa monnaie par rapport au dollar des Etats-Unis, à une autre monnaie librement convertible, ou à l'or. A défaut, les organismes compétents de la Partie contractante sur le territoire de laquelle est situé l'investissement autoriseront un taux de change qui soit juste et équitable.

Article X. Les investissements des ressortissants ou des sociétés de l'une des Parties contractantes sur le territoire de l'autre ne seront pas expropriés sauf pour cause d'utilité publique et conformément à la loi, et ils ne pourront être expropriés de façon discriminatoire. Il sera versé, en cas d'expropriation, une indemnité prompte, adéquate et effective qui représentera la valeur juste et équitable de l'investissement. Cette indemnité sera librement transférable dans une monnaie convertible ou dans la monnaie du pays dont les créanciers sont ressortissants.

Article XI. Si une Partie contractante ou son représentant effectue un paiement à l'un de ses ressortissants ou à l'une de ses sociétés conformément à une garantie qu'il lui a accordée pour un investissement, l'autre Partie reconnaîtra, sans préjudice des droits de la première Partie contractante aux termes de l'article XV, le transfert de tout droit ou titre de ce ressortissant ou de cette société à la première Partie contractante ou à son représentant, ainsi que la subrogation de la première Partie contractante ou de son représentant à ce droit ou à ce titre.

Article XII. En cas de différend surgissant entre un ressortissant ou une société de l'une des Parties contractantes et l'autre Partie contractante au sujet d'un investissement effectué sur le territoire de l'autre Partie, l'autre Partie contractante acceptera, une fois épuisés tous les recours administratifs et judiciaires locaux que ce différend soit soumis pour conciliation et arbitrage au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements créé aux termes de la

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 2, p. 39.

Convention de Washington du 18 mars 1965 pour le règlement des différends relatifs aux investissements¹.

Article XIII. 1. Les Parties contractantes conviennent de créer une commission mixte qui se réunira à la demande de l'une ou l'autre des Parties contractantes afin :

- a) D'examiner toute question relative à l'application du présent Accord; et
- b) D'étudier les moyens de favoriser la coopération économique entre leurs pays.

2. La composition et la procédure de la commission mixte seront décidées en commun par les Parties contractantes.

Article XIV. Si la législation de l'une des Parties contractantes ou les obligations internationales en vigueur ou instituées ultérieurement entre les Parties contractantes en sus du présent Accord ont pour effet de mettre les investissements des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie contractante en droit de bénéficiaire d'un traitement plus favorable que celui prévu par le présent Accord, ce droit ne sera pas compromis par le présent Accord. Chacune des Parties contractantes respectera toute autre obligation qu'elle aura pu contracter à l'égard des investissements effectués sur son territoire par des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie contractante.

Article XV. 1. Les différends concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord devront si possible, être réglés par les deux Parties contractantes.

2. Si un différend ne peut être réglé de la sorte il sera, à la demande de l'une ou l'autre des Parties contractantes, soumis à un tribunal d'arbitrage.

3. Ce tribunal d'arbitrage sera créé dans chaque cas d'espèce; chacune des Parties contractantes nommera un membre et les deux membres ainsi nommés s'entendront sur le choix d'un ressortissant d'un pays tiers, qui sera nommé par les Gouvernements des deux Parties contractantes, pour exercer les fonctions de président. Les membres du tribunal d'arbitrage seront nommés dans un délai de deux mois, et le président dans trois mois, à compter de la date à laquelle l'une des deux Parties contractantes aura informé l'autre de son intention de soumettre le différend à un tribunal d'arbitrage.

4. Si le tribunal d'arbitrage n'est pas constitué dans le délai prévu au paragraphe 3 ci-dessus et qu'aucune prolongation du délai n'a été convenue par les deux Parties contractantes, et en l'absence de tout autre arrangement en vue du règlement du différend, l'une ou l'autre des Parties contractantes peut inviter le Président de la Cour internationale de Justice à procéder aux nominations nécessaires. Si le Président est ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes ou s'il est, pour toute autre raison, dans l'incapacité de s'acquitter de cette fonction, il appartiendra au Vice-Président de procéder aux nominations nécessaires. Si le Vice-Président est ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes ou s'il est lui aussi dans l'incapacité de s'acquitter de cette fonction, le membre le plus ancien de la Cour internationale de Justice qui n'est ressortissant ni de l'une ni de l'autre Partie procédera aux nominations nécessaires.

5. Le tribunal d'arbitrage statuera en se fondant sur les dispositions du présent Accord, conformément aux principes du droit. Cela ne portera pas atteinte, néanmoins, à la faculté qu'a le tribunal d'arbitrage, si les parties le jugent nécessaire, de statuer *ex aequo et bono*. Avant de se prononcer, le tribunal

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 575, p. 159.

d'arbitrage peut, à tout moment pendant les débats, proposer aux Parties un règlement à l'amiable.

6. Le tribunal d'arbitrage statuera à la majorité des voix. Sa décision est obligatoire. Chaque Partie contractante supportera les dépenses relatives au membre qui la représente et à son conseil pour la procédure d'arbitrage; les dépenses relatives au président et les autres dépenses seront supportées à part égale par les deux Parties contractantes. Le tribunal d'arbitrage peut décider d'autres modalités de règlement des dépenses. Dans tous les autres domaines, c'est le tribunal d'arbitrage qui fixera sa propre procédure.

Article XVI. En ce qui concerne le Royaume des Pays-Bas, le présent Accord s'applique au territoire du Royaume en Europe, à Surinam et aux Antilles néerlandaises, à moins que l'instrument de ratification par le Royaume des Pays-Bas n'en dispose autrement.

Article XVII. 1. Le présent Accord entrera en vigueur trente jours après la date de l'échange des instruments de ratification.

2. Le présent Accord demeurera en vigueur pendant une période de dix ans; par la suite il demeurera en vigueur à moins qu'après l'expiration de la période initiale de dix ans l'une des Parties contractantes ne notifie par écrit à l'autre son intention d'y mettre fin. La notification de dénonciation entrera en vigueur un an après avoir été reçue par l'autre Partie contractante.

3. En ce qui concerne les investissements effectués avant la date à laquelle la notification de dénonciation du présent Accord prendra effet, les dispositions des articles I à XVI demeureront en vigueur pendant une nouvelle période de dix ans à compter de cette date.

4. Sous réserve des délais visés au paragraphe 2 du présent article, le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas sera en droit de mettre fin à l'application du présent Accord à titre distinct en ce qui concerne Surinam ou les Antilles néerlandaises.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à la Haye le 15 juin 1971, en six exemplaires originaux, dont deux en néerlandais, deux en malais et deux en anglais, tous les textes faisant foi au même titre.

Pour le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas :
H. J. DE KOSTER

Pour le Gouvernement de la Malaisie :
KHIR JOHARI

ÉCHANGES DE LETTRES

I a

La Haye, le 15 juin 1971

Monsieur le Ministre,

Me référant à l'Accord de coopération économique entre la Malaisie et le Royaume des Pays-Bas, j'ai l'honneur de confirmer qu'il est entendu qu'en ce qui concerne les sociétés définies à l'alinéa *a* du paragraphe 2 de l'article premier de l'Accord, contrôlées directement ou indirectement par un ressortissant du Royaume des Pays-Bas ou par une personne morale constituée conformément à la législation des Pays-Bas, ces sociétés, pour remplir les conditions prévues à l'alinéa *b* du paragraphe 2 dudit article, devront pouvoir établir la preuve de l'existence d'un tel contrôle au moment de la demande d'admission de leur investissement. De surdroît, ces sociétés ne rempliront plus les conditions prévues audit article dès que ce contrôle aura cessé.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir confirmer cette interprétation. Veuillez agréer, etc.

H. J. DE KOSTER

Son Excellence Monsieur Khir Johari
Ministre du commerce et de l'industrie de la Malaisie

II a

La Haye, le 15 juin 1971

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date de ce jour, dont le texte est le suivant :

[Voir lettre I a]

Je confirme l'interprétation contenue dans votre lettre.
Veuillez agréer, etc.

KHIR JOHARI

Son Excellence Monsieur H. J. de Koster
Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères
du Royaume des Pays-Bas

I b

La Haye, le 15 juin 1971

Monsieur le Ministre,

Me référant à l'Accord de coopération économique entre la Malaisie et le Royaume des Pays-Bas, j'ai l'honneur de confirmer que sauf indication contraire le Ministère malaisien compétent visé à l'alinéa i du paragraphe 3 de l'article premier dudit Accord est le Ministère du commerce et de l'industrie et que la classification comme « projet approuvé » au titre de l'Accord sera accordée à tout avoir qui a été investi dans un projet industriel approuvé par ledit ministère.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir me confirmer cctte interprétation.

Veuillez agréer, etc.

H. J. DE KOSTER

Son Excellence Monsieur Khir Johari
Ministre du commerce et de l'industrie de la Malaisie

II b

La Haye, le 15 juin 1971

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date de ce jour, dont le texte est le suivant :

[Voir lettre I b]

Je confirme l'interprétation contenue dans votre lettre.
Veuillez agréer, etc.

KHIR JOHARI

Son Excellence Monsieur H. J. de Koster
Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères
du Royaume des Pays-Bas

I c

La Haye, le 15 juin 1971

Monsieur le Ministre,

Etant donné que l'Accord de coopération économique entre la Malaisie et le Royaume des Pays-Pas a été conclu en trois langues, qui font toutes également

foi, je confirme qu'il est entendu qu'en cas de différend quant à l'interprétation de l'Accord, c'est le texte anglais qui fera foi.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir me confirmer cette interprétation.

Veillez agréer, etc.

H. J. DE KOSTER

Son Excellence Monsieur Khir Johari
Ministre du commerce et de l'industrie de la Malaisie

II c

La Haye, le 15 juin 1971

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date de ce jour, dont le texte est le suivant :

[Voir lettre I c]

Je confirme l'interprétation contenue dans votre lettre.
Veillez agréer, etc.

KHIR JOHARI

Son Excellence Monsieur H. J. de Koster
Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères
du Royaume des Pays-Bas

No. 12146

**AUSTRIA
and
ROMANIA**

**Consular Convention. Signed at Vienna on 24 September
1970**

Authentic texts: German and Romanian.

Registered by Austria on 22 November 1972.

**AUTRICHE
et
ROUMANIE**

**Convention consulaire. Signée à Vienne le 24 septembre
1970**

Textes authentiques : allemand et roumain.

Enregistrée par l'Autriche le 22 novembre 1972.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

KONSULARVERTRAG ZWISCHEN DER REPUBLIK ÖSTERREICH UND DER SOZIALISTISCHEN REPUBLIK RUMÄNIEN

Die Republik Österreich und die Sozialistische Republik Rumänien vom Wunsche geleitet, ihre konsularischen Beziehungen zu regeln und so zur Entwicklung der Beziehungen zwischen den beiden Staaten auf der Grundlage der Achtung der Grundsätze der Souveränität und der nationalen Unabhängigkeit, der rechtlichen Gleichheit, der Nichteinmischung in die inneren Angelegenheiten und des gegenseitigen Vorteiles beizutragen, haben beschlossen, einen Konsularvertrag zu schließen, und haben zu diesem Zweck zu ihren Bevollmächtigten ernannt :

der Bundespräsident der Republik Österreich :

Herrn Dr. Rudolf Kirchschläger, Bundesminister für Auswärtige Angelegenheiten,

der Präsident des Staatsrates der Sozialistischen Republik Rumänien :

Herrn Corneliu Mănescu, Minister für Auswärtige Angelegenheiten,

die nach Austausch ihrer in guter und gehöriger Form befundenen Vollmachten folgendes vereinbart haben :

Artikel 1. BEGRIFFSBESTIMMUNGEN

(1) Im Sinne dieses Vertrages haben die nachstehenden Ausdrücke folgende Bedeutung :

a) der Ausdruck „konsularische Vertretung“ bezeichnet jedes Generalkonsulat, Konsulat, Vizekonsulat und jede Konsularagentur;

b) der Ausdruck „Konsularbezirk“ bezeichnet das einer konsularischen Vertretung für die Wahrnehmung konsularischer Aufgaben zugeteilte Gebiet;

c) der Ausdruck „Leiter der konsularischen Vertretung“ bezeichnet eine Person, die beauftragt ist, in dieser Eigenschaft tätig zu sein;

d) der Ausdruck „Konsul“ bezeichnet jede mit der Wahrnehmung konsularischer Aufgaben beauftragte Person, einschließlich des Leiters der konsularischen Vertretung;

e) der Ausdruck „Bediensteter des Verwaltungs- oder technischen Personals“ bezeichnet jede in dieser Eigenschaft in der konsularischen Vertretung beschäftigte Person;

f) der Ausdruck „Mitglied des dienstlichen Hauspersonals“ bezeichnet jede als Hausbediensteter bei einer konsularischen Vertretung beschäftigte Person;

g) der Ausdruck „Mitglied der konsularischen Vertretung“ bezeichnet die Konsuln, die Bediensteten des Verwaltungs- oder technischen Personals und die Mitglieder des dienstlichen Hauspersonals;

h) der Ausdruck „Mitglied des konsularischen Personals“ bezeichnet die Konsuln mit Ausnahme des Leiters der konsularischen Vertretung, die Bediensteten des Verwaltungs- oder technischen Personals und die Mitglieder des dienstlichen Hauspersonals;

i) der Ausdruck „Mitglied des Privatpersonals“ bezeichnet eine ausschließlich

im privaten Dienst eines Mitglieds der konsularischen Vertretung beschäftigte Person;

j) der Ausdruck „Familienangehörige“ bezeichnet den Ehegatten des Mitgliedes einer konsularischen Vertretung, die Kinder und die Eltern des Mitgliedes und seines Ehegatten, soweit diese Personen dem Haushalt des Mitgliedes angehören und von ihm erhalten werden;

k) der Ausdruck „konsularische Räumlichkeiten“ bezeichnet ungeachtet der Eigentumsverhältnisse die Gebäude oder Gebäudeteile und das dazugehörige Gelände, die ausschließlich für die Zwecke der konsularischen Vertretung benützt werden;

l) der Ausdruck „konsularische Archive“ umfaßt alle Papiere, Schriftstücke, Korrespondenzen, Bücher, Filme, Tonbänder und Register der konsularischen Vertretung sowie die Schlüsselmittel und Chiffriergeräte, die Karteien und die zum Schutz oder zur Aufbewahrung derselben bestimmten Einrichtungsgegenstände;

m) der Ausdruck „Schiff des Entsendestaates“ bezeichnet jedes See- oder Binnenschiff, das nach den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Entsendestaates dessen Nationalität hat; dieser Ausdruck schließt Kriegsschiffe nicht ein.

(2) Die Bestimmungen dieses Vertrages, die sich auf Staatsangehörige des Entsendestaates beziehen, sind auf juristische Personen einschließlich der Handelsgesellschaften, die nach den Gesetzen oder sonstigen Rechtsvorschriften des Entsendestaates errichtet worden sind und in ihm ihren Sitz haben, sinngemäß anzuwenden.

KAPITEL I

KONSULARISCHE BEZIEHUNGEN IM ALLGEMEINEN

Artikel 2. ERRICHTUNG KONSULARISCHER VERTRETUNGEN

(1) Jede Vertragspartei kann auf dem Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei mit deren Zustimmung konsularische Vertretungen errichten.

(2) Sitz, Rang und Konsularbezirk der konsularischen Vertretung werden im Einvernehmen zwischen den Vertragsstaaten bestimmt.

(3) Änderungen des Sitzes, des Ranges oder des Konsularbezirkes der konsularischen Vertretung werden im Einvernehmen zwischen den Vertragsparteien bestimmt.

Artikel 3. BESTALLUNGSSCHREIBEN UND EXEQUATUR

(1) Der Entsendestaat übermittelt dem Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten des Empfangsstaates auf diplomatischem Weg das Bestallungsschreiben.

(2) Das Bestallungsschreiben bescheinigt die Eigenschaft des Leiters der konsularischen Vertretung und gibt seinen Familiennamen und Vornamen, seine Klasse, den Konsularbezirk und den Sitz der konsularischen Vertretung an.

(3) Der Leiter der konsularischen Vertretung wird zur Ausübung seiner Amtstätigkeit vom Empfangsstaat auf Grund der vorgelegten Bestallungsurkunde durch eine in Form eines Exequaturs erteilte Ermächtigung zugelassen.

(4) Bis zur Erteilung des Exequaturs kann der Leiter der konsularischen Vertretung vom Empfangsstaat durch eine vorläufige Ermächtigung zur Ausübung seiner Amtstätigkeit zugelassen werden. In einem solchen Fall ist dieser Vertrag auf ihn anzuwenden.

Artikel 4. NOTIFIZIERUNG AN DIE BEHÖRDEN DES KONSULARBEZIRKS

Sobald der Leiter einer konsularischen Vertretung, wenn auch nur vorläufig, zur Ausübung seiner Amtstätigkeit zugelassen ist, hat der Empfangsstaat sofort die zuständigen Behörden des Konsularbezirks davon in Kenntnis zu setzen. Er hat ferner dafür zu sorgen, daß die erforderlichen Maßnahmen getroffen werden, damit der Leiter der konsularischen Vertretung seine Amtstätigkeit ausüben und die in diesem Vertrag vorgesehene Behandlung genießen kann.

Artikel 5. WAHRNEHMUNG KONSULARISCHER AUFGABEN

(1) Die konsularischen Aufgaben werden von den Konsuln des Entsendestaates im Konsularbezirk wahrgenommen.

(2) Gegebenenfalls können die konsularischen Aufgaben von Mitgliedern der diplomatischen Mission des Entsendestaates im Empfangsstaat wahrgenommen werden. In einem solchen Fall ist dieser Vertrag unbeschadet der Rechte und der Pflichten von Mitgliedern der diplomatischen Mission anzuwenden.

(3) Außerhalb des Konsularbezirkes können die konsularischen Aufgaben nur mit vorheriger Zustimmung des Empfangsstaates wahrgenommen werden.

Artikel 6. VORÜBERGEHENDE WAHRNEHMUNG DER AUFGABEN DES LEITERS EINER KONSULARISCHEN VERTRETUNG

(1) Ist der Leiter einer konsularischen Vertretung außerstande, seine Aufgaben wahrzunehmen, oder ist sein Posten unbesetzt, so kann ein Konsul derselben konsularischen Vertretung oder einer anderen konsularischen Vertretung des Entsendestaates im Empfangsstaat oder ein Diplomat der diplomatischen Mission des Entsendestaates im Empfangsstaat vorübergehend als amtierender Leiter der konsularischen Vertretung tätig sein.

(2) Familienname und Vorname des amtierenden Leiters werden dem Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten des Empfangsstaates im voraus notifiziert.

(3) Der amtierende Leiter genießt die durch diesen Vertrag den Leitern konsularischer Vertretungen gewährten Erleichterungen, Vorrechte und Immunitäten.

Artikel 7. PERSONALSTAND DER KONSULARISCHEN VERTRETUNG

Der Entsendestaat bestimmt die Anzahl der Mitglieder seiner konsularischen Vertretungen jeweils nach dem Arbeitsumfang und den Erfordernissen einer normalen Abwicklung der Tätigkeit der Vertretung. Der Empfangsstaat kann aber verlangen, daß diese Anzahl in den Grenzen gehalten wird, die er in Anbetracht der im Konsularbezirk vorliegenden Umstände und Verhältnisse sowie der tatsächlichen Erfordernisse der konsularischen Vertretung für angemessen und normal erachtet.

Artikel 8. STAATSANGEHÖRIGKEIT DER MITGLIEDER DER KONSULARISCHEN VERTRETUNG

(1) Konsuln müssen ausschließlich Angehörige des Entsendestaates sein und dürfen keinen ordentlichen Wohnsitz im Empfangsstaat haben.

(2) Andere Mitglieder der konsularischen Vertretung müssen Angehörige des Entsendestaates oder des Empfangsstaates sein.

Artikel 9. UNZULÄSSIGKEIT BESTIMMTER TÄTIGKEITEN

(1) Mitglieder der konsularischen Vertretung dürfen neben ihren konsularischen Aufgaben oder ihrer Tätigkeit an der konsularischen Vertretung im Empfangsstaat keine kommerzielle oder sonstige auf Gewinn gerichtete Tätigkeit ausüben.

(2) Die Vertragsstaaten verwenden in ihren gegenseitigen Beziehungen keine Honorarkonsuln.

Artikel 10. AUSWEISE

Der Empfangsstaat stellt jedem Mitglied der konsularischen Vertretung, das Angehöriger des Entsendestaates ist, einen mit einem Lichtbild versehenen Ausweis aus, der seine Identität und seine Eigenschaft als Mitglied der konsularischen Vertretung bestätigt.

Artikel 11. NOTIFIZIERUNG VON BESTELLUNGEN, ANKÜNFTEN UND ABREISEN

(1) Der Entsendestaat hat dem Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten des Empfangsstaates auf diplomatischem Weg folgendes zu notifizieren :

- a) die Bestellung von Mitgliedern des konsularischen Personals, ihre Ankunft nach dieser Bestellung, ihre endgültige Abreise oder die Beendigung ihrer dienstlichen Tätigkeit und alle sonstigen ihre Stellung betreffenden Änderungen während ihrer Tätigkeit an der konsularischen Vertretung ;
- b) die Ankunft und die endgültige Abreise von Familienangehörigen eines Mitgliedes der konsularischen Vertretung und gegebenenfalls die Tatsache, daß eine Person Familienangehöriger wird oder diese Eigenschaft verliert ;
- c) die Ankunft und die endgültige Abreise von Mitgliedern des Privatpersonals sowie ihr Ausscheiden aus diesem Dienst ;
- d) die Anstellung von im Empfangsstaat ansässigen Personen als Mitglied der konsularischen Vertretung oder als Mitglied des Privatpersonals mit Anspruch auf Erleichterungen, Vorrechte und Immunitäten sowie ihr Ausscheiden aus diesem Dienst.

(2) Die Ankunft und die endgültige Abreise sind im voraus zu notifizieren.

Artikel 12. BEENDIGUNG DER DIENSTLICHEN TÄTIGKEIT EINES MITGLIEDS EINER KONSULARISCHEN VERTRETUNG

(1) Die dienstliche Tätigkeit eines Mitglieds der konsularischen Vertretung wird insbesondere dadurch beendet, daß

- a) der Entsendestaat dem Empfangsstaat die Beendigung der dienstlichen Tätigkeit der betreffenden Person notifiziert,
- b) das Exequatur entzogen wird oder
- c) der Empfangsstaat dem Entsendestaat notifiziert, er betrachte die betreffende Person nicht mehr als Mitglied der konsularischen Vertretung.

(2) Der Empfangsstaat kann dem Entsendestaat jederzeit auf diplomatischem Weg mitteilen, daß ein Konsul *persona non grata* oder daß ein anderes Mitglied der konsularischen Vertretung ihm nicht genehm ist. In diesem Fall hat der Entsendestaat diesen Konsul abzurufen oder die dienstliche Tätigkeit dieses anderen Mitgliedes der konsularischen Vertretung zu beenden.

(3) Kommt der Entsendestaat innerhalb angemessener Frist seinen Verpflichtungen gemäß Absatz 2 nicht nach, so kann der Empfangsstaat im Fall

des Leiters der konsularischen Vertretung diesem das Exequatur entziehen oder im Fall eines anderen Mitgliedes der konsularischen Vertretung dem Entsendestaat auf diplomatischem Weg notifizieren, daß er dieses nicht mehr als Mitglied der konsularischen Vertretung betrachtet.

(4) In den in den Absätzen 2 und 3 genannten Fällen ist der Empfangsstaat nicht verpflichtet, dem Entsendestaat die Gründe seiner Entscheidung mitzuteilen.

KAPITEL II

KONSULARISCHE BEFUGNISSE

Artikel 13. ZWECK DER KONSULARISCHEN TÄTIGKEIT

Die Konsuln wirken durch ihre Tätigkeit an der Festigung freundschaftlicher Beziehungen zwischen den Vertragsstaaten mit und fördern die Entwicklung des Handels- und Wirtschaftsverkehrs.

Artikel 14. SCHUTZ DER RECHTE UND DER INTERESSEN DES ENTSENDESTAATES UND SEINER ANGEHÖRIGEN

(1) Der Konsul ist berechtigt, in seinem Konsularbezirk die Rechte und die Interessen des Entsendestaates und seiner Staatsangehörigen zu schützen. Er kann sich zu diesem Zweck unmittelbar mündlich oder schriftlich an die Gerichte und die Verwaltungsbehörden in seinem Konsularbezirk wenden.

(2) Führt die Intervention des Konsuls zu keinem Erfolg oder ergibt sich, daß an der Sache Gerichte oder Verwaltungsbehörden beteiligt sind, die nicht im Konsularbezirk liegen, so ist die diplomatische Mission zur weiteren Behandlung der Sache berechtigt.

Artikel 15. VERZEICHNISSE ÜBER ANGEHÖRIGE DES ENTSENDESTAATES

Der Konsul ist berechtigt, Angehörige des Entsendestaates, die ihren Wohnsitz oder Aufenthalt im Konsularbezirk haben, in Verzeichnissen zu führen.

Artikel 16. VERTRETUNG VON ANGEHÖRIGEN DES ENTSENDESTAATES

(1) Der Konsul ist berechtigt, unter Beachtung der Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates Schritte zu unternehmen, um die erforderliche Vertretung von Angehörigen des Entsendestaates vor den Gerichten oder den Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates sicherzustellen. Der Konsul kann verlangen, daß in Übereinstimmung mit den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates vorläufige Verfügungen getroffen werden, um die Rechte und die Interessen eines Angehörigen des Entsendestaates in all den Fällen zu wahren, in denen dieser infolge seiner Abwesenheit oder eines anderen Grundes nicht in der Lage ist, rechtzeitig die Wahrung seiner Rechte und Interessen selbst zu übernehmen.

(2) Der Konsul ist berechtigt, dem zuständigen Gericht oder der zuständigen Verwaltungsbehörde vorzuschlagen, daß die Behandlung der betreffenden Angelegenheit so lange aufgeschoben wird, bis der in Betracht kommende Angehörige des Entsendestaates davon unterrichtet worden ist und angemessene Möglichkeit hat, anwesend oder vertreten zu sein.

Artikel 17. AUSSTELLUNG VON PÄSSEN UND SICHTVERMERKEN

Der Konsul ist berechtigt,

- a) Pässe oder andere Reisedokumente für Angehörige des Entsendestaates auszustellen oder zu verlängern, zu ändern, zu erweitern oder zu entziehen;
- b) Ein-, Aus- und Durchreisegesichtsvermerke für Personen auszustellen, die beabsichtigen, in den Entsendestaat einzureisen, aus ihm auszureisen oder durch ihn durchzureisen.

Artikel 18. BEFUGNISSE IN PERSONENSTANDSANGELEGENHEITEN

(1) Der Konsul ist berechtigt, Geburten und Sterbefälle von Angehörigen des Entsendestaates zu beurkunden.

(2) Absatz 1 entbindet nicht von der Verpflichtung, die in den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates vorgesehenen Erklärungen abzugeben.

Artikel 19. BEFUGNISSE IN VORMUNDSCHAFTS- UND PFLEGSCHAFTS-ANGELEGENHEITEN

(1) Der Konsul ist berechtigt, zwecks Wahrung der Rechte minderjähriger, sonst pflegebefohlener oder abwesender Angehöriger des Entsendestaates vor den Gerichten oder den Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates einzuschreiten.

(2) Ist für den Angehörigen des Entsendestaates ein Vormund, ein Kurator oder ein Beistand zu bestellen, so haben die zuständigen Gerichte oder Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates die konsularische Vertretung des Entsendestaates zu verständigen.

Artikel 20. NOTARIELLE AUFGABEN

(1) Soweit es die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates zulassen, ist der Konsul berechtigt,

- a) Erklärungen von Angehörigen des Entsendestaates entgegenzunehmen, abzufassen und zu beglaubigen;
- b) letztwillige Verfügungen oder andere Erklärungen betreffend den Nachlaß von Angehörigen des Entsendestaates entgegenzunehmen, aufzunehmen und zu beglaubigen;
- c) andere rechtserhebliche Urkunden von Angehörigen des Entsendestaates entgegenzunehmen, aufzunehmen und zu beglaubigen, sofern sie sich nicht auf Liegenschaften im Empfangsstaat oder auf dingliche Rechte an solchen Liegenschaften beziehen;
- d) rechtserhebliche Urkunden von Angehörigen des Entsendestaates zu datieren sowie Unterschriften und Siegel auf solchen Urkunden zu beglaubigen;
- e) Unterschriften und Siegel auf rechtserheblichen Urkunden der Gerichte oder der Verwaltungsbehörden des Entsendestaates zu beglaubigen;
- f) Abschriften, Übersetzungen und Auszüge von rechtserheblichen Urkunden auf Verlangen von Angehörigen des Entsendestaates zu beglaubigen;
- g) Unterschriften und Siegel auf rechtserheblichen Urkunden, die von den Gerichten oder den Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates stammen und für den Gebrauch im Entsendestaat bestimmt sind, zu beglaubigen;
- h) rechtserhebliche Urkunden, die Angehörigen des Entsendestaates gehören oder für sie bestimmt sind, in Verwahrung zu nehmen.

(2) Die im Absatz 1 vorgesehenen Aufgaben können in der konsularischen Vertretung oder, wenn die betreffende Person aus triftigen Gründen nicht in der Lage ist, sich in die konsularische Vertretung zu begeben, auch an einem anderen Ort wahrgenommen werden.

(3) Die im Absatz 1 genannten Urkunden werden, wenn sie von einem Konsul abgefaßt oder beglaubigt sind, ebenso wie die von ihm beglaubigten Abschriften, Übersetzungen und Auszüge solcher Urkunden, im Empfangsstaat als öffentliche oder öffentlich beglaubigte Urkunden, Abschriften, Übersetzungen und Auszüge angesehen und haben dieselbe rechtliche Bedeutung und Beweiskraft, als wären sie von den zuständigen Gerichten, Verwaltungsbehörden oder Amtspersonen des Empfangsstaates abgefaßt oder beglaubigt.

Artikel 21. BEFUGNISSE IN NACHLASSANGELEGENHEITEN

(1) Die zur Beurkundung des Todesfalls zuständige Behörde des Empfangsstaates hat dem Konsul abgaben- und kostenfrei eine Sterbeurkunde über den Tod eines Angehörigen des Entsendestaates zu übermitteln.

(2) Die mit der Regelung des Nachlasses nach einem Angehörigen des Entsendestaates befaßten Gerichte oder Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates haben dem Konsul alle verfügbaren Auskünfte über das Nachlaßvermögen, die in Betracht kommenden Erben, Vermächtnisnehmer und Pflichtteilsberechtigten, deren Wohnsitz oder Aufenthalt und das allfällige Vorhandensein einer letztwilligen Verfügung des Verstorbenen zu erteilen.

(3) Die zuständigen Gerichte oder Verwaltungsbehörden werden den Konsul des Entsendestaates unverzüglich verständigen, wenn sich im Zusammenhang mit einem im Empfangsstaat eröffneten Verlassenschaftsverfahren ergibt, daß Angehörige des Entsendestaates Erben, Vermächtnisnehmer oder Pflichtteilsberechtigte sind.

(4) Handelt es sich um den Nachlaß nach einem Angehörigen des Entsendestaates oder kommen Angehörige des Entsendestaates als Erben, Vermächtnisnehmer oder Pflichtteilsberechtigte in Betracht, so stehen dem Konsul folgende Rechte zu :

- a) an der Aufnahme eines Nachlaßinventars teilzunehmen;
- b) mit den Gerichten oder den sonst zuständigen Behörden des Empfangsstaates wegen Maßnahmen zur Erhaltung des Nachlasses sowie zur Vermeidung seiner Beschädigung und seines Verderbes oder, gegebenenfalls, wegen des Verkaufes von Nachlaßsachen in Verbindung zu treten. Diese Befugnisse des Konsuls können auch von einer durch ihn bevollmächtigten Person wahrgenommen werden.

(5) Ist nach der Durchführung des Nachlaßverfahrens im Empfangsstaat bewegliches Nachlaßvermögen oder der Erlös aus unbeweglichem Nachlaßvermögen einem Erben, Vermächtnisnehmer oder einem Pflichtteilsberechtigten zugesprochen worden, der seinen Wohnsitz im Entsendestaat hat und der an der Nachlaßabhandlung weder persönlich noch durch einen Bevollmächtigten teilgenommen hat, so wird dieses Vermögen oder der Erlös aus dem Verkauf dem Konsul des Entsendestaates zur Verfügung des Erben, des Vermächtnisnehmers oder des Pflichtteilsberechtigten ausgefolgt.

(6) Das Vermögen oder der Verkaufserlös, die im Absatz 5 genannt wurden, sind dem Konsul erst nach Bezahlung oder Sicherstellung der Nachlaßverbindlichkeiten auszufolgen, die innerhalb der nach den Gesetzen oder sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates geltenden Fristen angemeldet wurden.

(7) Das Vermögen oder der Verkaufserlös wird durch den Konsul unter Beobachtung der im Empfangsstaat bestehenden Ausfuhrbeschränkungen und der devisarechtlichen Vorschriften des Empfangsstaates aus dem Empfangsstaat in den Entsendestaat übermittelt.

(8) Ist ein Angehöriger des Entsendestaates, der im Empfangsstaat keinen Wohnsitz hatte, in diesem Staat während einer Reise verstorben, so sind die von ihm mitgeführten Gegenstände, mit Ausnahme derjenigen Gegenstände, die im Empfangsstaat erworben wurden und die zum Zeitpunkt des Ablebens unter einem Ausfuhrverbot standen, ohne weiteres dem Konsul des Entsendestaates zu übergeben. Über Gegenstände, die dem Konsul nicht zu übergeben sind, wird nach den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates verfügt.

(9) Der Konsul, dem nach Absatz 8 Gegenstände übergeben worden sind, hat nach Maßgabe ihres Wertes die während des Aufenthaltes im Empfangsstaat gemachten Schulden des Verstorbenen zu begleichen.

(10) Absatz 7 ist in den Fällen der Absätze 8 und 9 sinngemäß anzuwenden.

Artikel 22. BEFUGNISSE BETREFFEND DIE SEE- UND BINNENSCHIFFFAHRT

(1) Der Konsul ist berechtigt, Schiffen des Entsendestaates, die einen Hafen oder eine andere Anlegestelle im Konsularbezirk angelaufen haben, Hilfe und Unterstützung angedeihen zu lassen. Er ist auch berechtigt, Erklärungen entgegenzunehmen und Urkunden auszufolgen :

- a) über die Eintragung eines Schiffes in die Register des Entsendestaates oder die Streichung aus den Registern ;
- b) über die Inbetriebnahme oder das Außerdienststellen eines Schiffes des Entsendestaates ;
- c) über den Kauf eines Schiffes, das in die Register des Entsendestaates eingetragen werden soll, oder über den Verkauf eines Schiffes des Entsendestaates in das Ausland ;
- d) über das Abwracken von Schiffen des Entsendestaates.

Wird die Inbetriebnahme, das Außerdienststellen oder das Abwracken eines Schiffes des Entsendestaates im Empfangsstaat durchgeführt, so hat der Konsul mit den zuständigen Behörden des Empfangsstaates Fühlung zu nehmen.

(2) Der Konsul ist berechtigt, mit der Besatzung von Schiffen des Entsendestaates Verbindung aufzunehmen, sie zu besuchen, die Borddokumente und die Ladepapiere zu prüfen und zu bestätigen sowie die Beachtung der Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Entsendestaates über die Schifffahrt sicherzustellen. Der Konsul ist auch berechtigt, Maßnahmen zur Aufrechterhaltung von Ordnung und Disziplin auf dem Schiff zu treffen.

(3) Beabsichtigen die Gerichte oder die Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates, auf einem Schiff des Entsendestaates Maßnahmen der Sicherstellung, der Zwangsvollstreckung oder andere Zwangsmaßnahmen zu ergreifen, so ist der Konsul vorher zu verständigen, damit er bei der Durchführung derartiger Maßnahmen anwesend sein kann. War in dringenden Fällen eine Verständigung des Konsuls nicht möglich und der Konsul bei der Durchführung der Maßnahmen nicht anwesend, so werden die Gerichte oder die Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates den Konsul unverzüglich von den durchgeführten Maßnahmen in Kenntnis setzen.

(4) Sollen Mitglieder der Schiffsbesatzung von den Gerichten oder Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates einvernommen werden, so ist der Konsul

zu verständigen. War in dringenden Fällen eine vorherige Verständigung nicht möglich, so ist der Konsul unverzüglich im nachhinein in Kenntnis zu setzen.

(5) Die Absätze 3 und 4 sind auf die Paß-, Zoll- und Sanitätskontrolle nicht anzuwenden.

(6) Wenn in den Hoheits- oder Binnengewässern des Empfangsstaates ein Schiff des Entsendestaates Schiffbruch erleidet, auf Grund läuft oder auf andere Art von einer Havarie betroffen wird, haben die zuständigen Behörden des Empfangsstaates unverzüglich den Konsul zu verständigen und ihn über die zur Rettung und zum Schutz von Passagieren, Mannschaft, Schiff, Ladung und Vorräte getroffenen Maßnahmen sowie über die Umstände, unter denen diese Maßnahmen getroffen wurden, zu unterrichten. Diese Behörden werden dem Konsul auch die erforderliche Unterstützung bei den von ihm infolge des Schiffbruches, der Strandung oder der sonstigen Havarie zu treffenden Maßnahmen gewähren und ihn einladen, bei der Feststellung der Ursachen und beim Sammeln von Beweismaterial anwesend zu sein. Der Konsul kann die Behörden des Empfangsstaates ersuchen, die erforderlichen Maßnahmen zur Rettung und zum Schutz von Passagieren, Besatzung, Schiff, Ladung und Vorräten zu ergreifen.

(7) Hat ein Schiff eines Drittstaates, das im Empfangsstaat Schiffbruch erleidet, auf Grund läuft oder auf andere Art von einer Havarie betroffen wird, Ladung an Bord, die einem Angehörigen des Entsendestaates gehört, so hat die zuständige Behörde des Empfangsstaates unverzüglich den Konsul von den Maßnahmen zu unterrichten, die zur Rettung und zum Schutz einer solchen Ladung unternommen wurden. Der Konsul ist berechtigt, die zuständige Behörde des Empfangsstaates zu ersuchen, die erforderlichen Maßnahmen zur Rettung und zum Schutz einer solchen Ladung zu ergreifen oder fortzusetzen.

(8) Ist Absatz 6 auf ein Schiff des Entsendestaates anzuwenden, so ist der Konsul berechtigt, im Falle der Abwesenheit des Eigentümers oder einer anderen verfügungsberechtigten Person in deren Namen Maßnahmen zur Erhaltung und zur Verwaltung des Schiffes und seiner Vorräte zu treffen. Gehört die Ladung eines Schiffes einem Angehörigen des Entsendestaates, so ist der Konsul gleichfalls berechtigt, im Falle der Abwesenheit des Eigentümers oder einer anderen verfügungsberechtigten Person in deren Namen solche Maßnahmen zu treffen.

(9) Wird Ladung, die einem Angehörigen des Entsendestaates gehört und von einem Schiff eines Drittstaates stammt, auf das Absatz 7 anzuwenden ist, an oder nahe bei der Küste des Empfangsstaates gefunden oder in einen Hafen des Empfangsstaates gebracht und ist der Eigentümer oder eine andere verfügungsberechtigte Person abwesend, so ist der Konsul berechtigt, in deren Namen Maßnahmen für die Erhaltung oder die Verwaltung der Ladung zu treffen.

Artikel 23. BEFUGNISSE BETREFFEND DEN FLUGVERKEHR

Die Bestimmungen des Artikels 22 gelten sinngemäß auch für Luftfahrzeuge.

Artikel 24. SONSTIGE KONSULARISCHE AUFGABEN

Der Konsul darf jede andere ihm vom Entsendestaat übertragene konsularische Aufgabe wahrnehmen, wenn der Empfangsstaat, der vorher zu verständigen ist, dagegen keinen Einspruch erhebt.

KAPITEL III
ERLEICHTERUNGEN, VORRECHTE UND IMMUNITÄTEN
FÜR KONSULARISCHE VERTRETUNGEN

Artikel 25. ERLEICHTERUNGEN FÜR DIE TÄTIGKEIT DER KONSULARISCHEN
VERTRETUNG

Der Empfangsstaat gewährt der konsularischen Vertretung jede Erleichterung zur Wahrnehmung ihrer Aufgaben.

Artikel 26. BENÜTZUNG DES STAATSWAPPENS UND DER NATIONALFLAGGE

(1) Das Wappen des Entsendestaates darf an dem Gebäude, in dem sich die konsularische Vertretung befindet, an dessen Eingang und an der Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung angebracht werden.

(2) Die Nationalflagge des Entsendestaates darf auf dem Gebäude, in dem sich die konsularische Vertretung befindet, auf der Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung und auf seinen Beförderungsmitteln bei deren dienstlicher Benützung geführt werden.

(3) Eine Aufschrift mit der Bezeichnung der konsularischen Vertretung kann an dem Gebäude, in dem sich die konsularische Vertretung befindet, und an dessen Eingang angebracht werden.

(4) Bei der Ausübung der in diesem Artikel gewährten Rechte sind die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften sowie die Übung des Empfangsstaates zu berücksichtigen.

Artikel 27. ERLEICHTERUNGEN BEI DER BESCHAFFUNG VON AMTSRÄUMEN UND
WOHNUNGEN

(1) Der Empfangsstaat erleichtert nach Maßgabe seiner Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften dem Entsendestaat den Erwerb der für dessen konsularische Vertretung in seinem Hoheitsgebiet benötigten Räumlichkeiten oder hilft ihm, sich auf andere Weise Räumlichkeiten zu beschaffen.

(2) Gegebenenfalls hilft der Empfangsstaat der konsularischen Vertretung bei der Beschaffung geeigneten Wohnraums für ihre Mitglieder.

Artikel 28. UNVERLETZLICHKEIT DER KONSULARISCHEN RÄUMLICHKEITEN UND
DER RESIDENZ DES LEITERS DER KONSULARISCHEN VERTRETUNG

(1) Die konsularische Vertretung und die Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung sind unverletzlich.

(2) Die Gerichte und die Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates dürfen die konsularischen Räumlichkeiten und die Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung nur mit Zustimmung des Leiters der konsularischen Vertretung oder einer von ihm bestimmten Person oder des Chefs der diplomatischen Mission des Entsendestaates betreten.

(3) Der Empfangsstaat ist verpflichtet, alle entsprechenden Maßnahmen zu treffen, um die konsularischen Räumlichkeiten vor jedem Eindringen und jeder Beschädigung zu schützen und um zu verhindern, daß der Friede der konsularischen Vertretung gestört oder ihre Würde beeinträchtigt wird.

(4) Die konsularischen Räumlichkeiten, ihre Einrichtung und das sonstige Vermögen der konsularischen Vertretung, einschließlich ihrer Beförderungsmittel,

können nicht Gegenstand einer Beschlagnahme für Zwecke der Landesverteidigung oder des öffentlichen Wohls sein.

Artikel 29. BEFREIUNG DER KONSULARISCHEN RÄUMLICHKEITEN UND DER WOHNUNGEN VON MITGLIEDERN DER KONSULARISCHEN VERTRETUNG VON DER BESTEUERUNG

(1) Die konsularischen Räumlichkeiten und die Wohnungen von Mitgliedern der konsularischen Vertretung, die im Eigentum des Entsendestaates stehen oder von ihm gemietet sind, sind von allen staatlichen, regionalen und kommunalen Steuern oder sonstigen Abgaben befreit, soweit diese nicht als Vergütung für bestimmte Dienstleistungen erhoben werden.

(2) Die im Absatz 1 vorgesehene Steuerbefreiung gilt nicht für diese Steuern und sonstigen Abgaben, wenn sie nach den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates von einer Person zu entrichten sind, die mit dem Entsendestaat Verträge geschlossen hat.

Artikel 30. UNVERLETZLICHKEIT DER KONSULARISCHEN ARCHIVE

Die konsularischen Archive und Schriftstücke sind jederzeit unverletzlich, wo immer sie sich befinden.

Artikel 31. VERKEHRSFREIHEIT

(1) Der Empfangsstaat gestattet und erleichtert den freien Verkehr der konsularischen Vertretung des Entsendestaates für alle amtlichen Zwecke. Die konsularische Vertretung kann sich im Verkehr mit der Regierung, den diplomatischen Missionen und den anderen konsularischen Vertretungen des Entsendestaates, wo immer sie sich befinden, aller zulässigen Mittel einschließlich diplomatischer oder konsularischer Kuriere, diplomatischer oder konsularischer Dienstpostsendungen sowie verschlüsselter und nicht verschlüsselter Nachrichten bedienen. Die Errichtung und der Betrieb einer Funksendeanlage ist der konsularischen Vertretung jedoch nur mit Zustimmung des Empfangsstaates gestattet.

(2) Die Korrespondenz der konsularischen Vertretung und die konsularische Dienstpostsendung sind unverletzlich; sie dürfen nicht geöffnet, geprüft oder zurückgehalten werden. Haben jedoch die zuständigen Behörden des Empfangsstaates triftige Gründe für die Annahme, daß die Sendung etwas anderes als Korrespondenz, Schriftstücke oder Gegenstände im Sinne des Absatzes 3 enthält, so wird die Sendung an ihren Ursprungsort zurückbefördert.

(3) Die konsularische Dienstpostsendung und die Gepäckstücke, aus denen sie sich zusammensetzt, müssen versiegelt und äußerlich sichtbar als solche gekennzeichnet sein; sie dürfen nur die amtliche Korrespondenz sowie ausschließlich für den amtlichen Gebrauch bestimmte Schriftstücke oder Gegenstände enthalten.

(4) Der konsularische Kurier muß ein amtliches Schriftstück mit sich führen, aus dem seine Stellung und die Anzahl der Gepäckstücke ersichtlich sind, aus denen sich die konsularische Dienstpostsendung zusammensetzt. Er muß Angehöriger des Entsendestaates sein und darf im Empfangsstaat nicht ständig ansässig sein. Bei der Wahrnehmung seiner Aufgaben wird der Kurier vom Empfangsstaat geschützt. Er genießt persönliche Unverletzlichkeit und unterliegt nicht der Festnahme oder einer sonstigen Freiheitsbeschränkung irgendwelcher Art.

(5) Eine konsularische Dienstpostsendung kann dem Kapitän eines gewerblichen Luftfahrzeuges anvertraut werden, dessen Bestimmungsort ein zugelassener

Einreiseflugplatz ist. Der Kapitän muß ein amtliches Schriftstück mit sich führen, aus dem die Anzahl der Gepäckstücke ersichtlich ist, welche die Dienstpostsendung bilden; er gilt jedoch nicht als konsularischer Kurier. Die konsularische Vertretung kann eines ihrer Mitglieder entsenden, um die Dienstpostsendung unmittelbar und ungehindert von dem Kapitän des Luftfahrzeuges entgegenzunehmen. Die Bestimmung des Absatzes 2 über die Rücksendung der Dienstpostsendungen ist sinngemäß anzuwenden.

Artikel 32. VERKEHR MIT ANGEHÖRIGEN DES ENTSENDESTAATES UND IHR SCHUTZ

(1) Der Konsul ist berechtigt, mit Angehörigen des Entsendestaates zu verkehren, sie aufzusuchen und sie zu beraten. Angehörige des Entsendestaates sind berechtigt, mit dem Konsul zu verkehren und ihn aufzusuchen.

(2) Die zuständigen Gerichte oder Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates haben die konsularische Vertretung des Entsendestaates auf Verlangen des Betroffenen unverzüglich, spätestens aber innerhalb von fünf Tagen zu unterrichten, wenn in deren Konsularbezirk ein Angehöriger dieses Staates festgenommen oder in irgendeiner Weise einer Freiheitsbeschränkung unterworfen wird. Die zuständigen Gerichte oder Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates haben, nachdem diese Mitteilung erfolgt ist, Korrespondenzen oder andere Mitteilungen einer solchen Person, die an die konsularische Vertretung gerichtet sind, unverzüglich weiterzuleiten. Ferner haben diese Gerichte und Verwaltungsbehörden den Betroffenen unverzüglich über sein Recht auf Verkehr mit dem Konsul zu unterrichten.

(3) Der Konsul ist berechtigt, von Angehörigen des Entsendestaates, die einer Freiheitsbeschränkung irgendeiner Art unterliegen, Korrespondenzen oder andere Mitteilungen zu empfangen, sie aufzusuchen und mit ihnen zu verkehren. Er kann dieses Recht spätestens ab dem siebenten Tag nach Beginn der Freiheitsbeschränkung ausüben. Der Konsul hat sich jedoch jedes Einschreitens für einen einer Freiheitsbeschränkung unterworfenen Staatsangehörigen zu enthalten, wenn dieser ausdrücklich in Anwesenheit des Konsuls und eines Vertreters der Leitung der Anstalt, in welcher die Anhaltung erfolgt, dagegen Einspruch erhebt.

(4) Die in den Absätzen 1 bis 3 genannten Rechte sind nach Maßgabe der Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates auszuüben.

Artikel 33. VERKEHR MIT DEN BEHÖRDEN DES EMPFANGSSTAATES

Bei der Wahrnehmung seiner Aufgaben nach diesem Vertrag kann sich der Konsul

- a) an die zuständigen örtlichen Gerichte und Verwaltungsbehörden seines Konsularbezirkes und
- b) an die zuständigen Zentralbehörden des Empfangsstaates wenden, wenn und soweit letzteres auf Grund der Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates oder auf Grund entsprechender internationaler Übereinkünfte zulässig ist.

Artikel 34. BEWEGUNGSFREIHEIT

Vorbehaltlich seiner Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften über Zonen, deren Betreten aus Gründen der nationalen Sicherheit verboten oder besonderen

Vorschriften unterworfen ist, gewährleistet der Empfangsstaat allen Mitgliedern der konsularischen Vertretung Bewegungs- und Reisefreiheit in seinem Hoheitsgebiet.

Artikel 35. KONSULARGEBÜHREN UND -KOSTEN

(1) Die konsularische Vertretung kann im Hoheitsgebiet des Empfangsstaates die nach den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Entsendestaates für Amtshandlungen zu entrichtenden Gebühren und Kosten erheben.

(2) Die vereinnahmten Beträge der im Absatz 1 genannten Gebühren und Kosten sind im Empfangsstaat von allen Steuern und sonstigen Abgaben befreit.

KAPITEL IV

ERLEICHTERUNGEN, VORRECHTE UND IMMUNITÄTEN FÜR MITGLIEDER KONSULARISCHER VERTRETUNGEN

Artikel 36. ERLEICHTERUNGEN FÜR DIE MITGLIEDER DER KONSULARISCHEN VERTRETUNGEN

Der Empfangsstaat wird alle Maßnahmen treffen, um den Mitgliedern der konsularischen Vertretung die Wahrnehmung ihrer Aufgaben und den Genuß der durch diesen Vertrag gewährten Erleichterungen, Vorrechte und Immunitäten zu ermöglichen.

Artikel 37. SCHUTZ DER KONSULN

Der Empfangsstaat behandelt die Konsuln mit gebührender Achtung und trifft alle erforderlichen Maßnahmen, um jeden Angriff auf ihre Person, ihre Freiheit oder ihre Würde zu verhindern.

Artikel 38. IMMUNITÄT UND PERSÖNLICHE UNVERLETZLICHKEIT DES LEITERS DER KONSULARISCHEN VERTRETUNG

(1) Der Leiter der konsularischen Vertretung ist der Zivil- und Strafgerichtsbarkeit sowie der von Verwaltungsbehörden ausgeübten Jurisdiktion des Empfangsstaates nicht unterworfen.

(2) Absatz 1 wird nicht angewendet bei Zivilklagen,

- a) wenn diese aus einem Vertrag entstehen, den er geschlossen hat, ohne dabei ausdrücklich oder schlüssig im Auftrag des Entsendestaates zu handeln;
- b) wenn diese von einem Dritten wegen eines Schadens angestrengt werden, der aus einem im Empfangsstaat durch ein Land-, Wasser- oder Luftfahrzeug verursachten Unfall entstanden ist.

(3) Der Leiter der konsularischen Vertretung genießt persönliche Unverletzlichkeit. Es dürfen gegen ihn keine Zwangsmaßnahmen getroffen werden, außer in Fällen, in denen Absatz 2 lit. a und b Anwendung finden und die Zwangsmaßnahmen durchgeführt werden können, ohne die Unverletzlichkeit seiner Person oder seiner Residenz zu beeinträchtigen.

Artikel 39. IMMUNITÄT DER MITGLIEDER DES KONSULARISCHEN PERSONALS VON DER JURISDIKTION

(1) Konsuln, die nicht Leiter einer konsularischen Vertretung sind, und Bedienstete des Verwaltungs- oder technischen Personals sind in bezug auf die von

ihnen in Wahrnehmung konsularischer Aufgaben gesetzten Handlungen der Jurisdiktion der Gerichte und Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates nicht unterworfen.

(2) Absatz 1 wird nicht angewendet bei Zivilklagen,

- a) wenn diese aus einem Vertrag entstehen, den ein Konsul oder ein Bediensteter des Verwaltungs- oder technischen Personals geschlossen hat, ohne dabei ausdrücklich oder schlüssig im Auftrag des Entsendestaates zu handeln;
- b) wenn diese von einem Dritten wegen eines Schadens angestrengt werden, der aus einem im Empfangsstaat durch ein Land-, Wasser- oder Luftfahrzeug verursachten Unfall entstanden ist.

Artikel 40. PERSÖNLICHE UNVERLETZLICHKEIT DER KONSULN, DIE NICHT LEITER EINER KONSULARISCHEN VERTRETUNG SIND

(1) Konsuln, die nicht Leiter einer konsularischen Vertretung sind, dürfen wegen Handlungen, die sie nicht in amtlicher Eigenschaft gesetzt haben,

- a) nur im Fall einer schweren strafbaren Handlung und auf Grund einer Entscheidung der zuständigen Justizbehörde des Empfangsstaates festgenommen oder in Untersuchungshaft gehalten werden;
- b) keiner anderen Freiheitsbeschränkung unterworfen werden, es sei denn in Vollstreckung einer rechtskräftigen gerichtlichen Entscheidung.

(2) Unter schwerer strafbarer Handlung im Sinne dieses Artikels ist jede strafbare Handlung zu verstehen, die nach den Gesetzen des Empfangsstaates mit einer Freiheitsstrafe von 5 Jahren oder mit einer strengeren Strafe bedroht ist.

(3) Wird gegen einen Konsul ein Strafverfahren eingeleitet, so hat er vor den zuständigen Gerichten oder Verwaltungsbehörden zu erscheinen. Jedoch ist das Verfahren mit der ihm auf Grund seiner amtlichen Stellung gebührenden Rücksicht und, außer in dem im Absatz 1 vorgesehenen Fall, in einer Weise zu führen, welche die Wahrnehmung der konsularischen Aufgaben möglichst wenig beeinträchtigt.

Ist es unter den im Absatz 1 genannten Umständen notwendig geworden, einen Konsul in Untersuchungshaft zu nehmen, so ist das Verfahren gegen ihn in kürzester Frist einzuleiten.

Artikel 41. BENACHRICHTIGUNG BEI STRAFVERFOLGUNG UND BEI FREIHEITSBESCHRÄNKUNGEN

Wird gegen ein Mitglied des konsularischen Personals oder gegen einen Familienangehörigen eines solchen ein Strafverfahren eingeleitet oder wird es einer Freiheitsbeschränkung unterworfen, so haben die zuständigen Gerichte oder Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates unverzüglich den Leiter der konsularischen Vertretung zu benachrichtigen.

Artikel 42. ZEUGNISPF LICHT

(1) Mitglieder einer konsularischen Vertretung können in einem Gerichts- oder Verwaltungsverfahren als Zeugen geladen werden. Weigert sich ein Konsul auszusagen oder zu erscheinen, so kann gegen ihn keine Zwangs- oder Strafmaßnahme getroffen werden. Mitglieder des Verwaltungs- oder technischen Personals oder Mitglieder des dienstlichen Hauspersonals dürfen nur in den im Absatz 3 genannten Fällen das Zeugnis verweigern.

(2) Das Gericht oder die Verwaltungsbehörde, die das Zeugnis eines Konsuls verlangen, dürfen ihn nicht bei der Wahrnehmung seiner Aufgaben behindern. Sie

können, soweit möglich, seine Aussage in seiner Wohnung oder in den Räumlichkeiten der konsularischen Vertretung oder aber eine schriftliche Erklärung von ihm entgegennehmen.

(3) Mitglieder einer konsularischen Vertretung sind nicht verpflichtet, Zeugnis über Angelegenheiten zu geben, die mit der Wahrnehmung ihrer Aufgaben zusammenhängen, oder die darauf bezüglichen amtlichen Korrespondenzen und Schriftstücke vorzulegen. Sie sind auch berechtigt, die Aussage als Sachverständige über das Recht des Entsendestaates zu verweigern.

(4) Ein Konsul, der als Zeuge aussagt, ist nicht zur Eidesleistung verpflichtet.

Artikel 43. BEFREIUNG VON PERSÖNLICHEN DIENSTLEISTUNGEN UND ANDEREN VERPFLICHTUNGEN

(1) Die Mitglieder der konsularischen Vertretung sind im Empfangsstaat von allen militärischen Dienstleistungen und Auflagen, von allen sonstigen persönlichen Dienstleistungen jeder Art und den allenfalls an ihrer Statt erhobenen Beiträgen befreit.

(2) Die Mitglieder der konsularischen Vertretung sind gleichfalls von allen in den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates vorgesehenen Verpflichtungen in bezug auf die Ausländermeldepflicht und die Aufenthaltsgenehmigung befreit.

Artikel 44. BEFREIUNG VON DER BESTEUERUNG

(1) Konsuln und Bedienstete des Verwaltungs- oder technischen Personals sind von allen staatlichen, regionalen und kommunalen Personal- und Realsteuern oder -abgaben befreit; ausgenommen hiervon sind:

- a) die normalerweise im Preis von Waren oder Dienstleistungen enthaltenen indirekten Steuern;
- b) Steuern und sonstige Abgaben von privatem, im Hoheitsgebiet des Empfangsstaates gelegenen unbeweglichen Vermögen;
- c) Erbschaftssteuern und Abgaben vom Vermögensübergang, die der Empfangsstaat erhebt, jedoch vorbehaltlich des Artikels 46 lit. b;
- d) Steuern und sonstige Abgaben von privaten Einkünften, deren Quelle sich im Empfangsstaat befindet, sowie von dort gelegenen Vermögen;
- e) Steuern, Gebühren und sonstige Abgaben, die als Vergütung für bestimmte Dienstleistungen erhoben werden;
- f) Eintragungs-, Gerichts-, Beurkundungs-, Beglaubigungs-, Hypotheken- und Stempelgebühren.

(2) Die Mitglieder des dienstlichen Hauspersonals sind von Steuern und sonstigen Abgaben auf ihre Dienstbezüge befreit.

(3) Beschäftigten Mitglieder der konsularischen Vertretung Personen, deren Bezüge nicht von der Einkommensteuer im Empfangsstaat befreit sind, so haben sie die Verpflichtungen einzuhalten, welche die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften dieses Staates den Arbeitsgebern in bezug auf die Erhebung der Einkommensteuer auferlegen.

Artikel 45. BEFREIUNG VON ZÖLLEN UND ZOLLKONTROLLEN

(1) Nach Maßgabe seiner geltenden Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften gestattet der Empfangsstaat die Einfuhr und die Wiederausfuhr der nachstehend

genannten Gegenstände und befreit sie von allen Zöllen, Steuern und ähnlichen Abgaben :

- a) Gegenstände für den amtlichen Gebrauch der konsularischen Vertretung;
- b) Gegenstände für den persönlichen Gebrauch des Konsuls und der mit ihm im gemeinsamen Haushalt lebenden Familienangehörigen einschließlich der für seine Einrichtung vorgesehenen Gegenstände. Die zum Verbrauch bestimmten Gegenstände dürfen die für die unmittelbare Verwendung durch die Beteiligten erforderliche Menge nicht überschreiten.

Diese Befreiungen gelten nicht für Gebühren für Einlagerung, Beförderung und ähnliche Dienstleistungen.

(2) Die Bediensteten des Verwaltungs- oder technischen Personals genießen die im Absatz 1 vorgesehenen Vorrechte und Befreiungen in bezug auf Gegenstände, die im Zeitpunkt der ersten Niederlassung eingeführt werden.

(3) Die Konsule genießen Befreiung von der Zollkontrolle ihres mitgeführten persönlichen Gepäcks. Es darf nur kontrolliert werden, wenn triftige Gründe für die Annahme vorliegen, daß es Gegenstände enthält, die im Absatz 1 nicht bezeichnet sind oder deren Ein- oder Ausfuhr nach Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates verboten ist oder die der Quarantäne unterliegen. In solchen Fällen darf die Kontrolle nur in Anwesenheit des Konsuls stattfinden.

Artikel 46. NACHLASS EINES MITGLIEDS DER KONSULARISCHEN VERTRETUNG

Stirbt ein Mitglied der konsularischen Vertretung oder ein Familienangehöriger eines solchen, so ist der Empfangsstaat verpflichtet,

- a) die Ausfuhr des beweglichen Vermögens des Verstorbenen, mit Ausnahme von im Empfangsstaat erworbenen Vermögensgegenständen, deren Ausfuhr im Zeitpunkt des Todesfalles verboten war, zu gestatten;
- b) von dem beweglichen Vermögen, das sich nur deshalb im Empfangsstaat befindet, weil sich der Verstorbene als Mitglied der konsularischen Vertretung oder als Familienangehöriger eines solchen in diesem Staat aufgehalten hat, keine staatlichen, regionalen oder kommunalen Erbschaftsteuern oder Abgaben vom Vermögensübergang zu erheben.

Artikel 47. BEFREIUNG VOM SYSTEM DER SOZIALEN SICHERHEIT

(1) Vorbehaltlich des Absatzes 3 sind die Mitglieder der konsularischen Vertretung in bezug auf ihre Dienste für den Entsendestaat von den im Empfangsstaat geltenden Vorschriften über soziale Sicherheit befreit.

(2) Die im Absatz 1 vorgesehene Befreiung gilt auch für die Mitglieder des Privatpersonals, die ausschließlich bei Mitgliedern der konsularischen Vertretung beschäftigt sind, sofern sie

- a) weder Angehörige des Empfangsstaates noch dort ständig ansässig sind und
- b) den im Entsendestaat oder in einem dritten Staat geltenden Vorschriften über soziale Sicherheit unterstehen.

(3) Beschäftigten Mitglieder der konsularischen Vertretung Personen, auf welche die im Absatz 2 vorgesehene Befreiung keine Anwendung findet, so haben sie die Verpflichtungen zu beachten, welche die Vorschriften des Empfangsstaates über soziale Sicherheit den Arbeitgebern auferlegen.

Artikel 48. VERZICHT AUF VORRECHTE UND IMMUNITÄTEN

(1) Der Entsendestaat kann hinsichtlich eines Mitglieds der konsularischen Vertretung auf die in den Artikeln 38, 39, 40 und 42 vorgesehenen Vorrechte und Immunitäten verzichten.

(2) Der Verzicht muß stets ausdrücklich erklärt und dem Empfangsstaat schriftlich mitgeteilt werden.

(3) Strengt ein Konsul oder ein Bediensteter des Verwaltungs- oder technischen Personals ein Verfahren in einer Sache an, in der er nach Maßgabe der Artikel 38 und 39 Immunität genießen würde, so kann er sich in bezug auf eine Widerklage, die mit der Hauptklage in unmittelbarem Zusammenhang steht, nicht auf die Immunität von der Gerichtsbarkeit berufen.

(4) Der Verzicht auf die Immunität von der Gerichtsbarkeit in einem zivilgerichtlichen Verfahren oder in einem Verfahren vor Verwaltungsbehörden gilt nicht als Verzicht auf die Immunität von der Urteilstvollstreckung; hierfür ist ein besonderer Verzicht erforderlich.

Artikel 49. FAMILIENANGEHÖRIGE VON MITGLIEDERN DER KONSULARISCHEN VERTRETUNG

(1) Die Familienangehörigen des Leiters der konsularischen Vertretung genießen die Befreiung von der Strafgerichtsbarkeit und persönliche Unverletzlichkeit, soweit sie nicht Angehörige des Empfangsstaates oder dort ständig ansässig sind oder im Empfangsstaat eine private Erwerbstätigkeit ausüben.

(2) Die Vorrechte und Immunitäten, die in den Artikeln 43, 44, 45 und 47 den Konsuln und den Bediensteten des Verwaltungs- oder technischen Personals gewährt sind, werden auch auf die Familienangehörigen dieser Personen ausgedehnt, soweit sie nicht Angehörige des Empfangsstaates oder dort ständig ansässig sind oder im Empfangsstaat eine private Erwerbstätigkeit ausüben.

(3) Die Vorrechte und Immunitäten, die in den Artikeln 43 und 47 den Mitgliedern des dienstlichen Hauspersonals gewährt sind, werden auf deren Familienangehörige ausgedehnt, soweit sie nicht Angehörige des Empfangsstaates oder dort ständig ansässig sind oder im Empfangsstaat eine private Erwerbstätigkeit ausüben.

Artikel 50. MITGLIEDER DER KONSULARISCHEN VERTRETUNG, DIE ANGEHÖRIGE DES EMPFANGSSTAATES SIND

Die Mitglieder der konsularischen Vertretung, die Angehörige des Empfangsstaates oder dort ständig ansässig sind, genießen lediglich die in den Artikeln 39 und 40 vorgesehene Immunität und persönliche Unverletzlichkeit in bezug auf ihre in Wahrnehmung ihrer Aufgaben vorgenommenen Amtshandlungen sowie das im Artikel 42 Absatz 3 vorgesehene Vorrecht.

Artikel 51. BEGINN UND ENDE DER VORRECHTE UND IMMUNITÄTEN

(1) Die in diesem Vertrag vorgesehenen Vorrechte und Immunitäten stehen den Mitgliedern der konsularischen Vertretung von dem Zeitpunkt an zu, in

dem sie in das Hoheitsgebiet des Empfangsstaates einreisen, um dort ihren Posten anzutreten, oder, wenn sie sich bereits in seinem Hoheitsgebiet befinden, von dem Zeitpunkt an, in dem sie ihre dienstliche Tätigkeit aufnehmen.

(2) Die Familienangehörigen der im Absatz 1 genannten Personen sowie die Mitglieder des Privatpersonals gelangen in den Genuß der in diesem Vertrag vorgesehenen Privilegien

- a) ab dem Zeitpunkt, in dem das betreffende Mitglied der konsularischen Vertretung nach Absatz 1 in den Genuß der Privilegien und Immunitäten gelangt;
- b) ab dem Zeitpunkt, in dem sie in das Hoheitsgebiet des Empfangsstaates einreisen, wenn sie das Hoheitsgebiet in einem späteren Zeitpunkt als dem unter lit. a angeführten betreten;
- c) ab dem Zeitpunkt, in dem sie Familienangehörige oder Mitglieder des Privatpersonals des Mitglieds der konsularischen Vertretung werden, wenn sie diese Eigenschaft später als zu dem unter lit. b vorgesehenen Zeitpunkt erlangen.

(3) Ist die dienstliche Tätigkeit eines Mitglieds einer konsularischen Vertretung beendet, so werden seine Vorrechte und Immunitäten sowie diejenigen seiner Familienangehörigen und der Mitglieder seines Privatpersonals im Zeitpunkt der Ausreise des Betreffenden aus dem Empfangsstaat oder nach dem Ablauf einer hierfür gewährten angemessenen Frist hinfällig. Die Vorrechte und Immunitäten der im Absatz 2 bezeichneten Personen werden beim Ausscheiden aus dem Haushalt oder dem Privatpersonal eines Mitglieds der konsularischen Vertretung hinfällig; beabsichtigen sie jedoch, innerhalb einer angemessenen Frist aus dem Empfangsstaat auszureisen, so bleiben ihre Vorrechte und Immunitäten bis zu ihrer Ausreise bestehen.

(4) In bezug auf die von einem Konsul oder einem Bediensteten des Verwaltungs- oder technischen Personals in Wahrnehmung seiner amtlichen Aufgaben vorgenommenen Handlungen bleibt die Immunität von der Jurisdiktion auf unbegrenzte Zeit bestehen.

(5) Stirbt ein Mitglied der konsularischen Vertretung, so genießen seine Familienangehörigen weiterhin die ihnen nach diesem Vertrag zustehenden Vorrechte und Immunitäten bis zu ihrer Ausreise aus dem Empfangsstaat oder bis zum Ablauf einer hierfür gewährten angemessenen Frist.

Artikel 52. HAFTPFLICHTVERSICHERUNG

(1) Land-, Wasser- und Luftfahrzeuge, die im Eigentum des Entsendestaates stehen und dem amtlichen Gebrauch der konsularischen Vertretung dienen oder die im Eigentum eines Mitgliedes der konsularischen Vertretung oder eines Familienangehörigen stehen, sind in entsprechender Weise gegen Haftpflicht zu versichern.

(2) Sofern die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates nichts anderes vorsehen, findet Absatz I keine Anwendung, wenn die dort genannten Personen Staatsangehörige des Empfangsstaates oder in diesem ständig ansässig sind.

Artikel 53. BEACHTUNG DER GESETZE UND SONSTIGEN RECHTSVORSCHRIFTEN
DES EMPFANGSSTAATES

(1) Die Personen, die nach diesem Vertrag Vorrechte und Immunitäten genießen, sind unbeschadet derselben verpflichtet, die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates zu beachten und sich nicht in dessen innere Angelegenheiten einzumischen.

(2) Die konsularischen Räumlichkeiten dürfen nicht in einer Weise benutzt werden, die mit der Wahrnehmung der konsularischen Aufgaben unvereinbar ist.

KAPITEL V

SCHLUSSBESTIMMUNGEN

Artikel 54. RATIFIKATION

Dieser Vertrag ist zu ratifizieren; die Ratifikationsurkunden werden sobald wie möglich in Bukarest ausgetauscht.

Artikel 55. INKRAFTTRETEN UND KÜNDIGUNG

Dieser Vertrag wird am dreißigsten Tag nach dem Tag des Austausches der Ratifikationsurkunden wirksam und bleibt so lange in Kraft, bis ihn eine der Vertragsparteien unter Einhaltung einer einjährigen Kündigungsfrist, jedoch nicht früher als im zehnten Jahr vom Tag seines Inkrafttretens an gerechnet, schriftlich aufkündigt.

GESCHEHEN in Wien, am 24. September 1970, in zweifacher Urschrift, in deutscher und rumänischer Sprache, wobei beide Texte authentisch sind.

Für die Republik Österreich :
RUDOLF KIRCHSCHLÄGER

Für die Sozialistische Republik Rumänien :
C. MĂNESCU

[ROMANIAN TEXT — TEXTE ROUMAIN]

CONVENȚIE CONSULARĂ ÎNȚRE REPUBLICA AUSTRIA ȘI REPUBLICA SOCIALISTĂ ROMÂNIA

Republica Austria și Republica Socialistă România, în dorința de a reglementa relațiile consulare și de a contribui astfel la dezvoltarea raporturilor dintre cele două țări, pe baza respectării principiilor suveranității și independenței naționale, egalității în drepturi, neamestecului în treburile interne și avantajului reciproc, au hotărât să încheie o convenție consulară, în care scop au numit ca împuterniciți ai lor :

Președintele Federal al Republicii Austria pe :

Dr. Rudolf Kirchschräger, Ministrul Federal al Afacerilor Externe,
Președintele Consiliului de Stat al Republicii Socialiste România pe :

Corneliu Mănescu, Ministrul Afacerilor Externe,
care, după schimbul deplinelor lor puteri, găsite în bună și cuvenită formă, au convenit asupra celor ce urmează :

Articolul 1. DEFINIȚII

1. În înțelesul prezentei Convenții expresiile :

a) «oficiu consular» înseamnă orice consulat general, consulat, viceconsulat sau agenție consulară;

b) «circumscripție consulară» înseamnă teritoriul stabilit pentru exercitarea de către un oficiu consular a funcțiilor sale;

c) «șef al oficiului consular» înseamnă persoana numită să acționeze în această calitate;

d) «funcționar consular» înseamnă orice persoană care exercită funcții consulare, inclusiv șeful oficiului consular;

e) «angajat consular» înseamnă orice persoană care face parte din serviciul administrativ sau tehnic al oficiului consular;

f) «membru al personalului de serviciu» înseamnă orice persoană afectată serviciului domestic al unui oficiu consular;

g) «membru al oficiului consular» înseamnă funcționarii consulari, angajații consulari și membrii personalului de serviciu;

h) «membru al personalului consular» înseamnă, cu excepția șefului oficiului consular, funcționarii consulari, angajații consulari și membrii personalului de serviciu;

i) «membru al personalului privat» înseamnă orice persoană angajată exclusiv în serviciul privat al unui membru al oficiului consular;

j) «membri de familie» înseamnă soțul (soția), copiii, părinții membrului oficiului consular și ai soțului (soției) acestuia, cu condiția ca aceste persoane să locuiască împreună cu membrul oficiului consular și să fie întreținute de acesta;

k) «localuri consulare» înseamnă clădirile sau părțile de clădiri și terenurile aferente, oricui ar aparține, care sînt folosite în mod exclusiv pentru scopurile oficiului consular;

l) «arhiva consulară» cuprinde toate hîrțile, documentele, corespondența, cărțile, filmele, benzile de magnetofon și registrele oficiului consular, precum și materialul de cifru, cartotecile și mobilele destinate a le proteja și a le conserva;

m) «navă a statului trimițător» înseamnă orice navă fluvială sau maritimă avînd naționalitatea statului trimițător, în conformitate cu legile și regulamentele acestui stat; această expresie nu include navele de război.

2. Prevederile prezentei Convenții referitoare la cetățenii statului trimițător se vor aplica în mod corespunzător și persoanelor juridice, inclusiv societăților comerciale, înființate în conformitate cu legile și regulamentele statului trimițător pe teritoriul căruia își au sediul.

CAPITOLUL I

RELATII CONSULARE

Articolul 2. INFIINȚAREA OFICIILOR CONSULARE

1. Fiecare Parte contractantă poate stabili oficii consulare pe teritoriul celeilalte Părți contractante, cu consimțămîntul acesteia din urmă.

2. Sediul, rangul precum și circumscripția consulară a oficiului consular se stabilesc prin înțelegere între Părțile contractante.

3. Modificări în ceea ce privește sediul oficiului consular, rangul său ori circumscripția consulară, se vor face, de asemenea, prin înțelegere între Părțile contractante.

Articolul 3. PATENTA CONSULARĂ ȘI EXEQUATURUL

1. Statul trimițător va transmite pe cale diplomatică patenta consulară, ministerului afacerilor externe al statului de reședință.

2. Patenta consulară atestă calitatea șefului oficiului consular și indică numele, prenumele, clasa sa, circumscripția consulară și sediul oficiului consular.

3. Șeful oficiului consular este admis să — și exercite funcțiile, printr-o autorizație a statului de reședință, acordată sub formă de exequatur, după prezentarea patentei consulare.

4. Pînă la eliberarea exequaturului, șeful oficiului consular poate fi admis de statul de reședință, printr-o autorizație provizorie, la exercitarea funcțiilor consulare. În acest caz îi sînt aplicabile dispozițiile prezentei Convenții.

Articolul 4. NOTIFICAREA CĂTRE AUTORITĂȚILE DIN CIRCUMSCRIPȚIA CONSULARĂ

Din momentul în care șeful oficiului consular este admis, chiar cu titlu provizoriu, la exercitarea funcțiilor sale, statul de reședință este obligat să informeze imediat despre aceasta autoritățile competente din circumscripția consulară. Statul de reședință este, de asemenea, obligat să ia măsurile necesare pentru ca șeful oficiului consular să-și poată exercita funcțiile sale și să beneficieze de prevederile prezentei Convenții.

Articolul 5. EXERCITAREA FUNCȚIILOR CONSULARE

1. Funcțiile consulare vor fi exercitate de către funcționari consulari ai statului trimițător, în cadrul circumscripției consulare.

2. Funcțiile consulare pot fi exercitate, cînd este cazul, și de către membrii

misiunii diplomatice a statului trimițător în statul de reședință. În această situație, dispozițiile prezentei Convenții sînt aplicabile, fără a se aduce atingere drepturilor și îndatoririlor membrilor misiunii diplomatice.

3. În afara circumscripției consulare, funcțiile consulare vor putea fi exercitate numai cu consimțămîntul prealabil al statului de reședință.

Articolul 6. EXERCITAREA CU TITLU TEMPORAR A FUNCȚIILOR ȘEFULUI OFICIULUI CONSULAR

1. În cazul în care șeful oficiului consular este în imposibilitate să-și exercite funcțiile sale sau dacă postul este vacant, conducerea oficiului consular poate fi încredințată, temporar, unui funcționar consular din cadrul aceluiasi oficiu consular, din cadrul altui oficiu consular al statului trimițător situat pe teritoriul statului de reședință sau unui agent diplomatic din cadrul misiunii diplomatice a statului trimițător în statul de reședință.

2. Numele și prenumele persoanei desemnate în calitate de gerant interimar vor fi notificate, în prealabil, ministerului afacerilor externe al statului de reședință.

3. Gerantul interimar se va bucura de facilitățile, drepturile, privilegiile și imunitățile acordate șefului oficiului consular prin prezenta Convenție.

Articolul 7. NUMĂRUL MEMBRILOR OFICIULUI CONSULAR

Statul trimițător stabilește numărul membrilor oficiului consular în funcție de volumul de muncă și de necesitățile unei normale desfășurări a activității oficiului. Statul de reședință poate cere, totuși, ca numărul membrilor oficiului consular să fie menținut în limitele a ceea ce el consideră rezonabil și normal, ținînd seama de condițiile existente în circumscripția consulară și de necesitățile efective ale oficiului consular.

Articolul 8. CETĂȚENIA MEMBRILOR OFICIULUI CONSULAR

1. Funcționarii consulari trebuie să fie cetățeni numai ai statului trimițător și să nu aibă domiciliul pe teritoriul statului de reședință.

2. Ceilalți membri ai oficiului consular nu pot fi decît cetățeni ai statului trimițător sau ai statului de reședință.

Articolul 9. INTERZICEREA UNOR ACTIVITĂȚI

1. Membrii oficiului consular nu vor desfășura în statul de reședință nici o activitate comercială sau o altă profesiune cu caracter lucrativ în afara funcțiilor consulare sau sarcinilor pe care le au la oficiul consular.

2. În raporturile dintre ele, Părțile contractante nu vor folosi consuli onorifici.

Articolul 10. DOCUMENTE DE IDENTITATE

Statul de reședință va elibera fiecărui membru al oficiului consular, cetățean al statului trimițător, un document, prevăzut cu o fotografie, prin care atestă identitatea și calitatea acestuia de membru al oficiului consular.

Articolul 11. NOTIFICAREA NUMIRILOR, SOSIRILOR ȘI PLECĂRILOR

1. Statul trimițător va notifica, pe cale diplomatică, ministerului afacerilor externe al statului de reședință, următoarele :

- a) numirea membrilor personalului consular, sosirea lor după numire, plecarea lor definitivă sau încetarea activității lor oficiale, precum și toate celelalte schimbări referitoare la funcția lor, care au loc în timpul activității acestora la oficiul consular;
 - b) sosirea și plecarea definitivă a membrilor de familie ai unui membru al oficiului consular și, după caz, faptul că o persoană devine membru al familiei sau pierde această calitate;
 - c) sosirea și plecarea definitivă a membrilor personalului privat precum și încetarea activității lor;
 - d) angajarea persoanelor domiciliante în statul de reședință ca membri ai oficiului consular sau ca membri ai personalului privat, care beneficiază de facilități, drepturi, privilegii și imunități, precum și încetarea activității acestora.
2. Sosirea și plecarea definitivă se notifică în prealabil.

Articolul 12. ÎNCETAREA FUNCȚIILOR UNUI MEMBRU AL OFICIULUI CONSULAR

1. Funcțiile unui membru al oficiului consular încetează mai ales prin :

- a) notificarea din partea statului trimițător către statul de reședință despre încetarea funcțiilor persoanei respective;
- b) retragerea exequaturului, sau
- c) notificarea din partea statului de reședință către statul trimițător că el a încetat să considere persoana în cauză ca membru al oficiului consular.

2. Statul de reședință poate oricând să notifice statului trimițător pe cale diplomatică că un funcționar consular este considerat persona non grata sau că alt membru al oficiului consular este inacceptabil. Într-un astfel de caz, statul trimițător va rechema pe funcționarul consular sau va face să înceteze activitatea membrului oficiului consular.

3. Dacă statul trimițător nu-și îndeplinește într-un termen rezonabil obligațiile ce-i revin potrivit punctului 2, statul de reședință poate, în cazul șefului oficiului consular, să-i retragă exequaturul sau, în cazul unui alt membru al oficiului consular, notificând statului trimițător pe cale diplomatică hotărîrea luată, să nu mai recunoască acea persoană într-o astfel de calitate.

4. În situațiile menționate la punctele 2 și 3, statul de reședință nu este obligat să comunice statului trimițător motivele hotărîrii sale.

CAPITOLUL II

FUNȚII CONSULARE

Articolul 13. SCOPURILE ACTIVITĂȚII CONSULARE

Prin activitatea lor, funcționarii consulari contribuie la întărirea relațiilor de prietenie și favorizează dezvoltarea relațiilor comerciale și economice dintre cele două Părți contractante.

Articolul 14. APĂRAREA DREPTURILOR ȘI INTERESELOR STATULUI TRIMIȚĂTOR ȘI ALE CETĂȚENILOR SĂI

1. Funcționarul consular este îndreptățit să apere în circumscripția sa consulară drepturile și interesele statului trimițător și ale cetățenilor săi. În acest scop, el poate să se adreseze nemijlocit, oral sau în scris, autorităților judiciare sau autorităților administrative din circumscripția sa consulară.

2. Dacă intervenția funcționarului consular nu are succes sau dacă rezultă că de soluționarea cauzei respective se ocupă autorități judiciare sau autorități administrative care nu se află în circumscripția consulară, misiunea diplomatică poate să se ocupe de rezolvarea cauzei.

Articolul 15. INREGISTRAREA CETĂȚENILOR STATULUI TRIMIȚĂTOR

Funcționarul consular poate să înregistreze pe cetățenii statului trimițător care au domiciliul sau reședința în circumscripția lor consulară.

Articolul 16. REPREZENTAREA CETĂȚENILOR STATULUI TRIMIȚĂTOR

1. Respectînd legile și regulamentele statului de reședință, funcționarul consular este autorizat să ia măsuri în scopul de a asigura reprezentarea corespunzătoare a cetățenilor statului trimițător în fața autorităților judiciare sau administrative ale statului de reședință. El poate cere, conform legilor și regulamentelor statului de reședință, adoptarea măsurilor provizorii în vederea apărării drepturilor și intereselor cetățenilor statului trimițător cînd aceștia, fiind absenți sau din orice altă cauză, nu-și pot apăra în timp util drepturile și interesele.

2. Funcționarul consular poate cere autorității judiciare sau administrative competente ca rezolvarea problemei respective să fie amînată pînă cînd cel în cauză, cetățean al statului trimițător, va fi informat și va avea posibilitatea ca, într-un termen rezonabil, să se prezinte sau să-și desemneze un reprezentant.

Articolul 17. ELIBERAREA PAȘAPOARTELOR ȘI ACORDAREA VIZELOR

Funcționarul consular are dreptul :

- a) să elibereze, prelungească, modifice, extindă sau să retragă pașapoartele și alte documente de călătorie, cetățenilor statului trimițător;
- b) să acorde vize de intrare-ieșire și de tranzit persoanelor care doresc să intre și să iasă din statul trimițător sau să-l tranziteze.

Articolul 18. FUNCȚII PRIVITOARE LA STAREA CIVILĂ

1. Funcționarul consular are dreptul să înregistreze nașterea și decesul cetățenilor statului trimițător și să elibereze certificate corespunzătoare.

2. Dispozițiile punctului 1 nu scutesc de obligația de a se face declarațiile prevăzute în legile și regulamentele statului de reședință.

Articolul 19. FUNCȚII ÎN MATERIE DE TUTELĂ ȘI CURATELĂ

1. Funcționarul consular poate să intervină pe lîngă autoritățile judiciare sau administrative ale statului de reședință pentru apărarea drepturilor persoanelor minore sau ale altor persoane, cetățeni ai statului trimițător, pentru care este necesară o curatelă.

2. În cazul în care pentru un cetățean al statului trimițător este necesar să se numească un tutore sau un curator, autoritățile judiciare sau administrative ale statului de reședință vor informa despre aceasta oficiul consular al statului trimițător.

Articolul 20. FUNCȚII NOTARIALE

1. În măsura în care legile și regulamentele statului de reședință permit, funcționarul consular are dreptul :

- a) să primească, să întocmească și să autentifice înscrisuri cuprinzând declarații ale cetățenilor statului trimițător;
- b) să primească, să întocmească și să autentifice dispoziții testamentare și alte declarații în legătură cu succesiunile cetățenilor statului trimițător;
- c) să primească, să întocmească și să autentifice înscrisuri privitoare la alte acte juridice ale cetățenilor statului trimițător dacă acestea nu se referă la imobile aflate pe teritoriul statului de reședință sau la drepturi reale grevînd astfel de imobile;
- d) să dea dată certă înscrisurilor și să legalizeze semnăturile și sigiliile de pe înscrisuri ale cetățenilor statului trimițător;
- e) să legalizeze semnăturile și sigiliile de pe înscrisurile care emană de la autoritățile judiciare sau administrative ale statului trimițător;
- f) să legalizeze copii, traduceri și extrase de pe înscrisuri, la cererea cetățenilor statului trimițător;
- g) să legalizeze semnăturile și sigiliile de pe înscrisuri care emană de la autoritățile judiciare sau de la autoritățile administrative ale statului de reședință și care uremează să fie folosite în statul trimițător;
- h) să primească în păstrare înscrisuri de la cetățenii statului trimițător sau destinate acestora.

2. Funcțiile enumerate la punctul 1 se vor exercita la oficiul consular, sau în alt loc, în cazul în care persoana în cauză este împiedicată din motive temeinice să se prezinte la oficiul consular.

3. Inscrisurile menționate la punctul 1, dacă sînt întocmite sau legalizate de funcționarul consular, precum și copiile, traducerile și extrasele unor astfel de acte, legalizate de el, sînt considerate în statul de reședință ca acte oficiale sau legalizate oficial și au aceeași valoare juridică și forță probantă ca cele întocmite sau legalizate de autoritățile judiciare, administrative sau de persoane oficiale din statul de reședință.

Articolul 21. FUNCȚII ÎN MATERIE DE SUCCESIUNI

1. Autoritatea statului de reședință, competentă să înregistreze decesul, va transmite funcționarului consular, cu scutire de taxe și gratuit, certificatul de deces al unui cetățean al statului trimițător.

2. Autoritățile judiciare sau administrative ale statului de reședință, care se ocupă de soluționarea succesiunii rămasă de la un cetățean al statului trimițător, vor comunica funcționarului consular toate informațiile de care dispun cu privire la activul succesoral, moștenitori, legatari, domiciliul sau reședința lor, precum și cu privire la eventuala existență a unui testament.

3. Autoritățile judiciare sau administrative competente ale statului de reședință vor anunța fără întârziere pe funcționarul consular al statului trimițător, atunci cînd la o succesiune deschisă pe teritoriul statului de reședință sînt chemați moștenitori sau legatari, cetățeni ai statului trimițător.

4. Funcționarul consular are următoarele atribuții cu privire la o succesiune rămasă de la un cetățean al statului trimițător sau cu privire la o succesiune la care sînt chemați moștenitori sau legatari, cetățeni ai statului trimițător :

- a) să participe la întocmirea inventarului succesiunii;
- b) să ia legătura cu autoritățile judiciare sau cu alte autorități competente ale statului de reședință în vederea luării de măsuri de conservare a succesiunii precum și pentru a evita degradarea ori distrugerea sau, cînd este cazul,

pentru vânzarea bunurilor succesiunii. Atribuțiile funcționarului consular pot fi exercitate și de către împuterniciți ai acestuia.

5. Dacă după îndeplinirea procedurii succesoriale pe teritoriul statului de reședință, mobilele succesiunii sau produsul vânzării imobilelor revin unui moștenitor sau legatar care are domiciliul pe teritoriul statului trimițător și care nu a participat personal sau prin împuternicit la procedura succesorală, sus-menționatele bunuri sau produsul vânzării lor vor fi predate funcționarului consular al statului trimițător pentru a fi puse la dispoziția moștenitorului sau legatarului.

6. Bunurile sau produsul vânzării lor prevăzute la punctul 5 vor fi predate funcționarului consular după plata datoriilor declarate în termenul prescris de legislația statului de reședință sau după garantarea acestora.

7. Bunurile sau produsul vânzării lor vor fi transmise de către funcționarul consular din statul de reședință în statul trimițător, cu respectarea dispozițiilor legale referitoare la restricțiile de export și a reglementărilor valutare ale statului de reședință.

8. În cazul în care un cetățean al statului trimițător care nu are domiciliul în statul de reședință a decedat în acest stat, în timpul unei călătorii, bunurile pe care le are cu el vor fi predate fără altă formalitate funcționarului consular al statului trimițător, cu excepția acelor care fac obiectul unei prohibiții la export în momentul decesului. Bunurile care nu se predau funcționarului consular urmează regimul prevăzut de legile și regulamentele statului de reședință.

9. Funcționarul consular căruia i s-au predat bunuri potrivit punctului 8 urmează să plătească datoriile făcute de persoana decedată în timpul șederii sale în statul de reședință, pînă la concurența valorii bunurilor.

10. Dispozițiile punctului 7 se aplică în mod corespunzător și în cazurile prevăzute la punctele 8 și 9.

Articolul 22. FUNCȚII PRIVITOARE LA NAVIGAȚIA MARITIMĂ ȘI FLUVIALĂ

1. Funcționarul consular poate să acorde asistență navelor statului trimițător care intră într-un port sau într-un alt loc de ancorare din circumscripția sa consulară. El poate, de asemenea, să primească declarații și să elibereze documente privind :

- a) înmatricularea unei nave în registrul statului trimițător sau radierea ei din registrul de înmatriculare;
- b) armarea sau dezarmarea unei nave a statului trimițător;
- c) cumpărarea navelor destinate a fi înmatriculate în registrul statului trimițător sau vânzarea navelor acestui stat în străinătate;
- n) dezmembrarea navelor statului trimițător.

În ceea ce privește armarea, dezarmarea și dezmembrarea unei nave a statului trimițător în statul de reședință, funcționarul consular va consulta autoritățile competente ale statului de reședință.

2. Funcționarul consular poate să ia legătura cu echipajele navelor statului trimițător, să le viziteze, să verifice și să confirme documentele de bord, precum și documentele cu privire la încărcătură și să asigure aplicarea legilor și a altor reglementări privind navigația, ale statului trimițător. El poate, de asemenea, să ia măsuri pentru a asigura ordinea și disciplina pe navă.

3. În cazul cînd autoritățile judiciare sau administrative ale statului de reședință intenționează să ia măsuri de asigurare, executare sau orice alte măsuri de constrîngere pe o navă a statului trimițător, vor înștiința în prealabil pe funcționarul consular, pentru ca acesta să poată asista la luarea unor astfel

de măsuri. Dacă, în cazurile urgente, înștiințarea funcționarului consular nu a fost posibilă iar acesta nu a fost prezent la luarea măsurilor, autoritățile judiciare sau administrative ale statului de reședință vor informa neîntârziat pe funcționarul consular despre măsurile luate.

4. Funcționarul consular va fi informat în cazul în care membrii echipajului navei urmează să fie interogați de către autoritățile judiciare sau administrative ale statului de reședință. În cazuri urgente, când nu a fost posibilă înștiințarea, funcționarul consular va fi informat, ulterior, fără întârziere.

5. Dispozițiile punctelor 3 și 4 nu se aplică controlului pașapoartelor, vamal și sanitar.

6. Dacă o navă a statului trimițător este naufragiată, eșuată sau în alt mod avariata în apele teritoriale sau naționale ale statului de reședință, autoritățile competente ale acestui stat vor înștiința neîntârziat pe funcționarul consular despre aceasta și îl vor informa despre măsurile luate pentru a salva și ocroti pasagerii, echipajul, nava, încărcătura și proviziile precum și despre împrejurările în care asemenea măsuri au fost luate. Aceste autorități vor acorda, de asemenea, funcționarului consular sprijinul necesar pentru luarea măsurilor ce se impun ca urmare a naufragiului, eșuării sau altor avarii și îl vor invita să asiste la constatarea cauzelor acestora și la strângerea dovezilor. Funcționarul consular poate să solicite autorităților statului de reședință luarea măsurilor necesare în vederea salvării și ocrotirii pasagerilor, echipajului, navei, încărcăturii și proviziilor.

7. În cazul naufragiului, eșuării sau avariei unei nave a unui stat terț, avînd la bord o încărcătură aparținînd unui cetățean al statului trimițător, autoritățile competente ale statului de reședință vor informa fără întârziere oficiul consular respectiv asupra măsurilor întreprinse pentru salvarea și conservarea încărcăturii. Funcționarul consular poate să ceară autorităților competente ale statului de reședință să ia măsurile corespunzătoare în vederea salvării și conservării încărcăturii.

8. În cazul în care prevederile punctului 6 se aplică unei nave a statului trimițător în absența proprietarului sau a altei persoane autorizate, funcționarul consular va avea dreptul să ia în numele acestuia măsuri pentru conservarea și administrarea navei și proviziilor. El poate, de asemenea, în absența proprietarului sau a altei persoane autorizate, să ia în numele acestuia aceleași măsuri în cazurile în care încărcătura unei astfel de nave aparține unui cetățean al statului trimițător.

9. În cazul când încărcătura aparținînd cetățeanului statului trimițător este adusă de pe o navă a unui stat terț, căreia prevederile punctului 7 îi sînt aplicabile, fiind găsită pe sau aproape de coasta statului de reședință, sau este adusă într-un port al acestuia și proprietarul sau altă persoană autorizată este absentă, funcționarul consular va avea dreptul să ia în numele acestuia măsuri de conservare și administrare a încărcăturii.

Articolul 23. FUNCȚII PRIVITOARE LA NAVIGAȚIA AERIANĂ

Prevederile articolului 22 sînt aplicabile în mod corespunzător și aeronavelor.

Articolul 24. ALTE FUNCȚII CONSULARE

Funcționarii consulari pot exercita orice alte funcții consulare încredințate de statul trimițător și la care statul de reședință, fiind încunoscînt în prealabil, nu se opune.

CAPITOLUL III
FACILITATI, DREPTURI, PRIVILEGII SI IMUNITATI ALE OFICIILOR
CONSULARE

Articolul 25. FACILITĂȚI PENTRU ACTIVITATEA OFICIULUI CONSULAR

Statul de reședință acordă toate facilitățile pentru îndeplinirea funcțiilor oficiului consular.

Articolul 26. FOLOSIREA STEMELI DE STAT ȘI A DRAPELULUI NAȚIONAL

1. Pe clădirea oficiului consular, la intrare, precum și la reședința șefului oficiului consular poate fi așezată stema statului trimițător.

2. Drapelul statului trimițător poate fi arborat pe clădirea oficiului consular, la reședința șefului oficiului consular și pe mijloacele de transport folosite de șeful oficiului consular în exercitarea activității sale oficiale.

3. Pe clădirea oficiului consular cât și la intrarea acestuia poate fi așezată o inscripție cu denumirea oficiului consular.

4. În exercitarea dreptului acordat de prezentul articol, se va ține seama de legile, regulamentele și uzanțele statului de reședință.

Articolul 27. FACILITĂȚI PENTRU PROCURAREA LOCALURILOR ȘI LOCUINȚELOR

1. Statul de reședință va facilita, potrivit legilor și regulamentelor sale, achiziționarea pe teritoriul său, de către statul trimițător, a localurilor necesare oficiului consular, sau va sprijini statul trimițător să-și procure aceste localuri într-un alt mod.

2. Dacă este cazul, statul de reședință va sprijini, de asemenea, oficiul consular în obținerea de locuințe corespunzătoare pentru membrii oficiului consular.

Articolul 28. INVIOLABILITATEA LOCALURILOR CONSULARE ȘI A REȘEDINTEI ȘEFULUI OFICIULUI CONSULAR

1. Localurile consulare și reședința șefului oficiului consular sînt inviolabile.

2. Autoritățile judiciare și administrative ale statului de reședință nu pot pătrunde în localurile consulare sau în reședința șefului oficiului consular decît cu consimțămîntul șefului oficiului consular, al unei persoane desemnată de acesta sau al șefului misiunii diplomatice a statului trimițător.

3. Statul de reședință are obligația de a lua toate măsurile corespunzătoare pentru a împiedeca pătrunderea cu forța în localurile consulare, deteriorarea acestora, tulburarea liniștei sau atingerea prestigiului oficiului consular.

4. Localurile consulare, mobilierul lor, precum și alte bunuri ale oficiului consular, inclusiv mijloacele de transport, nu pot face obiect de rechiziție pentru scopuri de apărare națională sau utilitate publică.

Articolul 29. SCUTIRI FISCALE PRIVIND LOCALURILE CONSULARE ȘI LOCUINȚELE MEMBRILOR OFICIULUI CONSULAR

1. Localurile consulare și locuințele membrilor oficiului consular, proprietate a statului trimițător sau închiriate, sînt scutite de impozite și taxe de orice fel, naționale, regionale sau comunale, cu excepția taxelor percepute pentru-remunerarea serviciilor prestate.

2. Scutirile fiscale prevăzute la punctul 1 nu se aplică impozitelor și taxelor care, după legile și regulamentele statului de reședință, sînt în sarcina persoanei care a contractat cu statul trimițător.

Articolul 30. INVIOLABILITATEA ARHIVELOR CONSULARE

Arhivele și documentele consulare sînt inviolabile în orice moment și oriunde s-ar afla ele.

Articolul 31. LIBERTATEA DE COMUNICARE

1. Statul de reședință va permite și înlesni libertatea de comunicare a oficiilor consulare ale statului trimițător pentru orice scopuri oficiale. Pentru comunicarea cu guvernul său, precum și cu misiunile diplomatice și cu alte oficii consulare ale statului trimițător, oriunde s-ar afla acestea, oficiul consular poate folosi toate mijloacele legale de comunicare, inclusiv curieri diplomatici sau consulari, valiza diplomatică sau consulară și mesajele în clar sau cifrate. Totuși, oficiul consular nu poate instala sau utiliza un post emițător de radio decît cu consimțămîntul statului de reședință.

2. Corespondența oficiului consular și valiza consulară sînt inviolabile; ele nu pot fi deschise, examinate sau reținute. În cazul în care autoritățile competente ale statului de reședință au motive temeinice să presupună că acestea conțin altceva decît corespondență, documente oficiale și obiecte, în sensul punctului 3, ele vor fi returnate la locul de origine.

3. Valiza consulară sau coletele ei, dacă este alcătuită din mai multe colete, trebuie să fie sigilate, să aibă semne exterioare vizibile ale caracterului lor și nu pot conține decît corespondență oficială, documente și obiecte destinate exclusiv pentru scopuri oficiale.

4. Curierul consular trebuie să posede un document oficial care să ateste calitatea sa și numărul coletelor care constituie valiza consulară. El trebuie să fie cetățean al statului trimițător și să nu aibă domiciliul pe teritoriul statului de reședință. În exercitarea atribuțiilor sale, curierul consular este protejat de statul de reședință. El se bucură de inviolabilitate personală, neputînd fi reținut sau supus oricărei alte forme de limitare a libertății personale.

5. Valiza consulară poate fi încredințată comandantului unei aeronave aparținînd aviației civile, al cărei loc de destinație este un aeroport autorizat. Comandantul aeronavei trebuie să posede un document oficial atestînd numărul coletelor care formează valiza consulară; el nu este considerat curier consular. Oficiul consular poate trimite un membru al său să preia nemijlocit și nestînjinit valiza consulară de la comandantul aeronavei. Dispozițiile punctului 2 privind retrimiteră valizei consulare se aplică în mod corespunzător.

Articolul 32. COMUNICAREA CU CETĂȚENII STATULUI TRIMIȚĂTOR ȘI PROTECTIA LOR

1. Funcționarul consular are dreptul să comunice cu cetățenii statului trimițător, să-i viziteze și să-i îndrumeze. Cetățenii statului trimițător au dreptul să comunice cu funcționarul consular și să-l viziteze.

2. Cînd în circumscripția consulară un cetățean al statului trimițător a fost arestat sau supus oricărei forme de limitare a libertății personale, autoritățile juridice sau administrative ale statului de reședință vor încunoștința despre aceasta oficiul

consular al statului trimițător, la cererea celor interesați, fără întârziere și în orice caz nu mai târziu de 5 zile din momentul arestării sau luării măsurii de limitare a libertății personale. După ce s-a făcut comunicarea prevăzută mai sus, autoritățile judiciare sau administrative ale statului de reședință vor transmite, fără întârziere, oficiului consular corespondența sau alte comunicări adresate acestuia de către o asemenea persoană. Aceste autorități vor informa fără întârziere pe cetățeanul în cauză despre dreptul pe care îl are de a comunica cu funcționarul consular.

3. Funcționarul consular are dreptul să primească corespondență sau alte comunicări din partea cetățeanului statului trimițător supus oricărei forme de limitare a libertății personale, să-l viziteze și să comunice cu el. Acest drept poate fi exercitat cel mai târziu de la împlinirea termenului de 7 zile de când s-a luat măsura limitării libertății personale sub orice formă ar fi aceasta.

Funcționarul consular se va abține să intervină pentru un cetățean supus oricărei forme de privare sau limitare a libertății personale dacă acesta se opune în mod expres în prezența funcționarului consular și a unui reprezentant al autorității unde este deținut.

4. Drepturile prevăzute în alineatele 1, 2 și 3 se exercită potrivit legilor și regulamentelor statului de reședință.

Articolul 33. COMUNICAREA CU AUTORITĂȚILE STATULUI DE REȘEDINȚĂ

În exercitarea funcțiilor ce-i revin potrivit prezentei Convenții, funcționarul consular poate să se adreseze :

- a) autorităților judiciare și administrative locale din circumscripția consulară;
- b) autorităților centrale competente ale statului de reședință, dacă și în măsura în care legile și regulamentele acestui stat sau acordurile internaționale permit aceasta.

Articolul 34. LIBERTATEA DE DEPLASARE

Sub rezerva legilor și regulamentelor referitoare la zonele în care accesul este interzis sau supus unor reguli speciale din motive de securitate națională, statul de reședință asigură membrilor oficiului consular libertatea de deplasare și de circulație pe teritoriul său.

Articolul 35. DREPTURI ȘI TAXE CONSULARE

1. Oficiul consular poate, pe teritoriul statului de reședință, realiza drepturile și percepe taxele pe care legile și regulamentele statului trimițător le prevăd pentru actele consulare.

2. Sumele încasate cu titlu de drepturi și taxe prevăzute la punctul 1 sînt scutite de orice impozite și taxe în statul de reședință.

CAPITOLUL IV

FACILITATI, DREPTURI, PRIVILEGII ȘI IMUNITATI ALE MEMBRILOR OFICIULUI CONSULAR

Articolul 36. FACILITĂȚI ALE MEMBRILOR OFICIULUI CONSULAR

Statul de reședință va lua toate măsurile pentru a asigura membrilor oficiului consular posibilitatea de a-și desfășura activitatea și de a se bucura de facilitățile, drepturile, imunitățile și privilegiile acordate prin prezenta Convenție.

Articolul 37. PROTECȚIA FUNCȚIONARILOR CONSULARI

Statul de reședință va trata pe funcționarii consulari cu respectul care li se cuvine și va lua toate măsurile necesare pentru a împiedica orice atingere adusă persoanei, libertății și demnității lor.

Articolul 38. IMUNITATEA ȘI INVIOLABILITATEA PERSONALĂ A ȘEFULUI OFICIULUI CONSULAR

1. Șeful oficiului consular nu este supus jurisdicției civile, penale și administrative a statului de reședință.

2. Dispozițiile alineatului precedent nu se aplică în caz de acțiune civilă :

- a) care rezultă din încheierea unui contract pe care șeful oficiului consular nu l-a încheiat în mod expres sau implicit în numele statului trimițător ;
- b) intentată de un terț pentru pagube rezultate dintr-un accident cauzat în statul de reședință de un vehicul terestru, o navă sau aeronavă.

3. Persoana șefului oficiului consular este inviolabilă. Nici o măsură de executare nu poate fi luată împotriva acesteia, în afară de cazurile prevăzute la literele *a* și *b* de la punctul 2 și numai dacă executarea poate avea loc fără a se aduce atingere inviolabilității persoanei sau locuinței sale.

Articolul 39. IMUNITATEA DE JURISDICȚIE A MEMBRILOR OFICIULUI CONSULAR

1. Funcționarii consulari, alții decât șeful oficiului consular, și angajații consulari nu sînt supuși jurisdicției autorităților judiciare sau administrative ale statului de reședință pentru activitățile desfășurate în exercitarea atribuțiilor lor oficiale.

2. Totuși, dispozițiile punctului 1 nu se aplică în caz de acțiune civilă :

- a) care rezultă din încheierea unui contract făcut de un funcționar consular sau angajat consular, care nu a fost încheiat în mod expres sau implicit în numele statului trimițător ;
- b) intentată de un terț pentru pagube rezultate dintr-un accident cauzat în statul de reședință de un vehicul terestru, o navă sau aeronavă.

Articolul 40. INVIOLABILITATEA PERSONALĂ A FUNCȚIONARILOR CONSULARI, ALȚII DECÎT ȘEFUL OFICIULUI CONSULAR

1. Funcționarii consulari, alții decât șeful oficiului consular, nu pot fi supuși pentru activitățile desfășurate în afara atribuțiilor legate de calitatea pe care o au :

- a) unor măsuri de reținere sau de arestare preventivă, decît în cazul comiterii unei infracțiuni grave și numai ca urmare a unei hotărîri a autorităților, judiciare competente ale statului de reședință ;
- b) altor măsuri privative de libertate, decît în cazul executării unei hotărîri judecătorești definitive.

2. Prin infracțiune gravă se înțelege, în sensul prezentului articol, orice infracțiune pentru care legile statului de reședință prevăd o pedeapsă privativă de libertate de 5 ani sau mai mare.

3. În cazul în care se pornește acțiunea penală împotriva unui funcționar consular, acesta este obligat să se prezinte în fața autorităților judiciare sau administrative competente. În timpul desfășurării acțiunii penale, funcționarul consular trebuie tratat cu considerația cuvenită calității sale oficiale și, cu excepția

cazului prevăzut la punctul 1, în așa fel încît să stînjenească cît mai puțin posibil exercitarea funcțiilor consulare.

Dacă în împrejurările menționate la punctul 1 s-a ivit necesitatea punerii unui funcționar consular în stare de detenție preventivă, acțiunea penală îndreptată contra lui trebuie să fie pornită în termenul cel mai scurt posibil.

Articolul 41. NOTIFICAREA ÎN CAZ DE URMĂRIRE PENALĂ SAU DE MĂSURI PRIVATIVE DE LIBERTATE

În caz de urmărire penală sau de luare a unor măsuri privative de libertate împotriva unui membru al personalului consular sau împotriva unui membru de familie al acestuia, autoritățile judiciare sau administrative ale statului de reședință vor informa fără întârziere despre aceasta oficiul consular.

Articolul 42. DEPUNEREA DEMĂRTURIE

1. Membrii oficiului consular pot fi citați să depună mărturie în cursul unei proceduri judiciare sau administrative. Dacă un funcționar consular refuză să se prezinte sau să depună mărturie, nici o măsură coercitivă sau altă sancțiune nu-i va fi aplicată. Angajații consulari și membrii personalului de serviciu al oficiului consular nu pot refuza să depună mărturie decît în cazurile prevăzute la punctul 3 al prezentului articol.

2. Autoritatea judiciară sau administrativă care cere mărturia va evita ca un funcționar consular să fie stînjinit în îndeplinirea funcțiilor sale. Această autoritate poate primi mărturia unui funcționar consular la reședința lui sau la oficiul consular sau să accepte o declarație scrisă din partea acestuia, în toate cazurile cînd acest lucru este posibil.

3. Membrii oficiului consular nu sînt obligați să depună mărturie asupra faptelor legate de exercitarea funcțiilor lor și să prezinte corespondență și documente oficiale referitoare la acestea. Ei au, de asemenea, dreptul de a refuza să depună mărturie în calitate de experți asupra legislației statului trimițător.

4. Funcționarii consulari care depun mărturie nu pot fi obligați să presteze jurămint.

Articolul 43. SCUTIREA DE PRESTAȚII PERSONALE ȘI DE ALTE OBLIGAȚII

1. Membrii oficiului consular sînt scutiți în statul de reședință de obligații și orice alte măsuri cu caracter militar, de prestații personale de orice natură, precum și de orice contribuție ce s-ar datora în locul acestora.

2. Membrii oficiului consular sînt scutiți, de asemenea, de orice obligații prevăzute de legile și regulamentele statului de reședință în materie de înregistrare a străinilor și de permis de ședere.

Articolul 44. SCUTIRI FISCALE

1. Funcționarii consulari și angajații consulari sînt scutiți de orice impozite și taxe, personale sau reale, naționale, regionale și comunale cu excepția :

- a) impozitelor indirecte care sînt în mod normal cuprinse în prețul mărfurilor sau al serviciilor;
- b) impozitelor și taxelor asupra bunurilor imobile proprietate personală, situate pe teritoriul statului de reședință;
- c) impozitelor și taxelor succesoriale, precum și a aceloră privind transmiterea

- bunurilor, percepute de statul de reședință, sub rezerva dispozițiilor literei *b* a articolului 46;
- d) impozitelor și taxelor asupra câștigurilor private care își au sursa în statul de reședință, precum și asupra unor elemente ale patrimoniului, aflate în acest stat;
 - e) impozitelor și taxelor percepute ca remunerații pentru servicii particulare prestate;
 - f) taxelor de înregistrare, de grefă, de ipotecă și de timbru.

2. Membrii personalului de serviciu al oficiului consular sînt scutiți de impozite și taxe asupra salariilor pe care le primesc.

3. Membrii oficiului consular care angajează persoane ale căror retribuții sau salarii nu sînt scutite de impozitul pe venit în statul de reședință trebuie să respecte obligațiile pe care legile și regulamentele acestui stat le impun celor ce angajează, în materie de percepere a impozitului pe venit.

Articolul 45. SCUTIRI DE TAXE VAMALE ȘI DE CONTROL VAMAL

1. Statul de reședință va acorda, în conformitate cu legile și regulamentele sale, scutire de plata oricăror taxe vamale pentru importul sau reexportul de pe teritoriul acestuia a obiectelor destinate :

- a) uzului oficial al oficiului consular;
- b) folosinței personale a funcționarilor consulari și membrilor familiilor lor inclusiv bunurile destinate instalării lor; articolele de consum nu trebuie să depășească cantitățile necesare pentru folosirea directă de către cei interesați.

Scutirile astfel recunoscute nu privesc cheltuielile de depozit, transport și alte servicii similare.

2. Angajații consulari beneficiază de privilegiile și scutirile prevăzute la punctul 1 pentru obiectele importate cu ocazia primei lor instalări.

3. Bagajele personale însoțite de funcționarii consulari sînt scutite de control vamal. Acestea nu pot fi supuse controlului decît dacă există motive serioase să se presupună că ar conține alte obiecte decît cele indicate la punctul 1 sau obiecte interzise la export sau import de către legile și regulamentele statului de reședință, ori supuse carantinei. În aceste cazuri, controlul vamal trebuie să aibă loc în prezența funcționarului consular.

Articolul 46. BUNURILE UNUI MEMBRU DECEDAT AL OFICIULUI CONSULAR

În caz de deces al unui membru al oficiului consular, sau al unui membru de familie al acestuia, statul de reședință este obligat :

- a) să permită exportarea bunurilor mobile ale defunctului, cu excepția acelor care au fost dobîndite în statul de reședință și care fac obiectul unei prohibiții la export în momentul decesului;
- b) să nu perceapă taxe naționale, regionale sau comunale de succesiune nici de transmitere asupra bunurilor mobile a căror existență în statul de reședință se datorează exclusiv prezenței în acest stat a defunctului în calitate de membru al oficiului consular sau de membru de familie al acestuia.

Articolul 47. SCUTIREA DE REGIMUL ASIGURĂRILOR SOCIALE

1. Sub rezerva dispozițiilor punctului 3 din prezentul articol, membrii oficiului consular sînt exceptați în ceea ce privește serviciile pe care ei le aduc statului trimitător, de la dispozițiile privind asigurările sociale în vigoare în statul de reședință.

2. Scutirea prevăzută la punctul 1 se aplică și membrilor personalului privat care sînt în serviciul exclusiv al membrilor oficiului consular, în măsura în care aceștia :

- a) nu sînt cetățeni ai statului de reședință și nu domiciliază în acest stat și;
- b) sînt supuși prevederilor legale ale statului trimițător sau ale unui stat terț, privind asigurările sociale.

3. Membrii oficiului consular care au în serviciul lor persoane cărora scutirea prevăzută la punctul 2 nu li se aplică, trebuie să respecte obligațiile pe care dispozițiile privind asigurările sociale ale statului de reședință le impun celui care angajează.

Articolul 48. RENUNȚAREA LA PRIVILEGIILE ȘI IMUNITĂȚI

1. Statul trimițător poate renunța, în ceea ce privește pe un membru al oficiului consular, la privilegiile și imunitățile prevăzute în articolele 38, 39, 40 și 42.

2. Renunțarea trebuie să fie întotdeauna expresă și să fie comunicată în scris statului de reședință.

3. Dacă un funcționar consular sau un angajat consular angajează o procedură într-o materie în care ar beneficia de imunitate de jurisdicție potrivit articolelor 38 și 39, el nu poate invoca imunitatea față de nici o cerere reconvențională legată direct de cererea principală.

4. Renunțarea la imunitatea de jurisdicție pentru o acțiune civilă sau administrativă nu implică renunțarea la imunitatea de executare a hotărîrii, pentru care este necesară o renunțare distinctă.

Articolul 49. MEMBRII DE FAMILIE AI MEMBRILOR OFICIULUI CONSULAR

1. Membrii de familie ai șefului de oficiu consular se bucură de imunitate de jurisdicție penală și inviolabilitate personală cu condiția să nu fie cetățeni ai statului de reședință, să nu aibă domiciliul pe teritoriul statului de reședință și să nu exercite vreo activitate cu caracter lucrativ în statul de reședință.

2. Facilitățile și privilegiile acordate funcționarilor consulari și angajaților consulari potrivit articolelor 43, 44, 45 și 47 din prezenta Convenție vor fi acordate și membrilor de familie ai acestora cu condiția ca aceștia să nu fie cetățeni ai statului de reședință, să nu aibă domiciliul în statul de reședință și să nu exercite vreo activitate cu caracter lucrativ în statul de reședință.

3. Facilitățile și privilegiile acordate membrilor personalului de serviciu potrivit articolelor 43 și 47 vor fi acordate și membrilor de familie ai acestora cu condiția ca aceștia să nu fie cetățeni ai statului de reședință, să nu aibă domiciliul în statul de reședință și să nu exercite vreo activitate cu caracter lucrativ în statul de reședință.

Articolul 50. MEMBRI AI OFICIULUI CONSULAR, CETĂȚENI AI STATULUI DE REȘEDINȚĂ

Membrii oficiului consular, cetățeni ai statului de reședință sau domiciliați în acest stat, beneficiază cu privire la activitățile lor oficiale, de imunitatea și inviolabilitatea personală prevăzute în articolele 39 și 40, precum și de privilegiul prevăzut în articolul 42 punctul 3.

Articolul 51. ÎNCEPUTUL ȘI SFÎRȘITUL IMUNITĂȚILOR ȘI PRIVILEGIILOR

1. Membrii oficiului consular beneficiază de privilegiile și imunitățile prevăzute în prezenta Convenție din momentul intrării pe teritoriul statului de reședință pentru a-și ocupa postul sau din momentul când încep să-și exercite funcțiile, dacă se găsesc pe acest teritoriu.

2. Membrii de familie ai persoanelor menționate la punctul 1, precum și membrii personalului privat beneficiază de privilegiile prevăzute de prezenta Convenție :

- a) din momentul în care membrii oficiului consular încep să se bucure de imunități și privilegii potrivit punctului 1;
- b) din momentul intrării pe teritoriul statului de reședință, dacă au intrat pe acest teritoriu ulterior datei prevăzute la litera «a»;
- c) din momentul când au devenit membri de familie sau membri ai personalului privat al membrului oficiului consular, dacă au dobândit această calitate ulterior momentului prevăzut la litera «b».

3. Dacă activitatea oficială a unui membru al oficiului consular încetează, privilegiile și imunitățile sale precum și ale celorlalte persoane, membri ai familiei sale sau ai membrilor personalului privat al acestuia, încetează în momentul plecării persoanei respective din statul de reședință sau după expirarea unui termen rezonabil acordat în acest scop. Privilegiile și imunitățile persoanelor menționate la punctul 2 încetează în momentul pierderii calității lor de membru al familiei sau de membru al personalului privat al unui membru al oficiului consular. Totuși, dacă aceste persoane înțeleg să părăsească teritoriul statului de reședință într-un termen rezonabil, privilegiile și imunitățile subzistă pînă la plecarea lor.

4. Pentru activitățile întreprinse de un funcționar consular sau de un angajat al personalului tehnic sau administrativ în îndeplinirea sarcinilor lor oficiale, imunitatea de jurisdicție subzistă totuși pe timp nelimitat.

5. În cazul decesului unui membru al oficiului consular, membrii familiei sale continuă să se bucure de privilegiile și imunitățile care le sînt recunoscute prin prezenta Convenție, pînă la părăsirea teritoriului statului de reședință sau la expirarea unui termen rezonabil acordat în acest scop.

Articolul 52. ASIGURAREA DE RĂSPUNDERE CIVILĂ

1. Pentru vehiculele terestre, navele și aeronavele proprietate a statului trimițător, folosite de oficiul consular, precum și pentru cele aparținînd membrilor oficiului consular sau membrilor familiilor acestora este obligatorie asigurarea în mod corespunzător pentru pagube ce s-ar cauza terților.

2. În măsura în care nu se prevede altfel prin legile și regulamentele statului de reședință, dispozițiile punctului 1 nu sînt aplicabile persoanelor care sînt cetățeni ai statului de reședință sau care își au domiciliul în acest stat.

Articolul 53. RESPECTAREA LEGILOR ȘI REGULAMENTELOR STATULUI DE REȘEDINȚĂ

1. Fără a aduce atingere imunităților și privilegiilor prevăzute în prezenta Convenție, persoanele care beneficiază de aceste imunități și privilegii au obligația de a respecta legile și regulamentele statului de reședință și de a nu se amesteca în treburile interne ale acestui stat.

2. Localurile consulare nu vor fi utilizate într-un mod incompatibil cu exercitarea funcțiilor consulare.

CAPITOLUL V
DISPOZITII FINALE

Articolul 54. RATIFICAREA

Prezenta Convenție va fi supusă ratificării iar instrumentele de ratificare vor fi schimbate la București, cât mai curînd posibil.

Articolul 55. INTRAREA ÎN VIGOARE ȘI DENUNȚAREA

Prezenta Convenție va intra în vigoare în a treizecea zi de la data schimbului instrumentelor de ratificare și va rămîne în vigoare pînă cînd una din Părțile contractante o va denunța cu un preaviz scris notificat cu un an înainte, în orice caz, nu înainte de cel de-al zecelea an de la data intrării sale în vigoare.

FĂCUTĂ la Viena, la 24 septembrie 1970, în două exemplare originale, fiecare în limba germană și limba română, ambele texte fiind autentice.

Pentru Republica Austria :
RUDOLF KIRCHSCHLÄGER

Pentru Republica Socialista Romania :
C. MĂNESCU

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONSULAR CONVENTION¹ BETWEEN THE REPUBLIC OF AUSTRIA AND THE SOCIALIST REPUBLIC OF ROMANIA

The Republic of Austria and the Socialist Republic of Romania, desiring to regulate consular relations between them and thus to promote the development of relations between the two countries on the basis of respect for the principles of sovereignty and national independence, equal rights, non-intervention in internal affairs and mutual benefit, have decided to conclude a consular convention and have for that purpose appointed as their plenipotentiaries:

The Federal President of the Republic of Austria:

Dr. Rudolf Kirchschläger, Federal Minister for Foreign Affairs,

The President of the Council of State of the Socialist Republic of Romania:

Corneliu Mănescu, Minister for Foreign Affairs,

who, having exchanged their full powers, found in good and due form have agreed as follows:

Article 1. DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention:

(a) "Consular post" means any consulate-general, consulate, vice-consulate or consular agency;

(b) "Consular district" means the area assigned to a consular post for the exercise of its functions;

(c) "Head of consular post" means the person charged with the duty of acting in that capacity;

(d) "Consular officer" means any person, including the head of a consular post, entrusted with the exercise of consular functions;

(e) "Consular employee" means any person employed in the administrative or technical service of a consular post;

(f) "Member of the service staff" means any person employed in the domestic service of a consular post;

(g) "Member of the consular post" means consular officers, consular employees and members of the service staff;

(h) "Member of the consular staff" means consular officers other than the head of a consular post, consular employees and members of the service staff;

(i) "Member of the private staff" means any person employed exclusively in the private service of a member of the consular post;

(j) "Member of the family" means the spouse of a member of the consular post and the children and parents of a member of the consular post or of the latter's spouse where such persons live with and are supported by the member of the consular post;

¹ Came into force on 11 August 1972, i.e. on the thirtieth day after the date of the exchange of the instruments of ratification, which took place at Bucharest on 12 July 1972, in accordance with article 55.

(k) "Consular premises" means the buildings or parts of buildings and the land ancillary thereto, irrespective of ownership, used exclusively for the purposes of the consular post;

(l) "Consular archives" means all the papers, documents, correspondence, books, films, tapes and registers of the consular post, together with ciphers and codes, card-indexes and any article of furniture intended for their protection or safe-keeping;

(m) "Vessel of the sending State" means any vessel employed in maritime or inland navigation which, in conformity with the laws and regulations of the sending State, possesses the nationality of that State; this term shall not include naval vessels.

2. The provisions of this Convention relating to nationals of the sending State shall apply *mutatis mutandis* to bodies corporate, including commercial companies, established pursuant to the laws and regulations of the sending State and having their head office in its territory.

CHAPTER I

CONSULAR RELATIONS

Article 2. ESTABLISHMENT OF A CONSULAR POST

1. Each Contracting Party may establish consular posts in the territory of the other Contracting Party with the latter's consent.

2. The seat of the consular post, its classification and the consular district shall be determined by agreement between the Contracting Parties.

3. Changes in the seat of the consular post, the classification or the consular district shall similarly be made by agreement between the Contracting Parties.

Article 3. THE CONSULAR COMMISSION AND THE EXEQUATUR

1. The sending State shall transmit the consular commission through the diplomatic channel to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State.

2. The consular commission shall certify the status of the head of the consular post and who his full name, his class, the consular district and the seat of the consular post.

3. The head of a consular post shall be admitted to the exercise of his functions by an authorization from the receiving State granted, following presentation of the consular commission, in the form of an exequatur.

4. The head of a consular post may, pending delivery of the exequatur, be admitted to the exercise of his consular functions by the receiving State by means of a provisional authorization. In that case, the provisions of this Convention shall apply.

Article 4. NOTIFICATION TO THE AUTHORITIES OF THE CONSULAR DISTRICT

As soon as the head of a consular post is admitted, even provisionally, to the exercise of his functions, the receiving State shall notify the competent authorities of the consular district. The receiving State shall also take the necessary measures to enable the head of a consular post to exercise his functions and to benefit from the provisions of this Convention.

Article 5. EXERCISE OF CONSULAR FUNCTIONS

1. Consular functions shall be exercised by the consular officers of the sending State within the consular district.

2. Consular functions may also, where appropriate, be exercised by members of the diplomatic mission of the sending State in the receiving State. In that case, the provisions of this Convention shall apply without prejudice to the rights and obligations of the members of the diplomatic mission.

3. Consular functions may be exercised outside the consular district only the prior consent of the receiving State.

Article 6. TEMPORARY EXERCISE OF THE FUNCTIONS OF THE HEAD OF A CONSULAR POST

1. If the head of a consular post is unable to carry out his functions or the position of head of consular post is vacant, the functions of head of post may be provisionally exercised by a consular officer of the same post or of another consular post of the sending State in the receiving State or by a member of the diplomatic staff of the diplomatic mission of the sending State in the receiving State.

2. The full name of the person appointed as acting head of post shall be notified in advance to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State.

3. The acting head of post shall enjoy the facilities, rights, privileges and immunities accorded to the head of a consular post under this Convention.

Article 7. SIZE OF THE CONSULAR STAFF

The sending State shall determine the size of the consular staff in the light of the consular post's workload and the needs of its normal functioning. The receiving State may, however, require the size of the consular staff to be kept within limits which it considers to be reasonable and normal, having regard to conditions in the consular district and the actual needs of the consular post.

Article 8. NATIONALITY OF MEMBERS OF THE CONSULAR POST

1. Consular officers shall have the nationality of the sending State only and shall not be domiciled in the receiving State.

2. Other members of the consular post shall have the nationality of the sending State or of the receiving State only.

Article 9. PROHIBITION OF CERTAIN ACTIVITIES

1. Members of the consular post may not engage, in the receiving State, in any commercial activity or other gainful occupation in addition to their consular functions or the tasks performed by them at the consular post.

2. The Contracting Parties shall not make use of honorary consuls in relations between them.

Article 10. IDENTITY DOCUMENTS

The receiving State shall issue to every member of the consular post who is a national of the sending State a document, accompanied by a photograph, certifying his identity and his status as a member of the consular post.

Article 11. NOTIFICATION OF APPOINTMENTS, ARRIVALS AND DEPARTURES

1. The sending State shall, through the diplomatic channel, notify to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State :

- (a) The appointment of members of the consular staff, their arrival after appointment, their final departure or the termination of their functions and any other changes affecting their status that may occur in the course of their service with the consular post;
- (b) The arrival and final departure of members of the family of a member of a consular post and, where appropriate, the fact that a person has become or has ceased to be a member of the family;
- (c) The arrival and final departure of members of the private staff and the termination of their service as such;
- (d) The engagement and discharge of persons domiciled in the receiving State as members of a consular post or as members of the private staff entitled to facilities, rights, privileges and immunities.

2. Prior notification shall be given in the case of arrivals and final departures.

Article 12. TERMINATION OF THE FUNCTIONS OF A MEMBER OF THE CONSULAR POST

1. The functions of a member of the consular post shall come to an end *inter alia* :

- (a) On notification by the sending State to the receiving State that his functions have come to an end;
- (b) On withdrawal of the exequatur;
- (c) On notification by the receiving State to the sending State that the receiving State has ceased to consider him as a member of the consular post.

2. The receiving State may at any time notify the sending State through the diplomatic channel that a consular officer is *persona non grata* or that another member of a consular post is not acceptable. In that event, the sending State shall recall the consular officer or terminate the functions of the member of the consular post.

3. If the sending State fails within a reasonable time to carry out its obligations under paragraph 2, the receiving State may, in the case of the head of a consular post, withdraw his exequatur or, in the case of another member of the consular post, cease to consider the person concerned as having that status, this decision being notified to the sending State through the diplomatic channel.

4. In the cases referred to in paragraphs 2 and 3, the receiving State shall not be obliged to inform the sending State of the reasons for its decision.

CHAPTER II
CONSULAR FUNCTIONS

Article 13. PURPOSE OF CONSULAR ACTIVITIES

Consular officers shall, through their activities, contribute to the strengthening of friendly relations and further the development of commercial and economic relations between the two Contracting Parties.

Article 14. DEFENCE OF THE RIGHTS AND INTERESTS OF THE SENDING STATE
AND OF ITS NATIONALS

1. Consular officers shall be entitled to defend, within their consular district, the rights and interests of the sending State and of its nationals. They may for that purpose apply directly, either orally or in writing, to the judicial or administrative authorities of their consular district.

2. If the consular officer's intervention proves unsuccessful or it is learned that judicial or administrative authorities outside the consular district are dealing with the matter, the diplomatic mission shall be entitled to take further action in that regard.

Article 15. REGISTRATION OF NATIONALS OF THE SENDING STATE

Consular officers shall be entitled to keep a register of nationals of the sending State who are domiciled or resident in their consular district.

Article 16. REPRESENTATION OF NATIONALS OF THE SENDING STATE

1. Subject to observance of the laws and regulations of the receiving State, consular officers shall be entitled to arrange for appropriate representation for nationals of the sending State before the judicial or administrative authorities of the receiving State. They may request the adoption, in conformity with the laws and regulations of the receiving State, or provisional measures to safeguard the rights and interests of nationals of the sending State who, because of absence or for any other reason, are unable to defend their rights and interests at the proper time.

2. Consular officers shall be entitled to request the competent judicial or administrative authorities to postpone consideration of a matter until the national concerned of the sending State receives notification of it and is afforded a reasonable opportunity to appear or to designate a representative.

Article 17. ISSUE OF PASSPORTS AND VISAS

Consular officers shall be entitled:

- (a) To issue passports and other travel documents to nationals of the sending State and to extend, alter, renew or revoke them;
- (b) To issue entry, exit and transit visas to persons wishing to enter or leave the sending State or to pass through it in transit.

Article 18. FUNCTIONS IN RESPECT OF CIVIL REGISTRATION

1. Consular officers shall be entitled to register births and deaths of nationals of the sending State and to issue the appropriate certificates.

2. The provisions of paragraph 1 shall not imply exemption from the obligation to make such declarations as are prescribed by the laws and regulations of the receiving State.

Article 19. FUNCTIONS IN RESPECT OF GUARDIANSHIP AND TRUSTEESHIP

1. Consular officers shall be entitled to intercede with the judicial or administrative authorities of the receiving State for the purpose of protecting the rights of minors or other persons requiring trusteeship who are nationals of the sending State.

2. Where the need arises to appoint a guardian or trustee for a national of the sending State, the judicial or administrative authorities of the receiving State shall so inform the consular post of the sending State.

Article 20. NOTARIAL FUNCTIONS

1. Where the laws and regulations of the receiving State so permit, consular officers shall be entitled :

- (a) To accept, draw up and authenticate documents containing declarations by nationals of the sending State;
- (b) To accept, draw up and authenticate testamentary dispositions of nationals of the sending State and other declarations relating to the estates of such nationals;
- (c) To accept, draw up and authenticate documents relating to other legal acts of nationals of the sending State, provided that such acts do not relate to immovable property situated in the territory of the receiving State or to rights *in rem* in respect of such property;
- (d) To indicate the correct date on documents of nationals of the sending State and to attest signatures and seals on such documents;
- (e) To attest signatures and seals on documents issued by the judicial or administrative authorities of the sending State;
- (f) To legalize copies or translations of or extracts from documents at the request of nationals of the sending State;
- (g) To attest signatures and seals on documents issued by the judicial or administrative authorities of the receiving State which are to be used in the sending State;
- (h) To accept for safekeeping documents belonging to or intended for nationals of the sending State.

2. The functions enumerated in paragraph 1 shall be exercised at the consular post or at another place in cases where the person concerned is unable for valid reasons to appear at the consular post.

3. The documents referred to in paragraph 1, where they have been drawn up or authenticated by a consular officer, and copies or translations of and extracts from such documents which have been legalized by a consular officer shall be regarded in the receiving State as official documents or as having been officially authenticated or legalized and shall have the same legal effect and evidentiary value as documents drawn up, authenticated or legalized by the judicial or administrative authorities or officials of the receiving State.

Article 21. FUNCTIONS IN RESPECT OF SUCCESSION

1. The authority of the receiving State competent to register deaths shall transmit to the consular officer, free of taxes and other charges, a certificate of the death of any national of the sending State.

2. The judicial or administrative authorities of the receiving State dealing with the estate of a national of the sending State shall communicate to the consular officer whatever information is available concerning the property of the estate, the heirs or legatees, their domicile or residence and the existence of a will.

3. The competent judicial or administrative authorities of the receiving State shall promptly notify the consular officer of the sending State when an heir or

legatee in a succession opened in the territory of the receiving State is a national of the sending State.

4. The consular officer shall have the following rights in respect of the estate of a national of the sending State or a succession in which an heir or legatee is a national of the sending State :

- (a) The right to assist in drawing up an inventory of the estate ;
- (b) The right to communicate with the judicial or other competent authorities of the receiving State with a view to taking measures to protect the estate and prevent it from being damaged or destroyed or, where appropriate, with a view to selling property forming part of the estate. These functions of the consular officer may also be exercised by a person authorized by him for the purpose.

5. If, after the completion of succession proceedings in the territory of the receiving State, the movable estate or the proceeds of the sale of the immovable estate are to descend to an heir or legatee domiciled in the territory of the sending State who has not taken part in the succession proceedings either in person or through a representative, such estate or proceeds shall be delivered to the consular officer of the sending State for transmittal to the heir or legatee.

6. The estate or proceeds referred to in paragraph 5 shall be delivered to the consular officer after any claims presented within the period prescribed by the law of the receiving State have been paid or secured.

7. The estate proceeds shall be transferred from the receiving State to the sending State by the consular officer subject to the export restrictions and foreign exchange regulations of the receiving State.

8. If a national of the sending State not domiciled in the receiving State dies while travelling in the latter State, any articles in his possession shall be delivered without formal proceedings to the consular officer of the sending State with the exception of those articles the export of which is prohibited at the time of his death. Any articles not delivered to the consular officer shall be dealt with in the manner prescribed by the laws and regulations of the receiving State.

9. The consular officer to whom articles are delivered pursuant to paragraph 8 shall pay any debts contracted by the deceased during his stay in the receiving State up to the amount of the said articles' value.

10. The provisions of paragraph 7 shall apply *mutatis mutandis* in the cases referred to in paragraphs 8 and 9.

Article 22. FUNCTIONS IN RESPECT OF MARITIME AND INLAND NAVIGATION

1. Consular officers shall be entitled to extend assistance to vessels of the sending State which put in at a port or other landing place within the consular district. They shall also be entitled to take statements and issue documents concerning :

- (a) The registration of a vessel or its removal from the register in the sending State ;
- (b) The entry into or withdrawal from operation of a vessel of the sending State ;
- (c) The purchase of vessels which are to be registered in the sending State or the sale of vessels of the sending State in another country ;
- (d) The scrapping of vessels of the sending State.

The consular officer shall consult the competent authorities of the receiving State

concerning the entry into or withdrawal from operation or the scrapping of a vessel of the sending State in the receiving State.

2. Consular officers shall be entitled to establish contact with the crews of vessels of the sending State, to visit them, to examine and stamp ship's papers and documents relating to the cargo and to ensure the application of the shipping laws and regulations of the sending State. They shall also be entitled to take steps to ensure order and discipline on board such vessels.

3. Where the judicial or administrative authorities of the receiving State intend to take measures of conservation or execution or other coercive measures on board a vessel of the sending State, they shall first notify the consular officer so that he may be present when the measures are carried out. If, owing to the urgency of the case, the consular officer cannot be notified and he is not present when the measures are carried out, the judicial or administrative authorities of the receiving State shall immediately inform the consular officer of the measures which have been taken.

4. The consular officer shall be notified when members of the crew of a vessel are to be interrogated by the judicial or administrative authorities of the receiving State. If, owing to the urgency of the case, the consular officer cannot be notified, he shall be informed of the interrogation immediately afterward.

5. The provisions of paragraphs 3 and 4 shall not apply to passport, customs or health control.

6. Where a vessel of the sending State is wrecked, stranded or otherwise damaged in the territorial or inland waters of the receiving State, the competent authorities of the latter State shall immediately notify the consular officer, informing him of the measures taken to save and protect the passengers, the crew, the vessel and the cargo and supplies and of the circumstances in which the measures were taken. The said authorities shall also extend to the consular officer the necessary assistance in the adoption of any measures required in connexion with the shipwreck, stranding or other damage and shall invite him to be present at the proceedings conducted to determine the causes of the occurrence and to collect evidence. The consular officer may request the authorities of the receiving State to take the necessary measures to save and protect the passengers, crew, vessel, cargo and supplies.

7. Where a vessel of a third State carrying cargo which belongs to a national of the sending State is wrecked, stranded or otherwise damaged, the competent authorities of the receiving State shall immediately notify the consular officer of the measures taken to save and protect the cargo. The consular officer may request the competent authorities of the receiving State to take the necessary measures to save and protect the cargo.

8. Where the provisions of paragraph 6 are applicable to a vessel of the sending State, the consular officer shall, in the absence of the owner or other authorized person, be entitled to take measures on behalf of the owner or other authorized person for the protection and administration of the vessel and its supplies. He shall also be entitled to take such measures on behalf of the absent owner or other authorized person in cases where the cargo of a vessel belongs to a national of the sending State.

9. Where cargo belonging to a national of the sending State has been removed from a vessel of a third State to which the provisions of paragraph 7 are applicable and is found on or near the coast of the receiving State or is brought into a port of that State, the consular officer shall, in the absence

of the owner or other authorized person, be entitled to take measures on behalf of the owner or other authorized person for the protection and administration of the cargo.

Article 23. FUNCTIONS IN RESPECT OF AIR TRANSPORT

The provisions of article 22 shall apply *mutatis mutandis* to aircraft.

Article 24. OTHER CONSULAR FUNCTIONS

Consular officers may exercise any other consular functions entrusted to them by the sending State in respect of which the receiving State, having been previously notified, has expressed no objection.

CHAPTER III

FACILITIES, RIGHTS, PRIVILEGES AND IMMUNITIES OF CONSULAR OFFICERS

Article 25. FACILITIES FOR THE PERFORMANCE OF THE FUNCTIONS OF THE CONSULAR POST

The receiving State shall accord full facilities for the performance of the functions of the consular post.

Article 26. USE OF THE NATIONAL COAT OF ARMS AND FLAG

1. The coat of arms of the sending State may be displayed on the building occupied by the consular post, at the entrance door thereof and on the residence of the head of the consular post.

2. The national flag of the sending State may be flown from the building occupied by the consular post, from the residence of the head of the consular post and on means of transport used by the head of the consular post in the performance of his official duties.

3. An inscription designating the consular post may be placed on the building occupied by the post and at the entrance door thereof.

4. In the exercise of the right accorded by this article, regard shall be had to the laws, regulations and usages of the receiving State.

Article 27. FACILITIES FOR OBTAINING OFFICES AND ACCOMMODATION

1. The receiving State shall facilitate, in accordance with its laws and regulations, the acquisition in its territory by the sending State of premises necessary for its consular post or assist the sending State in obtaining accommodation in some other way.

2. The receiving State shall also, where necessary, assist the consular post in obtaining suitable accommodation for its members.

Article 28. INVIOABILITY OF THE CONSULAR PREMISES AND OF THE RESIDENCE OF THE HEAD OF THE CONSULAR POST

1. Consular premises and the residence of the head of the consular post shall be inviolable.

2. The judicial and administrative authorities of the receiving State shall not enter the consular premises or the residence of the head of the consular post

except with the consent of the head of the post or his designee or of the head of the diplomatic mission of the sending State.

3. The receiving State shall be under a duty to take all appropriate steps to protect the consular premises against any intrusion or damage and to prevent any disturbance of the peace of the consular post or impairment of its dignity.

4. The consular premises, their furnishings and other property of the consular post, including its means of transport, shall be immune from any form of requisition for purposes of national defence or public utility.

Article 29. EXEMPTION FROM TAXATION OF CONSULAR PREMISES AND ACCOMMODATION OF MEMBERS OF THE CONSULAR POST

1. Consular premises and accommodation of members of the consular post which are owned or rented by the sending State shall be exempt from all national, regional or municipal dues and taxes whatsoever, other than such as represent payment for specific services rendered.

2. The exemption from taxation referred to in paragraph 1 shall not apply to such dues and taxes if, under the laws and regulations of the receiving State, they are payable by a person who contracted with the sending State.

Article 30. INVIOABILITY OF THE CONSULAR ARCHIVES

The consular archives and documents shall be inviolable at all times and wherever they may be.

Article 31. FREEDOM OF COMMUNICATION

1. The receiving State shall permit and facilitate freedom of communication on the part of consular posts of the sending State for all official purposes. In communicating with the Government, the diplomatic missions and other consular posts, wherever situated, of the sending State, the consular post may employ all lawful means of communication, including diplomatic or consular couriers, diplomatic or consular bags and coded or uncoded messages. However, the consular post may install or use a wireless transmitter only with the consent of the receiving State.

2. The official correspondence of the consular post and the consular bag shall be inviolable, they shall not be opened, examined or detained. Nevertheless, if the competent authorities of the receiving State have serious reason to believe that the correspondence or bag contains something other than the correspondence, documents or articles referred to in paragraph 3, it shall be returned to its place of origin.

3. The consular bag, whether consisting of one package or more than one, shall be sealed and shall bear visible external marks of its character; it may contain only official correspondence and documents or articles intended exclusively for official use.

4. The consular courier shall be provided with an official document indicating his status and the number of packages constituting the consular bag. He must be a national of the sending State and may not be domiciled in the territory of the receiving State. In the performance of his functions, the consular courier shall be protected by the receiving State. He shall enjoy personal inviolability and shall not be liable to detention or to any other form of restriction on his personal freedom.

5. A consular bag may be entrusted to the captain of a commercial aircraft scheduled to land at an authorized airport. The captain shall be provided with an official document indicating the number of packages constituting the consular bag; he shall not, however, be considered to be a consular courier. The consular post may send one of its members to take possession of the bag directly and freely from the captain of the aircraft. The provisions of paragraph 2 concerning the return of consular bags shall apply *mutatis mutandis*.

Article 32. COMMUNICATION WITH AND PROTECTION OF NATIONALS OF THE SENDING STATE

1. Consular officers shall be entitled to communicate with nationals of the sending State, to visit them and to advise them. Nationals of the sending State shall be entitled to communicate with and visit consular officers.

2. At the request of the person concerned, the judicial or administrative authorities of the receiving State shall without delay, and in any case within five days, notify the consular post of the sending State if, within its consular district, a national of that State is arrested or subjected to any form of restriction on his personal freedom. After this notification has been made, the judicial or administrative authorities of the receiving State shall forward to the consular post without delay any correspondence or other communication addressed to it by the person concerned. The said authorities shall inform the person concerned without delay of his right to communicate with the consular officer.

3. Consular officers shall be entitled to receive correspondence or other communications from a national of the sending State who has been subjected to any form of restriction on his personal freedom, to visit him and to communicate with him. The exercise of this right shall commence not later than seven days after the imposition of such restriction. Nevertheless, consular officers shall refrain from taking action on behalf of a national who has been subjected to a restriction on his personal freedom if he expressly opposes such action in the presence of the consular officer and of a representative of the authority by which he is being detained.

4. The rights referred to in paragraphs 1, 2 and 3 shall be exercised in conformity with the laws and regulations of the receiving State.

Article 33. COMMUNICATION WITH THE AUTHORITIES OF THE RECEIVING STATE

In the exercise of their functions under this Convention, consular officers may address :

- (a) The local judicial and administrative authorities of their consular district;
- (b) The competent central authorities of the receiving State if and to the extent that this is permitted by the laws and regulations of that State or by the relevant international agreements.

Article 34. FREEDOM OF MOVEMENT

Subject to its laws and regulations concerning zones into which is prohibited or subject to special regulations for reasons of national security, the receiving State shall ensure freedom of movement and travel in its territory to members of the consular post.

Article 35. CONSULAR FEES AND CHARGES

1. The consular post may levy in the territory of the receiving State the fees and charges provided for by the laws and regulations of the sending State for consular acts.

2. The sums collected in the form of the fees and charges referred to in paragraph 1 shall be exempt from all dues and taxes in the receiving State.

CHAPTER IV

FACILITIES, RIGHTS, PRIVILEGES AND IMMUNITIES OF MEMBERS OF THE CONSULAR POST

Article 36. FACILITIES OF MEMBERS OF THE CONSULAR POST

The receiving State shall take all measures to enable the members of the consular post to exercise their functions and to enjoy the facilities, rights, privileges and immunities accorded by this Convention.

Article 37. PROTECTION OF CONSULAR OFFICERS

The receiving State shall treat consular officers with due respect and shall take all necessary steps to prevent any attack on their persons, freedom or dignity.

Article 38. IMMUNITY AND PERSONAL INVIOABILITY OF THE HEAD OF A CONSULAR POST

1. The head of a consular post shall not be amenable to the civil, criminal or administrative jurisdiction of the receiving State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply in respect of a civil action either :

- (a) Arising out of a contract concluded by the head of a consular post in which he did not contract expressly or impliedly as an agent of the sending State; or
- (b) Instituted by a third party for damage arising from an accident in the receiving State caused by a vehicle, vessel or aircraft.

3. The head of a consular post shall enjoy personal inviolability. He shall not be subject to measures of execution except in the cases referred to in paragraph 2 (a) and (b) and only if execution can be effected without impairing the inviolability of his person or his residence.

Article 39. IMMUNITY FROM JURISDICTION OF THE MEMBERS OF A CONSULAR POST

1. Consular officers other than the head of a consular post and consular employees shall not be amenable to the jurisdiction of the judicial or administrative authorities of the receiving State in respect of acts performed in the exercise of their official functions.

2. The provisions of paragraph 1 shall not, however, apply in respect of a civil action either :

- (a) Arising out of a contract concluded by a consular officer or a consular employee in which he did not contract expressly or impliedly as an agent of the sending State; or
- (b) Instituted by a third party for damage arising from an accident in the receiving State caused by a vehicle, vessel or aircraft.

Article 40. PERSONAL INVIOLABILITY OF CONSULAR OFFICERS OTHER THAN THE HEAD OF A CONSULAR POST

1. In respect of acts performed outside the exercise of their official functions, consular officers other than the head of a consular post shall not be liable:

- (a) to arrest or detention pending trial except in the case of a grave crime and pursuant to a decision by the competent judicial authority of the receiving State.
- (b) to any other form of restriction on their personal freedom save in execution of a judicial decision of final effect.

2. For the purposes of this article, “grave crime” means any offence which is punishable under the laws of the receiving State by deprivation of freedom for a term of five years or more.

3. If criminal proceedings are instituted against a consular officer, he must appear before the competent judicial or administrative authorities. Nevertheless, the proceedings shall be conducted with the respect due to him by reason of his official position and, save in the case referred to in paragraph 1, in a manner which will hamper the exercise of consular functions as little as possible. When, in the circumstances mentioned in paragraph 1, it has become necessary to detain a consular officer, the proceedings against him shall be instituted with the minimum of delay.

Article 41. NOTIFICATION OF PROSECUTION OR DEPRIVATION OF FREEDOM

In the event of criminal proceedings being instituted or of a measure involving deprivation of freedom being taken against a member of the consular staff or a member of his family, the judicial or administrative authorities of the receiving State shall promptly notify the head of the consular post.

Article 42. LIABILITY TO GIVE EVIDENCE

1. Members of a consular post may be called upon to attend as witnesses in the course of judicial or administrative proceedings. If a consular officer should decline to appear or to give evidence, no coercive measure or penalty may be applied to him. A consular employee or a member of the service staff of a consular post shall not, except in the cases mentioned in paragraph 3, decline to give evidence.

2. The judicial or administrative authority requiring the evidence of a consular officer shall avoid interference with the performance of his functions. It may, when possible, take such evidence at his residence or at the consular post or accept a statement from him in writing.

3. Members of a consular post shall be under no obligation to give evidence concerning matters connected with the exercise of their functions or to produce official correspondence and documents relating thereto. They shall also be entitled to decline to give evidence as expert witnesses with regard to the law of the sending State.

4. A consular officer who gives evidence may not be required to take an oath.

Article 43. EXEMPTION FROM PERSONAL SERVICES AND OTHER OBLIGATIONS

1. Members of a consular post shall be exempt in the receiving State from all obligations and other measures of a military nature, from personal services of all kinds and from any contribution required in lieu thereof.

2. Members of a consular post shall also be exempt from all obligations under the laws and regulations of the receiving State relating to the registration of aliens and residence permits.

Article 44. EXEMPTION FROM TAXATION

1. Consular officers and consular employees shall be exempt from all dues and taxes, personal or real, national, regional or municipal, except:

- (a) Indirect taxes of a kind normally incorporated in the price of goods or services;
- (b) Dues and taxes on private immovable property situated in the territory of the receiving State;
- (c) Estate, succession or inheritance duties, and duties on transfers, levied by the receiving State, subject to the provisions of article 46, paragraph (b);
- (d) Dues and taxes on private income having its source in the receiving State and on property situated in that State;
- (e) Charges levied for specific services rendered;
- (f) Registration, court or record fees, mortgage dues and stamp duties.

2. Members of the service staff of the consular post shall be exempt from dues and taxes on the wages which they receive for their services.

3. Members of the consular post who employ persons whose salaries or wages are not exempt from income tax in the receiving State shall observe the obligations which the laws and regulations of that State impose upon employers concerning the levying of income tax.

Article 45. EXEMPTION FROM CUSTOMS DUTIES AND INSPECTION

1. The receiving State shall, in accordance with its laws and regulations, permit the entry and re-export of and grant exemption from all customs duties, taxes and related charges on:

- (a) Articles for the official use of the consular post;
- (b) Articles for the personal use of a consular officer or members of his family, including articles intended for his establishment; articles intended for consumption shall not exceed the quantities necessary for direct utilisation by the persons concerned.

The exemptions so granted shall not include charges for storage, cartage and similar services.

2. Consular employees shall enjoy the privileges and exemptions specified in paragraph 1 in respect of articles imported at the time of the first installation.

3. Personal baggage accompanying consular officers shall be exempt from customs inspection. It may be inspected only if there is serious reason to believe that it contains articles other than those referred to in paragraph 1 or articles the import or export of which is prohibited by the laws and regulations of the receiving State or which are subject to quarantine. Such inspection shall be carried out in the presence of the consular officer.

Article 46. ESTATE OF A MEMBER OF THE CONSULAR POST

In the event of the death of a member of the consular post or of a member of his family, the receiving State:

- (a) Shall permit the export of the movable property of the deceased, with the

- exception of any such property acquired in the receiving State the export of which was prohibited at the time of his death;
- (b) Shall not levy national, regional or municipal estate, succession or inheritance duties, or duties on transfers, on movable property the presence of which in the receiving State was due solely to the presence in that State of the deceased as a member of the consular post or as a member of the family of a member of the consular post.

Article 47. SOCIAL SECURITY EXEMPTION

1. Subject to the provisions of paragraph 3, members of the consular post shall, with respect to services rendered by them for the sending State, be exempt from any social security provisions which may be in force in the receiving State.

2. The exemption provided for in paragraph 1 shall also apply to members of the private staff who are in the sole employ of members of the consular post, on condition :

- (a) That they are not nationals of or domiciled in the receiving State; and,
(b) That they are covered by the social security provisions which are in force in the sending State or a third State.

3. Members of the consular post who employ persons to whom the exemption provided for in paragraph 2 does not apply shall observe the obligations which the social security provisions of the receiving State impose upon employers.

Article 48. WAIVER OF PRIVILEGES AND IMMUNITIES

1. The sending State may waive, with regard to a member of the consular post, any of the privileges and immunities provided for in articles 38, 39, 40 and 42.

2. The waiver shall in all cases be express and shall be communicated to the receiving State in writing.

3. The initiation of proceedings by a consular officer or a consular employee in a matter where he might enjoy immunity from jurisdiction under articles 38 and 39 shall preclude him from invoking immunity from jurisdiction in respect of any counter-claim directly connected with the principal claim.

4. The waiver of immunity from jurisdiction for the purposes of civil or administrative proceedings shall not be deemed to imply the waiver of immunity from the measures of execution resulting from the judicial decision; in respect of such measures, a separate waiver shall be necessary.

Article 49. MEMBERS OF THE FAMILY OF MEMBERS OF THE CONSULAR POST

1. Members of the family of the head of a consular post shall enjoy immunity from criminal jurisdiction and personal inviolability provided that they are not nationals of the receiving State, are not domiciled in the receiving State and are not carrying on any gainful occupation in the receiving State.

2. The privileges and immunities accorded to consular officers and consular employees under articles 43, 44, 45 and 47 of this Convention shall also be accorded to members of their families provided that the latter are not nationals of the receiving State, are not domiciled in the receiving State and are not carrying on any gainful occupation in the receiving State.

3. The privileges and immunities accorded to members of the service staff under articles 43 and 47 shall also be accorded to members of their families provided that the latter are not nationals of the receiving State, are not domiciled in

the receiving State and are not carrying on any gainful occupation in the receiving State.

Article 50. MEMBERS OF THE CONSULAR POST WHO ARE NATIONALS OF THE RECEIVING STATE

Members of the consular post who are nationals of the receiving State or domiciled in that State shall enjoy, in the performance of their official duties, the immunity and personal inviolability provided for in articles 39 and 40 and the privilege provided for in article 42, paragraph 3.

Article 51. BEGINNING AND END OF PRIVILEGES AND IMMUNITIES

1. Members of the consular post shall enjoy the privileges and immunities provided for in this Convention from the moment when they enter the territory of the receiving State on proceeding to take up their post or, if they are already in its territory, from the moment when they enter on their duties.

2. Members of the family of the persons referred to in paragraph 1 and members of the private staff shall enjoy the privileges provided for in this Convention :

- (a) From the moment when the member of the consular post begins to enjoy privileges and immunities in accordance with paragraph 1 ;
- (b) From the moment when they enter the territory of the receiving State, if they do so after the date referred to in subparagraph (a);
- (c) From the moment when they become members of the family or members of the private staff of the member of the consular post, if this occurs after the date referred to in subparagraph (b).

3. When the official functions of a member of the consular post have come to an end, his privileges and immunities and those of members of his family and of members of his private staff shall cease at the moment when the person concerned leaves the receiving State or on the expiry of a reasonable period enabling him to do so. The privileges and immunities of the persons referred to in paragraph 2 shall cease at the moment when the person concerned loses his status as a member of the family or member of the private staff of a member of the consular post. However, if such persons intend to leave the territory of the receiving State within a reasonable period thereafter, their privileges and immunities shall subsist until the time of their departure.

4. However, with respect to acts performed by a consular officer or a consular employee in the exercise of his official functions, immunity from jurisdiction shall subsist without limitation of time.

5. In the event of the death of a member of the consular post, the members of his family shall continue to enjoy the privileges and immunities accorded to them under this Convention until they leave the territory of the receiving State or on the expiry of a reasonable period enabling them to do so.

Article 52. INSURANCE AGAINST THIRD PARTY RISKS

1. Vehicles, vessels and aircraft owned by the sending State and used by the consular post and those belonging to members of the consular post or members of their families must be appropriately insured against third party risks.

2. Save as otherwise provided by the laws and regulations of the receiving State, the provisions of paragraph 1 shall not apply to persons who are nationals of the receiving State or are domiciled in that State.

Article 53. RESPECT FOR THE LAWS AND REGULATIONS OF THE RECEIVING STATE

1. Without prejudice to the privileges and immunities provided for in this Convention, it is the duty of persons enjoying such privileges and immunities to respect the laws and regulations of the receiving State and not to interfere in the internal affairs of that State.

2. The consular premises shall not be used in any manner incompatible with the exercise of consular functions.

CHAPTER V

FINAL PROVISIONS

Article 54. RATIFICATION

This Convention shall be ratified, and the exchange of the instruments of ratification shall take place at Bucharest as soon as possible.

Article 55. ENTRY INTO FORCE AND DENUNCIATION

This Convention shall enter into force on the 30th day after the date of the exchange of the instruments of ratification and shall remain in force until such time as one of the Contracting Parties denounces it on one year's written notice, such notice not to be given earlier than the 10th year after the date of its entry into force.

DONE at Vienna on 24 September 1970, in duplicate in the German and Romanian languages, both texts being authentic.

For the Republic of Austria:
RUDOLF KIRCHSCHLÄGER

For the Socialist Republic of Romania:
C. MĂNESCU

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION CONSULAIRE¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE ET LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

La République d'Autriche et la République socialiste de Roumanie, désireuses de régler leurs relations dans le domaine consulaire, et, ce faisant, de promouvoir le développement des relations entre les deux Etats sur la base du respect des principes de la souveraineté et de l'indépendance nationales, de l'égalité des droits, de la non-ingérence dans les affaires intérieures et des avantages mutuels, ont décidé de conclure une convention consulaire et ont, à cette fin, désigné pour leurs plénipotentiaires:

Le Président de la République d'Autriche:

M. Rudolph Kirchschräger, Ministre fédéral des affaires étrangères,

Le Président du Conseil d'Etat de la République socialiste de Roumanie:

M. Corneliu Mănescu, Ministre des affaires étrangères,

lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, reconnus en bonne et due forme sont convenus de ce qui suit :

Article premier. DÉFINITIONS

1) Aux fins de la présente Convention, les expressions suivantes s'entendent comme il est précisé ci-dessous :

a) L'expression « poste consulaire » s'entend de tout consulat général, consulat, vice-consulat ou agence consulaire;

b) L'expression « circonscription consulaire » s'entend du territoire attribué à un poste consulaire pour l'exercice des fonctions consulaires;

c) L'expression « chef de poste consulaire » s'entend de la personne chargée d'agir en cette qualité;

d) L'expression « fonctionnaire consulaire » s'entend de toute personne, y compris le chef de poste consulaire, chargée de l'exercice de fonctions consulaires;

e) L'expression « employé consulaire » s'entend de toute personne employée dans les services administratifs ou techniques d'un poste consulaire;

f) L'expression « membre du personnel de service » s'entend de toute personne affectée au service domestique d'un poste consulaire;

g) L'expression « membres du poste consulaire » s'entend des fonctionnaires consulaires, employés consulaires et membres du personnel de service;

h) L'expression « membres du personnel consulaire » s'entend des fonctionnaires consulaires autres que le chef de poste consulaire, des employés consulaires et des membres du personnel de service;

i) L'expression « membre du personnel privé » s'entend d'une personne employée exclusivement au service privé d'un membre du poste consulaire;

¹ Entrée en vigueur le 11 août 1972, soit le trentième jour suivant la date de l'échange des instruments de ratification, effectué à Bucarest le 12 juillet 1972, conformément à l'article 55.

j) L'expression «membres de la famille» désigne le conjoint d'un membre du poste consulaire, les enfants et le père et la mère de ce membre et de son conjoint, dans la mesure où ces personnes vivent au foyer du membre du poste consulaire et sont à sa charge;

k) L'expression «archives consulaires» comprend tous les papiers, documents, correspondance, livres, films, rubans magnétiques et registres du poste consulaire, ainsi que le matériel du chiffre, les fichiers et les meubles destinés à les protéger et à les conserver;

l) L'expression «locaux consulaires» s'entend des bâtiments ou des parties de bâtiments et du terrain attenant qui, quel qu'en soit le propriétaire, sont utilisés exclusivement aux fins du poste consulaire;

m) L'expression «navire de l'Etat d'envoi» désigne tout navire destiné à la navigation maritime ou à la navigation intérieure qui aux termes des lois et autres règles juridiques de l'Etat d'envoi possède la nationalité dudit Etat; cette expression ne s'entend pas des navires de guerre.

2. Les dispositions de la présente Convention relatives aux ressortissants de l'Etat d'envoi s'appliquent aux personnes morales, y compris aux sociétés commerciales, constituées conformément aux lois et autres règles juridiques de l'Etat d'envoi et qui y ont leur siège.

CHAPITRE PREMIER

RELATIONS CONSULAIRES; GÉNÉRALITÉS

Article 2. ETABLISSEMENT D'UN POSTE CONSULAIRE

1. Chaque Partie contractante peut établir des postes consulaires sur le territoire de l'autre Partie contractante avec l'assentiment de cette dernière.

2. Le siège du poste consulaire, sa classe et sa circonscription consulaire sont fixés d'un commun accord par les deux Parties contractantes.

3. Tout changement concernant le siège du poste consulaire, sa classe ou sa circonscription consulaire sera décidé d'un commun accord par les deux Parties contractantes.

Article 3. LETTRE DE PROVISION ET EXEQUATUR

1. L'Etat d'envoi transmet la lettre de provision, par la voie diplomatique, au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence.

2. La lettre de provision atteste la qualité du chef de poste consulaire et indique ses noms et prénoms, sa classe, la circonscription consulaire et le siège du poste consulaire.

3. Le chef de poste consulaire sera admis à l'exercice de ses fonctions par une autorisation de l'Etat de résidence dénommée «exequatur» qui lui sera délivrée après présentation de la lettre de provision.

4. En attendant la délivrance de l'exequatur, l'Etat de résidence peut accorder au chef de poste consulaire une autorisation provisoire pour exercer ses fonctions. Dans ce cas, les dispositions de la présente Convention sont applicables.

Article 4. NOTIFICATION AUX AUTORITÉS DE LA CIRCONSCRIPTION CONSULAIRE

Dès que le chef de poste consulaire est admis, même à titre provisoire, à l'exercice de ses fonctions, l'Etat de résidence est tenu d'en informer immédiate-

ment les autorités compétentes de la circonscription consulaire. Il est également tenu de veiller à ce que les mesures nécessaires soient prises afin que le chef de poste consulaire puisse s'acquitter des devoirs de sa charge et bénéficier du traitement prévu par les dispositions de la présente Convention.

Article 5. EXERCICE DES FONCTIONS CONSULAIRES

1. Les fonctions consulaires seront exercées par le fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi dans le district consulaire.

2. Le cas échéant les fonctions consulaires peuvent être exercées par des membres de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi dans l'Etat de résidence. Les dispositions de la présente Convention sont alors applicables sans préjudice des droits et obligations des membres de la mission diplomatique.

3. L'exercice de fonctions consulaires en dehors de la circonscription consulaire est sujet à l'assentiment préalable de l'Etat de résidence.

Article 6. EXERCICE À TITRE TEMPORAIRE DES FONCTIONS DE CHEF DE POSTE CONSULAIRE

1. Si le chef de poste consulaire est empêché d'exercer ses fonctions ou si son poste est vacant, un fonctionnaire consulaire du même poste consulaire ou d'un autre poste consulaire de l'Etat d'envoi dans l'Etat de résidence ou un diplomate de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi dans l'Etat de résidence peut agir à titre provisoire comme chef de poste consulaire.

2. Les noms et prénoms du chef de poste intérimaire seront notifiés à l'avance au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence.

3. Le chef intérimaire jouit des facilités, privilèges et immunités accordés au chef de poste consulaire en vertu de la présente Convention.

Article 7. EFFECTIF DU POSTE CONSULAIRE

L'Etat d'envoi décide du nombre des membres de ses postes consulaires en fonction du volume de travail et du bon fonctionnement du poste. Toutefois, l'Etat de résidence peut exiger que cet effectif soit maintenu dans les limites de ce qu'il considère comme raisonnable et normal, eu égard aux conditions qui règnent dans la circonscription consulaire et aux besoins réels du poste consulaire en cause.

Article 8. NATIONALITÉ DES MEMBRES DU POSTE CONSULAIRE

1. Les fonctionnaires consulaires doivent avoir exclusivement la nationalité de l'Etat d'envoi et ne doivent pas être ordinairement domiciliés dans l'Etat de résidence.

2. Les autres membres du poste consulaire doivent être des ressortissants de l'Etat d'envoi ou de l'Etat de résidence.

Article 9. INTERDICTION DE CERTAINES ACTIVITÉS

1. Les membres du poste consulaire ne peuvent exercer dans l'Etat de résidence, aucune activité commerciale ou occupation rémunérée en dehors de leurs tâches consulaires ou de leur travail dans le poste consulaire.

2. Les Etats contractants n'auront pas recours, dans la conduite de leurs relations mutuelles, aux services de fonctionnaires consulaires honoraires.

Article 10. PIÈCES D'IDENTITÉ

L'Etat d'envoi délivre à tout membre du poste consulaire ressortissant de l'Etat d'envoi une pièce d'identité munie d'une photographie, certifiant son identité et sa qualité de membre du poste consulaire.

Article 11. NOTIFICATION DES NOMINATIONS, ARRIVÉES ET DÉPARTS

1. L'Etat d'envoi devra notifier ce qui suit par la voie diplomatique au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence :

- a) La nomination des membres du personnel consulaire, leur arrivée après leur nomination au poste consulaire, leur départ définitif ou la cessation de leurs fonctions, ainsi que tous autres changements intéressant leur statut qui peuvent se produire au cours de leur service au poste consulaire;
- b) L'arrivée et le départ définitif d'une personne de la famille d'un membre d'un poste consulaire et, s'il y a lieu, le fait qu'une personne devient ou cesse d'être membre de la famille;
- c) L'arrivée et le départ définitif de membres du personnel privé et, s'il y a lieu, la fin de leur service en cette qualité;
- d) L'engagement et le licenciement de personnes résidant dans l'État de résidence en tant que membres du poste consulaire ou en tant que membres du personnel privé ayant droit aux facilités, privilèges et immunités.

2. L'arrivée et le départ définitif doivent également faire l'objet d'une notification préalable.

Article 12. FIN DES FONCTIONS D'UN MEMBRE D'UN POSTE CONSULAIRE

1. Les fonctions d'un membre du poste consulaire prennent fin notamment par :

- a) La notification par l'Etat d'envoi à l'Etat de résidence du fait que les fonctions de la personne en question ont pris fin;
- b) Le retrait de l'exequatur;
- c) La notification par l'Etat de résidence à l'Etat d'envoi qu'il a cessé de considérer la personne en question comme membre du poste consulaire.

2. L'Etat de résidence peut à tout moment informer l'Etat d'envoi, par la voie diplomatique, qu'un fonctionnaire consulaire est *persona non grata* ou que tout autre membre du poste consulaire n'est pas acceptable. L'Etat d'envoi devra alors rappeler le fonctionnaire consulaire ou mettre fin aux fonctions du membre du personnel consulaire, selon le cas.

3. Si l'Etat d'envoi n'exécute pas dans un délai raisonnable les obligations qui lui incombent aux termes du paragraphe 2, l'Etat de résidence peut retirer l'exequatur, s'il s'agit du chef de poste consulaire ou, dans le cas d'un autre membre du poste consulaire, faire savoir à l'Etat d'envoi par la voie diplomatique, qu'il ne le considère plus comme membre du poste consulaire.

4. Dans les cas mentionnés aux paragraphes 2 et 3, l'Etat de résidence n'est pas tenu de communiquer à l'Etat d'envoi les raisons de sa décision.

CHAPITRE II FONCTIONS CONSULAIRES

Article 13. OBJET DES FONCTIONS CONSULAIRES

Par leurs activités les fonctionnaires consulaires contribuent à consolider les relations amicales entre les Etats contractants et à favoriser le développement des relations commerciales et économiques.

Article 14. DÉFENSE DES DROITS ET DES INTÉRÊTS DE L'ÉTAT D'ENVOI ET DE SES RESSORTISSANTS

1. Le fonctionnaire consulaire est habilité à défendre dans sa circonscription consulaire, les droits et les intérêts de l'Etat d'envoi et de ses ressortissants. A cet effet, il peut s'adresser directement, soit oralement, soit par écrit, aux tribunaux et aux autorités administratives de sa circonscription consulaire.

2. Si l'intervention du fonctionnaire consulaire ne donne pas de résultat ou s'il s'avère que des tribunaux ou autorités administratives de sa circonscription sont impliqués, il appartient à la mission diplomatique de poursuivre l'affaire.

Article 15. IMMATRICULATION DES RESSORTISSANTS DE L'ÉTAT D'ENVOI

Le fonctionnaire consulaire est habilité à tenir un registre d'immatriculation des ressortissants de l'Etat d'envoi domiciliés dans la circonscription consulaire ou y séjournant.

Article 16. REPRÉSENTATION DE RESSORTISSANTS DE L'ÉTAT D'ENVOI

1. Sous réserve des lois et règlements applicables dans l'Etat de résidence, le fonctionnaire consulaire est habilité à prendre des dispositions afin d'assurer la représentation appropriée des ressortissants de l'Etat d'envoi devant les tribunaux et les autorités administratives de l'Etat de résidence. Il peut demander que, conformément aux lois et règlements de l'Etat de résidence, des mesures provisoires soient prises en vue de la sauvegarde des droits et intérêts d'un ressortissant de l'Etat d'envoi, lorsque, en raison de son absence ou pour toute autre cause, celui-ci ne peut assurer en temps utile la défense de ses droits et intérêts.

2. Le fonctionnaire consulaire peut également proposer au tribunal compétent ou à l'autorité administrative compétente de renvoyer l'examen de l'affaire jusqu'au moment où ledit ressortissant aura été informé et aura disposé d'un délai raisonnable pour se présenter ou se faire représenter.

Article 17. DÉLIVRANCE DE PASSEPORTS ET DE VISAS

Le fonctionnaire consulaire est habilité à :

- a) Délivrer des passeports et autres titres de voyage aux ressortissants de l'Etat d'envoi, renouveler ces passeports et titres, y apporter des modifications, en étendre la portée ou les annuler;
- b) Délivrer des visas d'entrée, de sortie et de transit aux personnes désireuses de se rendre dans l'Etat d'envoi, d'en sortir ou de le traverser.

Article 18. FONCTIONS EN MATIÈRE D'ÉTAT CIVIL

1. Le fonctionnaire consulaire est habilité à enregistrer la naissance ou le décès de tout ressortissant de l'Etat d'envoi et à délivrer les certificats appropriés.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne dispensent pas de l'obligation de faire les déclarations prévues par les lois et règlements de l'Etat de résidence.

Article 19. FONCTION EN MATIÈRE DE TUTELLE ET DE CURATELLE

1. Le fonctionnaire consulaire est habilité à intervenir auprès des tribunaux ou des autorités administratives de l'Etat de résidence aux fins de protéger les droits de ressortissants de l'Etat d'envoi mineurs, sous tutelle ou absents.

2. Dans le cas où un tuteur, un curateur ou un conseil doit être nommé pour un ressortissant de l'Etat d'envoi, les tribunaux compétents ou les autorités administratives compétentes de l'Etat de résidence devront en informer le poste consulaire de l'Etat d'envoi.

Article 20. FONCTIONS NOTARIALES

1. Dans la mesure où les lois et règlements de l'Etat de résidence le permettent, le fonctionnaire consulaire est habilité à :

- a) Recevoir, dresser et authentifier les déclarations de ressortissants de l'Etat d'envoi;
- b) Recevoir, dresser et authentifier les dispositions testamentaires et autres déclarations se rapportant à la succession de ressortissants de l'Etat d'envoi;
- c) Recevoir, dresser et authentifier d'autres actes et documents de caractère juridique émanant de ressortissants de l'Etat d'envoi, à condition qu'ils ne se rapportent pas à des biens immobiliers situés dans l'Etat de résidence ou à des droits réels afférents à ces biens;
- d) Donner date certaine à des actes et documents de caractère juridique émanant de ressortissants de l'Etat d'envoi et légaliser les signatures et les sceaux apposés sur ces actes et documents;
- e) Légaliser les signatures et les sceaux appliqués sur des actes et documents de caractère juridique émanant des tribunaux ou des autorités administratives de l'Etat d'envoi;
- f) Légaliser des copies, traductions ou extraits d'actes ou documents de caractère juridique à la demande de ressortissants de l'Etat d'envoi;
- g) Légaliser les signatures et les sceaux apposés sur des actes et documents de caractère juridique émanant des tribunaux ou des autorités administratives de l'Etat de résidence et devant être utilisés dans l'Etat d'envoi;
- h) Recevoir, pour en assurer la garde, des actes et documents de caractère juridique qui appartiennent à des ressortissants de l'Etat d'envoi ou qui leur sont adressés.

2. Les fonctions énumérées au paragraphe 1 du présent article peuvent être accomplies au poste consulaire même, ou ailleurs si la personne intéressée n'est pas en mesure pour des raisons valables de se rendre au poste consulaire.

3. Les actes et documents énumérés au paragraphe 1, qui ont été dressés ou légalisés par un officier consulaire, de même que les copies, traductions ou extraits d'actes et de documents de ce genre qu'il aura légalisés sont considérés, dans l'Etat de résidence, comme des documents, copies, traductions et extraits officiels ou officiellement légalisés et ils ont la même portée juridique et la même force probatoire que s'ils avaient été dressés ou légalisés par les tribunaux, autorités administratives ou fonctionnaires compétents de l'Etat de résidence.

Article 21. FONCTIONS EN MATIÈRE DE SUCCESSION

1. L'autorité de l'Etat de résidence compétente pour dresser les actes de décès devra délivrer gratuitement un acte de décès au fonctionnaire consulaire lors du décès de tout ressortissant de l'Etat d'envoi.

2. Les tribunaux ou autorités administratives de l'Etat de résidence chargés de régler la succession d'un ressortissant de l'Etat d'envoi devront communiquer au fonctionnaire consulaire tous les renseignements disponibles sur la succession, les héritiers, les légataires et héritiers réservataires possibles, leur domicile ou leur résidence et l'existence éventuelle d'un testament.

3. Dans le cas où des ressortissants de l'Etat d'envoi sont héritiers, légataires ou héritiers réservataires en ce qui concerne une succession ouverte par le territoire de l'Etat de résidence, les tribunaux compétents ou les autorités administratives compétentes en aviseront sans retard le fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi.

4. Le fonctionnaire consulaire aura les droits ci-après en ce qui concerne la succession d'un ressortissant de l'Etat d'envoi ou une succession dans laquelle des ressortissants de l'Etat d'envoi peuvent être héritiers, légataires ou héritiers réservataires :

a) Le droit de prendre part à l'inventaire de la succession ;

b) Le droit d'entrer en relation avec les tribunaux ou les autres autorités compétentes de l'Etat de résidence afin de prendre des mesures conservatoires ou, le cas échéant, afin de vendre des biens faisant partie de la succession. Ces fonctions du fonctionnaire consulaire pourront également être exercées par toute personne à laquelle il aura donné une procuration à cet effet.

5. Si, après l'accomplissement des formalités relatives à la succession sur le territoire de l'Etat de résidence, les meubles de la succession ou le produit de la vente des meubles échoient à un héritier, un légataire ou un héritier réservataire qui est domicilié dans l'Etat d'envoi et n'a pas participé aux formalités de la succession ni personnellement, ni par l'intermédiaire d'un mandataire, lesdits biens ou le produit de leur vente seront remis au fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi et seront à la disposition de l'héritier, du légataire ou de l'héritier réservataire.

6. Les biens ou le produit de la vente des biens visés au paragraphe 5 ne seront remis au fonctionnaire consulaire qu'après que règlement ou garantie des obligations successorales lui auront été déclarés dans le délai prescrit par les lois ou règlements de l'Etat de résidence.

7. Le fonctionnaire consulaire transmettra de l'Etat de résidence à l'Etat d'envoi les biens ou le produit de la vente desdits biens en respectant les restrictions à l'exportation ou la réglementation des changes en vigueur dans l'Etat de résidence.

8. Au cas où un ressortissant de l'Etat d'envoi, qui est domicilié dans l'Etat de résidence vient à décéder alors qu'il voyage dans ledit Etat, les objets qui se trouvaient en sa possession (autres que des objets acquis par lui dans l'Etat de résidence et sujets, au moment de son décès, à une interdiction d'exportation) seront remis sans autre formalité au fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi. Il sera disposé des objets qui n'ont pas à être remis au fonctionnaire consulaire conformément aux dispositions des lois et règlements de l'Etat de résidence.

9. Le fonctionnaire consulaire auquel des objets auront été remis conformément aux dispositions du paragraphe 8 devra régler les dettes contractées par le défunt au cours de son séjour dans l'Etat de résidence à concurrence de la valeur desdits objets.

10. Les dispositions du paragraphe 7 s'appliquent aux cas visés aux paragraphes 8 et 9.

Article 22. FONCTIONS EN MATIÈRE DE NAVIGATION MARITIME ET FLUVIALE

1. Le fonctionnaire consulaire est habilité à prêter aide et assistance à un navire de l'Etat d'envoi faisant escale dans un port ou à un autre mouillage dans sa circonscription consulaire. Il est également habilité à recevoir des déclarations et à délivrer des certificats en ce qui concerne :

- a) L'immatriculation d'un navire dans les registres de l'Etat d'envoi ou la radiation d'un navire des registres de cet Etat;
- b) L'achat d'un navire devant être immatriculé dans les registres de l'Etat d'envoi ou la vente à l'étranger d'un navire de l'Etat d'envoi;
- c) La mise en service ou la mise hors service d'un navire de l'Etat d'envoi;
- d) La démolition de navires de l'Etat d'envoi.

Dans le cas où un navire de l'Etat d'envoi doit être mis en service, mis hors service ou détruit dans l'Etat de résidence, le fonctionnaire consulaire contactera les autorités compétentes dudit Etat.

2. Le fonctionnaire consulaire aura le droit d'entrer en relation avec l'équipage des navires de l'Etat d'envoi, de les visiter, de vérifier et viser les documents de bord ainsi que les documents concernant la cargaison et d'assurer l'application des lois et autres règlements de l'Etat d'envoi relatives à la navigation. Le fonctionnaire consulaire a également le droit de prendre les mesures nécessaires pour assurer l'ordre et la discipline sur le navire.

3. Dans le cas où les tribunaux ou les autorités administratives de l'Etat de résidence ont l'intention de prendre, en ce qui concerne un navire de l'Etat d'envoi, des mesures conservatoires, des mesures d'exécution ou d'autres mesures de coercition, le fonctionnaire consulaire devra en être avisé au préalable afin qu'il puisse assister à l'exécution desdites mesures. Si, en raison de l'urgence, il n'a pas été possible d'en aviser le fonctionnaire consulaire et s'il n'a pas été présent lors de l'exécution des mesures, les tribunaux ou les autorités administratives de l'Etat de résidence informeront sans délai le fonctionnaire consulaire des mesures prises.

4. Si un membre de l'équipage du navire doit être interrogé par les tribunaux ou les autorités administratives de l'Etat de résidence, le fonctionnaire consulaire doit en être avisé. Si, en raison de l'urgence, il n'a pas été possible d'en aviser au préalable le fonctionnaire consulaire, il doit être mis au courant sans délai.

5. Les dispositions des paragraphes 3 et 4 ne concernent pas le contrôle des passeports, le contrôle douanier ou le contrôle sanitaire.

6. Si un navire de l'Etat d'envoi fait naufrage, échoue ou de quelque autre manière subit des avaries dans la mer territoriale ou les eaux intérieures de l'Etat de résidence, les autorités compétentes de cet Etat en informeront immédiatement le fonctionnaire consulaire et lui feront connaître les mesures prises en vue du sauvetage et de la protection des passagers, de l'équipage, du navire, de la cargaison et des provisions ainsi que des circonstances dans lesquelles ces mesures ont été prises. Ces autorités prêteront également au fonctionnaire consulaire le concours nécessaire pour toutes mesures à prendre quant à l'échouement, au naufrage ou autres avaries et l'inviteront à assister à l'enquête visant à établir les circonstances de l'accident et à recueillir des preuves. Le fonctionnaire consulaire pourra demander aux autorités de l'Etat de résidence

de prendre les mesures nécessaires en vue du sauvetage et de la protection des passagers, de l'équipage, du navire, de la cargaison et des provisions.

7. Lorsqu'un navire d'un Etat tiers fait naufrage, échoue ou, de quelque autre manière, subit des avaries dans l'Etat de résidence, et qu'à son bord se trouve une cargaison appartenant à un ressortissant de l'Etat d'envoi, les autorités compétentes de l'Etat de résidence aviseront sans retard le fonctionnaire consulaire compétent de l'Etat d'envoi des mesures prises en vue du sauvetage et de la protection de ladite cargaison. Le fonctionnaire consulaire peut prier les autorités compétentes de l'Etat de résidence de prendre, ou de continuer à prendre les mesures nécessaires en vue du sauvetage et de la protection de ladite cargaison.

8. Lorsque les dispositions du paragraphe 6 du présent article s'appliquent à un navire de l'Etat d'envoi, le fonctionnaire consulaire peut, en l'absence du propriétaire ou d'une autre personne autorisée, prendre, en leur nom, des dispositions pour la conservation et l'administration du navire et de ses provisions. Le fonctionnaire consulaire peut également, en l'absence du propriétaire ou d'une autre personne ayant compétence pour agir, prendre de telles dispositions en leur nom, dans les cas où la cargaison d'un navire appartient à un ressortissant de l'Etat d'envoi.

9. Lorsqu'une cargaison appartenant à un ressortissant de l'Etat d'envoi et provenant d'un navire d'un Etat tiers auquel s'appliquent les dispositions du paragraphe 7 du présent article est trouvée sur les côtes de l'Etat de résidence ou à proximité, ou est amenée dans un port de cet Etat, et que le propriétaire ou toute autre personne compétente pour agir est absent, le fonctionnaire consulaire peut prendre, en leur nom, des dispositions en vue de la conservation ou de l'administration de la cargaison.

Article 23. FONCTIONS EN MATIÈRE DE NAVIGATION AÉRIENNE

Les dispositions de l'article 22 s'appliquent également aux aéronefs.

Article 24. AUTRES FONCTIONS CONSULAIRES

Le fonctionnaire consulaire est autorisé à exercer toute autre fonction consulaire que lui confie l'Etat d'envoi à laquelle l'Etat de résidence, préalablement informé, ne s'est pas opposé.

CHAPITRE III

FACILITÉS, PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS DES POSTES CONSULAIRES

Article 25. FACILITÉS ACCORDÉES POUR L'ACCOMPLISSEMENT DES FONCTIONS DU POSTE CONSULAIRE

L'Etat de résidence accorde toutes facilités pour l'accomplissement des fonctions du poste consulaire.

Article 26. USAGE DES ÉCUSSON ET PAVILLON NATIONAUX

1. L'écusson aux armes de l'Etat d'envoi peut être placé sur le bâtiment occupé par le poste consulaire et sur sa porte d'entrée, ainsi que sur la résidence du chef de poste consulaire;

2. Le pavillon national de l'Etat d'envoi peut être arboré sur le bâtiment occupé

par le poste consulaire, sur la résidence du chef de poste consulaire et sur ses moyens de transport lorsqu'il les utilise dans l'exercice de ses fonctions officielles;

3. Une inscription désignant le poste consulaire peut être placée sur le bâtiment qu'il occupe ainsi que sur la porte d'entrée;

4. Dans l'exercice des droits accordés par le présent article, il sera tenu compte des lois et règlements ainsi que des usages de l'Etat de résidence.

Article 27. FACILITÉS CONCERNANT L'ACQUISITION DE LOCAUX CONSULAIRES ET DE LOGEMENTS

1. L'Etat de résidence facilite, conformément à ses lois et règlements, l'acquisition sur son territoire, par l'Etat d'envoi, des locaux nécessaires au poste consulaire ou aide l'Etat d'envoi à se procurer des locaux de toute autre manière.

2. Il aide également, s'il en est besoin, le poste consulaire à obtenir des logements convenables pour ses membres.

Article 28. INVOLABILITÉ DES LOCAUX CONSULAIRES ET DE LA RÉSIDENCE DU CHEF DE POSTE CONSULAIRE

1. Les locaux consulaires ainsi que la résidence du chef de poste consulaire sont inviolables.

2. Les autorités judiciaires et administratives de l'Etat de résidence ne peuvent pénétrer dans les locaux consulaires ou dans la résidence du chef de poste consulaire qu'avec le consentement de ce dernier, de la personne désignée par lui ou du chef de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi.

3. L'Etat de résidence est tenu de prendre toutes mesures appropriées pour empêcher que les locaux consulaires ne soient envahis ou endommagés et pour empêcher que la paix du poste consulaire ne soit troublée ou sa dignité amoindrie.

4. Les locaux consulaires, leur ameublement et les biens du poste consulaire, y compris ses moyens de transport, ne peuvent faire l'objet d'aucune forme de réquisition à des fins de défense nationale ou d'utilité publique.

Article 29. EXEMPTION FISCALE CONCERNANT LES LOCAUX CONSULAIRES ET LES LOGEMENTS DES MEMBRES DU POSTE CONSULAIRE

1. Les locaux consulaires et les logements des membres du poste consulaire dont l'Etat d'envoi est propriétaire ou locataire sont exempts de tous impôts ou taxes nationaux, régionaux ou communaux, pourvu qu'il ne s'agisse pas de taxes perçues en rémunération de services particuliers.

2. L'exemption fiscale prévue au paragraphe 1 du présent article ne s'applique pas à ces impôts et taxes lorsque, d'après les lois et règlements de l'Etat de résidence, ils sont à la charge d'une personne qui a contracté avec l'Etat d'envoi.

Article 30. INVOLABILITÉ DES ARCHIVES CONSULAIRES

Les archives et documents consulaires sont inviolables à tout moment et en quelque lieu qu'ils se trouvent.

Article 31. LIBERTÉ DE COMMUNICATION

1. L'Etat de résidence permet et facilite la liberté de communication du poste consulaire de l'Etat d'envoi pour toutes fins officielles. Pour communiquer

avec le Gouvernement, les missions diplomatiques et les autres postes consulaires de l'Etat d'envoi, où qu'ils se trouvent, le poste consulaire peut employer tous les moyens de communication appropriés, y compris les courriers diplomatiques ou consulaires, la valise diplomatique ou consulaire et les messages en clair ou en chiffres. Toutefois, le poste consulaire ne peut installer et utiliser un poste émetteur de radio qu'avec l'assentiment de l'Etat de résidence.

2. La correspondance du poste consulaire et la valise consulaire sont inviolables; elles ne doivent être ni ouvertes, ni examinées, ni retenues. Toutefois, si les autorités compétentes de l'Etat de résidence ont de sérieux motifs de croire que la valise contient d'autres objets que la correspondance, les documents et les objets visés au paragraphe 3, la valise est renvoyée à son lieu d'origine.

3. La valise consulaire, qu'elle soit constituée d'un ou plusieurs colis, doit être scellée et porter des marques extérieures visibles de son caractère; elle ne peut contenir que la correspondance officielle, ainsi que des documents ou objets destinés exclusivement à un usage officiel.

4. Le courrier consulaire doit être porteur d'un document officiel attestant sa qualité et précisant le nombre des colis qui constituent la valise consulaire. Le courrier consulaire doit être ressortissant de l'Etat d'envoi et ne doit pas être domicilié dans l'Etat de résidence. Dans l'exercice de ses fonctions, ce courrier est protégé par l'Etat de résidence. Il jouit de l'inviolabilité personnelle et ne peut être ni arrêté, ni soumis à aucune autre forme de limitation de sa liberté personnelle.

5. La valise consulaire peut être confiée au commandant d'un aéronef commercial dont le lieu de destination est un aéroport d'entrée autorisé. Le commandant doit être porteur d'un document officiel indiquant le nombre de colis constituant la valise; mais il n'est pas considéré comme un courrier consulaire. Le poste consulaire peut envoyer un de ses membres prendre, directement et librement, possession de la valise des mains du commandant de l'aéronef. Les dispositions du paragraphe 2 relatives à la réexpédition de la valise sont applicables *mutatis mutandis*.

Article 32. COMMUNICATION AVEC LES RESSORTISSANTS DE L'ÉTAT D'ENVOI ET PROTECTION DE SES RESSORTISSANTS

1. Le fonctionnaire consulaire a le droit de communiquer avec les ressortissants de l'Etat d'envoi, de les visiter et de les conseiller. Les ressortissants de l'Etat d'envoi ont le droit de communiquer avec le fonctionnaire consulaire et de lui rendre visite.

2. A la demande de l'intéressé, les tribunaux compétents ou les autorités administratives compétentes de l'Etat de résidence doivent avertir sans retard, et en tout cas dans un délai de cinq jours le poste consulaire de l'Etat d'envoi, lorsque dans sa circonscription consulaire, un ressortissant de cet Etat a été arrêté ou soumis à toute autre forme de limitation de sa liberté personnelle. Les tribunaux compétents ou les autorités administratives compétentes de l'Etat de résidence doivent, une fois qu'ils ont averti le poste consulaire, lui transmettre sans retard toute correspondance ou toutes autres communications émanant de l'intéressé et adressées au poste consulaire. En outre, ces tribunaux et autorités administratives doivent informer sans retard l'intéressé de son droit à communiquer avec le fonctionnaire consulaire.

3. Le fonctionnaire consulaire a le droit de recevoir de la correspondance ou

toute autre communication de la part de ressortissants de l'Etat d'envoi soumis à une forme quelconque de limitation de la liberté personnelle, de les visiter et de communiquer avec lui. Il ne peut différer l'exercice de ce droit au-delà d'un délai de 7 jours à compter du début de la limitation de la liberté personnelle. Néanmoins, le fonctionnaire consulaire s'abstiendra d'intervenir en faveur d'un ressortissant soumis à une forme de limitation de la liberté personnelle lorsque l'intéressé s'y est opposé expressément en présence du fonctionnaire consulaire ou d'un représentant de la direction de l'établissement où il est incarcéré.

4. Les droits visés aux paragraphes 1 à 3 doivent s'exercer dans le cadre des lois et règlements juridiques de l'Etat de résidence.

Article 33. COMMUNICATION AVEC LES AUTORITÉS DE L'ÉTAT DE RÉSIDENCE

Dans l'exercice de ses fonctions, le fonctionnaire consulaire peut s'adresser :

- a) Aux tribunaux locaux compétents et aux autorités locales compétentes de sa circonscription consulaire;
- b) Aux autorités centrales compétentes de l'Etat de résidence pour autant que cela est admis par les lois et règlements de l'Etat de résidence ou par les accords internationaux en la matière.

Article 34. LIBERTÉ DE CIRCULATION

Sous réserve de ses lois et règlements relatifs aux zones dont l'accès est interdit ou réglementé pour des raisons de sécurité nationale, l'Etat de résidence assure la liberté de déplacement et de circulation sur son territoire à tous les membres du poste consulaire.

Article 35. DROITS ET TAXES CONSULAIRES

1. Le poste consulaire peut percevoir sur le territoire de l'Etat de résidence les droits et taxes que les lois de l'Etat d'envoi prévoient pour les actes consulaires.

2. Les sommes perçues au titre des droits et taxes prévus au paragraphe 1 du présent article sont exempts de tous impôts et taxes dans l'Etat de résidence.

CHAPITRE IV

FACILITÉS, PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS ACCORDÉS AUX MEMBRES DES POSTES CONSULAIRES

Article 36. FACILITÉS ACCORDÉES AUX MEMBRES DU POSTE CONSULAIRE

L'Etat de résidence prendra toutes les mesures nécessaires pour permettre aux membres du poste consulaire d'exercer leurs fonctions et de jouir des facilités, privilèges et immunités accordés aux termes de la présente Convention.

Article 37. PROTECTION DES FONCTIONNAIRES CONSULAIRES

L'Etat de résidence traitera les fonctionnaires consulaires avec le respect qui leur est dû et prendra toutes mesures nécessaires pour empêcher toute atteinte à leur personne, leur liberté ou leur dignité.

Article 38. IMMUNITÉ ET INVOLABILITÉ PERSONNELLE DU CHEF DE POSTE CONSULAIRE

1. Le chef de poste consulaire ne relève pas de la juridiction des autorités civiles, pénales ou administratives de l'Etat de résidence.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas en cas d'action civile :

- a) Résultant de la conclusion d'un contrat passé par le chef du poste consulaire qu'il n'a pas conclu expressément ou manifestement pour le compte de l'Etat d'envoi;
- b) Intentée par un tiers pour un dommage résultant d'un accident causé dans l'Etat de résidence par un véhicule, un navire ou un aéronef.

3. La personne du chef de poste consulaire est inviolable. Il ne peut être pris de mesure coercitive à son encontre en dehors des cas prévus aux alinéas a et b du paragraphe 2 et que si ces mesures coercitives peuvent être appliquées sans porter atteinte à l'inviolabilité de sa personne ou de sa résidence.

Article 39. IMMUNITÉ DE JURIDICTION DES MEMBRES DU PERSONNEL CONSULAIRE

1. Les fonctionnaires consulaires autres que le chef de poste consulaire ainsi que les employés consulaires ne sont pas justiciables des tribunaux ou des autorités administratives de l'Etat de résidence pour les actes accomplis dans l'exercice des fonctions consulaires.

2. Toutefois, les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas en cas d'action civile :

- a) Résultant de la conclusion d'un contrat passé par un fonctionnaire consulaire ou un employé consulaire qu'il n'a pas conclu expressément ou manifestement en tant que mandataire de l'Etat d'envoi; ou
- b) Intentée par un tiers pour un dommage résultant d'un accident causé dans l'Etat de résidence par un véhicule, un navire ou un aéronef.

Article 40. INVOLABILITÉ PERSONNELLE DES FONCTIONNAIRES CONSULAIRES AUTRES QUE LE CHEF DE POSTE CONSULAIRE

1. Pour les actes accomplis en dehors de l'exercice de leurs fonctions, les fonctionnaires consulaires autres que le chef de poste consulaire :

- a) Ne peuvent être mis en état d'arrestation ou de détention préventive à moins qu'ils ne soient inculpés d'un crime grave et sur décision de l'autorité judiciaire compétente de l'état de résidence;
- b) Ne peuvent être soumis à aucune autre forme de limitation de leur liberté personnelle à moins que ce ne soit en application d'une décision judiciaire exécutoire.

2. Par crime grave au sens du présent article il faut entendre toute infraction pour laquelle la législation de l'Etat de résidence prévoit une peine de privation de liberté de cinq ans ou une peine plus grave.

3. Lorsqu'une procédure pénale est engagée contre un fonctionnaire consulaire, celui-ci est tenu de se présenter devant les tribunaux compétents ou les autorités administratives compétentes. Toutefois, la procédure doit être conduite avec les égards qui sont dus au fonctionnaire consulaire en raison de sa position officielle et, à l'exception du cas prévu au paragraphe 1 du présent article, de manière à gêner le moins possible l'exercice des fonctions consulaires. Lorsque, dans les

circonstances mentionnées au paragraphe 1 du présent article, il est devenu nécessaire de mettre un fonctionnaire consulaire en état de détention préventive, la procédure dirigée contre lui doit être ouverte dans le délai le plus bref.

Article 41. NOTIFICATION EN CAS DE POURSUITES OU DE MESURES PRIVATIVES DE LIBERTÉ

En cas de poursuites pénales engagées contre un membre du personnel consulaire ou contre un membre de sa famille ou dans le cas où l'un ou l'autre font l'objet d'une mesure privative de liberté, les tribunaux compétents ou les autorités administratives compétentes de l'Etat de résidence sont tenus d'en prévenir au plus tôt le chef de poste consulaire.

Article 42. OBLIGATION DE TÉMOIGNER

1. Les membres d'un poste consulaire peuvent être cités comme témoins au cours de procédures judiciaires ou administratives. Si un fonctionnaire consulaire refuse de déposer ou de comparaître, aucune mesure coercitive ou aucune sanction ne peut lui être appliquée. Les employés consulaires et les membres du personnel de service ne peuvent refuser de témoigner, si ce n'est dans les cas mentionnés au paragraphe 3 du présent article.

2. Le tribunal ou l'autorité administrative qui demande à un fonctionnaire consulaire de témoigner doit éviter de le gêner dans l'accomplissement de ses fonctions. Elle peut recueillir son témoignage à sa résidence ou au poste consulaire, ou accepter une déclaration écrite de sa part, toutes les fois que cela est possible.

3. Les membres d'un poste consulaire ne sont pas tenus de déposer sur des faits ayant trait à l'exercice de leurs fonctions et de produire la correspondance et les documents officiels y relatifs. Ils ont également le droit de refuser de témoigner en tant qu'experts sur le droit national de l'Etat d'envoi.

4. Le fonctionnaire consulaire appelé à témoigner n'est pas tenu de prêter serment.

Article 43. EXEMPTION DE PRESTATIONS PERSONNELLES ET D'AUTRES OBLIGATIONS

1. Les membres du poste consulaire sont exempts dans l'Etat de résidence de tout service militaire et de toute charge de caractère militaire et de prestations personnelles de toute nature, ainsi que des contributions qui en tiendraient lieu.

2. Les membres du poste consulaire sont également exempts dans l'Etat de résidence de toute obligation prévue par les lois de cet Etat en matière d'immatriculation des étrangers et de permis de séjour.

Article 44. EXEMPTIONS FISCALES

1. Les fonctionnaires consulaires et les employés consulaires sont exempts de tous impôts et taxes, personnels ou réels, nationaux, régionaux et communaux, à l'exception :

- a) Des impôts indirects normalement incorporés dans le prix des marchandises ou des services;
- b) Des impôts et taxes sur les biens immeubles privés situés sur le territoire de l'Etat de résidence;

- c) Des droits de succession et de cession perçus par l'Etat de résidence, sous réserve des dispositions du paragraphe *b* de l'article 46;
- d) Des impôts et taxes sur les revenus privés, qui ont leur source dans l'Etat de résidence, ainsi que sur les biens qui y sont sis;
- e) Des impôts, taxes et autres redevances perçus à titre de rémunération pour des services particuliers;
- f) Des droits d'enregistrement, de greffe, de légalisation, d'authentification, d'hypothèque et de timbre.

2. Les membres du personnel de service sont exempts des impôts et taxes sur les salaires qu'ils reçoivent du fait de leurs services.

3. Les membres du poste consulaire qui emploient des personnes dont les traitements ou salaires ne sont pas exemptés de l'impôt sur le revenu dans l'Etat de résidence doivent respecter les obligations que les lois dudit Etat imposent à l'employeur en matière de perception de l'impôt sur le revenu.

Article 45. EXEMPTION DES DROITS DE DOUANE ET DE LA VISITE DOUANIÈRE

1. Suivant les dispositions législatives et réglementaires en vigueur, l'Etat de résidence autorise l'entrée et la réexportation et accorde l'exemption de tous droits de douane, taxes et autres redevances connexes pour :

- a) Les objets destinés à l'usage officiel du poste consulaire;
- b) Les objets destinés à l'usage personnel du fonctionnaire consulaire et des membres de sa famille vivant à son foyer, y compris les effets destinés à son établissement. Les articles de consommation ne doivent pas dépasser les quantités nécessaires pour leur utilisation directe par les intéressés.

Les exemptions ainsi reconnues ne concernent pas les frais d'entrepôt et de transport ainsi que les frais afférents à des services analogues.

2. Les employés consulaires bénéficient des privilèges et exemptions prévus au paragraphe 1 du présent article pour ce qui est des objets importés lors de leur première installation.

3. Les bagages personnels qui accompagnent les fonctionnaires consulaires sont exemptés du contrôle douanier. Ils ne peuvent être soumis à la visite que s'il y a de sérieuses raisons de supposer qu'ils contiennent des objets autres que ceux mentionnés au paragraphe 1 du présent article ou des objets dont l'importation ou l'exportation est interdite par les lois et règlements de l'Etat de résidence ou soumise à quarantaine. Cette visite ne peut avoir lieu qu'en présence du fonctionnaire consulaire.

Article 46. SUCCESSION D'UN MEMBRE DU POSTE CONSULAIRE

En cas de décès d'un membre du poste consulaire ou d'un membre de sa famille, l'Etat de résidence est tenu :

- a) De permettre l'exportation des biens meubles du défunt, à l'exception de ceux qui ont été acquis dans l'Etat de résidence et qui font l'objet d'une prohibition d'exportation au moment du décès;
- b) De ne pas prélever de droits nationaux, régionaux ou communaux de succession ni de mutation sur les biens meubles dont la présence dans l'Etat de résidence était due uniquement à la présence dans cet Etat du défunt en tant que membre du poste consulaire ou membre de la famille d'un membre du poste consulaire.

Article 47. EXEMPTION DU RÉGIME DE SÉCURITÉ SOCIALE

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, les membres du poste consulaire, pour ce qui est des services qu'ils rendent à l'Etat d'envoi, sont exemptés des dispositions de sécurité sociale en vigueur dans l'Etat de résidence.

2. L'exemption prévue au paragraphe 1 du présent article s'applique également aux membres du personnel privé qui sont au service exclusif des membres du poste consulaire, à condition :

- a) Qu'ils ne soient pas ressortissants de l'Etat de résidence ou n'y aient pas leur résidence permanente; et
- b) Qu'ils soient soumis aux dispositions de sécurité sociale qui sont en vigueur dans l'Etat d'envoi ou dans un Etat tiers.

3. Les membres du poste consulaire qui ont à leur service des personnes auxquelles l'exemption prévue au paragraphe 2 du présent article ne s'applique pas doivent observer les obligations que les dispositions de sécurité sociale de l'Etat de résidence imposent à l'employeur.

Article 48. RENONCIATION AUX IMMUNITÉS ET PRIVILÈGES

1. L'Etat d'envoi peut renoncer à l'égard d'un membre du poste consulaire aux privilèges et immunités prévus aux articles 38, 39, 40 et 42.

2. La renonciation doit toujours être expresse et doit être communiquée par écrit à l'Etat de résidence.

3. Si un fonctionnaire consulaire ou un employé consulaire engage une procédure concernant une affaire pour laquelle, en vertu des articles 38 et 39 elle jouirait de l'immunité, il ne peut invoquer l'immunité de juridiction à l'égard d'une demande reconventionnelle liée à la demande principale.

4. La renonciation à l'immunité de juridiction pour une action civile ou administrative n'est pas censée impliquer la renonciation à l'immunité quant aux mesures d'exécution du jugement, pour lesquelles une renonciation distincte est nécessaire.

Article 49. MEMBRES DE LA FAMILLE D'UN MEMBRE DU POSTE CONSULAIRE

1. Les membres de la famille du chef de poste consulaire bénéficient de l'immunité de juridiction pénale et de l'inviolabilité personnelle à condition qu'ils ne soient pas ressortissants de l'Etat de résidence, n'y résident pas en permanence et n'y exercent pas une activité privée de caractère lucratif.

2. Les privilèges et immunités accordés aux fonctionnaires consulaires et aux employés consulaires aux termes des articles 43, 44, 45 et 47 de la présente Convention sont étendus aux membres de la famille desdits fonctionnaires et employés consulaires à condition qu'ils ne soient pas ressortissants de l'Etat de résidence, n'y résident pas en permanence et n'y exercent pas une activité privée de caractère lucratif.

3. Les privilèges et immunités accordés aux membres du personnel de service aux termes des articles 43 et 47 sont étendus aux membres de leur famille, à condition qu'ils ne soient pas ressortissants de l'Etat de résidence, n'y résident pas en permanence et n'y exercent pas une activité privée de caractère lucratif.

Article 50. MEMBRES DU POSTE CONSULAIRE RESSORTISSANTS DE L'ÉTAT DE RÉSIDENCE

Les membres du poste consulaire qui sont ressortissants de l'Etat de résidence ou qui y résident en permanence ne jouissent de l'immunité et de l'inviolabilité personnelle prévues aux articles 39 et 40 et du privilège prévu au paragraphe 3 de l'article 42 que dans l'exercice de leurs fonctions officielles.

Article 51. COMMENCEMENT ET CESSATION DES PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

1. Les membres du poste consulaire bénéficient des privilèges et immunités prévus par la présente Convention dès qu'ils ont franchi la frontière du territoire de l'Etat de résidence pour gagner leur poste ou, s'ils se trouvent déjà sur ce territoire, dès leur entrée en fonctions au poste consulaire.

2. Les membres de la famille des personnes visées au paragraphe 1 ainsi que les membres du personnel privé bénéficient des privilèges prévus par la présente Convention :

- a) A partir du moment où le membre du poste consulaire commence à jouir d'immunités et de privilèges conformément au paragraphe 1;
- b) A partir du moment où ils ont franchi la frontière de l'Etat de résidence, s'ils sont entrés sur ce territoire à une date ultérieure à celle qui est visée à l'alinéa *a* ci-dessus;
- c) A partir du moment où ils sont devenus membres de la famille ou membres du personnel privé du membre du poste consulaire, s'ils ont acquis cette qualité à une date ultérieure à celle visée à l'alinéa *b* ci-dessus.

3. Lorsque l'activité d'un membre du poste consulaire prend fin, ses immunités et privilèges ainsi que ceux des membres de sa famille et de son personnel privé, cessent au moment où la personne en question quitte le territoire de l'Etat de résidence ou à l'expiration d'un délai raisonnable qui lui aura été accordé à cette fin. Les privilèges et immunités des personnes visées au paragraphe 2 cessent au moment où ces personnes ne font plus partie de la famille ou cessent d'être membre du personnel privé d'un membre du poste consulaire. Cependant, si elles ont l'intention de quitter le territoire de l'Etat de résidence dans un délai raisonnable, leurs privilèges et immunités subsistent jusqu'au moment de leur départ.

4. L'immunité de juridiction est accordée pour une durée illimitée en ce qui concerne les mesures prises par un fonctionnaire consulaire ou un employé consulaire dans l'exercice de ses fonctions officielles.

5. En cas de décès d'un membre du poste consulaire, les membres de sa famille continuent à jouir des privilèges et immunités reconnus par la présente Convention, jusqu'au moment où ils quittent le territoire de l'Etat de résidence ou jusqu'à l'expiration d'un délai raisonnable qui leur aura été accordé à cette fin.

Article 52. ASSURANCE DE RESPONSABILITÉ CIVILE

1. Les véhicules, navires et aéronefs dont l'Etat d'envoi est propriétaire et qui sont utilisés par le poste consulaire à des fins officielles ou qui appartiennent à un membre du poste consulaire ou à un membre de sa famille, doivent être assurés contre les dommages causés aux tiers.

2. Dans la mesure où les lois et règlements de l'Etat de résidence n'en disposent pas autrement, les dispositions du paragraphe 1 ne sont pas applicables lorsque

les personnes visées dans ledit paragraphe sont ressortissants de l'Etat de résidence ou y résident en permanence.

Article 53. RESPECT DES LOIS ET RÈGLEMENTS DE L'ÉTAT DE RÉSIDENCE

1. Les personnes qui jouissent de privilèges et immunités en vertu de la présente Convention sont cependant tenues de respecter les lois et règlements de l'Etat de résidence et de ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures de cet Etat.

2. Les locaux consulaires ne seront pas utilisés d'une manière incompatible avec l'exercice des fonctions consulaires.

CHAPITRE V

DISPOSITIONS FINALES

Article 54. RATIFICATION

La présente Convention sera soumise à ratification; les instruments de ratification seront déposés à Bucarest aussitôt que faire se pourra.

Article 55. ENTRÉE EN VIGUEUR ET DÉNONCIATION

La présente Convention entrera en vigueur le trentième jour suivant la date de l'échange des instruments de ratification et restera en vigueur aussi longtemps qu'elle n'aura pas été dénoncée par l'une des Parties contractantes, par préavis écrit d'une année, étant entendu que cette dénonciation ne pourra intervenir avant la fin d'une période de dix ans, à compter de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention.

FAIT à Vienne, le 24 septembre 1970, en deux exemplaires originaux, en langue allemande et roumaine, les deux textes faisant également foi.

Pour la République d'Autriche :
RUDOLF KIRCHSCHLÄGER

Pour la République socialiste de Roumanie :
C. MĂNESCU

No. 12147

**FRANCE
and
TUNISIA**

**Convention on the protection of investments. Signed at
Paris on 30 June 1972**

Authentic text : French.

Registered by France on 22 November 1972.

**FRANCE
et
TUNISIE**

**Convention sur la protection des investissements. Signée
à Paris le 30 juin 1972**

Texte authentique : français.

Enregistrée par la France le 22 novembre 1972.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE TUNISIENNE SUR LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République tunisienne, soucieux de favoriser le développement des investissements français en Tunisie, sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1^{er}. Le Gouvernement français pourra, après un examen cas par cas et dans le cadre de sa réglementation, accorder la garantie de l'Etat français à des investissements effectués sur le territoire de la République tunisienne par des ressortissants français, personnes physiques ou morales, dans les conditions prévues à l'article 2 ci-après.

Article 2. Ces investissements auront obtenu l'agrément du Gouvernement tunisien et feront l'objet de la part de celui-ci à l'égard desdits ressortissants français d'un engagement particulier comportant notamment le recours au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements si, en cas de litige, un accord amiable n'a pu intervenir dans un délai de trois mois.

Article 3. Si l'Etat français, en vertu d'une garantie donnée pour un investissement réalisé sur le territoire de la République tunisienne, effectue des versements à ses propres ressortissants, personnes physiques ou morales, il est de ce fait subrogé de plein droit à l'égard du Gouvernement tunisien dans les droits de ces ressortissants.

Lesdits versements n'affectent pas les droits du bénéficiaire de la garantie à recourir au C. I. R. D. I. ou à poursuivre les actions introduites devant lui jusqu'à l'aboutissement de la procédure.

Article 4. La présente Convention est conclue pour une durée de dix années, renouvelable pour la même durée, à moins de dénonciation par écrit par l'une des deux Parties contractantes un an avant l'expiration de chaque période.

En cas de dénonciation, les dispositions de la présente Convention resteront applicables aux investissements visés par ses dispositions et effectués pendant la durée de sa validité.

Article 5. La présente Convention entrera en vigueur le jour de sa signature.

¹ Entrée en vigueur le 30 juin 1972 par la signature, conformément à l'article 5.

FAIT à Paris, le 30 juin 1972, en deux exemplaires originaux, en langue française, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République française :

[*signé*]

VALÉRY GISCARD D'ESTAING
Ministre de l'Economie et des Finances

Pour le Gouvernement de République tunisienne :

[*signé*]

CHEDLI AYARI
Ministre de l'Economie nationale

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH
REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC
OF TUNISIA ON THE PROTECTION OF INVESTMENTS

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Tunisia, desiring to promote the development of French investments in Tunisia, have agreed as follows:

Article 1. The French Government may, after examining each case and in accordance with its regulations, issue the guarantee of the French State to investments made in the territory of the Republic of Tunisia by French nationals, whether individuals or bodies corporate, under the conditions set forth in article 2 below.

Article 2. Such investments shall have been approved by the Tunisian Government, which shall enter into a specific undertaking in respect of them with the said French nationals covering, *inter alia*, recourse to the International Centre for Settlement of Investment Disputes (ICSID) if, in the event of a dispute, an amicable settlement has not been reached within three months.

Article 3. If the French State, by virtue of a guarantee issued in respect of an investment in the territory of the Republic of Tunisia, makes payments to its own nationals, whether individuals or bodies corporate, it shall thereby automatically succeed to the rights of such nationals with respect to the Tunisian Government.

Such payments shall not affect the rights of the beneficiary of the guarantee to have recourse to ICSID or to continue actions brought before it until the outcome of the proceedings has been determined.

Article 4. This Convention is concluded for a period of ten years, renewable for the same period, unless it is terminated in writing by one of the two Contracting Parties one year before the expiry of each period.

In the event of termination, the provisions of this Convention shall continue to be applicable to the investments covered by its provisions and made during the period of its validity.

Article 5. This Convention shall enter into force on the date of its signature.

¹ Came into force on 30 June 1972 by signature, in accordance with article 5.

DONE at Paris on 30 June 1972, in two original copies in the French language, the two texts being equally authentic.

For the Government of the French Republic:

[Signed]

VALÉRY GISCARD D'ESTAING
Minister of Economy and Finance

For the Government of the Republic of Tunisia:

[Signed]

CHEDLI AYARI
Minister of National Economy

No. 12148

**UNITED NATIONS
and
MEXICO**

Agreement concerning a joint United Nations/World Meteorological Organization panel and training seminar on the use of meteorological satellite data to be held at Mexico City from 29 November to 8 December 1972. Signed at New York on 24 November 1972

Authentic text: English.

Registered ex officio on 24 November 1972.

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
et
MEXIQUE**

Accord relatif à un groupe de travail et séminaire de formation mixte Organisation des Nations Unies/Organisation météorologique mondiale sur l'utilisation des données météorologiques transmises par satellite devant se tenir à Mexico du 29 novembre au 8 décembre 1972. Signé à New York le 24 novembre 1972

Texte authentique : anglais.

Enregistré d'office le 24 novembre 1972.

AGREEMENT¹ BETWEEN THE UNITED NATIONS AND THE GOVERNMENT OF MEXICO

The United Nations and the Government of Mexico (hereinafter called the Government), desiring to give effect to the provisions of General Assembly resolutions 2733 C (XXV)² and 2776 (XXVI)³ concerning the organization of technical panels in the practical applications of space technology, have agreed as follows:

Article I. JOINT UNITED NATIONS/WORLD METEOROLOGICAL ORGANIZATION PANEL AND TRAINING SEMINAR ON THE USE OF METEOROLOGICAL SATELLITE DATA

1. A joint United Nations/World Meteorological Organization panel and training seminar on the use of meteorological satellite data, hereinafter referred to as the panel/training seminar, will be held in Mexico City (Mexico).

2. The duration of the panel/training seminar shall be from 29 November to 8 December 1972.

Article II. PARTICIPATION IN THE PANEL/TRAINING SEMINAR

Participation in the panel/training seminar shall be open to the following upon invitation or designation of the Secretary-General in consultation with the World Meteorological Organization:

- (a) Suitably qualified participants and alternates nominated by the Governments of countries from North America, South America, Central America and the Caribbean;
- (b) Representatives from any specialized agencies of the United Nations;
- (c) Members of the United Nations Secretariat.

Article III. SERVICES TO BE PROVIDED BY THE UNITED NATIONS

1. The United Nations shall provide the services of members of the Outer Space Affairs Division, as required, in connexion with the panel/training seminar.

2. The United Nations, in accordance with the provisions of General Assembly resolution 2776 (XXVI), shall pay for the travel expenses and subsistence allowance of at least 25 participants from developing countries included in article II item (a) above.

3. The United Nations shall also co-operate in obtaining the services of lecturers to participate in the panel/training seminar.

¹ Came into force on 24 November 1972 by signature, in accordance with article VII (1).

² United Nations, *Official Records of the General Assembly, Twenty-fifth Session, Supplement No. 28 (A/8028)*, p. 19.

³ *Ibid.*, *Twenty-sixth Session, Supplement No. 29 (A/8429)*, p. 23.

Article IV. CO-OPERATION OF THE GOVERNMENT IN THE PANEL/TRAINING SEMINAR

1. The Government shall act as host to the panel/training seminar.
2. The Government shall nominate a liaison officer and an assistant liaison officer between the United Nations and the Government who shall be responsible for making the necessary arrangements concerning the contributions of the Government described in paragraph 3 below.
3. The Government shall provide and defray the costs of:
 - (a) Appropriate premises for the holding of the panel/training seminar;
 - (b) Appropriate premises for the offices, and for the other working areas of the bureau and secretariat of the panel/training seminar, the liaison officer and the local personnel mentioned below;
 - (c) Adequate furniture and equipment for the premises referred to in (a) and (b) above, to be installed prior to the panel/training seminar and the maintenance of such premises for the duration of the panel/training seminar;
 - (d) Simultaneous interpretation and amplification equipment as well as tape recorders and tapes, and technicians to operate them, for the conference room; languages used will be English and Spanish;
 - (e) The services of four simultaneous interpreters for interpretation from and into English and Spanish;
 - (f) One or more translators to translate the draft report from Spanish into English or English into Spanish as appropriate;
 - (g) The local administrative personnel required for the proper conduct of the panel/training seminar, including reproduction and distribution of working papers and other documents; the services of the secretary-stenographers, copy-typists, mimeograph operators and collators shall be available two days in advance of the panel/training seminar;
 - (h) Postal, telegraph and telephone facilities for official work in connexion with the panel/training seminar; office supplies and equipment required for the proper conduct of the panel/training seminar, including English and Spanish keyboard typewriters, mimeograph machines, mimeograph stencils and paper needed for reproduction of technical papers and other documents;
 - (i) Customs clearance at port of entry for equipment required in connexion with the panel/training seminar;
 - (j) Local transportation for participants and United Nations staff between their hotel and the site of the panel/training seminar and for other panel/training seminar purposes;
 - (k) The teaching materials required in connexion with the panel/training seminar.
4. The Government of Mexico shall also contribute the amount of \$ 2,000 towards meeting the expenses of six invited lecturers.
5. The Government shall in co-operation with the United Nations Information Service make all appropriate arrangements to ensure adequate information coverage of the panel/training seminar through the appropriate news media. For this purpose it shall *inter alia* nominate an information officer to assist in liaison with local press, radio and film media.

Article V. FACILITIES, PRIVILEGES AND IMMUNITIES

1. The Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations¹

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1, p. 15, and vol. 90, p. 327 (corrigendum to vol. 1, p. 18).

which has been acceded to by Mexico² shall be applicable in accordance with such accession to the panel/training seminar. Officials of the United Nations performing functions in connexion with the panel/training seminar shall enjoy the privileges and immunities provided by articles V and VII of the Convention in accordance with the accession of Mexico.

2. Officials of the specialized agencies attending the panel/training seminar in pursuance of paragraph (b) of article II of this Agreement shall enjoy the privileges and immunities provided by articles V and VII of the Convention in accordance with the accession of Mexico.

3. Participants attending the panel/training seminar in pursuance of item (a) of article II of the Agreement shall enjoy the privileges and immunities of experts on mission under article VI of the Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations in accordance with the accession of Mexico.

4. Without prejudice to the application of the Convention as provided above, all participants and all persons performing functions in connexion with the panel/training seminar shall enjoy such privileges and immunities, facilities and courtesies as are necessary for the independent exercise of their functions in connexion with the panel/training seminar.

5. All persons enumerated in article II of this Agreement and all persons performing functions in connexion with the panel/training seminar who are not nationals of Mexico shall have the right of entry into and exit from Mexico. They shall be granted facilities for speedy travel. Without prejudice to the pertinent requisites of the Mexican migration laws, visas and entry permits where required, shall be granted free of charge and as speedily as possible. Exit permits, where required, shall be granted free of charge and as speedily as possible, in any case not later than three days before the closing of the panel/training seminar.

Article VI. LIABILITY

The Government shall be responsible for dealing with any actions, claims or other demands arising out of (a) injury or damage to persons or property in the premises referred to in article IV 3 (a) and (b) above; (b) injury or damage to person or property caused or incurred in using transportation for the purpose of the panel/training seminar of the personnel referred to in article IV 2 and 3 (d), (e), (f) and (g), and 4, and the Government shall hold the United Nations and its personnel harmless in respect of any such actions, claims or other demands, except where it is agreed by the Government and the United Nations that such actions, claims or demands arise from the gross negligence or wilful misconduct of members of the United Nations Secretariat.

Article VII. GENERAL PROVISIONS

1. This Agreement shall come into force upon signature, or, if it is not signed on the same day on behalf of both parties, on the day on which the second signature is affixed.

2. This Agreement may be modified by written agreement between the United Nations and the Government.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 445, p. 287.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized representatives of the United Nations and the Government, respectively, have signed this Agreement in two copies.

For the United Nations:
[Signed — Signé]¹

Place: New York

Date: 24th day of November 1972

For the Government of Mexico:
[Signed — Signé]²

Place: New York

Date: 24th day of November 1972

¹ Signed by L. Kutakov — Signé par L. Kutakov.

² Signed by Alfonso García Robles — Signé par Alfonso García Robles.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LE GOUVERNEMENT MEXICAIN

L'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement mexicain (ci-après dénommé le Gouvernement), désireux de donner effet aux dispositions des résolutions 2733 C (XXV)² et 2776 (XXVI)³ de l'Assemblée générale concernant l'organisation de groupes d'études techniques sur l'application pratique des techniques spatiales, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. GROUPE DE TRAVAIL ET SÉMINAIRE DE FORMATION MIXTE ORGANISATION DES NATIONS UNIES/ORGANISATION MÉTÉOROLOGIQUE MONDIALE SUR L'UTILISATION DES DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES TRANSMISES PAR SATELLITE

1. Un groupe de travail et séminaire de formation mixte ONU/OMM sur l'utilisation des données météorologiques transmises par satellite, ci-après dénommé le Groupe de travail/séminaire de formation, sera organisé à Mexico (Mexique).

2. Le Groupe de travail/séminaire de formation se réunira du 29 novembre au 8 décembre 1972.

Article II. PARTICIPATION AU GROUPE DE TRAVAIL/SÉMINAIRE DE FORMATION

Pourront participer au Groupe de travail/séminaire de formation, sur l'invitation du Secrétaire général ou après désignation par le Secrétaire général, en consultation avec l'Organisation météorologique mondiale :

- a) Les participants et suppléants ayant les compétences voulues proposés par les gouvernements de pays d'Amérique du Nord, d'Amérique du Sud, d'Amérique centrale et des Antilles;
- b) Des représentants des institutions spécialisées des Nations Unies;
- c) Des fonctionnaires du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

Article III. SERVICES DEVANT ÊTRE FOURNIS PAR L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

1. L'Organisation des Nations Unies fournira au Groupe de travail/séminaire de formation les services de fonctionnaires de la Division de l'espace extra-atmosphérique, selon que de besoin.

2. L'Organisation des Nations Unies, conformément aux dispositions de la résolution 2776 (XXVI) de l'Assemblée générale, prendra à sa charge les frais de voyage et l'indemnité de subsistance d'au moins 25 des participants originaires de pays en voie de développement visés à l'alinéa a de l'article II ci-dessus.

¹ Entré en vigueur le 24 novembre 1972 par la signature, conformément à l'article VII, paragraphe 1.

² Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, vingt-cinquième session, Supplément n° 28 (A/8028)*, p. 23.

³ *Ibid.*, vingt-sixième session, *Supplément n° 29 (A/8429)*, p. 24.

3. L'Organisation des Nations Unies prêtera également son concours pour obtenir les services de conférenciers qui participeront au Groupe de travail/séminaire de formation.

Article IV. COOPÉRATION DU GOUVERNEMENT À L'ORGANISATION DU GROUPE DE TRAVAIL/SÉMINAIRE DE FORMATION

1. Le Gouvernement sera l'hôte du Groupe de travail/séminaire de formation.
2. Le Gouvernement désignera un fonctionnaire principal et un fonctionnaire adjoint qui seront chargés d'assurer la liaison entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement et qui seront responsables des arrangements nécessaires concernant la contribution du Gouvernement décrite au paragraphe 3 ci-dessous.
3. Le Gouvernement se chargera, à ses frais :
 - a) De fournir des locaux appropriés pour les réunions du Groupe de travail/séminaire de formation;
 - b) De fournir des locaux appropriés pour l'installation des bureaux et autres lieux de travail des membres du bureau et du secrétariat du Groupe de travail/séminaire de formation, du fonctionnaire principal chargé de la liaison et du personnel local mentionné ci-dessous;
 - c) De fournir des meubles et du matériel convenables pour les locaux mentionnés aux alinéas *a* et *b* ci-dessus, qui seront installés avant que le Groupe de travail/séminaire de formation ne commence ses travaux, ainsi que les services d'entretien de ces locaux pendant la durée de la réunion du Groupe de travail/séminaire de formation;
 - d) De fournir du matériel d'interprétation simultanée et de sonorisation pour la salle de conférence, ainsi que des magnétophones et des bandes magnétiques, et le personnel technique nécessaire pour l'utilisation de ce matériel; les langues employées seront l'anglais et l'espagnol;
 - e) De fournir les services de quatre interprètes qui assureront l'interprétation simultanée de et vers l'anglais et l'espagnol;
 - f) De fournir les services d'un ou de plusieurs traducteurs chargés de la traduction du projet de rapport d'espagnol en anglais, ou d'anglais en espagnol, selon le cas;
 - g) De fournir le personnel administratif local nécessaire au bon déroulement des travaux du Groupe de travail/séminaire de formation, notamment pour la reproduction et la distribution de documents de travail et autres documents; les services des secrétaires sténographes, des dactylographes-copistes, des opérateurs de miméographe et des assembleurs de documents devront être disponibles deux jours avant le début de la réunion du Groupe d'étude/séminaire de formation;
 - h) De fournir les services postaux, télégraphiques et téléphoniques nécessaires pour les besoins officiels du Groupe de travail/séminaire de formation; le matériel et les fournitures de bureau nécessaires pour le bon déroulement des travaux du Groupe de travail/séminaire de formation, y compris des machines à écrire à clavier anglais et espagnol, des duplicateurs miméographes, des stencils et le papier nécessaire pour la reproduction des mémoires techniques et autres documents;
 - i) De procéder au dédouanement, au port d'entrée, du matériel nécessaire au Groupe de travail/séminaire de formation;
 - j) De fournir des moyens de transport pour les déplacements des participants

et des fonctionnaires de l'Organisation des Nations Unies entre leurs hôtels et le siège du Groupe de travail/séminaire de formation ainsi que pour les autres besoins du Groupe de travail/séminaire de formation;

k) Le matériel pédagogique nécessaire aux travaux du Groupe de travail/séminaire de formation.

4. Le Gouvernement mexicain versera également une contribution de 2 000 dollars aux frais encourus par six conférenciers invités.

5. Le Gouvernement prendra, en coopération avec le Service de l'information de l'Organisation des Nations Unies, toutes les dispositions nécessaires pour que les organes d'information donnent la publicité voulue, par les moyens de communication de masse appropriés, aux travaux du Groupe de travail/séminaire de formation. A cette fin, il nommera notamment un fonctionnaire de l'information, qui aidera à assurer la liaison avec les organes locaux d'information (presse, radio et moyens visuels).

Article V. FACILITÉS, PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

1. La Convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies¹, à laquelle le Mexique a adhéré², sera applicable, dans les limites stipulées par l'instrument d'adhésion, à la réunion du Groupe de travail/séminaire de formation. En conséquence, les fonctionnaires de l'Organisation des Nations Unies affectés au Groupe de travail/séminaire de formation bénéficieront des privilèges et des immunités prévus aux articles V et VII de ladite Convention dans les conditions posées lors de l'adhésion du Mexique.

2. Les fonctionnaires des institutions spécialisées qui assisteront au travail de Groupe de travail/séminaire de formation conformément au paragraphe *b* de l'article II du présent accord bénéficieront des privilèges et immunités visés aux articles V et VII de la Convention, dans les conditions posées lors de l'adhésion du Mexique.

3. Tous les participants au Groupe de travail/séminaire de formation visés au paragraphe *a* de l'article II du présent Accord bénéficieront des privilèges et immunités accordés aux experts en mission en vertu de l'article VI de la Convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies, dans les conditions posées lors de l'adhésion du Mexique.

4. Sans préjudice de l'application de la Convention dans les conditions exposées ci-dessus, tous les participants et toutes les personnes affectées au Groupe de travail/séminaire de formation bénéficieront des privilèges et immunités, facilités et égards nécessaires au libre exercice de leurs fonctions dans le cadre du Groupe de travail/séminaire de formation.

5. Toutes les personnes visées à l'article II du présent Accord et toutes les personnes affectées au Groupe de travail/séminaire de formation qui n'ont pas la nationalité mexicaine auront le droit d'entrer au Mexique et d'en sortir. Elles bénéficieront des facilités voulues pour pouvoir se déplacer rapidement. Sans préjudice des conditions requises par les lois d'immigration mexicaines, les visas et autorisations d'entrée qui pourraient leur être nécessaires leur seront délivrés sans frais, aussi rapidement que possible. Les autorisations de sortie qui pourraient être nécessaires seront délivrées sans frais et aussi rapidement que

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1, p. 15.

² *Ibid.*, vol. 445, p. 287.

possible, et en tout cas trois jours au moins avant la fin de la réunion du Groupe de travail/séminaire de formation.

Article VI. RESPONSABILITÉ

Il appartiendra au Gouvernement de connaître de toutes poursuites, plaintes ou autres réclamations résultant *a)* de dommages causés à des personnes ou à des biens se trouvant dans les locaux visés aux alinéas *a* et *b* du paragraphe 3 de l'article IV ci-dessus; *b)* de dommages causés à des personnes ou à des biens à l'occasion du transport aux fins du Groupe de travail/séminaire de formation du personnel visé au paragraphe 2, aux alinéas *d*, *e*, *f* et *g* du paragraphe 3 et au paragraphe 4 de l'article IV, et le Gouvernement mettra l'Organisation des Nations Unies et ses fonctionnaires hors de cause en cas de poursuites, plaintes ou autres réclamations, sauf si le Gouvernement et l'Organisation des Nations Unies conviennent que lesdites poursuites, plaintes ou réclamations résultent d'une négligence grave ou d'une faute intentionnelle de fonctionnaires du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

Article VII. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

1. Le présent Accord entrera en vigueur dès sa signature ou, s'il n'est pas signé le même jour par les deux parties, le jour de la deuxième signature.
2. Le présent Accord pourra être modifié par voie d'accord écrit entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, représentants dûment autorisés de l'Organisation des Nations Unies, d'une part, et du Gouvernement, d'autre part, ont signé le présent Accord en double exemplaire.

Pour l'Organisation des Nations Unies :
[L. KUTAKOV]

Pour le Gouvernement mexicain :
[ALFONSO GARCÍA ROBLES]

Lieu : New York
Date : 24 novembre 1972

Lieu : New York
Date : 24 novembre 1972

No. 12149

**DENMARK
and
SENEGAL**

**Agreement regarding a loan by the Kingdom of Denmark
to the Republic of Senegal (with annexes and exchange
of letters). Signed at Dakar on 10 June 1972**

Authentic text: French.

Registered by Denmark on 28 November 1972.

**DANEMARK
et
SÉNÉGAL**

**Accord relatif à un prêt du Royaume du Danemark à la
République du Sénégal (avec annexes et échange de
lettres). Signé à Dakar le 10 juin 1972**

Texte authentique : français.

Enregistré par le Danemark le 28 novembre 1972.

ACCORD¹ ENTRE LES GOUVERNEMENTS DU ROYAUME DU DANEMARK ET DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL RELATIF À UN PRÊT DU ROYAUME DU DANEMARK À LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

Le Gouvernement du Danemark et le Gouvernement du Sénégal, désireux de renforcer la coopération traditionnelle et les relations cordiales existant entre leurs pays, sont convenus que dans le cadre du développement économique du Sénégal un prêt du Gouvernement danois sera accordé au Sénégal conformément aux dispositions suivantes du présent Accord et de ses annexes qui en font partie intégrante :

Article I. PRÊT

Le Gouvernement du Danemark (désigné ci-après sous le nom de prêteur) consent en faveur du Gouvernement du Sénégal (désigné ci-après sous le nom d'emprunteur) un prêt de vingt-cinq millions de couronnes danoises en vue de réaliser les fins mentionnées à l'article VI ci-dessous.

Article II. COMPTE DE PRÊT

1) Un compte dit « Compte de prêt du Gouvernement sénégalais » (désigné ci-après sous le nom de « compte de prêt ») sera ouvert à la demande de l'emprunteur à la Danmarks Nationalbank (qui agira au nom du prêteur) en faveur du Ministre des finances (qui agira au nom de l'emprunteur). Le prêteur fera en sorte qu'il y ait toujours au compte de prêt des moyens disponibles suffisants pour que l'emprunteur puisse effectuer ponctuellement le paiement des biens d'équipement et des prestations de services qui s'effectueront dans le cadre du prêt.

2) L'emprunteur (ou le Ministre des finances) sera autorisé, conformément aux dispositions de l'Accord, à retirer du compte de prêt les sommes nécessaires au paiement des biens d'équipement ou des prestations de services qui sont fournis dans le cadre du prêt.

Article III. TAUX DES INTÉRÊTS

Le prêt est accordé sans intérêts.

Article IV. REMBOURSEMENTS

1) L'emprunteur s'engage à rembourser le prêt en effectuant 35 versements semestriels, chacun d'un montant de 700 000 couronnes danoises, le premier versement le 1^{er} octobre 1979, le dernier versement le 1^{er} octobre 1996, et le solde final de 500 000 couronnes danoises le 1^{er} avril 1997.

2) Si, conformément aux dispositions de l'article VI, alinéa 8, le prêt n'a pas été entièrement utilisé, le montant des versements semestriels sera fixé de nouveau d'un commun accord entre l'emprunteur et le prêteur.

¹ Entré en vigueur le 10 juin 1972 par la signature, conformément à l'article X, section 1.

Article V. LIEU DE PAIEMENT

L'emprunteur s'engage à rembourser le prêt à la Danmarks Nationalbank en couronnes danoises convertibles en créditant le compte courant du Ministère danois des affaires économiques et du budget à la Danmarks Nationalbank.

Article VI. UTILISATION DU PRÊT PAR LE GOUVERNEMENT DU SÉNÉGAL

1) L'emprunteur utilisera le prêt pour payer les importations en provenance du Danemark des biens d'équipement d'origine danoise (y compris les frais de transport du Danemark au Sénégal) destinés aux projets identifiables et nécessaires à la réalisation du développement économique du Sénégal (indiqués sur la liste ci-jointe, à laquelle des modifications ou des additions pourront être faites d'un commun accord entre l'emprunteur et le prêteur).

2) En outre, le prêt servira au paiement des prestations de services danoises nécessaires à la réalisation des projets de développement du Sénégal, y compris surtout études préalables se rapportant aux investissements, établissement de plans, experts s'occupant de la réalisation des projets, du montage ou de la construction d'installations ou de bâtiments, assistance technique et administrative pendant la période de la mise en œuvre des entreprises établies à l'aide du prêt.

3) Tous les contrats financés au moyen du prêt sont à approuver par l'emprunteur et le prêteur.

4) En approuvant un contrat entrant dans le cadre du prêt, le prêteur n'assume aucune responsabilité quant à l'exécution régulière ou à la mise en œuvre dudit contrat.

Le prêteur n'est pas non plus responsable de l'utilisation rémunératrice des biens livrés et des prestations de services financés par le prêt, ni de la bonne utilisation des plans, etc., dont lesdits biens et prestations de services font partie.

5) Un contrat passé dans le cadre du prêt ne doit pas contenir des dispositions selon lesquelles l'exportateur danois accorde des crédits spéciaux.

6) Le prêt ne peut être utilisé que pour payer les biens d'équipement et les prestations de services dont un contrat est signé après la mise en vigueur de l'accord, à moins que l'emprunteur et le prêteur ne soient convenus différemment.

7) Le prêt ne pourra servir de paiement de douane, d'impôt ou d'autres droits gouvernementaux ou publics sous aucune forme, par exemple surtaxes à l'importation, droits de compensation pour les taxes nationales sur le chiffre d'affaires, droits ou dépôts se rapportant à l'émission des permis de paiement ou d'importation au pays emprunteur.

8) L'emprunteur pourra effectuer des retraits du compte à la Danmarks Nationalbank mentionné à l'article II afin d'observer les contrats approuvés par le prêteur et l'emprunteur pour une période allant jusqu'à trois ans à compter de la date marquant l'entrée en vigueur de l'accord ou d'une autre date fixée d'un commun accord entre le prêteur et l'emprunteur.

Article VII. NON-DISCRIMINATION

1) En ce qui concerne le remboursement du prêt, l'emprunteur s'engage à ne pas donner au prêteur un traitement moins favorable que celui accordé à d'autres créanciers étrangers.

2) Tous les débarquements de biens d'équipement compris par cet accord doivent s'effectuer conformément au principe selon lequel tout navire a droit à

participer au commerce international sous le régime de la concurrence libre et égale.

Article VIII. DISPOSITIONS DIVERSES

1) Avant de procéder au premier retrait du compte mentionné à l'article II, l'emprunteur doit prouver au prêteur que toutes les clauses constitutionnelles ou autres dispositions législatives du pays d'origine de l'emprunteur sont respectées, de sorte que le présent Accord a force légale d'obliger l'emprunteur.

2) L'emprunteur doit indiquer au prêteur les personnes autorisées à agir en son nom en fournissant des spécimens certifiés de la signature de chacune de ces personnes.

3) Tout avis, toute demande ou toute disposition conformément à cet Accord doivent être formulés par écrit.

Article IX. DISPOSITIONS SPÉCIALES

Le remboursement du prêt s'effectuera sans déduction et en franchise de tous les impôts et droits et de toutes les restrictions prévues par la législation du pays de l'emprunteur. L'Accord sera exempté de tous les droits en raison de la législation actuelle ou future du pays de l'emprunteur, que ce soit en rapport avec l'établissement, la conclusion, l'enregistrement ou la mise en vigueur de l'Accord, ou autrement.

Article X. DURÉE DE L'ACCORD

1) Cet Accord entrera en vigueur à la date de sa signature.

2) L'accord expirera immédiatement dès que le remboursement total du principal aura été effectué.

Article XI. ADRESSES

Les adresses suivantes sont indiquées en ce qui concerne le présent Accord :

L'emprunteur :

Le Ministre des finances
Dakar

Adresse télégraphique :
Minifinance Sénégal

Le prêteur, en ce qui concerne les versements :

Le Ministère des affaires étrangères
Division de la coopération internationale pour le développement
Copenhague

Adresse télégraphique :
Étrangères Copenhagen

Le prêteur, en ce qui concerne le remboursement des versements semestriels :

Le Ministère des affaires économique et du budget
Copenhague

Adresse télégraphique :
Finans Copenhagen

EN FOI DE QUOI, les représentants, dûment autorisés par le prêteur et l'emprunteur, ont signé l'Accord en deux exemplaires en langue française à Dakar, le 10 juin 1972.

Pour le Gouvernement du Danemark :
HANS BERTELSEN

Pour le Gouvernement du Sénégal :
BABACAR BA
Le Ministre
Ministère des finances et des affaires économiques

ANNEXE I

Les dispositions suivantes s'appliquent aux droits et aux obligations résultant de l'Accord conclu entre les Gouvernements du Royaume du Danemark et de la République du Sénégal relatif à un prêt de l'Etat danois au Sénégal (désigné ci-après sous le nom de l'Accord). Elles sont considérées comme partie intégrante de l'Accord ayant la même validité et le même effet que si elles y figuraient.

Article I. ANNULLATION ET SUSPENSION

1) L'emprunteur peut, en en donnant notification au prêteur, annuler tout montant du prêt qu'il n'aurait pas retiré.

2) En cas de non-observation de la part de l'emprunteur de toute obligation ou décision convenue dans le cadre de l'Accord, le prêteur a le droit de suspendre totalement ou partiellement le droit de l'emprunteur de tirer sur le compte de prêt. Si la circonstance qui a autorisé le prêteur à suspendre le droit de l'emprunteur de tirer continue à exister au-delà d'une période de 60 jours après notification du prêteur à l'emprunteur concernant la suspension, le prêteur peut à tout moment exiger le remboursement immédiat de la tranche retirée du prêt nonobstant des dispositions contraires éventuelles de l'accord, à moins que la cause de suspension ne soit éliminée.

3) Toutes les dispositions du présent Accord gardent leur validité et effet nonobstant toute annulation ou suspension excepté ce qui est expressément stipulé par cet article.

Article II. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

1) Tout différend qui surgirait entre le prêteur et l'emprunteur au sujet de l'interprétation ou de l'exécution du présent accord et qui n'a pu être réglé par voie diplomatique dans les six mois doit, à la requête d'une des parties, être soumis à un tribunal arbitral composé de trois membres. Le président du tribunal doit être ressortissant d'un pays tiers et sera élu d'un commun accord par le prêteur et l'emprunteur. Si les parties ne peuvent tomber d'accord pour élire le président du tribunal chacune d'elles peut demander au président de la Cour internationale de Justice de procéder à la nomination. Chacune des parties désigne son propre arbitre; si l'une ou l'autre partie s'abstient de désigner son arbitre, celui-ci peut être nommé par le président du tribunal arbitral.

2) Chacune des Parties contractantes observera et exécutera les sentences prononcées par le tribunal arbitral.

ANNEXE II

Cet accord s'applique aux livraisons d'origine danoise en provenance du Danemark au Sénégal de machines et d'équipement ou des prestations de service pour :

- 1) Le village touristique du Cap-Skiring;
- 2) Une chaîne de froid;
- 3) Matériels léger de travaux publics.

ÉCHANGE DE LETTRES

I

AMBASSADE ROYALE DU DANEMARK À DAKAR

Le 10 juin 1972

Monsieur le Ministre,

Me référant à l'Accord de ce jour entre les Gouvernements du Royaume de Danemark et de la République du Sénégal relatif à un prêt de développement (dénommé ci-après l'accord), j'ai l'honneur de vous proposer que les règles suivantes s'appliquent à la réalisation de l'article VI de l'Accord.

Les paiements effectués en tirant sur le compte de prêt seront faits de la manière suivante :

(1) L'exportateur ou l'expert danois et l'importateur sénégalais ou la partie sénégalaise qui investit éventuellement concluent un contrat qui doit en dernier lieu être approuvé par les autorités sénégalaises et danoises. Aucun contrat inférieur à la somme de 100 000 couronnes ne peut être financé en vertu de l'Accord de prêt, excepté s'il s'agit d'utiliser un solde final inférieur à l'importance dudit montant.

(2) Le Gouvernement sénégalais soumettra au Ministère des affaires étrangères danois les copies des contrats établis en vertu de l'Accord. Le Ministère des affaires étrangères vérifiera entre autres :

- a) si les produits ou les services faisant l'objet du contrat entrent dans le cadre de l'Accord;
- b) si les biens d'équipement dont il est question sont fabriqués au Danemark ou si les prestations de services à rendre seront effectuées par des personnes exerçant une activité professionnelle au Danemark, et il notifiera sa décision au Gouvernement du Sénégal.

(3) Lorsque les contrats seront approuvés, le Gouvernement sénégalais pourra tirer sur le compte ouvert à la Danmarks Nationalbank afin d'effectuer le paiement du lot de marchandises ou des services mentionnés dans le contrat. Les versements de ce compte destinés à payer les exportateurs ou les experts danois dépendent de la production des documents nécessaires, après que la Danmarks Nationalbank s'est assurée que toutes les conditions requises pour effectuer lesdits paiements sont remplies.

Si le Gouvernement sénégalais peut accepter les dispositions ci-dessus, j'ai l'honneur de proposer que cette lettre ainsi que Votre réponse constituent un accord entre nos deux Gouvernements.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

HANS BERTELSEN

S. E. Mr. Babacar Ba
Ministre des finances
de la République du Sénégal

II

RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
MINISTÈRE DES FINANCES

Dakar, le 10 juin 1972

Excellence,

J'ai l'honneur d'accuser réception de Votre lettre en date de ce jour, conçue dans les termes suivants :

[Voir lettre I]

J'ai l'honneur de vous informer que mon Gouvernement est d'accord sur ce qui précède.

Veuillez agréer, Excellence, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre :
BABACAR BA
Ministère des finances
et des affaires économiques

S. E. Mr. Hans Bertelsen
Ambassadeur du Danemark

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENTS OF THE KINGDOM OF DENMARK AND THE REPUBLIC OF SENEGAL REGARDING A LOAN BY THE KINGDOM OF DENMARK TO THE REPUBLIC OF SENEGAL

The Government of Denmark and the Government of Senegal, desiring to strengthen the traditional co-operation and cordial relations between their countries, have agreed that, with a view to the economic development of Senegal, a Danish Government loan will be granted to Senegal in accordance with the following provisions of this Agreement and of its annexes, which form an integral part thereof:

Article I. THE LOAN

The Government of Denmark (hereinafter called “the Lender”) shall extend to the Government of Senegal (hereinafter called “the Borrower”) a loan of 25 million Danish kroner for the purpose of achieving the aims described in article VI below.

Article II. LOAN ACCOUNT

1) An account designated “Senegalese Government Loan Account” (hereinafter called “loan account”) shall at the request of the Borrower be opened with the Danmarks Nationalbank (acting as agent for the Lender) in favour of the Minister of Finance (acting as agent for the Borrower). The Lender shall ensure that sufficient funds are always available in the loan account to enable the Borrower to effect punctual payments for the capital goods and services provided, under the loan.

2) The Borrower (or the Minister of Finance) shall be entitled, subject to the provisions of the Agreement, to withdraw from the loan account the amounts needed to pay for the capital goods or services provided under the loan.

Article III. RATE OF INTEREST

The loan shall be free of interest.

Article IV. REPAYMENT

1) The Borrower undertakes to repay the loan in 35 semi-annual instalments of 700,000 Danish kroner each, the first of which shall fall due on 1 October 1979 and the last on 1 October 1996, and a final payment of 500,000 Danish kroner, to be made on 1 April 1997.

¹ Came into force on 10 June 1972 by signature, in accordance with article X (1).

2) If the loan is not fully utilized pursuant to article VI, paragraph 8, the amount of the semi-annual instalment shall be redefined by mutual agreement between the Borrower and the Lender.

Article V. PLACE OF PAYMENT

The Borrower undertakes to repay the loan to the Danmarks Nationalbank in convertible Danish kroner by crediting the current account of the Danish Ministry of Economic and Budget Affairs with the Danmarks Nationalbank.

Article VI. USE OF THE LOAN BY THE GOVERNMENT OF SENEGAL

1) The Borrower shall use the loan to pay for imports from Denmark (including transport charges from Denmark to Senegal) of Danish capital goods intended for specific projects which are required for the achievement of the economic development of Senegal (as described in the annexed list, which may be amended or extended by mutual agreement between the Borrower and the Lender).

2) The loan shall also be used to pay for Danish services required for carrying out the development projects of Senegal, including, in particular, pre-investment studies, preparation of plans, services of experts engaged in carrying out the projects and fitting out or constructing plant or buildings, and technical and administrative assistance during the period of putting into operation undertakings established by means of the loan.

3) All contracts financed by means of the loan shall be approved by the Borrower and the Lender.

4) Approval by the Lender of a contract under the loan shall entail no responsibility on his part as regards the proper execution or implementation of the said contract.

The Lender shall likewise bear no responsibility for the remunerative use of the goods or services financed by means of the loan, nor for the correct use of the plans, etc., of which the said goods and services form part.

5) A contract concluded under the loan shall contain no provisions under which the Danish exporter grants special credit facilities.

6) The loan shall be used only to pay for the capital goods and services contracted for after the entry into force of the Agreement, unless the Borrower and the Lender decide otherwise.

7) The loan may not be used to pay customs duties, taxes or other government or public charges of any kind, such as import surtaxes, duties to offset national turnover taxes or charges or deposits relating to the issue of payment permits or import licences in the borrowing country.

8) The Borrower may draw on the account with the Danmarks Nationalbank referred to in article II in order to observe contracts approved by the Lender and the Borrower during a period of up to three years from the date of entry into force of the Agreement or any other date established by mutual agreement between the Lender and the Borrower.

Article VII. NON-DISCRIMINATION

1) The Borrower undertakes not to accord the Lender less favourable treatment with regard to the repayment of the loan than that accorded to other foreign creditors.

2) All shipments of capital goods covered by this Agreement shall be effected in accordance with the principle that all ships have the right to engage in international trade in conditions of free and equal competition.

Article VIII. MISCELLANEOUS PROVISIONS

1) Prior to the first drawing against the account referred to in article II, the Borrower shall satisfy the Lender that all the constitutional or other legislative requirements of the country of the Borrower have been met, so that this Agreement shall be legally binding on the Borrower.

2) The Borrower shall notify the Lender of the persons authorized to act as his agents and shall provide certified specimen signatures of each of them.

3) Any notice, request or arrangement pursuant to this Agreement shall be in writing.

Article IX. PARTICULAR PROVISIONS

The repayment of the loan shall be effected without deduction of and free from all taxes and charges and from all restrictions provided for under the domestic law of the Borrower. The Agreement shall be exempt from any charges under the current or future domestic law of the Borrower whether in respect of the establishment, conclusion, registration or entry into force of the Agreement, or in any other respect.

Article X. DURATION OF THE AGREEMENT

1) This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

2) The Agreement shall terminate as soon as the entire principal has been repaid.

Article XI. ADDRESSES

The following addresses have been provided with respect to this Agreement:

The Borrower:

The Minister of Finance
Dakar

Telegraphic address:
Minifinance Senegal

The Lender, with respect to disbursements:

Ministry of Foreign Affairs
Division of International Development Co-operation
Copenhagen

Telegraphic address:
Etrangères Copenhagen

The Lender, with respect to payment of the semi-annual installments:

Ministry of Economic and Budget Affairs
Copenhagen

Telegraphic address:
Finans Copenhagen

IN WITNESS WHEREOF, the representatives, duly authorized by the Lender and the Borrower, have signed the Agreement in two copies in the French language at Dakar, on 10 June 1972.

For the Government of Denmark :
HANS BERTELSEN

For the Government of Senegal:
BABACAR BA
Minister

Ministry of Finance and Economic Affairs

ANNEX I

The following provisions shall apply to the rights and obligations arising from the Agreement concluded between the Government of the Kingdom of Denmark and the Republic of Senegal regarding a Danish State loan to Senegal (hereinafter called the Agreement). They are considered an integral part of the Agreement with the same validity and effect as if they were stipulated therein.

Article I. CANCELLATION AND SUSPENSION

- 1) The Borrower may, by a notice to the Lender, cancel any amount of the loan which he has not utilized.
- 2) In case of failure on the part of the Borrower to carry out any obligation or decision pursuant to the Agreement, the Lender shall have the right to suspend wholly or in part the right of the Borrower to draw on the loan account. Should the circumstance which entitled the Lender to suspend the drawing right of the Borrower continue to obtain for over 60 days after the Lender has given notice of the suspension to the Borrower, the Lender may, at any time thereafter, require immediate repayment of the sum withdrawn under the loan notwithstanding any provision to the contrary in the Agreement, unless the cause of suspension ceases to exist.
- 3) Notwithstanding any cancellation or suspension, all the provisions of this Agreement shall retain their validity and effect, except as otherwise expressly provided in this article.

Article II. SETTLEMENT OF DISPUTES

- 1) Any dispute between the Lender and the Borrower concerning the interpretation or application of this Agreement which has not been settled within six months through the diplomatic channel shall, at the request of one of the Parties, be submitted to an arbitral tribunal of three members. The president of the tribunal, who shall be a national of a third country, shall be elected by agreement between the Lender and the Borrower. Should the Parties fail to agree on the election of the President of the tribunal, each of them may request the President of the International Court of Justice to make the appointment. Each of the Parties shall appoint its own arbitrator. Should one Party fail to appoint its arbitrator, the latter may be appointed by the president of the arbitral tribunal.
- 2) Each of the Contracting Parties shall observe and carry out the awards rendered by the arbitral tribunal.

ANNEX II

This Agreement shall apply to deliveries by Denmark to Senegal of Danish machinery and equipment or to services rendered for:

- 1) The Cap-Skiring village for Tourists;
- 2) A refrigerating plant;
- 3) Light equipment for public works.

EXCHANGE OF LETTERS

I

ROYAL EMBASSY OF DENMARK AT DAKAR

10 June 1972

Sir,

With reference to the Agreement signed this day between the Governments of the Kingdom of Denmark and the Republic of Senegal regarding a development loan (hereinafter called "the Agreement"), I have the honour to propose that the following rules shall apply to the implementation of article VI of the Agreement.

Disbursements from the loan account shall be effected in the following manner:

1) The Danish exporter or expert and the Senegalese importer or investor shall conclude a contract which shall in the last instance be approved by the Senegalese and Danish authorities. No contract of a value less than 100,000 kroner, except in the case of utilization of a final balance less than the said amount, shall be financed under the Agreement.

2) The Government of Senegal shall submit to the Ministry of Foreign Affairs of Denmark copies of contracts drawn up under the Agreement. The Ministry of Foreign Affairs shall ascertain, *inter alia*, whether:

- (a) the goods or services covered by the contract fall within the scope of the Agreement;
- (b) the capital goods in question were manufactured in Denmark or the services concerned will be rendered by persons carrying on business in Denmark, and shall notify the Government of Senegal of its decision.

3) When the contracts have been approved, the Government of Senegal may draw on the account opened with the Danmarks Nationalbank in order to effect payment for the consignment of goods or the services referred to in the contract. Disbursements from this account to pay Danish exporters or experts shall be subject to the presentation of the necessary documents after the Danmarks Nationalbank has determined that all the conditions for making such disbursements have been fulfilled.

If the foregoing provisions are acceptable to the Government of Senegal, I have the honour to propose that this letter and your reply shall constitute an Agreement between our two Governments.

Accept, Sir, etc.

HANS BERTELSEN

Mr. Babacar Ba
Minister of Finance
of the Republic of Senegal

II

REPUBLIC OF SENEGAL
MINISTRY OF FINANCE

Dakar, 10 June 1972

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of today's date, which reads as follows:

[See letter I]

I have the honour to inform you that my Government is in agreement with the foregoing.

Accept, Sir, etc.

BABACAR BA
Minister
Ministry of Finance and Economic Affairs

Mr. Hans Bertelsen
Ambassador of Denmark

No. 12150

**DENMARK
and
CHILE**

**Agreement on the refinancing of certain Chilean debts to
Denmark (with exchange of letters). Signed at Copen-
hagen on 13 July 1972**

Authentic texts: Danish and Spanish.

Registered by Denmark on 28 November 1972.

**DANEMARK
et
CHILI**

**Accord relatif à la consolidation de dettes contractées par
le Chili envers le Danemark (avec échange de lettres).
Signé à Copenhague le 13 juillet 1972**

Textes authentiques: danois et espagnol.

Enregistré par le Danemark le 28 novembre 1972.

[DANISH TEXT — TEXTE DANOIS]

OVERENSKOMST MELLEM DEN DANSKE REGERING OG DEN CHILENSKE REGERING OM KONSOLIDERING AF VISSE CHILENSKE GÆLDSPOSTER OVER FOR DANMARK

I overensstemmelse med den aftale, der blev indgået på de i Paris den 2., 3., 4., 16. og 17. februar, den 29. og 30. marts og den 17., 18. og 19. april 1972 afholdte møder mellem regeringsrepræsentanter for Chiles europæiske kreditorlande, herunder Danmark, De forenede Stater, Canada og Japan, samt for Den chilenske Republiks regering, er statsminister Jens Otto Krag, der repræsenterer Kongeriget Danmarks regering, på den ene side og på den anden side Republikken Chiles regering, repræsenteret af Hans Excellence hr. Don Luis Enrique Délano Díaz, Den chilenske Republiks overordentlige og befuldmægtigede ambassadør i Danmark, der tillige repræsenterer Den autonome Kasse til afdrag af offentlig gæld (herefter kaldet la Caja), hvis formål, ifølge dens vedtægter, er på dette område at repræsentere og optræde på vegne af regeringen og for de organisationer, der er debitor i disse sager, at indgå aftaler med kreditorerne og at underskrive de respektive kontrakter, blevet enige om konsolidering af den i nærværende overenskomst omhandlede chilenske gæld til Danmark efter de nedenfor anførte bestemmelser.

Artikel 1. Den af nærværende overenskomst omfattede gæld udgør sådanne afdrag og renter, som skal betales i henhold til kontrakter afsluttet mellem en i Chile domicileret importør og en i Danmark domicileret eksportør, forudsat at gælden

- (a) hidrører fra en kontrakt angående vareleverancer, som er afsluttet senest den 1. januar 1971, og som fastsætter en kredittid, der overstiger 1 år,
- (b) i henhold til den oprindelige kontrakt forfalder i tidsrummet 1. november 1971 til 31. december 1972,
- (c) er garanteret mod transfereringsrisici af det danske eksportkreditråd eller det danske handelsministerium.

Gæld, som ikke er betalt af den chilenske importør inden 90 dage efter kontraktlig forfaldsdag, omfattes ikke af nærværende overenskomst.

De af nærværende overenskomst omfattede gældsposter, som maksimalt i alt udgør 2 (to) millioner U.S. \$, er opført i en af de kontraherende parter allerede godkendt fortegnelse.

Artikel 2. Den danske regering forpligter sig til at konsolidere 70% af den i artikel 1 nævnte gæld.

Artikel 3. Med henblik på gennemførelse af nærværende overenskomst opretter Danmarks Nationalbank i favør af la Caja en konto i konvertible danske kroner benævnt „Konsolideringskonto II“.

Artikel 4. La Caja skal gennem Banco Central de Chile underrette Danmarks Nationalbank om beløb omfattet af nærværende overenskomst, der er remitteret af vedkommende chilenske debitor eller hans bank til den danske eksportør eller hans bank, og Danmarks Nationalbank giver eksportkreditrådet, respektive handelsministeriet, meddelelse om sådanne betalinger. Efter at have kontrolleret, at

eksportøren har modtaget det remitterede beløb, indbetaler eksportkreditrådet, respektive handelsministeriet, 70% af det pågældende beløb til Konsolideringskonto II i Danmarks Nationalbank.

Danmarks Nationalbank underretter la Caja gennem Banco Central de Chile om beløbenes indgang på Konsolideringskontoen.

Artikel 5. Stk. 1. Ved udgangen af 1972 opsummeres det beløb, som af eksportkreditrådet og handelsministeriet er indbetalt til Konsolideringskonto II i Danmarks Nationalbank.

La Caja forpligter sig til at tilbagebetale de opsummerede beløb på følgende måde :

7,7% den 1. januar 1975
7,7% den 1. juli 1975
7,7% den 1. januar 1976
7,7% den 1. juli 1976
7,7% den 1. januar 1977
7,7% den 1. juli 1977
7,7% den 1. januar 1978
7,7% den 1. juli 1978
7,7% den 1. januar 1979
7,7% den 1. juli 1979
7,7% den 1. januar 1980
7,7% den 1. juli 1980
7,6% den 1. januar 1981.

Stk. 2. La Caja skal svare en rente på 6% (skriver seks procent) p. a. af de beløb, som af eksportkreditrådet og handelsministeriet er indbetalt på Konsolideringskonto II i Danmarks Nationalbank med fradrag af de af den chilenske regering i henhold til denne artikels stk. 1 tilbagebetalte beløb.

Renten forfalder til betaling hver 1. marts og 1. september. Betalingen af de renter, der påløber i 1972, skal finde sted 1. juli 1973.

Stk. 3. De i denne artikels stk. 1 og 2 nævnte betalinger skal ske til Danmarks Nationalbank for den danske regerings regning.

Artikel 6. Uanset nærværende overenskomst forpligter la Caja sig til at indrømme Danmark en behandling, der ikke er mindre favorabel end den, der måtte blive indrømmet ethvert andet kreditorland i relation til konsolidering af gældsbeløb af tilsvarende art som dem, der omfattes af nærværende overenskomst.

Artikel 7. Den chilenske regering garanterer fri transferering til Danmark af de af nærværende overenskomst omfattede betalinger.

Artikel 8. Nærværende overenskomst træder i kraft, så snart begge parter gensidigt har underrettet hinanden om at have godkendt overenskomsten i henhold til sin interne lovgivning.

UDFÆRDIGET in duplo i København den trettende juli 1972 på dansk og spansk. Begge tekster har samme gyldighed.

For den kongelige danske regering:
JENS OTTO KRAG

For Republikken Chiles regering og som repræsentant
for Den autonome Kasse til afdrag af offentlig gæld (la Caja):
LUIS ENRIQUE DÉLANO

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO ENTRE EL GOBIERNO DE DINAMARCA Y EL GOBIERNO DE CHILE PARA LA CONSOLIDACIÓN DE DETERMINADAS DEUDAS CHILENAS CON DINAMARCA

El Primer Ministro Señor Jens Otto Krag quién representa al Real Gobierno de Dinamarca de una parte, y el Gobierno de la República de Chile, representado por el Excmo. Señor Don Luis Enrique Délano Díaz, Embajador Extraordinario y Plenipotenciario de la República de Chile en Dinamarca, quién representa además a la Caja Autónoma de Amortización de la Deuda Pública, (en adelante llamada la Caja), encargada esta última por su Ley Orgánica de obrar en estos casos en representación y por cuenta del Gobierno y de las Corporaciones deudoras, de celebrar acuerdos con los acreedores y de suscribir los contratos respectivos, han acordado celebrar un Convenio de refinanciación de créditos, en consideración a los términos del acuerdo adoptado en la reunión de Acreedores celebrada en París los días 2, 3, 4, 16 y 17 de febrero, 29 y 30 de marzo y 17, 18 y 19 de abril de 1972 entre los representantes del Gobierno de la República de Chile y de los Países europeos acreedores y Estados Unidos, Canadá y Japón, incluyendo representantes de Dinamarca, en los términos y condiciones siguientes :

Artículo 1. La deuda que cubre el presente Convenio estará representada por las cuotas de capital e intereses pagaderas conforme a contratos celebrados entre un importador domiciliado en Chile y un exportador domiciliado en Dinamarca, y siempre que esa deuda

- (a) haya surgido de un contrato para el suministro de mercadería, suscrito a más tardar el 1° de enero de 1971 y en el cual se estipule un plazo de crédito superior a un año,
- (b) sea pagadera, conforme a los términos del contrato original, durante el período comprendido entre el 1° de noviembre de 1971 y el 31 de diciembre de 1972,
- (c) esté garantida contra riesgos de transferencia por el «Danish Export Credit Council» (Consejo Danés de Créditos para Exportaciones) o por el Real Ministerio de Comercio de Dinamarca.

Las deudas que no sean pagadas por el importador chileno dentro de los 90 días de la fecha de vencimiento determinada en el contrato, quedan excluidas de este Convenio.

Las cantidades cubiertas por el presente Convenio, ascendentes a un máximo de 2 (dos) millones de dólares, moneda de los Estados Unidos, se encuentran enumeradas en una lista previamente acordada entre las partes contratantes.

Artículo 2. El Gobierno de Dinamarca se compromete a consolidar el 70 por ciento de la deuda a que se hace referencia en el Artículo 1 que antecede.

Artículo 3. Para los efectos del presente Convenio, el Danmarks Nationalbank (Banco Nacional de Dinamarca) abrirá una cuenta en coronas danesas convertibles, a nombre de la Caja, denominada «Cuenta Consolidada II».

Artículo 4. La Caja, por conducto del Banco Central de Chile, informará al Danmarks Nationalbank sobre las cantidades cubiertas por este Convenio y remitidas por el deudor chileno o su banco al exportador danés o su banco, y el Danmarks Nationalbank notificará al Consejo Danés de Créditos para Exportaciones o al Ministerio de Comercio, como sea el caso, acerca de estas remesas. — Al confirmar que el exportador ha recibido la suma remesada, el Consejo Danés de Créditos para Exportaciones o el Ministerio de Comercio, como sea el caso, abonará el 70 por ciento de esa cantidad en la «Cuenta Consolidada II» con el Danmarks Nationalbank.

Por conducto del Banco Central de Chile, el Danmarks Nationalbank informará a la Caja sobre las sumas abonadas en la Cuenta Consolidada.

Artículo 5. (1) Las cantidades abonadas en la Cuenta Consolidada II con el Danmarks Nationalbank por el Consejo Danés de Créditos para Exportaciones y por el Ministerio de Comercio serán sumadas al final del año 1972.

La Caja se compromete a reembolsar las cantidades que arrojen las sumas

- con 7,7% el 1 de enero 1975
- con 7,7% el 1 de julio 1975
- con 7,7% el 1 de enero 1976
- con 7,7% el 1 de julio 1976
- con 7,7% el 1 de enero 1977
- con 7,7% el 1 de julio 1977
- con 7,7% el 1 de enero 1978
- con 7,7% el 1 de julio 1978
- con 7,7% el 1 de enero 1979
- con 7,7% el 1 de julio 1979
- con 7,7% el 1 de enero 1980
- con 7,7% el 1 de julio 1980
- con 7,6% el 1 de enero 1981.

(2) La Caja pagará intereses a razón del 6 (seis) por ciento anual sobre las cantidades abonadas en la Cuenta Consolidada II con Danmarks Nationalbank por el Consejo Danés de Créditos para Exportaciones y por el Ministerio de Comercio, menos cualesquiera cantidades reembolsadas por la Caja de conformidad con el inciso (1) de este Artículo.

El pago de estos intereses vencerá el 1° de marzo y el 1° de septiembre de cada año. El pago de los intereses devengados en 1972, se hará el 1° de julio de 1973.

(3) Los pagos a que se hace referencia en los incisos (1) y (2) que preceden deberán efectuarse al Danmarks Nationalbank en la cuenta del Gobierno de Dinamarca.

Artículo 6. No obstante el contenido del presente Convenio, la Caja se compromete a acordar a Dinamarca un tratamiento que no sea menos favorable que el concedido a cualquier otro país acreedor respecto a la consolidación de deudas similar a aquella cubierta por este Convenio.

Artículo 7. El Gobierno de Chile garantiza la libre transferencia a Dinamarca de los pagos contemplados en el presente Convenio.

Artículo 8. El presente Convenio entrará en vigor una vez que ambas partes se notifiquen recíprocamente que ha sido aprobado en virtud de su legislación interna.

HECHO en duplicado en Copenhague, el trece de julio de 1972, en los idiomas danés y castellano, siendo ambos textos igualmente válidos.

Por el Real Gobierno de Dinamarca :

JENS OTTO KRAG

Por el Gobierno de la República de Chile y en representación
de la Caja Autónoma de Amortización de la Deuda Pública :

LUIS ENRIQUE DÉLANO

EXCHANGE OF LETTERS — ÉCHANGE DE LETTRES

I

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

EMBAJADA DE CHILE
DINAMARCA

Copenhague, 13 de julio de 1972

Honorable Señor,

Tengo el honor de referirme al Convenio bilateral, firmado con esta fecha, entre el Gobierno de Chile y el Real Gobierno de Dinamarca, para la consolidación de determinadas deudas chilenas con Dinamarca.

En este sentido, expreso a Vuestra Señoría que de acuerdo con las negociaciones efectuadas durante la reunión celebrada en París los días 2, 3, 4, 16 y 17 de febrero, 29 y 30 de marzo y 17, 18 y 19 de abril de 1972, el Gobierno de Chile se compromete a cancelar tan pronto como lo sea posible, cualesquiera deudas pagaderas en virtud de transacciones comerciales.

Aprovecho esta oportunidad para reiterar a Vuestra Señoría las seguridades de mi más distinguida consideración.

LUIS ENRIQUE DÉLANO
Embajador de ChileAl Honorable Señor Kaj Repsdorph
Presidente de la Delegación de Dinamarca
Real Ministerio de Relaciones Exteriores
Copenhague

II

[DANISH TEXT — TEXTE DANOIS]

UDENRIGSMINISTERIET

København, den 13. juli 1972

Hr. ambassadør,

Jeg har den ære at anerkende modtagelsen af Deres Excellences skrivelse af 13. juli 1972 af følgende ordlyd :

„Jeg har den ære at henvise til den dags dato undertegnede bilaterale overenskomst mellem den chilenske regering og den kongelige danske regering om konsolidering af visse chilenske gældsposter over for Danmark.

„I denne forbindelse skal jeg udtale, hr. formand, at den chilenske regering forpligter sig til, i overensstemmelse med forhandlingerne under møderne i Paris den 2., 3., 4., 16. og 17. februar, den 29. og 30. marts og

den 17., 18. og 19. april 1972, så hurtigt som muligt at afvikle forfaldne gældsposter vedrørende kommercielle transaktioner.

„Jeg benytter lejligheden til over for Dem, hr. formand, at gentage forsikringen om min mest udmærkede højagtelse.“

Som svar herpå har jeg den ære at meddele Deres Excellence, at min regering er indforstået med indholdet af nævnte brev.

Jeg benytter denne lejlighed til på ny at forsikre Dem, hr. ambassadør, om min mest udmærkede højagtelse.

P. M. V. :
KAJ REPSDORPH

Hans Excellence hr. Luis Enrique Délano Díaz
Republikken Chiles overordentlige
og befuldmægtigede ambassadør
her

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF DENMARK
AND THE GOVERNMENT OF CHILE ON THE REFINANCING
OF CERTAIN CHILEAN DEBTS TO DENMARK

In accordance with the arrangement agreed upon at the meeting held in Paris on 2, 3, 4, 16 and 17 February, 29 and 30 March and 17, 18 and 19 April 1972 between representatives of the Governments of the European creditor countries of Chile, including Denmark, of the United States, Canada and Japan and of the Republic of Chile, Mr. Jens Otto Krag, Prime Minister, representing the Government of the Kingdom of Denmark, of the one part, and the Government of the Republic of Chile, represented by His Excellency Mr. Luis Enrique Délano Díaz, Ambassador Extradordinary and Plenipotentiary of the Republic of Chile to Denmark, also representing the Autonomous Fund for Amortization of the Public Debt (hereinafter referred to as "la Caja"), which under its Statute is empowered in such cases to act for and on behalf of the Government and the debtor organizations, to arrive at arrangements with the creditors and to sign the relevant contracts, of the other part, have agreed that the Chilean debt to Denmark to which this Agreement relates shall be refinanced on the following terms and conditions:

Article 1. The debt covered by this Agreement shall comprise the amounts of principal and interest payable under contracts entered into between an importer domiciled in Chile and an exporter domiciled in Denmark, provided that the debt:

- a) arises under a contract for the supply of goods which was entered into on or before 1 January 1971 and which stipulates terms of payment of more than one year;
- b) is payable, under the terms of the original contract, during the period from 1 November 1971 to 31 December 1972;
- c) is guaranteed against transfer risks by the Danish Export Credit Council or by the Ministry of Commerce of Denmark.

Any debt which is not paid by the Chilean importer within 90 days of the due date specified in the contract shall not be covered by this Agreement.

The debts covered by this Agreement, to an aggregate amount of not more than 2 (two) million United States dollars, are listed in a schedule heretofore agreed upon by the Contracting Parties.

Article 2. The Government of Denmark undertakes to refinance 70 per cent of the debt referred to in article 1 above.

Article 3. For the purposes of this Agreement, Danmarks Nationalbank (National Bank of Denmark) shall open, in the name of la Caja, an account in convertible Danish kroner designated "Refinancing Account II".

¹ Came into force on 12 September 1972, the date by which the two Parties had notified each other that it had been approved in compliance with their domestic law, in accordance with article 8.

Article 4. La Caja shall, through Banco Central de Chile (Central Bank of Chile), inform Danmarks Nationalbank of amounts covered by this Agreement which are remitted by the Chilean debtor or his bank to the Danish exporter or his bank, and Danmarks Nationalbank shall notify the Danish Export Credit Council or the Ministry of Commerce, as the case may be, of the remittances. After verifying that the exporter has received the amount remitted, the Danish Export Credit Council or the Ministry of Commerce, as the case may be, shall pay 70 per cent of that amount into Refinancing Account II at Danmarks Nationalbank.

Danmarks Nationalbank shall inform la Caja, through Banco Central de Chile, of the amounts paid into the Refinancing Account.

Article 5. 1) The amounts paid into Refinancing Account II at Danmarks Nationalbank by the Danish Export Credit Council and the Ministry of Commerce shall be aggregated at the end of 1972.

La Caja undertakes to repay the amounts thus aggregated as follows:

7.7 per cent on 1 January 1975

7.7 per cent on 1 July 1975

7.7 per cent on 1 January 1976

7.7 per cent on 1 July 1976

7.7 per cent on 1 January 1977

7.7 per cent on 1 July 1977

7.7 per cent on 1 January 1978

7.7 per cent on 1 July 1978

7.7 per cent on 1 January 1979

7.7 per cent on 1 July 1979

7.7 per cent on 1 January 1980

7.7 per cent on 1 July 1980

7.6 per cent on 1 January 1981.

2) La Caja shall pay interest at the rate of 6 (six) per cent per annum on the amounts paid into Refinancing Account II at Danmarks Nationalbank by the Danish Export Credit Council and the Ministry of Commerce, less such amounts as shall have been repaid by the Government of Chile in accordance with paragraph 1 of this article.

Such interest shall be payable on 1 March and 1 September of each year. Payment of the interest due in 1972 shall be made on 1 July 1973.

3) The payments referred to in paragraphs 1 and 2 of this article shall be made to Danmarks Nationalbank for account of the Government of Denmark.

Article 6. Notwithstanding the provisions of this Agreement, la Caja undertakes to accord to Denmark treatment no less favourable than is accorded to any other creditor country in respect of the refinancing of debts similar to those covered by this Agreement.

Article 7. The Government of Chile guarantees the free transfer to Denmark of payments covered by this Agreement.

Article 8. This Agreement shall enter into force as soon as the two Parties have notified each other that it has been approved in accordance with their domestic law.

DONE in duplicate at Copenhagen, on 13 July 1972, in the Danish and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Royal Government of Denmark:

JENS OTTO KRAG

For the Government of the Republic of Chile

on behalf of the Autonomous Fund for Amortization of the Public Debt (la Caja):

LUIS ENRIQUE DÉLANO

EXCHANGE OF LETTERS

I

EMBASSY OF CHILE
DENMARK

Copenhagen, 13 July 1972

Sir,

I have the honour to refer to the bilateral Agreement, signed this day between the Government of Chile and the Royal Government of Denmark, on the refinancing of certain Chilean debts to Denmark.

In this connexion, I would inform you that, in accordance with the negotiations which took place at the meeting held in Paris on 2, 3, 4, 16 and 17 February, 29 and 30 March and 17, 18 and 19 April 1972, the Government of Chile undertakes to liquidate as soon as possible any debts that may be due in respect of commercial transactions.

Accept, Sir, etc.

LUIS ENRIQUE DÉLANO
Ambassador of Chile

Mr. Kaj Repsdorph
Chairman of the Danish Delegation
Royal Ministry of Foreign Affairs
Copenhagen

II

MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS

Copenhagen, 13 July 1972

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of 13 July 1972, reading as follows:

[*See letter I*]

In reply, I have the honour to inform you that my Government is in agreement with the contents of the said letter.

Accept, Sir, etc.

For and on behalf of the Minister:

KAJ REPSDORPH

His Excellency Mr. Luis Enrique Délano Díaz
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
of the Republic of Chile
Copenhagen

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DU DANEMARK ET LE GOUVERNEMENT DU CHILI RELATIF À LA CONSOLIDATION DE DETTES CONTRACTÉES PAR LE CHILI ENVERS LE DANEMARK

Le Premier Ministre, M. Jens Otto Krag, représentant le Gouvernement du Royaume du Danemark, et le Gouvernement de la République du Chili, représenté par Don Luis Enrique Délano Díaz, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République du Chili au Danemark, lequel représente, en outre, la Caisse autonome d'amortissement de la dette publique (ci-après dénommée «la Caisse»), cette dernière étant habilitée, en vertu de sa loi organique, à agir dans certains cas au nom et pour le compte du Gouvernement et des sociétés débitrices, à conclure des accords avec les créanciers et à signer les contrats correspondants, sont convenus de conclure un Accord relatif à la consolidation de dettes, compte tenu des dispositions arrêtées entre les représentants du Gouvernement de la République du Chili, des pays européens créanciers, des États-Unis d'Amérique, du Canada et du Japon, et des représentants du Danemark, lors des réunions des créanciers tenues à Paris les 2, 3, 4, 16 et 17 février, les 29 et 30 mars, et les 17, 18 et 19 avril 1972, Accord dont les modalités sont les suivantes :

Article premier. La dette sur laquelle porte le présent Accord est constituée par les fractions de capital et d'intérêts payables en vertu des Contrats conclus entre un importateur domicilié au Chili et un exportateur domicilié au Danemark, à condition que cette dette :

- a) découle d'un contrat relatif à la fourniture de marchandises, conclu le 1^{er} janvier 1971 au plus tard et prévoyant pour le remboursement une période dépassant une année;
- b) soit remboursable, conformément aux dispositions du contrat initial, pendant la période allant du 1^{er} novembre 1971 au 31 décembre 1972;
- c) soit garantie contre les risques de transfert par le Conseil danois du crédit à l'exportation ou par le Ministère du commerce du Royaume du Danemark.

Le présent Accord ne s'applique pas aux dettes qui n'auront pas été remboursées par l'importateur chilien dans les 90 jours suivant la date d'échéance fixée dans le Contrat.

Les sommes sur lesquelles porte le présent Accord, d'un montant maximum de 2 (deux) millions de dollars des États-Unis, sont énumérées dans une liste ayant fait l'objet d'un accord préalable entre les Parties contractantes.

Article 2. Le Gouvernement danois s'engage à consolider 70 p. 100 de la dette visée à l'article premier.

¹ Entré en vigueur le 12 septembre 1972, date à laquelle les deux Parties se sont fait part qu'elles l'avaient approuvé selon leurs règles constitutionnelles, conformément à l'article 8.

Article 3. Aux fins du présent Accord, la Danmarks Nationalbank (Banque nationale du Danemark) ouvrira au nom de la Caisse un compte en couronnes danoises convertibles dit "Compte consolidé II".

Article 4. La Caisse informera la Banque nationale du Danemark, par l'intermédiaire de la Banque centrale du Chili, des sommes sur lesquelles porte le présent Accord qui seront remboursées par le débiteur chilien ou par sa banque à l'exportateur danois ou à sa banque, et la Banque nationale du Danemark en avisera l'Organisme danois s'occupant des crédits à l'exportation ou, le cas échéant, le Ministère du commerce. Après avoir établi que l'exportateur a reçu la somme remboursée, l'Organisme danois s'occupant de crédits à l'exportation ou, le cas échéant, le Ministère du commerce, versera 70 p. 100 de cette somme au «Compte consolidé II» ouvert à la Banque nationale du Danemark.

Par l'intermédiaire de la Banque centrale du Chili, la Banque nationale du Danemark informera la Caisse du montant des sommes versées au Compte consolidé.

Article 5. 1) Les sommes versées par l'Organisme s'occupant de crédits à l'exportation et par le Ministère du commerce au Compte consolidé II ouvert à la Banque nationale du Danemark seront additionnées à la fin de 1972.

La Caisse s'engage à rembourser ces sommes à raison de :

7,7 p. 100 au 1^{er} janvier 1975

7,7 p. 100 au 1^{er} juillet 1975

7,7 p. 100 au 1^{er} janvier 1976

7,7 p. 100 au 1^{er} juillet 1976

7,7 p. 100 au 1^{er} janvier 1977

7,7 p. 100 au 1^{er} juillet 1977

7,7 p. 100 au 1^{er} janvier 1978

7,7 p. 100 au 1^{er} juillet 1978

7,7 p. 100 au 1^{er} janvier 1979

7,7 p. 100 au 1^{er} juillet 1979

7,7 p. 100 au 1^{er} janvier 1980

7,7 p. 100 au 1^{er} juillet 1980

7,6 p. 100 au 1^{er} janvier 1981.

2) La Caisse paiera un intérêt annuel de 6 (six) p. 100 sur les sommes que l'Organisme danois s'occupant de crédits à l'exportation et le Ministère du commerce auront versées au Compte consolidé II ouvert à la Banque nationale du Danemark, déduction faite des sommes remboursées par la Caisse en vertu du paragraphe 1 du présent article.

Les intérêts seront payés le 1^{er} mars et le 1^{er} septembre de chaque année.

Les intérêts dus pour 1972 seront payables le 1^{er} juillet 1973.

3) Les sommes dues en vertu des paragraphes 1 et 2 ci-dessus devront être versées à la Banque nationale du Danemark pour le compte du Gouvernement danois.

Article 6. Nonobstant les dispositions du présent Accord, la Caisse s'engage à accorder au Danemark un traitement qui ne sera pas moins favorable que celui accordé à tout autre pays créancier en ce qui concerne la consolidation de dettes analogues à celles sur lesquelles porte le présent Accord.

Article 7. Le Gouvernement chilien garantit le libre transfert au Danemark des paiements visés dans le présent Accord.

Article 8. Le présent Accord entrera en vigueur lorsque les deux Parties se seront fait part qu'elles l'ont approuvé conformément à leurs règles constitutionnelles.

FAIT en double exemplaire à Copenhague, le 13 juillet 1972, en langues danoise et espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Royaume du Danemark :
JENS OTTO KRAG

Pour le Gouvernement de la République du Chili
et au nom de la Caisse autonome d'amortissement de la dette publique :
LUIS ENRIQUE DÉLANO

ÉCHANGE DE LETTRES

I

AMBASSADE DU CHILI
AU DANEMARK

Copenhague, le 13 juillet 1972

Monsieur le Président de la délégation danoise,

J'ai l'honneur de me référer à l'Accord bilatéral conclu ce jour entre le Gouvernement du Chili et le Gouvernement du Royaume du Danemark, relatif à la consolidation de certaines dettes du Chili au Danemark.

Je tiens à vous faire savoir que, conformément aux négociations engagées lors des réunions tenues à Paris les 2, 3, 4, 16 et 17 février, les 29 et 30 mars et les 17, 18 et 19 avril 1972, le Gouvernement chilien s'engage à régler dès que possible toutes les dettes découlant de transactions commerciales.

Veillez agréer, etc,

LUIS ENRIQUE DÉLANO
Ambassadeur du Chili

Son Excellence Monsieur Kaj Repsdorph
Président de la délégation danoise
Ministère des affaires étrangères
du Royaume du Danemark
Copenhague

II

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Copenhague, le 13 juillet 1972

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 13 juillet 1972, conçue comme suit :

[*Voir lettre I*]

Je tiens à vous faire savoir que mon Gouvernement est en accord avec le contenu de la lettre en question.

Veillez agréer, etc.

Pour le Ministre :
KAJ REPSDORPH

Son Excellence Don Luis Enrique Délano Díaz
Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire
de la République du Chili au Danemark

No. 12151

**INTERNATIONAL BANK FOR
RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT
and
CYPRUS**

**Guarantee Agreement—*Nicosia Sewerage Project* (with
General Conditions Applicable to Loan and Guarantee
Agreements). Signed at Wasbiugton on 5 April 1971**

Authentic text: English.

*Registered by the International Bank for Reconstruction and Development
on 29 November 1972.*

**BANQUE INTERNATIONALE POUR
LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT
et
CHYPRE**

**Contrat de garautie — *Projet relatif à la construction
d'égouts à Nicosie* (avec Conditions géuérales applicables
aux contrats d'emprunt et de garantie). Signé à
Wasbiugton le 5 avril 1971**

Texte authentique : anglais.

*Enregistré par la Banque internationale pour la reconstruction et le développe-
ment le 29 novembre 1972.*

GUARANTEE AGREEMENT¹

AGREEMENT, dated April 5, 1971, between REPUBLIC OF CYPRUS (hereinafter called the Guarantor) and INTERNATIONAL BANK FOR RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT (hereinafter called the Bank).

WHEREAS (A) by the Loan Agreement of even date herewith² between the Bank and Sewage Board of Nicosia (hereinafter called the Borrower) the Bank has agreed to make to the Borrower a loan in various currencies equivalent to three million five hundred thousand dollars (\$3,500,000), on the terms and conditions set forth in the Loan Agreement, but only on condition that the Guarantor agree to guarantee the obligations of the Borrower in respect of such loan as hereinafter provided;

(B) The Guarantor intends to make a loan to the Borrower in an amount equivalent to \$480,000 to assist in financing the Project;

(C) The Guarantor intends to underwrite issues of bonds by the Borrower in Cyprus in an aggregate principal amount equivalent to \$4,080,000, and to guarantee repayment of such bonds, the proceeds of which issues will be utilized by the Borrower to assist in financing the Project;

WHEREAS the Guarantor, in consideration of the Bank's entering into the Loan Agreement with the Borrower, has agreed so to guarantee such obligations of the Borrower;

NOW THEREFORE the parties hereto hereby agree as follows:

Article I. GENERAL CONDITIONS; DEFINITIONS

Section 1.01. The parties to this Agreement accept all the provisions of the General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements of the Bank dated January 31, 1969,³ with the same force and effect as if they were fully set forth herein, subject, however, to the modification thereof set forth in Section 1.01 of the Loan Agreement (said General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements, as so modified, being hereinafter called the General Conditions).

Section 1.02. Wherever used in this Agreement, unless the context otherwise requires, the several terms defined in the General Conditions and in Section 1.02 of the Loan Agreement have the respective meanings therein set forth.

Article II. GUARANTEE; BONDS; PROVISION OF FUNDS

Section 2.01. Without limitation or restriction upon any of its other obligations under the Guarantee Agreement, the Guarantor hereby unconditionally guarantees, as primary obligor and not as surety merely, the due and punctual

¹ Came into force on 26 July 1971, upon notification by the Bank to the Government of Cyprus.

² The said Agreement entered into force on 26 July 1971. As it does not constitute an international agreement or a part of the present Agreement, it is not reproduced herein. However, it was published by the Bank as document LN 729 CY, a certified true copy of which was transmitted to the Secretariat together with the documentation submitted for registration of the present Guarantee Agreement.

³ See p. 191 of this volume.

payment of the principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds, and the premium, if any, on the prepayment of the Loan or the redemption of the Bonds prior to their maturity, all as set forth in the Loan Agreement and in the Bonds.

Section 2.02. The Guarantor shall endorse, in accordance with the provisions of the General Conditions, its guarantee on the Bonds to be executed and delivered by the Borrower. The Minister of Finance of the Guarantor and such other person or persons as he shall appoint in writing are designated as authorized representatives of the Guarantor for the purposes of Section 8.10 of the General Conditions.

Section 2.03. Without limitation or restriction upon the provisions of Section 2.01 of this Agreement, the Guarantor specifically undertakes, whenever there is reasonable cause to believe that the funds available to the Borrower will be inadequate to meet the estimated expenditures required for the carrying out of the Project, to make arrangements, satisfactory to the Bank, promptly to provide the Borrower or cause the Borrower to be provided with such funds as are needed to meet such expenditures.

Article III. OTHER COVENANTS

Section 3.01. (a) It is the mutual intention of the Guarantor and the Bank that no other external debt shall enjoy any priority over the Loan or the Bonds by way of a lien on governmental assets.

(b) To that end the Guarantor (i) represents that at the date of this Agreement no lien exists on any governmental assets as security for any external debt, and (ii) undertakes that if any such lien shall be created, it will *ipso facto* equally and ratably secure the payment of the principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds and in the creation of any such lien express provision will be made to that effect. The Guarantor shall promptly inform the Bank of the creation of any such lien.

(c) The foregoing representation and undertaking shall not apply to: (i) any lien created on property, at the time of purchase thereof, solely as security for payment of the purchase price of such property; and (ii) any lien arising in the ordinary course of banking transactions and securing a debt maturing not more than one year after its date.

As used in this Section, the term "governmental assets" means assets of the Guarantor, of any of its political subdivisions, of any agency of the Guarantor or of any such political subdivision, and assets of the Central Bank of Cyprus or any institution performing the functions of a central bank for the Guarantor.

Section 3.02. The Guarantor shall commence, within twelve months after the treatment plant included in the Project shall have become operational, a study under terms of reference acceptable to the Bank, on the use and value of treated waste water for the purpose of irrigation and groundwater recharge.

Section 3.03. The Guarantor covenants that it will not take, or cause or permit any of its political subdivisions or any of its agencies or any agency of any such political subdivisions or the Central Bank of Cyprus to take, any action which would prevent or interfere with the performance by the Borrower of its obligations contained in the Loan Agreement and will take or cause to be taken all reasonable action necessary or appropriate to enable the Borrower to perform such obligations.

Section 3.04. The Guarantor shall take all such action as will be necessary to enable the Borrower to establish and maintain charges and assessments for sewerage services which will provide revenues sufficient to meet the requirements of Section 5.04 of the Loan Agreement.

Article IV. CONSULTATION AND INFORMATION

Section 4.01. The Guarantor and the Bank shall cooperate fully to assure that the purposes of the Loan will be accomplished. To that end the Guarantor and the Bank shall from time to time, at the request of either party: (i) exchange views through their representatives with regard to the performance of their respective obligations under the Guarantee Agreement and other matters relating to the purposes of the Loan; and (ii) furnish to the other all such information as it shall reasonably request with regard to the general status of the Loan. On the part of the Guarantor, such information shall include information with respect to financial and economic conditions in the territories of the Guarantor, including its balance of payments, and the external debt of the Guarantor, of any of its political subdivisions and of any agency of the Guarantor or of any such political subdivision.

Section 4.02. (a) The Guarantor shall promptly inform the Bank of any condition which interferes with, or threatens to interfere with, the accomplishment of the purposes of the Loan or the maintenance of the service thereof.

(b) The Guarantor shall afford all reasonable opportunity for accredited representatives of the Bank to visit any part of the territories of the Guarantor for purposes related to the Loan.

Article V. TAXES AND RESTRICTIONS

Section 5.01. The principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds shall be paid without deduction for, and free from, any taxes imposed under the laws of the Guarantor or laws in effect in its territories; provided, however, that the foregoing shall not apply to taxation of payments under any Bond to a holder thereof other than the Bank when such Bond is beneficially owned by an individual or corporate resident of the Guarantor.

Section 5.02. The Guarantee Agreement, the Loan Agreement and the Bonds shall be free from any taxes that shall be imposed under the laws of the Guarantor or laws in effect in its territories on or in connection with the execution, issue, delivery or registration thereof.

Section 5.03. The payment of the principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds shall be free from all restrictions, regulations, controls or moratoria of any nature imposed under the laws of the Guarantor or laws in effect in its territories.

Article VI. REPRESENTATIVE OF THE GUARANTOR; ADDRESSES

Section 6.01. The Minister of Finance of the Guarantor is designated as representative of the Guarantor for the purposes of Section 10.03 of the General Conditions.

Section 6.02. The following addresses are specified for the purposes of Section 10.01 of the General Conditions:

For the Guarantor:
Ministry of Finance
Nicosia, Cyprus

Cable address:
Minfinance
Nicosia

For the Bank:
International Bank for Reconstruction and Development
1818 H Street, N.W.
Washington, D.C. 20433
United States of America

Cable address:
Intbafrad
Washington, D.C.

IN WITNESS WHEREOF, the parties hereto, acting through their representatives thereunto duly authorized, have caused this Agreement to be signed in their respective names and delivered in the District of Columbia, United States of America, as of the day and year first above written.

Republic of Cyprus:
By ANDROS A. NICOLAIDES
Authorized Representative

International Bank for Reconstruction and Development:
By J. BURKE KNAPP
Vice President

INTERNATIONAL BANK FOR RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT

GENERAL CONDITIONS, DATED 31 JANUARY 1969

GENERAL CONDITIONS APPLICABLE TO LOAN AND GUARANTEE AGREEMENTS

[*Not published herein. See United Nations, Treaty Series, vol. 691, p. 300.*]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONTRAT DE GARANTIE¹

CONTRAT, en date du 5 avril 1971, entre la RÉPUBLIQUE DE CHYPRE (ci-après dénommée « le Garant ») et la BANQUE INTERNATIONALE POUR LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT (ci-après dénommée « la Banque »).

CONSIDÉRANT A) Qu'aux termes du Contrat d'emprunt de même date² conclu entre la Banque et le Sewage Board de Nicosie (ci-après dénommé « l'Emprunteur »), la Banque a consenti à l'Emprunteur un prêt en diverses monnaies d'un montant équivalant à trois millions cinq cent mille (3 500 000) dollars aux clauses et aux conditions stipulées dans le Contrat d'emprunt, mais seulement à condition que le Garant accepte de garantir les engagements de l'Emprunteur quant audit emprunt, comme il est stipulé ci-après;

B) Que le Garant a l'intention de consentir à l'Emprunteur un prêt d'un montant équivalant à 480 000 dollars pour l'aider à financer le Projet;

C) Que le Garant a l'intention de souscrire des Obligations émises par l'Emprunteur à Chypre pour un montant global en principal équivalant à 4 080 000 dollars et de garantir le remboursement desdites Obligations, le produit de l'émission desdites Obligations, devant aider l'Emprunteur à financer le Projet,

CONSIDÉRANT que, du fait que la Banque a conclu le Contrat d'emprunt avec l'Emprunteur, le Garant a accepté de garantir lesdits engagements de l'Emprunteur;

Les parties au présentes sont convenues de ce qui suit :

Article premier. CONDITIONS GÉNÉRALES; DÉFINITIONS

Paragraphe 1.01. Les parties au présent Contrat acceptent toutes les dispositions des Conditions générales applicables aux contrats d'emprunt et de garantie de la Banque en date du 31 janvier 1969³ (ci-après dénommées « les Conditions générales »), sous réserve, toutefois, de la modification énoncée au paragraphe 1.01 du Contrat d'emprunt, et leur reconnaissent la même force obligatoire et les mêmes effets que si elles figuraient intégralement dans le présent Contrat.

Paragraphe 1.02. A moins que le contexte ne s'y oppose, les termes et expressions définis dans les Conditions générales et au paragraphe 1.02 du Contrat d'accord conservent le même sens dans le présent Contrat.

Article II. GARANTIE; OBLIGATIONS; FOURNITURE DE FONDS

Paragraphe 2.01. Sans limitation ni restriction d'aucun autre engagement pris par lui dans le présent Contrat, le Garant déclare garantir inconditionnellement,

¹ Entré en vigueur le 26 juillet 1971, dès notification par la Banque au Gouvernement chypriote.

² Ledit Contrat est entré en vigueur le 26 juillet 1971. Comme il ne constitue pas un accord international et ne fait pas partie du présent Accord, il n'est pas reproduit ici. Toutefois, il a été publié par la Banque sous la cote LN 729 CY et un exemplaire certifié en a été transmis au Secrétariat avec la documentation soumise pour l'enregistrement du présent Contrat de garantie.

³ Voir p. 195 du présent volume.

en qualité de débiteur principal et non pas seulement de caution, le remboursement exact et ponctuel du principal de l'Emprunt et des Obligations et le paiement des intérêts et autres charges y afférents et, le cas échéant, de la prime de remboursement anticipé de l'Emprunt ou des Obligations, le tout conformément au Contrat d'emprunt et au texte et Obligations.

Paragraphe 2.02. Le Garant revêtira de sa garantie, conformément aux stipulations des Conditions générales, les Obligations que l'Emprunteur doit établir et remettre. Ses représentants autorisés aux fins du paragraphe 8.10 des Conditions générales seront le Ministre des finances et la personne ou les personnes que celui-ci aura désignées par écrit à cet effet.

Paragraphe 2.03. Sans limitation ni restriction des dispositions du paragraphe 2.01 du présent Contrat, le Garant s'engage, chaque fois qu'il y aura raisonnablement lieu de croire que les fonds dont dispose l'Emprunteur sont insuffisants pour qu'il puisse acquitter les dépenses estimées nécessaires à l'exécution du Projet, à prendre des mesures jugées satisfaisantes par la Banque pour fournir ou faire fournir sans retard à l'Emprunteur les sommes dont il aura besoin pour régler ces dépenses.

Article III. AUTRES ENGAGEMENTS

Paragraphe 3.01. a) L'intention commune du Garant et de la Banque est qu'aucune autre dette extérieure ne bénéficie d'un droit de préférence par rapport à l'Emprunt ou aux Obligations sous la forme d'une sûreté constituée sur des avoirs publics.

b) A cet effet, le Garant déclare i) qu'à la date du présent Contrat aucune sûreté n'est constituée sur des avoirs publics en garantie d'une dette extérieure et ii) que si une sûreté vient à être ainsi constituée, elle garantira du fait même de sa constitution, également et dans les mêmes proportions, le remboursement du principal de l'Emprunt et des Obligations et le paiement des intérêts et autres charges y afférents, et mention expresse en sera faite lors de sa constitution. Le Garant informera sans retard la Banque de la constitution d'une telle sûreté.

c) Les dispositions ci-dessus ne sont pas applicables : i) à la constitution sur des biens, au moment de leur achat, d'une sûreté ayant pour unique objet de garantir le paiement du prix d'achat desdits biens; ni ii) à la constitution, dans le cadre normal d'activités bancaires, d'une sûreté ayant pour objet de garantir une dette contractée pour un an au plus.

Dans le présent paragraphe, l'expression « avoirs publics » désigne les avoirs du Garant ou d'une de ses subdivisions politiques, ou les avoirs d'un de ses organismes ou d'un organisme d'une de ses subdivisions politiques, et les avoirs de la Central Bank of Cyprus ou de tout autre établissement faisant fonction de Banque centrale du Garant.

Paragraphe 3.02. Dans les 12 mois qui suivront la date de mise en service de l'usine de traitement prévue dans le Projet, le Garant entreprendra, à des conditions agréées par la Banque, une étude sur l'utilisation et la valeur des effluents traités pour l'irrigation et la reconstitution des nappes d'eau souterraines.

Paragraphe 3.03. Le Garant ne prendra et ne fera ni ne laissera prendre par aucune de ses subdivisions politiques ni aucun de ses organismes, ni par aucun organisme d'aucune de ses subdivisions politiques, ni par la Central Bank of Cyprus aucune mesure qui empêcherait ou gênerait l'exécution par

l'Emprunteur des engagements qu'il a souscrits dans le Contrat d'emprunt, et il prendra ou fera prendre toute mesure raisonnable qui serait nécessaire ou utile pour que l'Emprunteur puisse exécuter lesdits engagements.

Paragraphe 3.04. Le Garant prendra toutes les mesures nécessaires pour que l'Emprunteur puisse fixer et maintenir les tarifs et paiements de ses services d'évacuation des eaux à un niveau qui lui procure des recettes suffisantes pour répondre aux stipulations du paragraphe 5.04 du Contrat d'emprunt.

Article IV. CONSULTATIONS ET INFORMATIONS

Paragraphe 4.01. Le Garant et la Banque coopéreront pleinement à la réalisation des fins de l'Emprunt. A cet effet, à la demande de l'un ou de l'autre : i) ils conféreront de temps à autre, par l'intermédiaire de leurs représentants, sur l'exécution des engagements qu'ils ont pris dans le présent Contrat et sur d'autres questions relatives aux fins de l'Emprunt; et ii) chacun communiquera à l'autre tous les renseignements que celui-ci pourra raisonnablement demander quant à la situation générale de l'Emprunt. Les renseignements que le Garant devra fournir porteront sur la situation économique et financière dans ses territoires, notamment sur sa balance des paiements et sur sa dette extérieure ou celle de ses subdivisions politiques et la dette extérieure de ses organismes ou des organismes de ses subdivisions politiques.

Paragraphe 4.02. a) Le Garant informera la Banque sans retard de toute situation qui gênerait ou menacerait de gêner la réalisation des fins de l'Emprunt ou la régularité de son service.

b) Le Garant donnera aux représentants accrédités de la Banque toutes possibilités raisonnables de pénétrer dans une partie quelconque de ses territoires à toutes fins relatives à l'Emprunt.

Article V. IMPÔTS ET RESTRICTIONS

Paragraphe 5.01. Le principal de l'Emprunt et des Obligations, et les intérêts et autres charges y afférents seront payés francs et nets de tout impôt perçu en vertu de la législation du Garant ou de la législation en vigueur sur ses territoires; toutefois, les dispositions du présent paragraphe ne sont pas applicables à la perception d'impôts sur les paiements faits en vertu des stipulations d'une Obligation à un porteur autre que la Banque, si c'est une personne physique ou morale résidant sur les territoires du Garant qui est le véritable propriétaire de l'Obligation.

Paragraphe 5.02. Le présent Contrat, le Contrat d'emprunt et les Obligations seront francs de tout impôt perçu en vertu de la législation du Garant ou des lois en vigueur sur ses territoires, lors ou à l'occasion de leur signature, de leur émission, de leur remise ou de leur enregistrement.

Paragraphe 5.03. Le remboursement du principal de l'Emprunt et le paiement des obligations et des intérêts et autres charges y afférents, ne seront soumis à aucune restriction ou réglementation ni à aucun contrôle, ou moratoire quels qu'ils soient, imposés par la législation de l'Emprunteur ou les lois en vigueur sur ses territoires.

Article VI. REPRÉSENTANT DU GARANT; ADRESSES

Paragraphe 6.01. Le représentant du Garant désigné aux fins du paragraphe 10.03 des Conditions générales est le Ministre des finances.

Paragraphe 6.02. Les adresses ci-après sont indiquées aux fins du paragraphe 10.01 des Conditions générales :

Pour le Garant :

Ministère des finances
Nicosie (Chypre)

Adresse télégraphique :
Minifinance
Nicosie

Pour la Banque :

Banque internationale pour la reconstruction et le développement
1818 H Street, N.W.
Washington, D.C. 20433
(Etats-Unis d'Amérique)

Adresse télégraphique :
Intbafrad
Washington, D.C.

EN FOI DE QUOI, les parties agissant par leurs représentants à ce dûment autorisés, ont fait signer et remettre le présent Contrat en leurs noms respectifs dans le district de Columbia (Etats-Unis d'Amérique), à la date inscrite ci-dessus.

Pour la République de Chypre :
Le Représentant autorisé,
ANDROS A. NICOLAIDES

Pour la Banque internationale pour la reconstruction et le développement :
Le Vice-Président,
J. BURKE KNAPP

BANQUE INTERNATIONALE POUR LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT

CONDITIONS GÉNÉRALES, EN DATE DU 31 JANVIER 1969

CONDITIONS GÉNÉRALES APPLICABLES AUX CONTRATS D'EMPRUNT ET DE GARANTIE

[*Non publiées avec le présent Contrat. Voir Nations Unies, Recueil des Traités, vol. 691, p. 301.*]

No. 12152

**INTERNATIONAL BANK FOR
RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT
and
CYPRUS**

Guarantee Agreement—*Famagusta Sewerage and Drainage Project* (with General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements). Signed at Washington on 5 April 1971

Authentic text: English.

Registered by the International Bank for Reconstruction and Development on 29 November 1972.

**BANQUE INTERNATIONALE POUR
LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT
et
CHYPRE**

Contrat de garantie — *Projet d'évaluation des effluents et de drainage de Famagouste* (avec Conditions générales applicables aux contrats d'emprunt et de garantie). Signé à Washington le 5 avril 1971

Texte authentique : anglais.

Enregistré par la Banque internationale pour la reconstruction et le développement le 29 novembre 1972.

GUARANTEE AGREEMENT¹

AGREEMENT, dated April 5, 1971, between REPUBLIC OF CYPRUS (hereinafter called the Guarantor) and INTERNATIONAL BANK FOR RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT (hereinafter called the Bank).

WHEREAS (A) by the Loan Agreement of even date herewith² between the Bank and Sewage Board of Famagusta (hereinafter called the Borrower) the Bank has agreed to make to the Borrower a loan in various currencies equivalent to one million nine hundred thousand dollars (\$1,900,000), on the terms and conditions set forth in the Loan Agreement, but only on condition that the Guarantor agree to guarantee the obligations of the Borrower in respect of such loan as hereinafter provided;

(B) The Guarantor intends to make a loan to the Borrower in an amount equivalent to \$288,000 to assist in financing the Project;

(C) The Guarantor intends to underwrite issues of bonds by the Borrower in Cyprus in an aggregate principal amount equivalent to \$1,488,000, and to guarantee repayment of such bonds, the proceeds of which issues will be utilized by the Borrower to assist in financing the Project;

WHEREAS the Guarantor, in consideration of the Bank's entering into the Loan Agreement with the Borrower, has agreed so to guarantee such obligations of the Borrower;

NOW THEREFORE the parties hereto hereby agree as follows:

Article I. GENERAL CONDITIONS; DEFINITIONS

Section 1.01. The parties to this Agreement accept all the provisions of the General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements of the Bank dated January 31, 1969,³ with the same force and effect as if they were fully set forth herein, subject, however, to the modification thereof set forth in Section 1.01 of the Loan Agreement (said General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements, as so modified, being hereinafter called the General Conditions).

Section 1.02. Wherever used in this Agreement, unless the context otherwise requires, the several terms defined in the General Conditions and in Section 1.02 of the Loan Agreement have the respective meanings therein set forth.

Article II. GUARANTEE; BONDS; PROVISION OF FUNDS

Section 2.01. Without limitation or restriction upon any of its other obligations under the Guarantee Agreement, the Guarantor hereby unconditionally

¹ Came into force on 26 July 1971, upon notification by the Bank to the Government of Cyprus.

² The said Agreement entered into force on 26 July 1971. As it does not constitute an international agreement or a part of the present Agreement, it is not reproduced herein. However, it was published by the Bank as document LN 730 CY, a certified true copy of which was transmitted to the Secretariat together with the documentation submitted for registration of the present Guarantee Agreement.

³ See p. 201 of this volume.

guarantees, as primary obligor and not as surety merely, the due and punctual payment of the principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds, and the premium, if any, on the prepayment of the Loan or the redemption of the Bonds prior to their maturity, all as set forth in the Loan Agreement and in the Bonds.

Section 2.02. The Guarantor shall endorse, in accordance with the provisions of the General Conditions, its guarantee on the Bonds to be executed and delivered by the Borrower. The Minister of Finance of the Guarantor and such other person or persons as he shall appoint in writing are designated as authorized representatives of the Guarantor for the purposes of Section 8.10 of the General Conditions.

Section 2.03. Without limitation or restriction upon the provisions of Section 2.01 of this Agreement, the Guarantor specifically undertakes, whenever there is reasonable cause to believe that the funds available to the Borrower will be inadequate to meet the estimated expenditures required for the carrying out of the Project, to make arrangements, satisfactory to the Bank, promptly to provide the Borrower or cause the Borrower to be provided with such funds as are needed to meet such expenditures.

Article III. OTHER COVENANTS

Section 3.01. (a) It is the mutual intention of the Guarantor and the Bank that no other external debt shall enjoy any priority over the Loan or the Bonds by way of a lien on governmental assets.

(b) To that end the Guarantor (i) represents that at the date of this Agreement no lien exists on any governmental assets as security for any external debt, and (ii) undertakes that if any such lien shall be created, it will *ipso facto* equally and ratably secure the payment of the principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds and in the creation of any such lien express provision will be made to that effect. The Guarantor shall promptly inform the Bank of the creation of any such lien.

(c) The foregoing representation and undertaking shall not apply to: (i) any lien created on property, at the time of purchase thereof, solely as security for payment of the purchase price of such property; and (ii) any lien arising in the ordinary course of banking transactions and securing a debt maturing not more than one year after its date.

As used in this Section, the term "governmental assets" means assets of the Guarantor, of any of its political subdivisions, of any agency of the Guarantor or of any such political subdivision, and assets of the Central Bank of Cyprus or any institution performing the functions of a central bank for the Guarantor.

Section 3.02. The Guarantor shall commence, within twelve months after the treatment plant included in the Project shall have become operational, a study under terms of references acceptable to the Bank, on the use and value of treated waste water for the purpose of irrigation and groundwater recharge.

Section 3.03. The Guarantor covenants that it will not take, or cause or permit any of its political subdivisions or any of its agencies or any agency of any such political subdivisions or the Central Bank of Cyprus to take, any action which would prevent or interfere with the performance by the Borrower of its obligations contained in the Loan Agreement and will take or cause to be taken all

reasonable action necessary or appropriate to enable the Borrower to perform such obligations.

Section 3.04. The Guarantor shall take all such action as will be necessary to enable the Borrower to establish and maintain charges and assessments for sewerage and drainage services which will provide revenues sufficient to meet the requirements of Section 5.04 of the Loan Agreement.

Article IV. CONSULTATION AND INFORMATION

Section 4.01. The Guarantor and the Bank shall cooperate fully to assure that the purposes of the Loan will be accomplished. To that end the Guarantor and the Bank shall from time to time, at the request of either party: (i) exchange views through their representatives with regard to the performance of their respective obligations under the Guarantee Agreement and other matters relating to the purposes of the Loan; and (ii) furnish to the other all such information as it shall reasonably request with regard to the general status of the Loan. On the part of the Guarantor, such information shall include information with respect to financial and economic conditions in the territories of the Guarantor, including its balance of payments, and the external debt of the Guarantor, of any of its political subdivisions and of any agency of the Guarantor or of any such political subdivision.

Section 4.02. (a) The Guarantor shall promptly inform the Bank of any condition which interferes with, or threatens to interfere with, the accomplishment of the purposes of the Loan or the maintenance of the service thereof.

(b) The Guarantor shall afford all reasonable opportunity for accredited representatives of the Bank to visit any part of the territories of the Guarantor for purposes related to the Loan.

Article V. TAXES AND RESTRICTIONS

Section 5.01. The principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds shall be paid without deduction for, and free from, any taxes imposed under the laws of the Guarantor or laws in effect in its territories; provided, however, that the foregoing shall not apply to taxation of payments under any Bond to a holder thereof other than the Bank when such Bond is beneficially owned by an individual or corporate resident of the Guarantor.

Section 5.02. The Guarantee Agreement, the Loan Agreement and the Bonds shall be free from any taxes that shall be imposed under the laws of the Guarantor or laws in effect in its territories on or in connection with the execution, issue, delivery or registration thereof.

Section 5.03. The payment of the principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds shall be free from all restrictions, regulations, controls or moratoria of any nature imposed under the laws of the Guarantor or laws in effect in its territories.

Article VI. REPRESENTATIVE OF THE GUARANTOR; ADDRESSES

Section 6.01. The Minister of Finance of the Guarantor is designated as representative of the Guarantor for the purposes of Section 10.03 of the General Conditions.

Section 6.02. The following addresses are specified for the purposes of Section 10.01 of the General Conditions :

For the Guarantor:
Ministry of Finance
Nicosia, Cyprus
Cable address:
Minfinance
Nicosia

For the Bank:
International Bank for Reconstruction and Development
1818 H Street, N.W.
Washington, D.C. 20433
United States of America
Cable address:
Intbafrad
Washington, D.C.

IN WITNESS WHEREOF, the parties hereto, acting through their representatives thereunto duly authorized, have caused this Agreement to be signed in their respective names and delivered in the District of Columbia, United States of America, as of the day and year first above written.

Republic of Cyprus:
By ANDROS A. NICOLAIDES
Authorized Representative

International Bank for Reconstruction and Development:
By J. BURKE KNAPP
Vice President

INTERNATIONAL BANK FOR RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT

GENERAL CONDITIONS, DATED 31 JANUARY 1969

GENERAL CONDITIONS APPLICABLE TO LOAN AND GUARANTEE AGREEMENTS

[*Not published herein. See United Nations, Treaty Series, vol. 691, p. 300.*]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONTRAT DE GARANTIE¹

CONTRAT, en date du 5 avril 1971, entre la RÉPUBLIQUE DE CHYPRE (ci-après dénommée «le Garant») et la BANQUE INTERNATIONALE POUR LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT (ci-après dénommée «la Banque»).

CONSIDÉRANT A) Qu'aux termes du Contrat d'emprunt de même date² conclu entre la Banque et le Sewage Board de Famagouste (ci-après dénommé «l'Emprunteur»), la Banque a consenti à l'Emprunteur un prêt en diverses monnaies d'un montant équivalant à un million neuf cent mille (1 900 000) dollars aux clauses et aux conditions stipulées dans le Contrat d'emprunt, mais seulement à condition que le Garant accepte de garantir les engagements de l'Emprunteur quant audit emprunt comme il est stipulé ci-après;

B) Que le Garant a l'intention de consentir à l'Emprunteur un prêt d'un montant équivalant à 288 000 dollars pour l'aider à financer le Projet;

C) Que le Garant a l'intention de souscrire des Obligations émises par l'Emprunteur à Chypre pour un montant global en principal équivalant à 1 488 000 dollars et de garantir le remboursement desdites Obligations, le produit de l'émission desdites Obligations devant aider l'Emprunteur à financer le Projet;

CONSIDÉRANT que, du fait que la Banque a conclu le Contrat d'emprunt avec l'Emprunteur, le Garant a accepté de garantir les engagements de l'Emprunteur; Les parties aux présentes sont convenues de ce qui suit :

Article premier. CONDITIONS GÉNÉRALES; DÉFINITIONS

Paragraphe 1.01. Les parties au présent Contrat acceptent toutes les dispositions des Conditions générales applicables aux contrats d'emprunt et de garantie en date du 31 janvier 1969³ (ci-après dénommées «les Conditions générales»), sous réserve toutefois, de la modification énoncée au paragraphe 1.01 du Contrat d'emprunt, et leur reconnaissent la même force obligatoire et les mêmes effets que si elles figuraient intégralement dans le présent Contrat.

Paragraphe 1.02. A moins que le contexte ne s'y oppose, les termes et expressions définis dans les Conditions générales et au paragraphe 1.02 du Contrat d'emprunt conservent le même sens dans le présent Contrat.

Article II. GARANTIE; OBLIGATIONS; FOURNITURE DE FONDS

Paragraphe 2.01. Sans limitation ni restriction d'aucun autre engagement pris par lui dans le présent Contrat, le Garant déclare garantir inconditionnellement, en qualité de débiteur principal et non pas seulement de caution, le

¹ Entré en vigueur le 26 juillet 1971, dès notification par la Banque au Gouvernement chypriote.

² Ledit Contrat est entré en vigueur le 26 juillet 1971. Comme il ne constitue pas un accord international et ne fait pas partie du présent Accord, il n'est pas reproduit ici. Toutefois, il a été publié par la Banque sous la cote LN 730 CY et un exemplaire certifié en a été transmis au Secrétariat avec la documentation soumise pour l'enregistrement du présent Contrat de garantie.

³ Voir p. 205 du présent volume.

remboursement exact et ponctuel du principal de l'Emprunt et des Obligations, et le paiement des intérêts et autres charges y afférents et, le cas échéant, de la prime de remboursement anticipé de l'Emprunt ou des Obligations, le tout conformément au Contrat d'emprunt et au texte des Obligations.

Paragraphe 2.02. Le Garant revêtira de sa garantie, conformément aux stipulations des Conditions générales, les Obligations que l'Emprunteur doit établir et remettre. Ses représentants autorisés aux fins du paragraphe 8.10 des Conditions générales, seront le Ministre des finances et la personne ou les personnes que celui-ci aura désignées par écrit à cet effet.

Paragraphe 2.03. Sans limitation ni restriction des stipulations du paragraphe 2.01 du présent Contrat, le Garant s'engage expressément, chaque fois qu'il y aura raisonnablement lieu de croire que les fonds dont dispose l'Emprunteur sont insuffisants pour qu'il puisse acquitter les dépenses estimées nécessaires à l'exécution du Projet, à prendre des mesures jugées satisfaisantes par la Banque pour fournir ou faire fournir sans retard à l'Emprunteur les sommes dont il aura besoin pour régler ces dépenses.

Article III. AUTRES ENGAGEMENTS

Paragraphe 3.01. a) L'intention commune du Garant et de la Banque est qu'aucune autre dette extérieure ne bénéficie d'un droit de préférence par rapport à l'Emprunt ou aux Obligations sous la forme d'une sûreté constituée sur des avoirs publics.

b) A cet effet, le Garant déclare i) qu'à la date du présent Contrat, aucune sûreté n'est constituée sur des avoirs publics en garantie d'une dette extérieure, et ii) que si une sûreté vient à être ainsi constituée elle garantira du fait même de sa constitution, également et dans les mêmes proportions, le remboursement du principal de l'Emprunt et des Obligations et le paiement des intérêts et autres charges y afférents, et mention expresse en sera faite lors de sa constitution. Le Garant informera la Banque sans retard de la constitution d'une telle sûreté.

c) Les dispositions ci-dessus ne sont pas applicables i) à la constitution sur des biens, au moment de leur achat, d'une sûreté ayant pour unique objet de garantir le paiement du prix d'achat desdits biens; ni ii) à la constitution, dans le cadre normal d'activités bancaires, d'une sûreté ayant pour objet de garantir une dette contractée pour un an au plus.

Dans le présent paragraphe, l'expression « avoirs publics » désigne les avoirs du Garant ou d'une de ses subdivisions politiques, ou les avoirs d'un de ses organismes ou d'un organisme d'une de ses subdivisions politiques, et les avoirs de la Central Bank of Cyprus ou de tout autre établissement faisant fonction de banque centrale du Garant.

Paragraphe 3.02. Dans les 12 mois qui suivront la date de mise en service de l'usine de traitement prévue dans le Projet, le Garant entreprendra à des conditions agréées par la Banque, une étude sur l'utilisation et la valeur des effluents traités pour l'irrigation et la reconstitution des nappes d'eau souterraines.

Paragraphe 3.03. Le Garant ne prendra et ne fera ni ne laissera prendre par aucune de ses subdivisions politiques ni aucun de ses organismes, ni par aucun organisme d'aucune de ses subdivisions politiques, ni par la Central Bank of Cyprus, aucune mesure qui empêcherait ou gênerait l'exécution par l'Emprunteur des engagements qu'il a souscrits dans le Contrat d'emprunt, et il prendra ou

fera prendre toute mesure raisonnable qui serait nécessaire ou utile pour que l’Emprunteur puisse exécuter lesdits engagements.

Paragraphe 3.04. Le Garant prendra toutes les mesures nécessaires pour que l’Emprunteur puisse maintenir les tarifs et paiements de ses services d’évacuation des eaux et de drainage à un niveau qui lui procure des recettes suffisantes pour répondre aux stipulations du paragraphe 5.04 du Contrat d’emprunt.

Article IV. CONSULTATION ET INFORMATION

Paragraphe 4.01. Le Garant et la Banque coopéreront pleinement à la réalisation des fins de l’Emprunt. A cet effet, à la demande de l’un ou de l’autre : i) ils conféreront de temps à autre, par l’intermédiaire de leurs représentants sur l’exécution des engagements qu’ils ont pris dans le présent Contrat et sur d’autres questions relatives aux fins de l’Emprunt et ii) chacun communiquera à l’autre tous les renseignements que celui-ci pourra raisonnablement demander quant à la situation générale de l’Emprunt. Les renseignements que le Garant devra fournir porteront sur la situation financière et économique dans ses territoires, notamment sur sa balance des paiements et sur sa dette extérieure ou celle de ses subdivisions politiques et la dette extérieure de ses organismes ou des organismes de ses subdivisions politiques.

Paragraphe 4.02. a) Le Garant informera la Banque sans retard de toute situation qui gênerait ou menacerait de gêner la réalisation des fins de l’Emprunt ou la régularité de son service.

b) Le Garant donnera aux représentants accrédités de la Banque toutes possibilités raisonnables de pénétrer dans une partie quelconque de ses territoires à toutes fins relatives à l’Emprunt.

Article V. IMPÔTS ET RESTRICTIONS

Paragraphe 5.01. Le principal de l’Emprunt et des Obligations, et les intérêts et autres charges y afférents, seront payés francs et nets de tout impôt perçu en vertu de la législation du Garant ou des lois en vigueur sur ses territoires ; toutefois, les dispositions du présent paragraphe ne sont pas applicables à la perception d’impôts sur les paiements faits en vertu des stipulations d’une Obligation à un porteur autre que la Banque, si c’est une personne physique ou morale résidant sur les territoires du Garant qui est le véritable propriétaire de l’Obligation.

Paragraphe 5.02. Le présent Contrat, le Contrat d’emprunt et les Obligations seront francs de tout impôt perçu en vertu de la législation du Garant ou des lois en vigueur sur ses territoires lors ou à l’occasion de leur signature, de leur émission, de leur remise ou de leur enregistrement.

Paragraphe 5.03. Le remboursement du principal de l’Emprunt et des Obligations et le paiement des intérêts et autres charges y afférents ne seront soumis à aucune restriction ou réglementation ni à aucun contrôle ou moratoire, quels qu’ils soient, imposés par la législation de l’Emprunteur ou les lois en vigueur dans ses territoires.

Article VI. REPRÉSENTANT DU GARANT; ADRESSES

Paragraphe 6.01. Le représentant du Garant désigné aux fins du paragraphe 10.03 des Conditions générales est le Ministre des finances.

Paragraphe 6.02. Les adresses ci-après sont indiquées aux fins du paragraphe 10.01 des Conditions générales :

Pour le Garant :

Ministère des finances
Nicosie (Chypre)
Adresse télégraphique :
Minfinance
Nicosie

Pour la Banque :

Banque internationale pour la reconstruction et le développement
1818 H Street, N.W.
Washington, D.C. 20433
(Etats-Unis d'Amérique)
Adresse télégraphique :
Intbafrad
Washington, D.C.

EN FOI DE QUOI, les parties, agissant par leurs représentants à ce dûment autorisés, ont fait signer et remettre le présent Contrat en leurs noms respectifs, dans le district de Columbia (Etats-Unis d'Amérique), à la date inscrite ci-dessus.

Pour la République de Chypre :
Le Représentant autorisé,
ANDROS A. NICOLAIDES

Pour la Banque internationale pour la reconstruction et le développement :
Le Vice-Président,
J. BURKE KNAPP

BANQUE INTERNATIONALE POUR LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT

CONDITIONS GÉNÉRALES, EN DATE DU 31 JANVIER 1969

CONDITIONS GÉNÉRALES APPLICABLES AUX CONTRATS D'EMPRUNT ET DE GARANTIE

[*Non publiées avec le présent Contrat. Voir Nations Unies, Recueil des Traités, vol. 691, p. 301.*]

No. 12153

**INTERNATIONAL BANK FOR
RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT
and
IVORY COAST**

Loan Agreement—*Second Highway Project* (with schedules and General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements). Signed at Washington on 22 June 1971

Authentic text: English.

Registered by the International Bank for Reconstruction and Development on 29 November 1972.

**BANQUE INTERNATIONALE POUR
LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT
et
CÔTE D'IVOIRE**

Contrat d'emprunt — *Deuxième projet relatif au réseau routier* (avec annexes et Conditions générales applicables aux contrats d'emprunt et de garantie). Signé à Washington le 22 juiu 1971

Texte authentique : anglais.

Enregistré par la Banque internationale pour la reconstruction et le développement le 29 novembre 1972.

LOAN AGREEMENT¹

AGREEMENT, dated June 22, 1971, between REPUBLIC OF THE IVORY COAST (hereinafter called the Borrower) and INTERNATIONAL BANK FOR RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT (hereinafter called the Bank).

WHEREAS the Borrower has requested the Bank to assist in the financing of the foreign exchange cost of the Project described in Schedule 2 to this Agreement by making the Loan as hereinafter provided;

WHEREAS the Bank has agreed to make the Loan to the Borrower upon the terms and conditions hereinafter set forth;

NOW THEREFORE the parties hereto hereby agree as follows:

Article I. GENERAL CONDITIONS; DEFINITIONS

Section 1.01. The parties to this Agreement accept all the provisions of the General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements of the Bank, dated January 31, 1969,² with the same force and effect as if they were fully set forth herein, subject, however, to the deletion of Section 5.01 thereof and to the amendment of Section 6.02 (i) thereof to read as follows: "Any event specified in paragraphs (e) or (f) of Section 7.01 shall have occurred." (said General Conditions Applicable to Loan and Guarantee Agreements of the Bank, as so modified, being hereinafter called the General Conditions).

Section 1.02. The following terms have the following meanings:

(a) The term "Transport Survey" means the study which is financed under a Plan of Operation (Transport Survey Phase II) between the Republic of the Ivory Coast, the United Nations Development Program and the Bank, dated July 21, 1970;

(b) The term "DGTP" means the Direction Générale des Travaux Publics, a department of the Borrower's Ministère des Travaux Publics et des Transports.

Article II. THE LOAN

Section 2.01. The Bank agrees to lend to the Borrower, on the terms and conditions in the Loan Agreement set forth or referred to, an amount in various currencies equivalent to twenty million and five hundred thousand dollars (\$20,500,000).

Section 2.02. The amount of the Loan may be withdrawn from the Loan Account in accordance with the provisions of Schedule 1 to this Agreement, as such Schedule shall be amended from time to time, for expenditures made (or, if the Bank shall so agree, to be made) in respect of the reasonable cost of goods and services required for the Project and to be financed under the Loan Agreement; provided, however, that, except as the Bank shall otherwise agree, no

¹ Came into force on 31 January 1972, upon notification by the Bank to the Government of the Ivory Coast.

² See p. 218 of this volume.

withdrawal shall be made on account of expenditures in the territories of any country which is not a member of the Bank (other than Switzerland) or for goods produced in, or services supplied from, such territories.

Section 2.03. Except as the Bank shall otherwise agree, the goods and services (other than services of consultants) required for the Project and to be financed out of the proceeds of the Loan, shall be procured on the basis of international competition under procedures consistent with the *Guidelines for Procurement under World Bank Loans and IDA Credits*, published by the Bank in August 1969, as revised in May 1971, and in accordance with, and subject to, the provisions set forth in Schedule 4 to this Agreement.

Section 2.04. The Closing Date shall be November 30, 1975 or such other date as shall be agreed between the Borrower and the Bank.

Section 2.05. The Borrower shall pay to the Bank a commitment charge at the rate of three-fourths of one per cent ($\frac{3}{4}$ of 1%) per annum on the principal amount of the Loan not withdrawn from time to time.

Section 2.06. The Borrower shall pay interest at the rate of seven and one-fourth per cent ($7\frac{1}{4}$ %) per annum on the principal amount of the Loan withdrawn and outstanding from time to time.

Section 2.07. Interest and other charges shall be payable semi-annually on June 15 and December 15 in each year.

Section 2.08. The Borrower shall repay the principal of the Loan in accordance with the amortization schedule set forth in Schedule 3 to this Agreement.

Section 2.09. If and as the Bank shall from time to time request, the Borrower shall execute and deliver Bonds representing the principal amount of the Loan as provided in article VIII of the General Conditions.

Section 2.10. The *Ministre de l'Economie et des Finances* of the Borrower and such other person or persons as he shall appoint in writing are designated as authorized representatives of the Borrower for the purposes of Section 8.10 of the General Conditions.

Article III. EXECUTION OF THE PROJECT

Section 3.01. The Borrower shall carry out the Project or cause the DGTP to carry out the Project with due diligence and efficiency and in conformity with sound financial, administrative and engineering practices, and shall provide, promptly as needed, the funds, facilities, services and other resources required for this purpose.

Section 3.02. In carrying out the Project, the Borrower shall cause DGTP to designate a suitably qualified and experienced engineer to assure the day-to-day administration of the Project throughout its execution.

Section 3.03. The Borrower shall employ engineering consultants acceptable to the Bank upon terms and conditions satisfactory to the Bank in order to assist (i) in the supervision of construction of roads included in the Project and (ii) in the preparation of detailed engineering of roads under Part D of the Project.

Section 3.04. In carrying out Parts A and B of the Project, the Borrower shall employ, upon terms and conditions satisfactory to the Bank, contractors acceptable to the Bank.

Section 3.05. (a) The Borrower undertakes to insure, or make adequate provision for the insurance of, the imported goods to be financed out of the proceeds of the Loan against hazards incident to the acquisition, transportation and delivery thereof to the place of use or installation, and for such insurance any indemnity shall be payable in a currency freely usable by the Borrower to replace or repair such goods.

(b) Except as the Bank shall otherwise agree, the Borrower shall cause all goods and services financed out of the proceeds of the Loan to be used exclusively for the Project until its completion.

Section 3.06. (a) The Borrower shall furnish, or cause to be furnished, to the Bank, promptly upon their preparation, the plans, specifications, contract documents and construction and procurement schedules, for the Project, and any material modifications thereof or additions thereto, in such detail as the Bank shall reasonably request.

(b) The Borrower: (i) shall maintain records adequate to record the progress of the Project (including the cost thereof) and to identify the goods and services financed out of the proceeds of the Loan, and to disclose the use thereof in the Project; (ii) shall enable the Bank's representatives to inspect the Project, the goods financed out of the proceeds of the Loan and any relevant records and documents; and (iii) shall furnish to the Bank all such information as the Bank shall reasonably request concerning the Project, the expenditure of the proceeds of the Loan and the goods and services financed out of such proceeds.

Section 3.07. The Borrower shall take all such steps as shall be necessary to obtain, as and when needed all such rights-of-way as shall be required for carrying out the Project and shall furnish to the Bank, promptly after obtaining such rights, evidence satisfactory to the Bank that such rights-of-way are available for purposes related to the Project.

Section 3.08. The Borrower shall carry out construction of the roads included in the Project in conformity with the design standards set forth in Schedule 5 to this Agreement.

Article IV. OTHER COVENANTS

Section 4.01. (a) It is the mutual intention of the Borrower and the Bank that no other external debt shall enjoy any priority over the Loan or the Bonds by way of a lien on governmental assets.

(b) To that end the Borrower (i) represents that at the date of this Agreement no lien exists on any governmental assets as security for any external debt, and (ii) undertakes that if any such lien shall be created, it will *ipso facto* equally and ratably secure the payment of the principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds and in the creation of any such lien express provision will be made to that effect. The Borrower shall promptly inform the Bank of the creation of any such lien.

(c) The foregoing representation and undertaking shall not apply to: (i) any lien created on property, at the time of purchase thereof, solely as security for payment of the purchase price of such property; or (ii) any lien arising in the ordinary course of banking transactions and securing a debt maturing not more than one year after its date; or (iii) any lien on commercial goods to secure a debt maturing not more than one year after the date on which it is originally

incurred and to be paid out of the proceeds of sale of such commercial goods; or (iv) any lien upon real estate or other property in the Ivory Coast or revenues or receipts in currency of the Borrower, if such lien is given by a political subdivision or by an agency of a political subdivision of the Borrower under arrangements or circumstances which would not result in priority in the allocation or realization of foreign exchange.

(d) As used in this Section, the term “governmental assets” means assets of the Borrower or of any of its political subdivisions or of any agency of the Borrower or of any such political subdivision, or of any institution which may be established to perform the functions of a central bank exclusively for the Borrower, and any participation, share, right or other financial interest which the Borrower may have in any institution (other than an agency of the Borrower) performing such functions for the Borrower.

(e) The term “assets of the Borrower” as used in this Section shall not include assets of municipalities (*communes*). The Borrower further undertakes that, within the limits of its constitutional powers, it will make the foregoing undertaking effective with respect to liens on the assets of municipalities (*communes*). If the Borrower, because of constitutional or other legal provisions, shall be unable to make the foregoing effective with respect to any lien on any assets of a municipality (*commune*), the Borrower, except as the Bank shall otherwise agree, shall give to the Bank an equivalent lien or equivalent priority in the allocation or realization of foreign exchange, as the case may be, satisfactory to the Bank.

Section 4.02. The Borrower shall maintain or cause to be maintained records necessary to reflect, in accordance with consistently maintained sound accounting practices, the operations, resources and expenditures of the Borrower in respect of the Project.

Section 4.03. The Borrower shall review, in consultation with the Bank, the final report of the Consultants for the Transport Survey and the experience of the departments and agencies of the Borrower in the coordination and regulation of road transport, and if the Borrower and the Bank deem it to be necessary, the Borrower shall carry out a specific study of the organization of road transports, road user taxation and the coordination of road and rail transport.

Section 4.04. (a) The Borrower shall cause the roads and bridges in its highway system to be adequately maintained and shall cause all necessary repairs thereof to be made promptly, in accordance with sound engineering practices, and shall provide, promptly as needed, the funds, facilities, equipment, services and other resources required for the foregoing;

(b) Without limitation on the generality of the foregoing, upon completion of the Transport Survey, the Borrower (i) shall in consultation with the Bank review the consultants recommendations on highway maintenance, and thereafter shall adopt, on the basis of sound economic considerations, a highway maintenance program and timetable for implementing the said program, both of which shall be mutually acceptable to the Borrower and the Bank; and (ii) the Borrower shall allocate sufficient funds and other resources as are necessary to carry out the agreed highway maintenance program and shall implement the said program in accordance with the agreed timetable.

Section 4.05. (a) The Borrower shall maintain a road inventory, shall collect in accordance with appropriate statistical methods and procedures such technical,

economic and financial information as shall be reasonably required for proper planning of maintenance, improvements, and extensions of the road system of the Borrower, and shall furnish to the Bank such information in respect thereof as the Bank shall reasonably request.

(b) Except as the Bank shall otherwise agree, the Borrower shall establish by June 30, 1972, within the DGTP, an appropriately staffed unit with responsibility for carrying out traffic counts on a regular basis.

Section 4.06. (a) The Borrower shall ensure that its traffic rules and regulations relating to vehicle dimensions, weights and speeds are appropriate to the geometric and structural standards of the Borrower's road system and shall take all necessary action to implement and enforce such traffic rules and regulations.

(b) Without limitation on the obligations contained in the foregoing, the Borrower shall ensure (i) that unless otherwise agreed with the Bank the present 10-ton axle load limit will be maintained and (ii) that weighing stations will be installed along the new roads to be constructed in the western part of the Ivory Coast which will be used by timber traffic.

Section 4.07. (a) The Borrower shall review, in consultation with the Bank, its policy regarding design standards for primary roads and shall employ, in the engineering and/or construction of roads financed in part out of the proceeds of a loan from the Bank, design standards determined on the basis of economic criteria acceptable to the Bank.

(b) The Borrower shall review and establish, after consultation with the Bank, the priorities in its construction and improvement program for major highways under the Borrower's 1971-1975 National Development Plan.

Article V. CONSULTATION, INFORMATION AND INSPECTION

Section 5.01. The Borrower and the Bank shall co-operate fully to assure that the purposes of the Loan will be accomplished. To that end, the Borrower and the Bank shall from time to time, at the request of either party:

- (i) exchange views through their representatives with regard to the performance of their respective obligations under the Loan Agreement, and with regard to the operations with respect to the Project, of the Ministries or agencies of the Borrower responsible for the carrying out of the Project or any part thereof, and other matters relating to the purposes of the Loan; and
- (ii) furnish to the other all such information as it shall reasonably request with regard to the general status of the Loan. On the part of the Borrower, such information shall include information with respect to financial and economic conditions in the territories of the Borrower, including its balance of payments, and the external debt of the Borrower, of any of its political subdivisions and of any agency of the Borrower or of any such political subdivision.

Section 5.02. (a) The Borrower shall furnish or cause to be furnished to the Bank all such information as the Bank shall reasonably request concerning the operations, with respect to the Project, of the Ministries or agencies of the Borrower responsible for carrying out the Project or any part thereof.

(b) The Borrower and the Bank shall promptly inform each other of any condition which interferes with, or threatens to interfere with, the accomplishment

of the purposes of the Loan, the maintenance of the service thereof or the performance by either of them of its obligations under the Loan Agreement.

Section 5.03. The Borrower shall afford all reasonable opportunity for accredited representatives of the Bank to visit any part of the territories of the Borrower for purposes related to the Loan.

Article VI. TAXES AND RESTRICTIONS

Section 6.01. The principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds shall be paid without deduction for, and free from, any taxes imposed under the laws of the Borrower or laws in effect in its territories; provided, however, that the foregoing shall not apply to taxation of payments under any Bond to a holder thereof other than the Bank when such Bond is beneficially owned by an individual or corporate resident of the Borrower.

Section 6.02. The Loan Agreement, any instrument made pursuant to Section 4.01 of this Agreement and the Bonds shall be free from any taxes on or in connection with the execution, issue, delivery or registration thereof imposed under the laws of the Borrower or laws in effect in its territories and the Borrower shall pay all such taxes, if any, imposed under the laws of any other country or countries.

Section 6.03. The payment of the principal of, and interest and other charges on, the Loan and the Bonds shall be free from all restrictions, regulations, controls and moratoria of any nature imposed under the laws of the Borrower or laws in effect in its territories.

Article VII. REMEDIES OF THE BANK

Section 7.01. If any event specified in Section 7.01 of the General Conditions shall occur and shall continue for the period, if any, therein set forth, then at any subsequent time during the continuance thereof, the Bank, at its option, may by notice to the Borrower declare the principal of the Loan and of all the Bonds then outstanding to be due and payable immediately together with the interest and other charges thereon and upon any such declaration such principal, interest and charges shall become due and payable immediately, anything to the contrary in the Loan Agreement or in the Bonds notwithstanding.

Article VIII. EFFECTIVE DATE; TERMINATION

Section 8.01. The following events are specified as additional conditions to the effectiveness of the Loan Agreement within the meaning of Section 11.01 (c) of the General Conditions, namely, that the Borrower:

- (i) shall have designated the engineer referred to in Section 3.02 of this Agreement; and
- (ii) shall have entered into a contract acceptable to the Bank with the consultants for supervision of construction referred to in Section 3.03 of this Agreement.

Section 8.02. The date October 25, 1971 is hereby specified for the purposes of Section 11.04 of the General Conditions.

Article IX. REPRESENTATIVE OF THE BORROWER; ADDRESSES

Section 9.01. The *Ministre de l'Economie et des Finances* of the Borrower is designated as representative of the Borrower for the purposes of Section 10.03 of the General Conditions.

Section 9.02. The following addresses are specified for the purposes of Section 10.01 of the General Conditions:

For the Borrower:

Ministère de l'Economie et des Finances

B.P. 1766

Abidjan, Ivory Coast

Cable address:

Minifin

Abidjan

For the Bank:

International Bank for Reconstruction and Development

1818 H Street, N.W.

Washington, D.C. 20433

United States of America

Cable address:

Intbafrad

Washington, D.C.

IN WITNESS WHEREOF, the parties hereto, acting through their representatives thereunto duly authorized, have caused this Agreement to be signed in their respective names and to be delivered in the District of Columbia, United States of America, as of the day and year first above written.

Republic of the Ivory Coast:

By KONAN BEDIÉ

Authorized Representative

International Bank for Reconstruction and Development:

By J. BURKE KNAPP

Vice President

SCHEDULE 1

WITHDRAWAL OF THE PROCEEDS OF THE LOAN

1. The table below sets forth the categories of items to be financed out of the proceeds of the Loan, the allocation of the amounts of the Loan to each category and the percentage of eligible expenditures so to be financed in each category:

<i>Category</i>	<i>Amount of the Loan Allocated (Expressed in Dollar Equivalent)</i>	<i>% of Expenditures to be Financed</i>
I. Civil works under Part A of the Project	12,200,000	55% of total expenditures (representing the estimated foreign exchange component)
II. Civil works under Part B of the Project	2,300,000	55% of total expenditures (representing the estimated foreign exchange component)
III. Construction Supervision	1,300,000	100% of foreign expenditures
IV. Detailed Engineering	1,000,000	100% of foreign expenditures
V. Unallocated	<u>3,700,000</u>	
TOTAL	<u>20,500,000</u>	

2. For the purposes of this Schedule:

(a) The term "foreign expenditures" means expenditures for goods produced in, or services supplied from, the territories, and in the currency, of any country other than the Borrower; provided, however, that if the currency of the Borrower is also that of another country in the territories of which goods are produced or from the territories of which services are supplied, expenditures in such currency for such goods or services shall be deemed to be "foreign expenditures".

(b) The term "total expenditures" means the aggregate of foreign expenditures and of expenditures for goods produced in or services supplied from the territories of the Borrower.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1 above, no withdrawals shall be made in respect of:

(a) expenditures prior to the date of this Agreement; and

(b) payments for taxes imposed under the laws of the Borrower or laws in effect in its territories on goods or services, or on the importation, manufacture, procurement or supply thereof. To the extent that the amount represented by the percentage set forth in the third column of the table in paragraph 1 above would exceed the amount payable net of all such taxes, such percentage shall be reduced to ensure that no proceeds of the Loan will be withdrawn on account of payments for such taxes.

4. Notwithstanding the allocation of an amount of the Loan set forth in the second column of the table in paragraph 1 above:

(a) if the estimate of the expenditures under any Category shall decrease, the amount of the Loan then allocated to such Category and no longer required therefor will be reallocated by the Bank by increasing correspondingly the unallocated amount of the Loan;

(b) if the estimate of the expenditures under any Category shall increase, the percentage set forth in the third column of the table in paragraph 1 above in respect of such expenditures shall be applied to the amount of such increase, and a corresponding amount will be allocated by the Bank, at the request of the Borrower, to such Category from the unallocated amount of the Loan, subject, however, to the requirements for contingencies, as determined by the Bank, in respect of any other expenditures.

5. Notwithstanding the percentages set forth in the third column of the table in paragraph 1 above, if the estimate of total expenditures under Category I or II shall increase and no proceeds of the Loan are available for reallocation to such Category, the Bank may, by notice to the Borrower, modify the percentage then applicable to such expenditures in order that further withdrawals under such Category may continue until all expenditures thereunder shall have been made.

SCHEDULE 2

DESCRIPTION OF THE PROJECT

The Project consists of the following parts:

- A. Construction of the Yabayo-Duekoue-Man road (about 219 km) and a branch from Pinhou to Guiglo (about 19 km);
- B. Construction of the Bouake-Katiola road (about 49 km);
- C. Supervision by consultants of works under Parts A and B above; and
- D. Detailed engineering of about 300 km of roads.

The Project is expected to be completed by March 31, 1975.

SCHEDULE 3

AMORTIZATION SCHEDULE

<i>Date Payment Due</i>	<i>Payment of Principal (expressed in dollars)*</i>	<i>Date Payment Due</i>	<i>Payment of Principal expressed in dollars)*</i>
December 15, 1975	235,000	December 15, 1985	480,000
June 15, 1976	245,000	June 15, 1986	500,000
December 15, 1976	255,000	December 15, 1986	515,000
June 15, 1977	260,000	June 15, 1987	535,000
December 15, 1977	270,000	December 15, 1987	555,000
June 15, 1978	280,000	June 15, 1988	575,000
December 15, 1978	290,000	December 15, 1988	595,000
June 15, 1979	300,000	June 15, 1989	615,000
December 15, 1979	315,000	December 15, 1989	640,000
June 15, 1980	325,000	June 15, 1990	660,000
December 15, 1980	335,000	December 15, 1990	685,000
June 15, 1981	350,000	June 15, 1991	710,000
December 15, 1981	360,000	December 15, 1991	735,000
June 15, 1982	375,000	June 15, 1992	765,000
December 15, 1982	390,000	December 15, 1992	790,000
June 15, 1983	400,000	June 15, 1993	820,000
December 15, 1983	415,000	December 15, 1993	850,000
June 15, 1984	430,000	June 15, 1994	880,000
December 15, 1984	445,000	December 15, 1994	910,000
June 15, 1985	465,000	June 15, 1995	945,000

* To the extent that any portion of the Loan is repayable in a currency other than dollars (see General Conditions, Section 4.02), the figures in this column represent dollar equivalents determined as for purposes of withdrawal.

PREMIUMS ON PREPAYMENT AND REDEMPTION

The following percentages are specified as the premiums payable on repayment in advance of maturity of any portion of the principal amount of the Loan pursuant to Section 3.05 (b) of the General Conditions or on the redemption of any Bond prior to its maturity pursuant to Section 8.15 of the General Conditions:

<i>Time of Prepayment or Redemption</i>	<i>Premium</i>
Not more than three years before maturity	3/4%
More than three years but not more than six years before maturity	2 1/4%
More than six years but not more than eleven years before maturity	3%
More than eleven years but not more than sixteen years before maturity	4 1/2%

More than sixteen years but not more than twenty years before maturity	5 ³ / ₄ %
More than twenty years but not more than twenty-two years before maturity	6 ³ / ₄ %
More than twenty-two years before maturity	7 ¹ / ₄ %

SCHEDULE 4

PROCUREMENT

With respect to any contract for civil works:

(a) Bidders shall be required to prequalify. The Borrower shall, before qualification is invited, inform the Bank in detail of the procedure to be followed and shall introduce such modifications in said procedure as the Bank shall reasonably request. The list of pre-qualified bidders, together with a statement of their qualifications and of the reasons for the exclusion of any applicant for pre-qualification, shall be furnished by the Borrower to the Bank for its comments before the applicants are notified and the Borrower shall make such additions or deletions from the said list as the Bank shall reasonably request;

(b) Before bids are invited, the Borrower shall furnish to the Bank, for its comments, the text of the invitations to bid and the specifications and other bidding documents, together with a description of the advertising procedure to be followed for the bidding, and shall make such modifications in the said documents or procedure as the Bank shall reasonably request. Any further modification or addition to the bidding documents shall require the Bank's concurrence before it is issued to the prospective bidders;

(c) After bids have been received and evaluated, the Borrower shall, before a final decision on the award is made, inform the Bank of the name of the bidder to whom it intends to award the contract and shall furnish to the Bank, in sufficient time for its review, a detailed report by the Borrower's consultants on the evaluation and comparison of the bids received, together with the recommendations for award of said consultants, and the reasons for the intended award. The Bank shall promptly inform the Borrower whether it has any objection to the intended award on the ground that it would be inconsistent with the *Guidelines for Procurement under World Bank Loans and IDA Credits* referred to in Section 2.03 of this Agreement or with the Loan Agreement, and shall state the reasons for any objection it may have;

(d) If the contract shall be awarded over the Bank's objection or if its terms and conditions shall, without the Bank's concurrence, materially differ from those on which bids were asked, no expenditures thereunder shall be financed out of the proceeds of the Loan;

(e) Two copies of the contract shall be furnished to the Bank promptly after its execution and prior to the submission to the Bank of the first application for withdrawal of funds from the Loan Account in respect of any such contract.

SCHEDULE 5

DESIGN STANDARDS

Design Speed	100 km/h
Maximum Grade:	
Normal	6%
Exceptional	7.5%
Width of Pavement	7 m
Width of Shoulder	2 m
Width of Bridges (curb to curb)	maximum 7.50 m
Theoretical Pavement Life for:	
Bouake-Katiola Section	20 years

Yabayo-Pinhou Section	20 years
Guiglo-Duekoue Section	20 years
Duekoue-Man Section	10 years

INTERNATIONAL BANK FOR RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT

GENERAL CONDITIONS, DATED 31 JANUARY 1969

GENERAL CONDITIONS APPLICABLE TO LOAN AND GUARANTEE AGREEMENTS

[Not published herein. See United Nations, Treaty Series, vol. 691, p. 300.]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONTRAT D'EMPRUNT¹

CONTRAT, en date du 22 juin 1971, entre la RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE (ci-après dénommée « l'Emprunteur ») et la BANQUE INTERNATIONALE POUR LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT (ci-après dénommée « la Banque »).

CONSIDÉRANT que l'Emprunteur a demandé à la Banque de l'aider à financer le coût en devises étrangères du Projet décrit à l'annexe 2 du présent Contrat en lui consentant un prêt aux conditions stipulées ci-après;

CONSIDÉRANT que la Banque a consenti le prêt à l'Emprunteur aux clauses et conditions stipulées ci-après;

Les parties aux présentes sont convenues de ce qui suit :

Article premier. CONDITIONS GÉNÉRALES; DÉFINITIONS

Paragraphe 1.01. Les parties au présent Contrat acceptent toutes les dispositions des Conditions générales applicables aux contrats d'emprunt et de garantie de la Banque, en date du 31 janvier 1969² (ci-après dénommées « les Conditions générales ») sous réserve toutefois de la suppression du paragraphe 5.01 et des mots « ou dans le Contrat d'emprunt aux fins du paragraphe 7.01 » à l'alinéa *i* du paragraphe 6.02, et leur reconnaissent la même force obligatoire et les mêmes effets que si elles figuraient intégralement dans le présent Contrat.

Paragraphe 1.02. L'expression et le sigle suivants ont le sens indiqué ci-après :

a) L'expression « Etude sur les transports » désigne l'étude financée dans le cadre d'un plan d'opération (étude sur les transports, phase II) arrêté par la République de la Côte d'Ivoire, le Programme des Nations Unies pour le développement et la Banque, en date du 21 juillet 1970;

b) Le sigle « DGTP » désigne la Direction générale des travaux publics relevant du Ministère des travaux publics et des transports de l'Emprunteur.

Article II. L'EMPRUNT

Paragraphe 2.01. La Banque consent à l'Emprunteur, aux clauses et conditions stipulées ou visées dans le présent Contrat, un prêt en diverses monnaies équivalant à vingt millions cinq cent mille (20 500 000) dollars.

Paragraphe 2.02. Le montant de l'Emprunt pourra être prélevé sur le Compte de l'Emprunt, comme il est stipulé à l'annexe 1, éventuellement modifiée, du présent Contrat, en vue de régler des dépenses faites (ou, si la Banque y consent, des dépenses à faire) pour acquitter le coût raisonnable des marchandises et des services nécessaires à l'exécution du Projet et devant être financés en vertu du présent Contrat; toutefois, à moins que la Banque n'accepte qu'il en soit

¹ Entré en vigueur le 31 janvier 1972, dès notification par la Banque au Gouvernement ivoirien.

² Voir p. 229 du présent volume.

autrement, il ne sera effectué aucun tirage aux fins de régler des dépenses faites ou à faire sur les territoires d'un pays (hormis la Suisse) qui n'est pas membre de la Banque ou d'acquitter le coût de marchandises produites ou de services fournis sur lesdits territoires.

Paragraphe 2.03. A moins que la Banque accepte qu'il en soit autrement, l'achat des marchandises et services (hormis les services d'ingénieurs-conseils) nécessaires à l'exécution du Projet et devant être financés par l'Emprunt se fera à la suite d'appels d'offres internationaux conformes aux *Directives concernant la passation des marchés financés par les prêts de la Banque mondiale et les crédits de l'Association internationale de développement* publiées par la Banque en août 1969 et révisées en mai 1971, ainsi qu'aux stipulations de l'annexe 4 du présent Contrat.

Paragraphe 2.04. La date de clôture sera le 30 novembre 1975, ou toute autre date dont la Banque et l'Emprunteur pourront convenir.

Paragraphe 2.05. L'emprunteur paiera à la Banque une commission d'engagement au taux annuel de trois quarts pour cent ($\frac{3}{4}$ p. 100) sur la partie du principal de l'Emprunt qui n'aura pas été prélevée.

Paragraphe 2.06. L'Emprunteur paiera des intérêts au taux annuel de sept un quart pour cent ($7\frac{1}{4}$ p. 100) sur la partie du principal de l'Emprunt qui aura été prélevée et n'aura pas été remboursée.

Paragraphe 2.07. Les intérêts et autres commissions seront payables semestriellement le 15 juin et le 15 décembre de chaque année.

Paragraphe 2.08. L'Emprunteur remboursera le principal de l'Emprunt conformément au tableau d'amortissement qui figure à l'annexe 3 du présent Contrat.

Paragraphe 2.09. A la demande de la Banque, l'Emprunteur établira et remettra des Obligations représentant le montant en principal de l'Emprunt, comme il est prévu à l'article VIII des Conditions générales.

Paragraphe 2.10. Le Ministre de l'économie et des finances et la personne ou les personnes qu'il aura désignées par écrit à cet effet seront les représentants autorisés de l'Emprunteur aux fins du paragraphe 8.10 des Conditions générales.

Article III. EXÉCUTION DU PROJET

Paragraphe 3.01. L'Emprunteur exécutera ou fera exécuter le Projet par la DGTP avec la diligence voulue et dans les meilleures conditions, suivant les règles de l'art et les pratiques d'une bonne gestion financière et administrative, et il fournira sans retard, au fur et à mesure des besoins, les fonds, installations, services et autres ressources nécessaires à cette fin.

Paragraphe 3.02. Pour l'exécution du Projet, l'Emprunteur fera désigner par la DGTP un ingénieur bien qualifié et expérimenté pour assurer la gestion quotidienne du Projet pendant toute la durée de son exécution.

Paragraphe 3.03. L'Emprunteur engagera des ingénieurs-conseils agréés par la Banque, à des clauses et conditions jugées satisfaisantes par elle, qui aideront i) à surveiller la construction des routes sur lesquelles porte le Projet et ii) à établir des études techniques détaillées pour la construction des routes visées dans la partie D du Projet.

Paragraphe 3.04. Pour l'exécution des parties A et B du Projet, l'Emprunteur

engagera, à des clauses et conditions jugées satisfaisantes par la Banque, des entrepreneurs agréés par la Banque.

Paragraphe 3.05. a) L'Emprunteur assurera ou prendra les dispositions voulues pour faire assurer les marchandises importées devant être financées par l'Emprunt contre les risques qu'entraînent leur achat, leur transport et leur livraison au lieu d'utilisation ou d'installation; les indemnités stipulées seront payables en une monnaie librement utilisable par l'Emprunteur pour remplacer ou réparer lesdites marchandises.

b) A moins que la Banque n'accepte qu'il en soit autrement, l'Emprunteur veillera à ce que les marchandises et services financés par l'Emprunt soient utilisés exclusivement pour l'exécution du Projet jusqu'à son achèvement.

Paragraphe 3.06. a) L'Emprunteur communiquera ou fera communiquer à la Banque, dès qu'ils seront prêts, les plans, cahiers des charges, pièces de contrat et programmes de construction et d'achat relatifs au Projet, ainsi que toutes les modifications importantes qui y seraient apportées, avec tous les détails que la Banque voudra raisonnablement connaître.

b) L'Emprunteur i) tiendra des livres permettant de suivre la marche des travaux relatifs au Projet (notamment de connaître le coût desdits travaux), d'identifier les marchandises et les services financés par l'Emprunt, et de savoir comment ils sont utilisés dans le Projet; ii) donnera aux représentants de la Banque la possibilité d'inspecter le Projet et les marchandises et services financés par l'Emprunt et d'examiner tous les livres et documents s'y rapportant; et iii) fournira à la Banque tous les renseignements qu'elle pourra raisonnablement demander sur le Projet, l'emploi des fonds provenant de l'Emprunt et les marchandises et les services financés par ces fonds.

Paragraphe 3.07. L'Emprunteur prendra toutes les mesures nécessaires afin d'acquérir, de la manière et au moment voulus, tous les droits de passage requis pour exécuter le Projet, et il fournira sans tarder à la Banque, dès qu'il aura acquis lesdits droits, des preuves jugées satisfaisantes par elle que ces droits de passage sont disponibles à toutes fins relatives au Projet.

Paragraphe 3.08. L'Emprunteur construira les routes sur lesquelles porte le Projet suivant les normes techniques stipulées à l'annexe 5 du présent Contrat.

Article IV. AUTRES ENGAGEMENTS

Paragraphe 4.01. a) L'intention commune de l'Emprunteur et de la Banque est qu'aucune autre dette extérieure ne bénéficie d'un droit de préférence par rapport à l'Emprunt ou aux Obligations sous la forme d'une sûreté constituée sur des avoirs publics.

b) A cet effet, l'Emprunteur déclare : i) qu'à la date du présent Contrat aucune sûreté n'est constituée sur des avoirs publics en garantie d'une dette extérieure, et ii) que si une telle sûreté vient à être ainsi constituée, elle garantira du fait même de sa constitution, également et dans les mêmes proportions, le remboursement du principal de l'Emprunt et des Obligations et le paiement des intérêts et autres charges y afférents, et mention expresse en sera faite lors de sa constitution. L'Emprunteur informera la Banque sans retard de la constitution d'une telle sûreté.

c) Les dispositions ci-dessus ne sont pas applicables : i) à la constitution sur des biens, au moment de leur achat, d'une sûreté ayant pour unique objet de garantir le paiement du prix d'achat desdits biens; ni ii) à la constitution, dans le cadre

normal d'activités bancaires, d'une sûreté ayant pour objet de garantir une dette contractée pour un an au plus; ni iii) à la constitution sur des marchandises d'une sûreté ayant pour objet de garantir une dette contractée pour un an au plus et devant être remboursée par le produit de la vente desdites marchandises; ni iv) à la constitution sur des biens fonds ou autres en Côte d'Ivoire ou sur des recettes ou revenus en monnaie de l'Emprunteur d'une sûreté qui serait accordée par une subdivision politique ou par un organisme d'une subdivision politique de l'Emprunteur en vertu d'arrangements ou à des conditions qui ne donneraient pas un droit de préférence dans l'allocation ou la réalisation de devises.

d) Dans le présent paragraphe, l'expression « avoirs publics » désigne les avoirs de l'Emprunteur ou de ses subdivisions politiques, les avoirs d'organismes de l'Emprunteur ou de ses subdivisions politiques, ou ceux de toute institution qui serait créée pour faire fonction de banque centrale de l'Emprunteur exclusivement, ainsi que toute participation, droit ou autre intérêt financier que l'Emprunteur peut avoir dans une institution (hormis un de ses organismes) exerçant pour lui cette fonction.

e) Dans le présent paragraphe, l'expression « avoirs de l'Emprunteur » ne désigne pas les avoirs des communes. L'Emprunteur déclare en outre qu'il donnera effet, pour autant que sa constitution l'y habilite, à l'engagement susvisé en ce qui concerne les sûretés constituées sur les avoirs des communes. S'il en est empêché par des dispositions constitutionnelles ou légales, il donnera à la Banque, à moins qu'elle accepte qu'il en soit autrement et à sa satisfaction, une sûreté équivalente ou un droit de préférence équivalent dans l'allocation ou la réalisation de devises, suivant le cas.

Paragraphe 4.02. L'Emprunteur tiendra ou fera tenir les livres nécessaires pour obtenir, grâce à de bonnes méthodes comptables régulièrement appliquées, un tableau exact des activités, des ressources et des dépenses de l'Emprunteur au regard du Projet.

Paragraphe 4.03. L'Emprunteur examinera, en consultation avec la Banque, le rapport final des ingénieurs-conseils participant à l'Etude sur les transports et étudiera l'expérience acquise par ses services et organismes dans la coordination et la réglementation des transports routiers; si l'Emprunteur et la Banque le jugent nécessaire, il entreprendra une étude sur l'organisation des transports routiers, l'imposition des usagers de la route et la coordination des transports routiers et ferroviaires.

Paragraphe 4.04. a) L'Emprunteur veillera au bon entretien des routes et des ponts de son réseau routier et fera faire sans retard, suivant les règles de l'art, toutes les réparations nécessaires; il fournira promptement, au fur et à mesure des besoins, les fonds, installations, matériels, services et autres ressources nécessaires à cette fin;

b) Sans que ceci limite le caractère général des dispositions qui précèdent, l'Emprunteur, dès l'achèvement de l'Etude sur les transports: i) examinera, en consultation avec la Banque, les recommandations des ingénieurs-conseils relatives à l'entretien des routes et adoptera en se fondant sur de saines considérations économiques, un programme d'entretien et un calendrier d'exécution de ce programme agréés par la Banque; et ii) allouera les fonds et autres ressources nécessaires à l'exécution dudit programme d'entretien et exécutera ce programme suivant le calendrier convenu.

Paragraphe 4.05. a) L'Emprunteur fera un inventaire de son réseau routier, réunira, par les méthodes et procédures statistiques appropriées, les renseignements d'ordre technique, économique et financier raisonnablement jugés indispensables à la bonne planification des travaux d'entretien, de rénovation et d'extension de ce réseau, et fournira à la Banque, à ce sujet, tous les renseignements qu'elle pourra raisonnablement demander.

b) A moins que la Banque accepte qu'il en soit autrement, l'Emprunteur créera à la DGTP, au plus tard le 30 juin 1972, un service ayant un effectif suffisant pour effectuer des comptages routiers à intervalles réguliers.

Paragraphe 4.06. a) L'Emprunteur veillera à ce que sa réglementation de la circulation en matière de dimensions, de poids et de vitesse des véhicules corresponde aux normes géométriques et techniques de son réseau routier et prendra toutes les dispositions nécessaires pour la faire appliquer.

b) Sans que ceci limite les engagements susvisés, l'Emprunteur : i) sauf convention contraire avec la Banque, maintiendra la limite de charge par essieu, actuellement de 10 tonnes; ii) fera installer des postes de pesage sur les routes à construire dans l'ouest de la Côte d'Ivoire qui serviront au transport du bois.

Paragraphe 4.07. a) L'Emprunteur examinera avec la Banque sa politique relative aux normes techniques des grandes routes et appliquera, dans l'Etude et (ou) la construction des routes financées en partie par un prêt de banque, des normes techniques fondées sur des critères économiques agréés par la Banque.

b) L'Emprunteur examinera et fixera, après avoir consulté la Banque, l'ordre de priorité à suivre sans le programme de construction et de modernisation de grandes routes faisant partie de son plan de développement national pour 1971-1975.

Article V. CONSULTATION, INFORMATION ET INSPECTION

Paragraphe 5.01. L'Emprunteur et la Banque coopéreront pleinement à la réalisation des fins de l'Emprunt. A cet effet, à la demande de l'un ou de l'autre :

- i) ils conféreront de temps à autre, par l'intermédiaire de leurs représentants, sur l'exécution des engagements qu'ils ont pris dans le Contrat d'emprunt et sur les activités, au regard du Projet, des ministères ou organismes de l'Emprunteur chargés d'exécuter le Projet ou une partie de celui-ci, ainsi que sur d'autres questions relatives aux fins de l'Emprunt; et
- ii) chacun communiquera à l'autre tous les renseignements que celui-ci pourra raisonnablement demander quant à la situation générale de l'Emprunt, les renseignements que l'Emprunteur devra fournir porteront sur la situation économique et financière dans ses territoires, notamment sur sa balance des paiements, et sur sa dette extérieure ou celle de ses subdivisions politiques et la dette extérieure de ses organismes ou des organismes de ses subdivisions politiques.

Paragraphe 5.02. a) L'Emprunteur fournira ou fera fournir à la Banque tous les renseignements qu'elle pourra raisonnablement demander au sujet des activités, au regard du Projet, des ministères ou des organismes de l'Emprunteur chargés de l'exécution du Projet ou d'une partie de celui-ci.

b) L'Emprunteur et la Banque s'informeront sans retard de toute situation qui gênerait ou menacerait de gêner la réalisation des fins de l'Emprunt, la régularité de son service ou l'exécution des engagements qu'ils ont pris dans le présent Contrat.

Paragraphe 5.03. L'Emprunteur donnera aux représentants accrédités de la Banque toutes possibilités raisonnables de pénétrer sur une partie quelconque de ses territoires à toutes fins relatives à l'Emprunt.

Article VI. IMPÔTS ET RESTRICTIONS

Paragraphe 6.01. Le principal de l'Emprunt et des Obligations et les intérêts et autres commissions y afférents seront payés francs et nets de tout impôt perçu en vertu de la législation de l'Emprunteur ou des lois en vigueur sur ses territoires; toutefois, les dispositions ci-dessus ne sont pas applicables à la perception d'impôts sur les paiements faits en vertu des stipulations d'une Obligation à un porteur autre que la Banque si c'est une personne physique ou morale résidant sur les territoires de l'Emprunteur qui est le véritable propriétaire de l'Obligation.

Paragraphe 6.02. Le Contrat d'emprunt, les instruments établis en application des dispositions du paragraphe 4.01 du présent Contrat et les Obligations seront francs de tout impôt perçu en vertu de la législation de l'Emprunteur ou des lois en vigueur sur ses territoires lors ou à l'occasion de leur signature, de leur émission, de leur remise ou de leur enregistrement; toutefois, l'Emprunteur acquittera tous les impôts de ce genre qui pourraient être perçus en vertu de la législation d'autres pays.

Paragraphe 6.03. Le remboursement du principal de l'Emprunt et des Obligations et le paiement des intérêts et autres commissions y afférents ne seront soumis à aucune restriction ou réglementation, ni à aucun contrôle ou moratoire, quels qu'ils soient, établis en vertu de la législation de l'Emprunteur ou des lois en vigueur sur ses territoires.

Article VII. RECOURS DE LA BANQUE

Paragraphe 7.01. Si l'un des faits énumérés au paragraphe 7.01 des Conditions générales se produit et subsiste pendant la période qui peut y être stipulée, la Banque aura à tout moment, tant que ce fait subsistera, la faculté de déclarer immédiatement exigibles en le notifiant à l'Emprunteur, le principal non remboursé de l'Emprunt, et de toutes les Obligations et les intérêts et autres charges y afférents, et cette déclaration entraînera l'exigibilité du jour même où elle aura été faite, nonobstant toute stipulation contraire du présent Contrat ou du texte des Obligations.

Article VIII. DATE D'ENTRÉE EN VIGUEUR; EXPIRATION

Paragraphe 8.01. L'entrée en vigueur du présent Contrat est subordonnée aux conditions supplémentaires suivantes, au sens de l'alinéa c du paragraphe 11.01 des Conditions générales :

- i) L'Emprunteur aura désigné l'ingénieur visé au paragraphe 3.02 du présent Contrat; et
- ii) L'Emprunteur aura conclu un contrat agréé par la Banque avec les ingénieurs-conseils chargés de surveiller les travaux de construction visés au paragraphe 3.03 du présent Contrat.

Paragraphe 8.02. La date spécifiée aux fins du paragraphe 11.04 des Conditions générales est le 25 octobre 1971.

Article IX. REPRÉSENTANT DE L'EMPRUNTEUR; ADRESSES

Paragraphe 9.01. Le représentant de l'Emprunteur désigné aux fins du paragraphe 10.03 des Conditions générales est le Ministre de l'économie et des finances.

Paragraphe 9.02. Les adresses suivantes sont indiquées aux fins du paragraphe 10.01 des Conditions générales :

Pour l'Emprunteur :

Ministère de l'économie et des finances

B.P. 1766

Abidjan (Côte d'Ivoire)

Adresse télégraphique :

Minifin

Abidjan

Pour la Banque :

Banque internationale pour la reconstruction et le développement

1818 H Street, N.W.

Washington, D.C. 20433

(Etats-Unis d'Amérique)

Adresse télégraphique :

Intbafrad

Washington, D.C.

EN FOI DE QUOI, les parties, agissant par leurs représentants à ce dûment autorisés, ont fait signer et remettre le présent Contrat en leurs noms respectifs, dans le district de Columbia (Etats-Unis d'Amérique), à la date inscrite ci-dessus.

Pour la République de Côte d'Ivoire :

Le Représentant autorisé,

KONAN BEDIÉ

Pour la Banque internationale pour la reconstruction et le développement :

Le Vice-Président,

J. BURKE KNAPP

ANNEXE 1

TIRAGES SUR L'EMPRUNT

1. Le tableau ci-après indique les catégories de dépenses devant être financées par l'Emprunt, le montant de l'Emprunt affecté à chaque catégorie et le pourcentage de dépenses autorisées dans chaque catégorie :

<i>Catégorie</i>	<i>Montant de l'Emprunt affecté (équivalent en dollars E.-U.)</i>	<i>Pourcentage de dépenses à financer</i>
I. Travaux de génie civil au titre de la partie A du Projet	12 200 000	55 p. 100 des dépenses totales (estimation de l'élément dépenses en devises)
II. Travaux de génie civil au titre de la partie B du Projet	2 300 000	55 p. 100 des dépenses totales (estimation de l'élément dépenses en devises)
III. Contrôle de la construction	1 300 000	100 p. 100 des dépenses en devises
IV. Etudes techniques détaillées	1 000 000	100 p. 100 des dépenses en devises
V. Fonds non affectés	3 700 000	
	TOTAL <u>20 500 000</u>	

2. Aux fins de la présente annexe :

a) L'expression «dépenses en devises» désigne les dépenses faites au titre de marchandises produites ou de services fournis sur les territoires d'un pays autre que l'Emprunteur et dans la monnaie de ce pays; toutefois, si la monnaie de l'Emprunteur est aussi celle d'un autre pays sur les territoires duquel des marchandises sont produites ou des services sont fournis, les dépenses faites au titre de ces marchandises ou de ces services seront réputées être des «dépenses en devises».

b) L'expression «dépenses totales» désigne la somme des dépenses en devises et des dépenses faites au titre de marchandises produites ou de services fournis sur les territoires de l'Emprunteur.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 ci-dessus, il ne sera effectué aucun tirage :

a) pour acquitter des dépenses antérieures au présent Contrat; ni

b) pour payer des impôts perçus en vertu de la législation de l'Emprunteur ou des lois en vigueur sur ses territoires sur des marchandises ou des services, ou à l'occasion de leur importation, de leur fabrication, de leur achat ou de leur fourniture. Si le montant que représente le pourcentage indiqué dans la troisième colonne du tableau du paragraphe 1 ci-dessus devait dépasser le seuil d'imposition, ledit pourcentage serait réduit de façon qu'il ne soit effectué aucun tirage sur l'Emprunt au titre du paiement desdits impôts.

4. Nonobstant la répartition de l'Emprunt indiquée dans le deuxième colonne du tableau du paragraphe 1 ci-dessus :

a) si le montant estimatif des dépenses au titre d'une catégorie vient à diminuer, le montant de l'Emprunt alors affecté à cette catégorie et désormais superflu sera réaffecté par la Banque au solde non affecté de l'Emprunt;

b) si le montant estimatif des dépenses au titre d'une catégorie vient à augmenter, la Banque, appliquant le pourcentage indiqué dans la troisième colonne du tableau du paragraphe 1 ci-dessus, prélèvera sur le solde non affecté de l'Emprunt, à la demande de l'Emprunteur, un montant correspondant à l'augmentation et l'affectera à la catégorie considérée, après toutefois qu'auront été réservés les montants nécessaires, déterminés par elle, pour faire face aux imprévus concernant les autres dépenses.

5. Nonobstant les pourcentages indiqués dans la troisième colonne du tableau du paragraphe 1 ci-dessus, si le montant estimatif des dépenses au titre de l'une des catégories I ou II vient à augmenter et s'il n'y a plus de fonds de l'Emprunt qu'on puisse réaffecter à la catégorie considérée, la Banque pourra, en en avisant l'Emprunteur, modifier le pourcentage alors applicable auxdites dépenses de façon que des tirages au titre de cette catégorie puissent être effectués aussi longtemps qu'il restera des dépenses à faire au titre de cette catégorie.

ANNEXE 2

DESCRIPTION DU PROJET

Le Projet se compose des éléments suivants :

- A. Construction de la route Yabayo-Duekoue-Man (219 km) et de l'embranchement Pinhou-Guiglo (19 km);
 - B. Construction de la route de Bouake à Katiola (49 km);
 - C. Surveillance par les ingénieurs-conseils des travaux concernant les parties A et B ci-dessus; et
 - D. Etudes techniques détaillées d'environ 300 km de routes.
- Le Projet doit être achevé le 31 mars 1975.

ANNEXE 3

TABLEAU D'AMORTISSEMENT

<i>Date des échéances</i>	<i>Montant du principal des échéances (exprimé en dollars)*</i>	<i>Date des échéances</i>	<i>Montant du principal des échéances (exprimé en dollars)*</i>
15 décembre 1975	235 000	15 décembre 1985	480 000
15 juin 1976	245 000	15 juin 1986	500 000
15 décembre 1976	255 000	15 décembre 1986	515 000
15 juin 1977	260 000	15 juin 1987	535 000
15 décembre 1977	270 000	15 décembre 1987	555 000
15 juin 1978	280 000	15 juin 1988	575 000
15 décembre 1978	290 000	15 décembre 1988	595 000
15 juin 1979	300 000	15 juin 1989	615 000
15 décembre 1979	315 000	15 décembre 1989	640 000
15 juin 1980	325 000	15 juin 1990	660 000
15 décembre 1980	335 000	15 décembre 1990	685 000
15 juin 1981	350 000	15 juin 1991	710 000
15 décembre 1981	360 000	15 décembre 1991	735 000
15 juin 1982	375 000	15 juin 1992	765 000
15 décembre 1982	390 000	15 décembre 1992	790 000
15 juin 1983	400 000	15 juin 1993	820 000
15 décembre 1983	415 000	15 décembre 1993	850 000
15 juin 1984	430 000	15 juin 1994	880 000
15 décembre 1984	445 000	15 décembre 1994	910 000
15 juin 1985	465 000	15 juin 1995	945 000

* Dans la mesure où une fraction de l'Emprunt est remboursable en une monnaie autre que le dollar (voir paragraphe 4.02 des Conditions générales), les chiffres de cette colonne représentent l'équivalent en dollars des sommes ainsi remboursables, calculé comme il est prévu pour les tirages.

PRIMES DE REMBOURSEMENT ANTICIPÉ DE L'EMPRUNT ET DES OBLIGATIONS

Les taux suivants sont stipulés pour les primes payables lors du remboursement avant l'échéance d'une fraction du principal de l'Emprunt conformément à l'alinéa *b* du paragraphe 3.05 des Conditions générales ou lors du remboursement anticipé d'une Obligation conformément au paragraphe 8.15 des Conditions générales :

<i>Epoque du remboursement anticipé de l'Emprunt et de l'Obligation</i>	<i>Prime</i>
Trois ans au maximum avant l'échéance	3/4 %
Plus de 3 ans et au maximum 6 ans avant l'échéance	2 1/4 %

Plus de 6 ans et au maximum 11 ans avant l'échéance	3%
Plus de 11 ans et au maximum 16 ans avant l'échéance	4 ¹ / ₂ %
Plus de 16 ans et au maximum 20 ans avant l'échéance	5 ³ / ₄ %
Plus de 20 ans et au maximum 22 ans avant l'échéance	6 ³ / ₄ %
Plus de 22 ans avant l'échéance	7 ¹ / ₄ %

ANNEXE 4

MARCHÉS

S'agissant de marchés de travaux publics :

a) Les soumissionnaires seront présélectionnés. L'Emprunteur fera connaître en détail à la Banque la procédure qui sera suivie, avant de publier l'avis de présélection, et il apportera à ladite procédure les modifications que la Banque pourra raisonnablement demander. Avant d'informer les candidats de sa décision, l'Emprunteur communiquera à la Banque, pour avis, la liste des soumissionnaires présélectionnés, en indiquant leurs qualifications et les raisons pour lesquelles certains candidats n'auront pas été retenus, et il apportera à ladite liste les modifications que la Banque pourra raisonnablement demander.

b) Avant de lancer un appel d'offres, l'Emprunteur remettra à la Banque, pour avis, le texte de l'avis d'appel d'offres, les cahiers des charges et autres pièces du dossier d'appel d'offres, ainsi qu'une description des méthodes de publicité qui seront suivies pour l'appel d'offres, et il apportera auxdites pièces ou méthodes les modifications que la Banque pourra raisonnablement demander. Toute autre modification des pièces du dossier d'appel d'offres devra être approuvée par la Banque avant d'être portée à la connaissance des soumissionnaires éventuels.

c) Lorsque les soumissions auront été reçues et évaluées et avant qu'une décision définitive au sujet de l'adjudication soit prise, l'Emprunteur fera connaître à la Banque le nom du soumissionnaire auquel il a l'intention d'adjuger le marché et il lui soumettra, à temps pour qu'elle examine, un rapport détaillé de ses ingénieurs-conseils sur l'évaluation et la comparaison des offres reçues avec leurs recommandations concernant l'adjudication, et les raisons de son choix. La Banque fera savoir sans retard à l'Emprunteur si elle a une objection contre l'adjudication proposée, au motif qu'elle ne serait pas conforme aux *Directives concernant la passation des marchés financés par les prêts de la Banque mondiale et les crédits de l'Association internationale de développement* visées au paragraphe 2.03 du présent Contrat ou aux clauses du présent Contrat, et, le cas échéant, elle motivera cette objection.

d) Si le marché est adjugé malgré l'objection de la Banque, ou si les clauses et conditions indiquées dans l'appel d'offres ont été sensiblement modifiées sans l'accord de la Banque, aucune dépense ne sera financée à ce titre par l'Emprunt.

e) Deux exemplaires du Contrat seront remis à la Banque dès sa signature et avant que soit présentée la première demande correspondante de tirage sur l'Emprunt.

ANNEXE 5

NORMES TECHNIQUES

Vitesse nominale	100 km/h
Déclivité maximale :	
normale	6%
exceptionnelle	7,5%
Largeur de la chaussée	7 m
Largeur d'un accotement	2 m
Largeur des ponts (d'un bord de la chaussée à l'autre) . maximum	7,50 m
Durée de vie théorique de la chaussée :	
Section Bouake-Katiola	20 ans

Section Yabayo-Pinhou	20 ans
Section Guiglo-Duekoue	20 ans
Section Duekoue-Man	10 ans

BANQUE INTERNATIONALE POUR LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT

CONDITIONS GÉNÉRALES, EN DATE DU 31 JANVIER 1969

CONDITIONS GÉNÉRALES APPLICABLES AUX CONTRATS D'EMPRUNT ET DE GARANTIE

[Non publiées avec le présent Contrat. Voir Nations Unies, Recueil des Traités, vol. 691, p. 301.]

ANNEX A

*Ratifications, accessions, prorogations, etc.,
concerning treaties and international agreements
registered
with the Secretariat of the United Nations*

ANNEXE A

*Ratifications, adhésions, prorogations, etc.,
concernant des traités et accords internationaux
enregistrés
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

ANNEX A

No. 20 (a). ARTICLES OF AGREEMENT OF THE INTERNATIONAL MONETARY FUND. SIGNED AT WASHINGTON ON 27 DECEMBER 1945¹

ACCEPTANCES

The above-mentioned Articles of Agreement were signed on behalf of the Governments of the following States and the instruments of acceptance were deposited with the Government of the United States of America on the dates indicated :

BANGLADESH 17 August 1972
BAHRAIN 7 September 1972
QATAR 8 September 1972
UNITED ARAB EMIRATES 22 September 1972

Certified statement was registered by the United States of America on 27 November, 1972.

ANNEXE A

N° 20 a. ACCORD RELATIF AU FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL. SIGNÉ À WASHINGTON LE 27 DÉCEMBRE 1945¹

ACCEPTATIONS

L'Accord susmentionné a été signé au nom des Gouvernements des Etats suivants et les instruments d'acceptation ont été déposés auprès du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique aux dates indiquées ci-après :

BANGLADESH 17 août 1972
BAHREÏN 7 septembre 1972
QATAR 8 septembre 1972
EMIRATS ARABES UNIS . 22 septembre 1972

La déclaration certifiée a été enregistrée par les Etats-Unis d'Amérique le 27 novembre 1972.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 2, p. 39; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 7, as well as annex A in volumes 726, 735, 772, 787 and 814.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 2, p. 39; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 1 à 7, ainsi que l'annexe A des volumes 726, 735, 772, 787 et 814.

No. 20 (b). ARTICLES OF AGREEMENT OF THE INTERNATIONAL BANK FOR RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT. SIGNED AT WASHINGTON ON 27 DECEMBER 1945¹

N° 20 b. ACCORD RELATIF À LA BANQUE INTERNATIONALE POUR LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT. SIGNÉ À WASHINGTON LE 27 DÉCEMBRE 1945¹

ACCEPTANCES

The above-mentioned Articles of Agreement were signed on behalf of the Governments of the following States and the instruments of acceptance were deposited with the Government of the United States of America on the dates indicated:

BANGLADESH 17 August 1972
BAHRAIN 15 September 1972
UNITED ARAB EMIRATES 22 September 1972
QATAR 25 September 1972

Certified statement was registered by the United States of America on 27 November 1972.

ACCEPTATIONS

L'Accord susmentionné a été signé au nom des Gouvernements des Etats suivants et les instruments d'acceptation ont été déposés auprès du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique aux dates indiquées ci-après :

BANGLADESH 17 août 1972
BAHREÏN 15 septembre 1972
EMIRATS ARABES UNIS . 22 septembre 1972
QATAR 25 septembre 1972

La déclaration certifiée a été enregistrée par les Etats-Unis d'Amérique le 27 novembre 1972.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 2, p. 39; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 7 and 9, as well as annex A in volumes 730, 740, 751, 787 and 814.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 2, p. 39; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 1 à 7 et 9, ainsi que l'annexe A des volumes 730, 740, 751, 787 et 814.

No. 186. PROTOCOL SIGNED AT LAKE SUCCESS, NEW YORK, ON 11 DECEMBER 1946,¹ AMENDING THE AGREEMENTS, CONVENTIONS AND PROTOCOLS ON NARCOTIC DRUGS CONCLUDED AT THE HAGUE ON 23 JANUARY 1912,² AT GENEVA ON 11 FEBRUARY 1925 AND 19 FEBRUARY 1925, AND 13 JULY 1931, AT BANGKOK ON 27 NOVEMBER 1931 AND AT GENEVA ON 26 JUNE 1936

ACCESSION to the Convention for the Suppression of the Illicit Traffic in Dangerous Drugs, signed at Geneva on 26 June 1936³ and amended⁴ by the above-mentioned Protocol

Instrument deposited on:

21 November 1972

CHILE

(To take effect on 19 February 1973.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 12, p. 179; for subsequent actions relating to this Protocol, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 5, as well as annex A in volume 798.

² League of Nations, *Treaty Series*, vol. VIII, p. 187; for subsequent actions relating to this Convention as originally registered and published under the League of Nations, see references in General Indexes Nos. 1, 2, 4, 5, 6, 7 and 9 of the League of Nations *Treaty Series*, as well as in United Nations *Treaty Series*, vol. 302, p. 378, and annex C in volumes 499 and 798.

Although the Protocol of 11 December 1946 does not formally amend the 1912 Convention, it provides in its article III:

“The functions conferred upon the Netherlands Government under articles 21 [to] 25 of the International Opium Convention signed at The Hague on 23 January 1912, and entrusted to the Secretary-General of the League of Nations with the consent of the Netherlands Government, by a resolution of the League of Nations Assembly dated 15 December 1920, shall henceforward be exercised by the Secretary-General of the United Nations.”

Actions relating to the Convention of 1912 as amended in effect by the above provision are registered in the same way as actions relating to the Conventions as formally amended by the Protocol of 1946, namely under No. 186 in part 1 originally assigned to the latter Protocol: for such actions see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 8 and 10, as well as annex A in volume 798.

³ League of Nations, *Treaty Series*, vol. CXCVIII, p. 300; for subsequent actions relating to the unamended Convention, see vol. CCV, p. 219.

⁴ United Nations, *Treaty Series*, vol. 12, p. 208; for subsequent actions relating to the Convention as amended, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 5 and 7 and 9, as well as annex A in volume 773.

N° 186. PROTOCOLE SIGNÉ À LAKE SUCCESS, NEW YORK, LE 11 DÉCEMBRE 1946¹, AMENDANT LES ACCORDS, CONVENTIONS ET PROTOCOLES SUR LES STUPÉFIANTS CONCLUS À LA HAYE LE 23 JANVIER 1912², À GENÈVE LE 11 FÉVRIER 1925 ET LE 19 FÉVRIER 1925 ET LE 13 JUILLET 1931, À BANGKOK LE 27 NOVEMBRE 1931 ET À GENÈVE LE 26 JUIN 1936

ADHÉSION à la Convention pour la répression du trafic illicite des drogues nuisibles, signée à Genève le 26 juin 1936³ et amendée⁴ par le Protocole susmentionné

Instrument déposé le :

21 novembre 1972

CHILI

(Pour prendre effet le 19 février 1973.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 12, p. 179; pour les faits ultérieurs relatifs à ce Protocole, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 1 à 5, ainsi que l'annexe A du volume 798.

² Société des Nations, *Recueil des Traités*, vol. VIII, p. 187; pour les faits ultérieurs relatifs à cette Convention telle qu'originellement enregistrée et publiée sous la Société des Nations, voir les références données dans les Index généraux n° 1, 2, 4, 5, 6, 7 et 9 du *Recueil des Traités* de la Société des Nations, ainsi que dans le *Recueil des Traités* des Nations Unies, vol. 302, p. 378, et annexe C des volumes 499 et 798.

Le Protocole du 11 décembre 1946 n'amende pas formellement la Convention de 1912; toutefois, son article III dispose :

« Les fonctions attribuées au Gouvernement des Pays-Bas en vertu des articles 21 [a] 25 de la Convention internationale de l'opium signée à La Haye le 23 janvier 1912 et confiées au Secrétaire général de la Société des Nations, avec le consentement du Gouvernement des Pays-Bas, par une résolution de l'Assemblée de la Société des Nations en date du 15 décembre 1920, seront exercées désormais par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies ».

Les formalités relatives à la Convention de 1912 telle qu'amendée en fait par la disposition susmentionnée sont enregistrées de la même manière que les formalités relatives aux Conventions telles que formellement amendées par le Protocole de 1946, c'est-à-dire sous le n° 186 de la partie I initialement affecté audit Protocole; pour ces formalités, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 1 à 8 et 10, ainsi que l'annexe A du volume 798.

³ Société des Nations, *Recueil des Traités*, vol. CXCVIII, p. 300; pour les faits ultérieurs concernant la Convention non amendée, voir vol. CCV, p. 219.

⁴ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 12, p. 209; pour les faits ultérieurs concernant la Convention telle qu'amendée, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 2 à 5 et 7 et 9, ainsi que l'annexe A du volume 773.

No. 521. CONVENTION ON THE PRIVILEGES AND IMMUNITIES OF THE SPECIALIZED AGENCIES. APPROVED BY THE GENERAL ASSEMBLY OF THE UNITED NATIONS ON 21 NOVEMBER 1947¹

N° 521. CONVENTION SUR LES PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS DES INSTITUTIONS SPÉCIALISÉES. APPROUVÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES LE 21 NOVEMBRE 1947¹

APPLICATION of the Convention to the International Civil Aviation Organization

APPLICATION DE LA CONVENTION à l'Organisation de l'aviation civile internationale

Notification received on:

Notification reçue le :

16 November 1972

16 novembre 1972

UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS

UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES

(With the reservation made upon accession² in respect of articles 24 and 32.)

(Avec la réserve formulée lors de l'adhésion² à l'égard des sections 24 et 32.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 33, p. 261. For final or revised texts of annexes to the Convention transmitted to the Secretary-General subsequent to the date of its registration, see: vol. 71, p. 318; vol. 79, p. 326; vol. 117, p. 386; vol. 275, p. 298; vol. 314, p. 308; vol. 323, p. 364; vol. 327, p. 326; vol. 371, p. 266; vol. 423, p. 284; vol. 559, p. 348 and vol. 645, p. 340; for other subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 10, as well as annex A in volumes 703, 719, 743, 749, 755, 784, 801, 817, 835, 836 and 846.

² *Ibid.*, vol. 551, p. 265.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 33, p. 261. Pour les textes finals ou révisés d'annexes communiqués au Secrétaire général postérieurement à la date d'enregistrement de la Convention, voir: vol. 71, p. 318; vol. 79, p. 326; vol. 117, p. 386; vol. 275, p. 298; vol. 314, p. 308; vol. 323, p. 364; vol. 327, p. 326; vol. 371, p. 266; vol. 423, p. 284; vol. 559, p. 348 et vol. 645, p. 341; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 1 à 10, ainsi que l'annexe A des volumes 703, 719, 743, 749, 755, 784, 801, 817, 835, 836 et 846.

² *Ibid.*, vol. 551, p. 265.

No. 1335. AGREEMENT BETWEEN THE INTERNATIONAL CIVIL AVIATION ORGANIZATION AND THE GOVERNMENT OF CANADA REGARDING THE HEADQUARTERS OF THE INTERNATIONAL CIVIL AVIATION ORGANIZATION. SIGNED AT MONTREAL ON 14 APRIL 1951¹

EXCHANGE OF NOTES CONSTITUTING A SUPPLEMENTARY AGREEMENT² TO THE ABOVE-MENTIONED AGREEMENT. OTTAWA, 7 APRIL 1971

Authentic texts: English and French.

Registered by the International Civil Aviation Organization on 9 November 1972.

I

THE SECRETARY OF STATE
FOR EXTERNAL AFFAIRS

CANADA

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT
AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES

Ottawa, April 7, 1971

Sir,

I have the honour to refer to the Headquarters Agreement between the International Civil Aviation Organization and the Government of Canada signed in Montreal on April 14, 1951,¹ and which entered into force on May 1, 1951. The Government of Canada, in accordance with the provisions of section 36 thereof, and in affirmation of its intention to meet its obligations as Host State to the International Civil Aviation Organization and to co-operate fully in order that ICAO Assembly resolution A16/12 and ICAO Council decision of February 15, 1971 may be fully implemented, proposes the following arrangements with respect to the terms of the financial participation of the Government of Canada.

The Organization, on entering into a lease agreement with International Aviation Square Incorporated with respect to the leasing of accommodation for the Organization in a building to be constructed on Sherbrooke Street West, in the City of Montreal, to be known as the International Civil Aviation Organization Building, undertakes certain financial obligations, and has made certain proposals regarding financial support from the Government of Canada.

The Government of Canada will, therefore, to assist in meeting the cost of accommodation in the new Headquarters premises, make an annual grant of one million, one hundred thousand dollars (\$1,100,000) to the Organization. The grant will be paid in advance in four equal quarterly instalments of two hundred and seventy-five thousand dollars (\$275,000) each, subject to the following considerations:

- (1) The Organization shall provide the Government of Canada three months' notice of its intentions with respect to occupancy, including a statement as to the amount of space to be occupied (in the various categories), the relevant dates, and the rental to be paid under the pertinent provisions of the lease.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 96, p. 155.

² Came into force on 3 May 1971, the date of the signing of the lease agreement between the International Civil Aviation Organization and International Aviation Square Incorporated, in accordance with the provisions of the said notes.

- (2) With respect to partial or full occupancy of the accommodation on a quarterly calendar date, payment shall be made on that date, prorated in the same proportion as the amount of rental due is to the total amount of rental provided for in the lease;
- (3) With respect to partial or full occupancy of the accommodation prior to a quarterly calendar date, payment shall be made on each date of such occupancy in the proportion as provided for in (2) above;
- (4) Any under-payment or over-payment in the amount of the grant paid prior to full occupancy shall be adjusted between the Organization and the Government of Canada within three months of full occupancy.

The Government of Canada will continue to exempt the Organization from all taxes as provided for in section 6 of the Headquarters Agreement.

On behalf of the Government of Canada I propose that this note, which is authentic in English and French, together with your reply shall constitute a Supplementary Agreement between the Government of Canada and the Organization which will enter into force on the date of the signing of the lease agreement between the International Civil Aviation Organization and International Aviation Square Incorporated.

Accept, Sir, the renewed assurances of my highest consideration.

[Signed]¹

Secretary of State for External Affairs

Dr. Assad Kotaite
Secretary General
International Civil Aviation Organization
Montreal

II

7 April 1971

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of 7 April 1971, which reads as follows:

[See note I]

I confirm hereby the concurrence of the International Civil Aviation Organization with the terms of your note. Consequently, the provisions set out in your note will come into force on the date of the signing of the lease agreement between the International Civil Aviation Organization and International Aviation Square Incorporated.

Accept, Sir, the renewed assurances of my highest consideration.

[Signed]

ASSAD KOTAITE
Secretary General

The Honourable Mitchell Sharp
Secretary of State for External Affairs
Ottawa, Ontario

¹ Signed by Mitchell Sharp.

N° 1335. ACCORD ENTRE L'ORGANISATION DE L'AVIATION CIVILE INTERNATIONALE ET LE GOUVERNEMENT DU CANADA RELATIF AU SIÈGE DE L'ORGANISATION DE L'AVIATION CIVILE INTERNATIONALE. SIGNÉ À MONTRÉAL LE 14 AVRIL 1951¹

ÉCHANGE DE NOTES CONSTITUANT UN ACCORD SUPPLÉMENTAIRE² À L'ACCORD SUSMENTIONNÉ. OTTAWA, 7 AVRIL 1971

Textes authentiques : anglais et français.

Enregistré par l'Organisation de l'aviation civile internationale le 9 novembre 1972.

I

THE SECRETARY OF STATE
FOR EXTERNAL AFFAIRS

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT
AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES

CANADA

Ottawa, le 7 avril 1971

Monsieur le Secrétaire général,

J'ai l'honneur de me référer à l'Accord relatif au siège de l'Organisation de l'aviation civile internationale qui a été signé à Montréal le 14 avril 1951¹ entre l'Organisation de l'aviation civile internationale et le Gouvernement du Canada et qui est entré en vigueur le 1^{er} mai 1951. Soucieux de remplir ses obligations en qualité de pays d'accueil vis-à-vis de l'Organisation de l'Aviation civile internationale et de collaborer pleinement à la mise en œuvre de la résolution A 16/12 de l'Assemblée de l'OACI, ainsi qu'à l'application de la décision prise par le Conseil de l'OACI le 15 février 1971, et conformément aux dispositions de la section 36 de l'Accord susmentionné, le Gouvernement du Canada propose les dispositions qui suivent relativement aux conditions de la participation financière du Gouvernement canadien.

En signant un contrat de bail avec l'International Aviation Square Incorporated pour la location par l'Organisation, de locaux situés dans un édifice qui sera construit rue Sherbrooke ouest dans la ville de Montréal, immeuble qui sera connu sous le nom d'Édifice de l'Organisation de l'Aviation civile internationale, l'Organisation assume certaines obligations financières et a formulé certaines propositions concernant un appui financier du Gouvernement canadien.

Le Gouvernement du Canada versera donc à l'Organisation, pour l'aider à payer les dépenses de location des nouveaux locaux du siège, une subvention annuelle d'un million cent mille dollars (\$ 1 100 000). La subvention sera payée à l'avance en quatre versements trimestriels égaux de deux cent soixante-quinze mille dollars (\$ 275 000) chacun, sous réserve des conditions suivantes :

- 1) L'Organisation fera savoir trois mois à l'avance au Gouvernement du Canada ses intentions relatives à l'occupation de l'immeuble, et lui indiquera notamment la superficie qu'elle compte occuper (dans les diverses catégories), les dates d'installation, et le loyer qu'elle doit payer aux termes des clauses pertinentes du bail.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 96, p. 155.

² Entré en vigueur le 3 mai 1971, date de la signature du contrat de bail entre l'Organisation de l'aviation civile internationale et l'International Aviation Square Incorporated, conformément aux dispositions desdites notes.

- 2) En ce qui concerne la prise de possession partielle ou totale des locaux le premier jour d'un trimestre civil, le paiement sera effectué à cette date et calculé au prorata du loyer dû par rapport au montant du loyer total prévu dans le bail.
- 3) En ce qui concerne la prise de possession partielle ou totale des locaux avant le premier jour d'un trimestre civil, le paiement sera effectué le jour de chaque prise de possession et sera calculé suivant la même proportion que celle qui est prévue à l'alinéa (2) ci-dessus.
- 4) Tout écart en moins ou en trop dans le montant de la subvention payée avant l'occupation totale des locaux fera l'objet d'un redressement entre l'Organisation et le Gouvernement du Canada dans les trois mois à compter de la date d'occupation totale.

Le Gouvernement du Canada continuera d'exonérer l'Organisation de tous impôts conformément à la section 6 de l'Accord relatif au siège de l'Organisation.

Au nom du Gouvernement du Canada, je propose que la présente note, dont les versions anglaise et française font également foi, et votre réponse constituent un Accord supplémentaire entre le Gouvernement du Canada et l'Organisation qui entrera en vigueur à la date de la signature du bail entre l'Organisation de l'Aviation civile internationale et l'International Aviation Square Incorporated.

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, les assurances renouvelées de ma très haute considération.

[Signé]¹

Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures

Monsieur Assad Kotaite
Secrétaire général
Organisation de l'Aviation civile internationale
Montréal

II

Le 7 avril 1971

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note du 7 avril 1971, qui se lit comme suit :

[Voir note I]

Je confirme par la présente l'accord de l'Organisation de l'Aviation civile internationale sur les termes de votre note. En conséquence, les dispositions énoncées dans votre note entreront en vigueur à la date de la signature du contrat de bail entre l'Organisation de l'Aviation civile internationale et l'International Aviation Square Incorporated.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances renouvelées de ma très haute considération.

[Signé]

ASSAD KOTAITE
Secrétaire général

L'honorable Mitchell Sharp
Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures
Ottawa
(Ontario)

¹ Signé par Mitchell Sharp.

No. 1671. CONVENTION ON ROAD TRAFFIC. SIGNED AT GENEVA ON 19
SEPTEMBER 1949¹

APPLICATION to Mauritius

Notification received on:

13 May 1959

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

With the following reservations and declarations:

“(a) In accordance with the provisions of paragraph 1 of article 2 of the Convention the Government of Mauritius excludes annex 2 from its application of the Convention;

“(b) In accordance with the provisions of paragraph (b) of section IV of annex 6, the Government of Mauritius will only permit that one trailer be drawn by a vehicle, will not permit an articulated vehicle to draw a trailer or that articulated vehicles shall be used for the transport of passengers for hire or reward.

“(c) The Government of Mauritius reserves the right not to apply the provisions of paragraph 1 of annex 8 of the said Convention whereby the minimum age for driving a motor vehicle under the conditions set out in article 24 of the Convention shall be eighteen years.”

APPLICATION to Singapore

Notification received on:

13 May 1959

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

With the following declaration:

“In accordance with the provisions of paragraph 1 of article 2 of the Convention, the Government of Singapore excludes annexes 1 and 2 from its application of the Convention.”

SUCCESSION

Notification received on:

29 November 1972

SINGAPORE

(With a declaration that the Government of Singapore does not wish to maintain the reservation made by the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland at the time of application of the Convention to Singapore.)

*Registered ex officio on 29 November 1972.*²

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 125, p. 3; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 10, as well as annex A in volumes 770, 783, 797 and 846.

² Through an administrative oversight registration of the applications to Mauritius and Singapore was not effected at the time of receipt of the notifications.

N° 1671. CONVENTION SUR LA CIRCULATION ROUTIÈRE. SIGNÉE À GENÈVE
LE 19 SEPTEMBRE 1949¹

APPLICATION à l'île Maurice

Notification reçue le :

13 mai 1959

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD

Avec les réserves et déclarations suivantes :

[TRADUCTION-TRANSLATION]

(a) Conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 2 de ladite Convention, le Gouvernement de l'île Maurice exclut l'annexe 2 de l'application de la Convention;

(b) Conformément aux dispositions du paragraphe *b* de la section IV de l'annexe 6, le Gouvernement de l'île Maurice n'admettra qu'une seule remorque derrière un véhicule tracteur, n'en admettra pas derrière un véhicule articulé et n'admettra pas que des véhicules articulés soient utilisés pour le transport de personnes contre rémunération.

(c) Le Gouvernement de l'île Maurice se réserve le droit de ne pas appliquer les dispositions du paragraphe 1 de l'annexe 8 de ladite Convention, selon lesquelles l'âge minimum autorisé pour la conduite d'une automobile dans les conditions prévues à l'article 24 de la Convention est de dix-huit ans.

APPLICATION à Singapour

Notification reçue le :

13 mai 1959

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD

Avec la déclaration suivante :

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 2 de ladite Convention, le Gouvernement de Singapour exclut les annexes 1 et 2 de l'application de la Convention.

SUCCESSION

Notification reçue le :

29 novembre 1972

SINGAPOUR

(Avec une déclaration aux termes de laquelle le Gouvernement singapourien ne désire pas maintenir la réserve formulée par le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord lors de l'application de la Convention à Singapour.)

Enregistré d'office le 29 novembre 1972².

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 125, p. 3; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 2 à 10, ainsi que l'annexe A des volumes 770, 783, 797 et 846.

² Dû à une erreur administrative, l'enregistrement des applications à l'île Maurice et Singapour n'a pas été effectué à la date de réception des notifications.

No. 3850. CONVENTION ON THE RECOVERY ABROAD OF MAINTENANCE. DONE AT NEW YORK ON 20 JUNE 1956¹

N° 3850. CONVENTION SUR LE RECOUVREMENT DES ALIMENTS À L'ÉTRANGER. FAITE À NEW YORK LE 20 JUIN 1956¹

ACCESSION

Instrument deposited on:

29 November 1972

ARGENTINA

(To take effect on 29 December 1972 subject to the provisions of article 17 (1) of the Convention.)

With the following reservation :

ADHÉSION

Instrument déposé le :

29 novembre 1972

ARGENTINE

(Pour prendre effet le 29 décembre 1972 sous réserve des dispositions de l'article 17, paragraphe 1, de la Convention.)

Avec la réserve suivante :

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

«a) La República Argentina se reserva el derecho — con respecto al Artículo 10 de la Convención — de restringir la expresión «máxima prioridad», en razón de las disposiciones vigentes en el control de cambios que rige en el país.

«b) Si otra Parte Contratante extendiera la aplicación de la Convención a Territorios que pertenecen a la soberanía de la República Argentina, tal extensión en nada afectaría sus derechos (referente al Artículo 12 de la Convención).

«c) El Gobierno argentino se reserva el derecho de no someter al procedimiento indicado en el Artículo 16 de la Convención, cualquier controversia directa o indirectamente vinculada a los territorios mencionados en la declaración que formula al respecto el Artículo 12.»

[TRANSLATION]

(a) The Argentine Republic reserves the right, with respect to article 10 of the Convention, to restrict the application of the expression "highest priority" in the light of the provisions governing exchange controls in Argentina.

(b) In the event that another Contracting Party extends the application of the Convention to territories over which the Argentine Republic exercises sovereignty, such extension shall in no way affect the latter's rights (the reference is to article 12 of the Convention).

[TRADUCTION]

a) La République argentine se réserve le droit, en ce qui concerne l'article 10 de la Convention, de restreindre la portée de l'expression «la priorité la plus élevée» en raison des dispositions relatives au contrôle des changes en vigueur en Argentine.

b) Si une autre Partie contractante étendait l'application de la Convention à des territoires qui relèvent de la souveraineté de la République argentine, cette extension n'affecterait en rien les droits de cette dernière (en ce qui concerne l'article 12 de la Convention).

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 268, p. 3; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 3 to 5 and 7 to 10, as well as annex A in volumes 735, 780 and 798.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 268, p. 3; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 3 à 5 et 7 à 10, ainsi que l'annexe A des volumes 735, 780 et 798.

(c) The Argentine Government reserves the right not to apply the procedure provided for in article 16 of the Convention in any dispute directly or indirectly related to the territories referred to in its declaration concerning article 12.

c) Le Gouvernement argentin se réserve le droit de ne pas soumettre à la procédure visée à l'article 16 de la Convention tout différend qui serait directement ou indirectement lié aux territoires mentionnés dans la déclaration relative à l'article 12.

No. 4789. AGREEMENT CONCERNING THE ADOPTION OF UNIFORM CONDITIONS OF APPROVAL AND RECIPROCAL RECOGNITION OF APPROVAL FOR MOTOR VEHICLE EQUIPMENT AND PARTS. DONE AT GENEVA ON 20 MARCH 1958¹

N° 4789. ACCORD CONCERNANT L'ADOPTION DE CONDITIONS UNIFORMES D'HOMOLOGATION ET LA RECONNAISSANCE RÉCIPROQUE DE L'HOMOLOGATION DES ÉQUIPEMENTS ET PIÈCES DE VÉHICULES À MOTEUR. FAIT À GENÈVE LE 20 MARS 1958¹

APPLICATION of Regulation No. 23² annexed to the above-mentioned Agreement

APPLICATION du Règlement n° 23² annexé à l'Accord susmentionné

Notification received on:

Notification reçue le :

22 November 1972

22 novembre 1972

NETHERLANDS

PAYS-BAS

(To take effect on 21 January 1973.)

(Pour prendre effet le 21 janvier 1973.)

No. 6280. CONVENTION ON THE INTERNATIONAL RIGHT OF CORRECTION. OPENED FOR SIGNATURE AT NEW YORK ON 31 MARCH 1953³

N° 6280. CONVENTION RELATIVE AU DROIT INTERNATIONAL DE RECTIFICATION. OUVERTE À LA SIGNATURE À NEW YORK LE 31 MARS 1953³

RATIFICATION

RATIFICATION

Instrument deposited on:

Instrument déposé le :

13 November 1972

13 novembre 1972

CYPRUS

CHYPRE

(To take effect on 13 December 1972. Signature affixed on 20 June 1972.)

(Pour prendre effet le 13 décembre 1972. Signature apposée le 20 juin 1972.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 335, p. 211; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 10, as well as annex A in volumes 723, 730, 740, 752, 754, 756, 759, 764, 768, 771, 772, 774, 777 to 779, 787, 788, 797, 801, 802, 808, 811, 814, 815, 818, 820, 825, 826, 829, 830, 834 and 835.

² *Ibid.*, vol. 801, p. 432.

³ United Nations, *Treaty Series*, vol. 435, p. 191, and annex A in volumes 444, 597 and 656.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 335, p. 211; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 4 à 10, ainsi que l'annexe A des volumes 723, 730, 740, 752, 754, 756, 759, 764, 768, 771, 772, 774, 777 à 779, 787, 788, 797, 801, 802, 808, 811, 814, 815, 818, 820, 825, 826, 829, 830, 834 et 835.

² *Ibid.*, vol. 801, p. 433.

³ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 435, p. 191, et annexe A des volumes 444, 597 et 656.

No. 7310. VIENNA CONVENTION ON
DIPLOMATIC RELATIONS. DONE AT
VIENNA ON 18 APRIL 1961¹

N° 7310. CONVENTION DE VIENNE
SUR LES RELATIONS DIPLOMATI-
QUES. FAITE À VIENNE LE 18 AVRIL
1961¹

No. 7312. OPTIONAL PROTOCOL TO
THE VIENNA CONVENTION ON DIP-
LOMATIC RELATIONS, CONCERN-
ING THE COMPULSORY SETTLE-
MENT OF DISPUTES. DONE AT
VIENNA ON 18 APRIL 1961²

N° 7312. PROTOCOLE DE SIGNATURE
FACULTATIVE À LA CONVENTION
DE VIENNE SUR LES RELATIONS DI-
PLOMATIQUES, CONCERNANT LE
RÈGLEMENT OBLIGATOIRE DES
DIFFÉRENDS. FAIT À VIENNE LE 18
AVRIL 1961²

RATIFICATION

Instrument deposited on:

13 November 1972

UNITED STATES OF AMERICA

(To take effect on 13 December 1972.)

RATIFICATION

Instrument déposé le :

13 novembre 1972

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(Pour prendre effet le 13 décembre 1972.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 500, p. 95; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 7 to 10, as well as annex A in volumes 703, 704, 705, 720, 737, 741, 751, 754, 755, 760, 771, 778, 785, 790, 798, 808, 823, 825, 826, 832, 836 and 843.

² *Ibid.*, vol. 500, p. 241; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 7 to 10, as well as annex A in volumes 703, 705, 751, 760, 778 and 785.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 500, p. 95; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 7 à 10, ainsi que l'annexe A des volumes 703, 704, 705, 720, 737, 741, 751, 754, 755, 760, 771, 778, 785, 790, 798, 808, 823, 825, 826, 832, 836 et 843.

² *Ibid.*, vol. 500, p. 241; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 7 à 10, ainsi que l'annexe A des volumes 703, 705, 751, 760, 778 et 785.

No. 7413. CONVENTION ON THE CONFLICTS OF LAWS RELATING TO THE FORM OF TESTAMENTARY DISPOSITIONS. DONE AT THE HAGUE ON 5 OCTOBER 1961¹

N° 7413. CONVENTION SUR LES CONFLITS DE LOIS EN MATIÈRE DE FORME DES DISPOSITIONS TESTAMENTAIRES. FAITE À LA HAYE LE 5 OCTOBRE 1961¹

RATIFICATION

Instrument deposited with the Government of the Netherlands on:

2 November 1972

NORWAY

(To take effect on 1 January 1973.)

Certified statement was registered by the Netherlands on 21 November 1972.

RATIFICATION

Instruments déposé auprès du Gouvernement néerlandais le :

2 novembre 1972

NORVÈGE

(Pour prendre effet le 1^{er} janvier 1973.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par les Pays-Bas le 21 novembre 1972.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 510, p. 175, and annex A in volumes 575, 691, 745, 753, 759, 792, 795 and 801.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 510, p. 175, et annexe A des volumes 575, 691, 745, 753, 759, 792, 795 et 801.

No. 7822. CONVENTION CONCERNING THE RECOGNITION AND ENFORCEMENT OF DECISIONS RELATING TO MAINTENANCE OBLIGATIONS TOWARDS CHILDREN. OPENED FOR SIGNATURE AT THE HAGUE ON 15 APRIL 1958¹

N° 7822. CONVENTION CONCERNANT LA RECONNAISSANCE ET L'EXÉCUTION DES DÉCISIONS EN MATIÈRE D'OBLIGATIONS ALIMENTAIRES ENVERS LES ENFANTS. OUVERTE À LA SIGNATURE À LA HAYE LE 15 AVRIL 1958¹

ENTRY INTO FORCE of the Convention in the relations between Sweden, on the one hand, and Hungary and Czechoslovakia, on the other hand

ENTRÉE EN VIGUEUR de la Convention en ce qui concerne les relations entre la Suède, d'une part, et la Hongrie et la Tchécoslovaquie, d'autre part

Declarations accepting the accessions by Hungary and Czechoslovakia received by the Government of the Netherlands on:

Déclarations d'acceptation des adhésions de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie reçues par le Gouvernement néerlandais le :

2 October 1972

2 octobre 1972

SWEDEN

SUÈDE

ENTRY INTO FORCE of the Convention in the relations between Finland, on the one hand, and Hungary and Czechoslovakia, on the other hand

ENTRÉE EN VIGUEUR de la Convention en ce qui concerne les relations entre la Finlande, d'une part, et la Hongrie et la Tchécoslovaquie, d'autre part

Declarations accepting the accessions by Hungary and Czechoslovakia received by the Government of the Netherlands on:

Déclarations d'acceptation des adhésions de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie reçues par le Gouvernement néerlandais le :

16 October 1972

16 octobre 1972

FINLAND

FINLANDE

Certified statements were registered by the Netherlands on 21 November 1972.

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par les Pays-Bas le 21 novembre 1972.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 539, p. 27; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 8 and 10, as well as annex A in volumes 764, 767, 781, 794, 832 and 835.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 539, p. 27; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 8 et 10, ainsi que l'annexe A des volumes 764, 767, 781, 794, 832 et 835.

No. 8256. DEVELOPMENT CREDIT AGREEMENT (*AGRICULTURAL CREDIT PROJECT*) BETWEEN THE UNITED REPUBLIC OF TANZANIA AND THE INTERNATIONAL DEVELOPMENT ASSOCIATION. SIGNED AT WASHINGTON ON 13 JANUARY 1966¹

AGREEMENT² AMENDING THE ABOVE-MENTIONED DEVELOPMENT CREDIT AGREEMENT. SIGNED AT WASHINGTON ON 28 APRIL 1971

Authentic text: English.

Registered by the International Development Association on 29 November 1972.

AGREEMENT, dated April 28, 1971, between UNITED REPUBLIC OF TANZANIA (hereinafter called the Borrower) and INTERNATIONAL DEVELOPMENT ASSOCIATION (hereinafter called the Association).

WHEREAS by an agreement dated January 13, 1966,¹ between the Borrower and the Association (hereinafter called the Development Credit Agreement), the Association agreed to assist in the financing of an agricultural credit project of the Borrower by making available to the Borrower a development credit (hereinafter called the Credit) in an amount in various currencies equivalent to five million dollars (\$ 5,000,000), on condition that the Borrower relend the proceeds of the Credit to the National Development Credit Agency (hereinafter called NDCA) and on other terms and conditions set forth in the Development Credit Agreement;

WHEREAS by an agreement (hereinafter called the Project Agreement) dated January 13, 1966¹ between the Association and NDCA, NDCA, in consideration of the Association's entering into the Development Credit Agreement, undertook certain obligations to the Association in respect of the carrying out of the above-mentioned Project;

WHEREAS by a loan agreement dated February 14, 1966 between the Borrower and NDCA, the Borrower agreed to relend part of the proceeds of the Credit to NDCA for the purposes of said Project;

WHEREAS in consequence of the reorganization of certain public corporations of the Borrower the Tanzania Rural Development Bank (hereinafter called TRDB) has been established by the Tanzania Rural Development Bank Act, 1971, for the purpose *inter alia* of promoting agricultural development in Tanzania;

WHEREAS by the Public Corporations (Transfer of Assets and Liabilities) (Tanzania Rural Development Bank) Order, 1971, the Borrower has made provision for the transfer of the rights and liabilities of NDCA under the Project Agreement and the above-mentioned loan agreement to TRDB;

WHEREAS the Association concurs in the foregoing arrangements; and

WHEREAS the Borrower and the Association have, in view of the foregoing, agreed to amend the provisions of the Development Credit Agreement as hereinafter provided;

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 567, p. 177.

² Came into force on 1 May 1971, in accordance with the provisions of section 6.

NOW THEREFORE the parties hereto hereby agree as follows:

Section 1. Wherever used in this Agreement, unless the context shall otherwise require and subject to the amendments made herein, the several terms used in the Development Credit Agreement shall have the respective meanings therein set forth.

Section 2. The definition of the term "Project Agreement" set forth in Section 1.02 (a) of the Development Credit Agreement is amended as follows:

"(a) The term "Project Agreement" means the agreement dated January 13, 1966 between the Association and TRDB (as successor to NDCA by virtue of Public Corporations (Transfer of Assets and Liabilities) (Tanzania Rural Development Bank) Order, 1971), as the same may be amended or supplemented from time to time by agreement between the Borrower, the Association and TRDB."

Section 3. The following provisions of the Development Credit Agreement are amended by deleting from such provisions the term "NDCA" and substituting therefor the term "TRDB":

- (a) Sections 2.03, 3.01, 4.01, 4.02, 4.06, 5.02, and 6.04; and
- (b) the Schedule.

Section 4. Section 4.01 (d) of the Development Credit Agreement is deleted and the following new paragraph substituted therefor:

"(d) The Borrower shall inform the Association about any proposed appointment to the post of General Manager of the TRDB sufficiently in advance of such appointment for the Association to have adequate opportunity to comment on it."

Section 5. Section 5.02 (c) of the Development Credit Agreement is amended by deleting the term "the National Co-operative and Development Bank Act, 1964, or the Rules of the NDCA referred to in such Act" and substituting therefor the term "the Tanzania Rural Development Bank Act, 1971".

Section 6. This Agreement shall come into force and effect on the date on which the Public Corporations (Transfer of Assets and Liabilities) (Tanzania Rural Development Bank) Order, 1971, shall come into operation.

IN WITNESS WHEREOF, the parties hereto acting through their representatives duly authorized, have caused this Agreement to be signed in their respective names and delivered in the District of Columbia, United States of America, as of the day and year first above written.

United Republic of Tanzania:
By G. RUTABANZIBWA
Authorized Representative

International Development Association:
By MICHAEL L. LEJEUNE
Director, Eastern Africa Department

[TRADUCTION — TRANSLATION]

N° 8256. CONTRAT DE CRÉDIT DE DÉVELOPPEMENT (*PROJET DE CRÉDIT AGRICOLE*) ENTRE LA RÉPUBLIQUE-UNIE DE TANZANIE ET L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE DÉVELOPPEMENT. SIGNÉ À WASHINGTON LE 13 JANVIER 1966¹

AVENANT² AU CONTRAT DE CRÉDIT DE DÉVELOPPEMENT SUSMENTIONNÉ. SIGNÉ À WASHINGTON LE 28 AVRIL 1971

Texte authentique : anglais.

Enregistré par l'Association internationale de développement le 29 novembre 1972.

CONTRAT, en date du 28 avril 1971, entre la RÉPUBLIQUE-UNIE DE TANZANIE (ci-après dénommée « l'Emprunteur ») et l'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE DÉVELOPPEMENT (ci-après dénommée « l'Association »).

CONSIDÉRANT qu'aux termes d'un Contrat en date du 13 janvier 1966¹, entre l'Emprunteur et l'Association (ci-après dénommé « le Contrat de Crédit de développement »), l'Association a accepté de contribuer au financement d'un Projet relatif à la fourniture de crédits à l'agriculture en consentant à l'Emprunteur un crédit de développement (ci-après dénommé « le Crédit ») en diverses monnaies d'un montant équivalant à cinq millions (5 000 000) de dollars, à la condition que l'Emprunteur reprête à la National Development Credit Agency (Institution nationale de crédit pour le développement) [ci-après dénommée la NDCA] les fonds provenant du Crédit et aux autres clauses et conditions stipulées dans le Contrat de crédit de développement;

CONSIDÉRANT qu'aux termes d'un Contrat (ci-après dénommé « le Contrat relatif au Projet ») en date du 13 janvier 1966¹ entre l'Association et la NDCA, l'Association ayant conclu le Contrat de crédit de développement la NDCA a contracté certains engagements vis-à-vis de l'Association en ce qui concerne la réalisation du Projet susmentionné;

CONSIDÉRANT qu'aux termes d'un Contrat d'emprunt en date du 14 février 1966 entre l'Emprunteur et la NDCA, l'Emprunteur a accepté de reprêter à la NDCA, aux fins dudit Projet, une partie des fonds provenant du Crédit;

CONSIDÉRANT qu'à la suite de la réorganisation de certaines sociétés d'intérêt public de l'Emprunteur, la Tanzania Rural Development Bank (Banque pour le développement rural de la Tanzanie) [ci-après dénommée « la TRDB »] a été créée aux termes du *Tanzania Rural Development Bank Act* de 1971 (loi de 1971 sur la création de la Banque pour le développement rural de la Tanzanie) aux fins, entre autres, d'encourager le développement de l'agriculture en Tanzanie;

CONSIDÉRANT qu'aux termes du *Public Corporations Order* de 1971 (ordonnance sur les sociétés d'intérêt public) [transfert des actifs et des passifs] (Banque pour le développement rural de la Tanzanie), l'Emprunteur a arrêté des dispositions concernant le transfert des droits et des passifs de la NDCA conformément au Contrat relatif au Projet et au Contrat d'emprunt avec la TRDB;

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 567, p. 177.

² Entré en vigueur le 1^{er} mai 1971, conformément aux dispositions du paragraphe 6.

CONSIDÉRANT que l'Association souscrit aux dispositions ci-dessus;

CONSIDÉRANT que l'Emprunteur et l'Association ont accepté, compte tenu de ce qui précède, de modifier les dispositions du Contrat de crédit de développement comme prévu ci-après;

Les parties aux présentes sont convenues de ce qui suit :

Paragraphe 1. A moins que le contexte ne s'y oppose et sous réserve des modifications ci-incluses, les termes définis dans le Contrat de crédit de développement conservent le même sens dans le présent Contrat.

Paragraphe 2. La définition de l'expression « Contrat relatif au Projet » énoncée à l'alinéa *a* du paragraphe 1.02 du Contrat de crédit de développement est modifiée comme suit :

« *a*) L'expression « le Contrat relatif au Projet » désigne le Contrat en date du 13 janvier 1966 entre l'Association et la TRDB, en tant que successeur de la NDCA en vertu du *Public Corporations Order* de 1971 (ordonnance sur les sociétés d'intérêt public) [transfert des actifs et des passifs] (Banque pour le développement rural de la Tanzanie), qui peut être modifié ou complété de temps à autre d'un commun accord entre l'Emprunteur, l'Association et la TRDB. »

Paragraphe 3. Dans les dispositions suivantes du Contrat de crédit de développement, l'expression « NDCA » est remplacée par l'expression « TRDB » :

- a*) les paragraphes 2.03, 3.01, 4.01, 4.02, 4.06, 5.02 et 6.04;
- b*) l'annexe.

Paragraphe 4. L'alinéa *d* du paragraphe 4.01 du Contrat de crédit de développement est remplacé par l'alinéa ci-après :

« *d*) L'Emprunteur informera l'Association de tout projet de nomination d'un Directeur général de la TRDB suffisamment à l'avance pour lui permettre de formuler des observations à ce sujet. »

Paragraphe 5. A l'alinéa *c* du paragraphe 5.02 du Contrat de crédit de développement, l'expression « du *National Co-operative and Development Bank Act* de 1964 ou des statuts de la NDCA qui y sont visés » est remplacée par « du *Tanzania Rural Development Bank Act* de 1971 ».

Paragraphe 6. Le présent Contrat entrera en vigueur et prendra effet à la date à laquelle le *Public Corporations Order* de 1971 (ordonnance sur les sociétés d'intérêt public) [transfert des actifs et des passifs] (Banque pour le développement rural de la Tanzanie) entrera en vigueur.

EN FOI DE QUOI, les parties, agissant par leurs représentants à ce dûment autorisés, ont fait signer et remettre le présent Contrat en leurs noms respectifs, dans le district de Columbia (Etats-Unis d'Amérique), à la date inscrite ci-dessus.

Pour la République-Unie de Tanzanie :

Le Représentant autorisé,
G. RUTABANZIBWA

Pour l'Association internationale de développement :

Le Directeur du Département de l'Afrique de l'Est,
MICHAEL L. LEJEUNE

No. 8638. VIENNA CONVENTION ON CONSULAR RELATIONS. DONE AT VIENNA
ON 24 APRIL 1963¹

RATIFICATION

Instrument deposited on:

15 November 1972

DENMARK

With the following reservation and declarations:

Reservation

[TRANSLATION — TRADUCTION]

In respect of article 5 (*j*), consular posts established in Denmark by foreign States may not, except by virtue of a special agreement, execute letters rogatory or commissions to take evidence for the courts of the sending State, and may transmit judicial and extra-judicial documents only in civil or commercial matters.

Declarations

“With reference to article 22, the Government of Denmark expresses the wish that it may be possible to maintain the practice existing between Denmark and a number of other countries to appoint honorary consular officers from among persons having the nationality of the receiving State or of a third State; the Government of Denmark further expresses the hope that States with which Denmark establishes consular relations will give their consent, pursuant to paragraphs 2 and 3 of article 22, to the appointment of honorary consuls having the nationality of the receiving State or a third State.

“With reference to article 68, the Government of Denmark expresses its desire, in accordance with Danish practice, to continue appointing honorary consular officers and, on condition of reciprocity, its willingness to continue receiving honorary consular officers in Denmark.»

OBJECTION to the reservations made upon accession by Egypt² and upon ratification by Italy³

Notification received on:

15 November 1972

DENMARK

“The Government of Denmark objects to the reservations made by the Arab Republic of Egypt to paragraph 1 of article 46 and to articles 49, 62 and 65 of the Convention on Consular Relations and to the reservation made by Italy to paragraph 1 (*c*) of article 36 of the Convention.”

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 596, p. 261; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 9 and 10, as well as annex A in volumes 705, 709, 714, 720, 721, 728, 749, 751, 752, 760, 795, 807, 814, 817, 818, 822, 823, 831, 834 and 835.

² *Ibid.*, vol. 596, p. 456.

³ *Ibid.*, vol. 679, p. 373.

N° 8638. CONVENTION DE VIENNE SUR LES RELATIONS CONSULAIRES. FAITE
À VIENNE LE 24 AVRIL 1963¹

RATIFICATION

Instrument déposé le :

15 novembre 1972

DANEMARK

Avec les réserves et déclarations suivantes :

Réserve

« En ce qui concerne l'article 5, *j*, les postes consulaires d'Etats étrangers établis au Danemark ne peuvent, à défaut d'un accord spécial, exécuter des commissions rogatoires et peuvent seulement transmettre des actes judiciaires et extra-judiciaires dans des affaires civiles et commerciales. »

Déclarations

[TRADUCTION — TRANSLATION]

En ce qui concerne l'article 22, le Gouvernement danois souhaite qu'il soit possible de continuer la pratique existant entre le Danemark et un certain nombre d'autres pays et consistant à choisir des fonctionnaires consulaires honoraires parmi les ressortissants de l'Etat de résidence ou d'un Etat tiers; le Gouvernement danois espère également que les Etats avec lesquels le Danemark établira des relations consulaires consentiront, conformément aux paragraphes 2 et 3 de l'article 22, à la nomination de consuls honoraires, ressortissants de l'Etat de résidence ou d'un Etat tiers.

En ce qui concerne l'article 68, le Gouvernement danois désire, conformément à la pratique en vigueur au Danemark, continuer à nommer des fonctionnaires consulaires honoraires et est disposé, sous réserve de réciprocité, à continuer de recevoir des fonctionnaires consulaires honoraires au Danemark.

OBJECTION aux réserves formulées par l'Egypte², lors de l'adhésion, et par l'Italie³, lors de la ratification

Notification reçue le :

15 novembre 1972

DANEMARK

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Le Gouvernement danois formule une objection aux réserves de la République arabe d'Egypte touchant le paragraphe 1 de l'article 46 et les articles 49, 62 et 65 de la Convention sur les relations consulaires, ainsi qu'à la réserve de l'Italie touchant l'alinéa *c* du paragraphe 1 de l'article 36 de la Convention.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 596, p. 261; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 9 et 10, ainsi que l'annexe A des volumes 705, 709, 714, 720, 721, 728, 749, 751, 752, 760, 795, 807, 814, 817, 818, 822, 823, 831, 834 et 835.

² *Ibid.*, vol. 596, p. 456.

³ *Ibid.*, vol. 679, p. 373.

No. 8639. OPTIONAL PROTOCOL TO THE VIENNA CONVENTION ON CONSULAR RELATIONS CONCERNING ACQUISITION OF NATIONALITY. DONE AT VIENNA ON 24 APRIL 1963¹

N° 8639. PROTOCOLE DE SIGNATURE FACULTATIVE À LA CONVENTION DE VIENNE SUR LES RELATIONS CONSULAIRES CONCERNANT L'ACQUISITION DE LA NATIONALITÉ. FAIT À VIENNE LE 24 AVRIL 1963¹

No. 8640. OPTIONAL PROTOCOL TO THE VIENNA CONVENTION ON CONSULAR RELATIONS CONCERNING THE COMPULSORY SETTLEMENT OF DISPUTES. DONE AT VIENNA ON 24 APRIL 1963²

N° 8640. PROTOCOLE DE SIGNATURE FACULTATIVE À LA CONVENTION DE VIENNE SUR LES RELATIONS CONSULAIRES CONCERNANT LE RÈGLEMENT OBLIGATOIRE DES DIFFÉRENDS. FAIT À VIENNE LE 24 AVRIL 1963²

RATIFICATION

Instruments deposited on:

15 November 1972

DENMARK

RATIFICATION

Instruments déposés le :

15 November 1972

DANEMARK

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 596, p. 469, and annex A in volumes 604, 619, 679, 705, 709, 721, 749 and 795.

² *Ibid.*, vol. 596, p. 487; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 9 and 10, as well as annex A in volumes 705, 728, 749, 760, 795, 817 and 823.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 596, p. 469, et annexe A des volumes 604, 619, 679, 705, 709, 721, 749 et 795.

² *Ibid.*, vol. 596, p. 487; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 9 et 10, ainsi que l'annexe A des volumes 705, 728, 749, 760, 795, 817 et 823.

No. 8940. EUROPEAN AGREEMENT CONCERNING THE INTERNATIONAL CARRIAGE OF DANGEROUS GOODS BY ROAD (ADR). DONE AT GENEVA ON 30 SEPTEMBER 1957¹

N° 8940. ACCORD EUROPÉEN RELATIF AU TRANSPORT INTERNATIONAL DES MARCHANDISES DANGEREUSES PAR ROUTE (ADR). FAIT À GENÈVE LE 30 SEPTEMBRE 1957¹

ACCESSION

Instrument deposited on:

22 November 1972

SPAIN

(To take effect on 22 December 1972.)

ADHÈSION

Instrument déposé le :

22 novembre 1972

ESPAGNE

(Pour prendre effet le 22 décembre 1972.)

No. 9464. INTERNATIONAL CONVENTION ON THE ELIMINATION OF ALL FORMS OF RACIAL DISCRIMINATION. OPENED FOR SIGNATURE AT NEW YORK ON 7 MARCH 1966²

N° 9464. CONVENTION INTERNATIONALE SUR L'ÉLIMINATION DE TOUTES LES FORMES DE DISCRIMINATION RACIALE. OUVERTE À LA SIGNATURE À NEW YORK LE 7 MARS 1966²

RATIFICATION

Instrument deposited on:

22 November 1972

NEW ZEALAND

(To take effect on 22 December 1972.)

RATIFICATION

Instrument déposé le :

22 novembre 1972

NOUVELLE-ZÉLANDE

(Pour prendre effet le 22 décembre 1972.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 619, p. 77, and annex A in volumes 639, 641, 701, 731, 737, 774, 779, 827 and 828.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 660, p. 195; for subsequent actions, see references in Cumulative Index No. 10, as well as annex A in volumes 703, 728, 735, 737, 741, 751, 752, 759, 763, 771, 774, 778, 786, 790, 797, 799, 802, 813, 814, 819, 820, 823, 825, 829, 834, 842 and 846.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 619, p. 77, et annexe A des volumes 639, 641, 701, 731, 737, 774, 779, 827 et 828.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 660, p. 195; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans l'Index cumulatif n° 10, ainsi que l'annexe A des volumes 703, 728, 735, 737, 741, 751, 752, 759, 763, 771, 774, 778, 786, 790, 797, 799, 802, 813, 814, 819, 820, 823, 825, 829, 834, 842 et 846.

No. 9780. AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF THE NETHERLANDS AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF KENYA CONCERNING A PROJECT IN THE FIELD OF IRRIGATION AGRICULTURE IN GALOLE, KENYA. SIGNED AT NAIROBI ON 9 FEBRUARY 1967¹

EXCHANGE OF NOTES CONSTITUTING AN AGREEMENT² CONCERNING THE EXTENSION OF THE ABOVE-MENTIONED AGREEMENT. NAIROBI, 3 FEBRUARY 1972

Authentic text: English.

Registered by the Netherlands on 8 November 1972.

I

ROYAL NETHERLANDS EMBASSY

No. 705

The Royal Netherlands Embassy presents its compliments to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Kenya and, with reference to the Kenyan request that the Netherlands Government continues to collaborate with the Government of Kenya on the Galole-irrigation project, has the honour to inform the Ministry that the Netherlands Government is prepared to continue its activities under this project on the basis of the relevant provisions of the Agreement between the Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of the Republic of Kenya concerning a project in the field of irrigation agriculture in Galole-Kenya, which has been signed at Nairobi on 9 February 1967¹ and, in accordance with its article VIII, paragraph 1, expired on 1 April 1970.

If the Government of the Republic of Kenya is prepared to continue the collaboration on the Galole-irrigation project on the basis of the relevant provisions of the above-mentioned Agreement, the Embassy has the honour further to propose that this note and the Ministry's note in reply concurring therein shall constitute an Agreement between the Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of the Republic of Kenya, which shall enter into force, with retroactive effect as from 1 April 1970, on the date on which both Governments have informed each other in writing that the procedures constitutionally required therefore in their respective countries have been complied with and which shall expire on 30 June 1973.

The Royal Netherlands Embassy avails itself of this opportunity to renew to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Kenya the assurances of its highest consideration.

Nairobi, 3rd February, 1972.

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Kenya

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 686, p. 129.

² Came into force on 5 July 1972, the date on which both Governments informed each other that the procedures constitutionally required therefore in their respective countries had been complied with, with retroactive effect as from 1 April 1970, in accordance with the provisions of the said notes.

II

MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS
NAIROBI, KENYA

No. MFA. 171/16A/126

The Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Kenya presents its compliments to the Royal Netherlands Embassy and has the honour to acknowledge the receipt of the latter's note No. 705 of 3rd February, 1972 which reads as follows:

[See note I]

The Ministry accordingly wishes to state that it agrees with the content of the Embassy's note and accepts that the exchange of these two notes shall be construed to constitute an agreement between the two Governments concerned.

The Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Kenya avails itself of this opportunity to renew to the Royal Netherlands Embassy the assurances of its highest consideration.

Nairobi, 3rd February 1972.

The Royal Netherlands Embassy
Nairobi

[TRADUCTION — TRANSLATION]

N° 9780. ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DES PAYS-BAS ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU KENYA CONCERNANT UN PROJET DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE PAR IRRIGATION, À GALOLE (KENYA). SIGNÉ À NAIROBI LE 9 FÉVRIER 1967¹

ÉCHANGE DE NOTES CONSTITUANT UN ACCORD² RELATIF À LA PROLONGATION DE L'ACCORD SUSMENTIONNÉ. NAIROBI, 3 FÉVRIER 1972

Texte authentique : anglais.

Enregistré par les Pays-Bas le 8 novembre 1972.

I

AMBASSADE ROYALE DES PAYS-BAS

N° 705

L'Ambassade royale des Pays-Bas présente ses compliments au Ministère des affaires étrangères de la République du Kenya, et, notant que le Gouvernement du Kenya a demandé au Gouvernement des Pays-Bas de continuer à collaborer avec lui au projet d'irrigation-Galole, a l'honneur d'informer le Ministère que le Gouvernement des Pays-Bas est disposé à poursuivre les activités qu'il a entreprises dans le cadre dudit projet conformément aux dispositions pertinentes de l'Accord entre le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement de la République du Kenya concernant un projet dans le domaine de la culture par irrigation, à Galole (Kenya), qui a été signé à Nairobi le 9 février 1967¹ et qui, conformément au paragraphe 1 de l'article VIII, a expiré le 1er avril 1970.

Si le Gouvernement de la République du Kenya est disposé à maintenir sa collaboration au projet d'irrigation-Galole sur la base des dispositions pertinentes de l'Accord susmentionné, l'Ambassade propose en outre que la présente note et la note en réponse du Ministère, dans le même sens, constituent un accord entre le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et celui de la République du Kenya, entrant en vigueur, avec effet rétroactif au 1^{er} avril 1970, à la date à laquelle les deux Gouvernements se seront réciproquement informés par écrit que les formalités requises par la Constitution de leurs pays respectifs ont été remplies, et venant à expiration le 30 juin 1973.

L'Ambassade royale des Pays-Bas saisit cette occasion, etc.

Nairobi, le 3 février 1972.

Ministère des affaires étrangères de la République du Kenya

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 686, p. 129.

² Entré en vigueur le 5 juillet 1972, date à laquelle les deux Gouvernements s'étaient réciproquement informés que les formalités requises par les constitutions de leurs pays respectifs avaient été remplies, avec effet rétroactif au 1^{er} avril 1970, conformément aux dispositions desdites notes.

II

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
NAIROBI (KENYA)

N° MFA. 171/I6A/126

Le Ministère des affaires étrangères de la République du Kenya présente ses compliments à l'Ambassade royale des Pays-Bas et a l'honneur d'accuser réception de sa note n° 705, datée du 3 février 1972, dont le texte est le suivant :

[Voir note I]

En conséquence, le Ministère tient à indiquer qu'il souscrit au contenu de la note de l'Ambassade et qu'il accepte que l'échange de ces deux présentes notes soit interprété comme constituant un accord entre les deux Gouvernements intéressés.

Le Ministère des affaires étrangères de la République du Kenya saisit cette occasion, etc.

Nairobi, le 3 février 1972.

L'Ambassade royale des Pays-Bas
Nairobi

No. 10562. AGREEMENT BETWEEN THE UNITED NATIONS CHILDREN'S FUND AND THE GOVERNMENT OF KENYA CONCERNING THE ACTIVITIES OF THE UNITED NATIONS CHILDREN'S FUND IN KENYA. SIGNED AT NAIROBI ON 24 JUNE 1970¹

PROTOCOL ADDITIONAL² TO THE ABOVE-MENTIONED AGREEMENT. SIGNED AT NAIROBI ON 16 NOVEMBER 1972

Authentic text: English.

Registered ex officio on 16 November 1972.

The Government of Kenya (hereinafter called "the Government") and the United Nations Children's Fund (hereinafter called "UNICEF") hereby agree that article IV in the Agreement between the Government and UNICEF signed on 24 June 1970¹ shall be voided and that it shall be replaced by the following:

ARTICLE IV

CO-OPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT AND UNICEF AND PROVISION OF LOCAL SERVICES AND FACILITIES

1. UNICEF may maintain an office in Kenya and may assign authorized officers to visit or be stationed therein for consultation and co-operation with the appropriate officials of the Government with respect to the review and preparation of proposed projects and plans of operations, and the shipment, receipts, distribution or use of the supplies and equipment furnished by UNICEF, and to advise UNICEF on the progress of the plans of operations and on any other matter relating to the application of this Agreement. The Government shall permit authorized officers of UNICEF to observe all the phases of the execution of the plans of operation in Kenya.

2. The Government, in agreement with UNICEF, shall provide funds up to a mutually agreed amount to cover the cost of certain local services and facilities of the UNICEF Office in Kenya.

3. The Government shall also facilitate the provision of suitable housing accommodation for international personnel of UNICEF assigned to Kenya.

The Agreement between the Government and UNICEF shall in all other respects remain unchanged.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 735, p. 255.

² Came into force on 16 November 1972 by signature.

IN WITNESS THEREOF the undersigned, duly appointed representative of the Government and of UNICEF have, on behalf of the parties, respectively signed this Protocol Additional to the Agreement.

For the Government :

[Signed]

D. C. MLAMBA
Permanent Secretary
Ministry of Foreign Affairs

Nairobi, 16/11/72

For the United Nations's
Children's Fund :

[Signed]

BRIAN JONES
Regional Director

Nairobi, 16/11/72

[TRADUCTION — TRANSLATION]

N° 10562. ACCORD ENTRE LE FONDS DES NATIONS UNIES POUR L'ENFANCE ET LE GOUVERNEMENT DU KENYA CONCERNANT LES ACTIVITÉS DU FISE AU KENYA. SIGNÉ À NAIROBI LE 24 JUIN 1970¹

PROTOCOLE ADDITIONNEL² À L'ACCORD SUSMENTIONNÉ. SIGNÉ À NAIROBI LE 16 NOVEMBRE 1972

Texte authentique : anglais.

Enregistré d'office le 16 novembre 1972.

Le Gouvernement du Kenya (ci-après dénommé «le Gouvernement») et le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (ci-après dénommé «le FISE») sont convenus, par le présent Protocole, de considérer comme nulles et non avenues les dispositions de l'article IV de l'Accord conclu entre le Gouvernement et le FISE le 24 juin 1970¹ et de remplacer le texte dudit article par le texte suivant :

Article IV

COOPÉRATION ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LE FISE ET FOURNITURE DE FACILITÉS ET DE SERVICES LOCAUX

1. Le FISE pourra établir un bureau au Kenya et pourra charger des fonctionnaires dûment habilités de se rendre périodiquement au Kenya ou d'y résider; ces fonctionnaires se concerteront et coopéreront avec les fonctionnaires compétents du Gouvernement au sujet de l'étude et de l'établissement des programmes et plans d'opération envisagés ainsi que de l'expédition, de la réception et de la distribution ou de l'utilisation des articles et du matériel fournis par le FISE, et ils tiendront le FISE au courant de l'exécution des plans d'opérations et de toute question intéressant l'application du présent Accord. Le Gouvernement permettra aux fonctionnaires habilités du FISE de suivre toutes les phases de l'exécution des plans d'opérations au Kenya.

2. En accord avec le FISE, le Gouvernement fournira, jusqu'à concurrence du montant fixé d'un commun accord, les sommes nécessaires au règlement des dépenses concernant certaines facilités et certains services locaux mis à la disposition du bureau du FISE au Kenya.

3. Le Gouvernement veillera également à aider le personnel international du FISE affecté au Kenya à se procurer un logement adéquat.

Toutes les autres dispositions de l'Accord conclu entre le Gouvernement et le FISE demeurent inchangées.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 735, p. 255.

² Entré en vigueur le 16 novembre 1972 par la signature.

EN FOI DE QUOI les soussignés ont, à ce dûment habilités par le Gouvernement et par le FISE, au nom des parties, signé le présent Protocole additionnel à l'Accord.

Pour le Gouvernement :

[Signé]
D. C. MLAMBA
Secrétaire permanent,
Ministère des affaires étrangères
Nairobi, le 16 novembre 1972

Pour le Fonds des Nations Unies
pour l'enfance :

[Signé]
BRIAN JONES
Directeur régional

Nairobi, le 16 novembre 1972

No. 10964. DEVELOPMENT CREDIT AGREEMENT (*FLUE-CURED TOBACCO PROJECT*) BETWEEN THE UNITED REPUBLIC OF TANZANIA AND THE INTERNATIONAL DEVELOPMENT ASSOCIATION. SIGNED AT WASHINGTON ON 9 OCTOBER 1970¹

AGREEMENT² AMENDING THE ABOVE-MENTIONED DEVELOPMENT CREDIT AGREEMENT.
SIGNED AT WASHINGTON ON 28 APRIL 1971

Authentic text: English.

Registered by the International Development Association on 29 November 1972.

AGREEMENT, dated April 28, 1971, between UNITED REPUBLIC OF TANZANIA (hereinafter called the Borrower) and INTERNATIONAL DEVELOPMENT ASSOCIATION (hereinafter called the Association).

WHEREAS by an agreement dated October 9, 1970,¹ between the Borrower and the Association (hereinafter called the Development Credit Agreement), the Association agreed to assist in the financing of a flue-cured tobacco development project of the Borrower by making available to the Borrower a development credit (hereinafter called the Credit) in an amount in various currencies equivalent to nine million dollars (\$9,000,000), on condition that the Borrower make available part of the proceeds of the Credit to the National Development Credit Agency (hereinafter called NDCA) and on other terms and conditions set forth in the Development Credit Agreement;

WHEREAS by an agreement (hereinafter called the Project Agreement) dated October 9, 1970¹ between the Association, NDCA, the Tanganyika Tobacco Board (hereinafter called TTB), and Tanganyika Tobacco Processing Company Limited (hereinafter called TTPC), NDCA, TTB and TTPC, in consideration of the Association's entering into the Development Credit Agreement, undertook certain obligations to the Association in respect of the carrying out of the above-mentioned Project;

WHEREAS by a loan agreement dated December 15, 1970 between the Borrower and NDCA, the Borrower agreed to make available part of the proceeds of the Credit to NDCA for the purposes of said Project;

WHEREAS in consequence of the reorganization of certain public corporations of the Borrower the Tanzania Rural Development Bank (hereinafter called TRDB) has been established by the Tanzania Rural Development Bank Act, 1971, for the purpose *inter alia* of promoting agricultural development in Tanzania;

WHEREAS by the Public Corporations (Transfer of Assets and Liabilities) (Tanzania Rural Development Bank) Order, 1971, the Borrower has made provision for the transfer of the rights and liabilities of NDCA under the Project Agreement and the above-mentioned loan agreement to TRDB;

WHEREAS the Association concurs in the foregoing arrangements; and

WHEREAS the Borrower and the Association have, in view of the foregoing, agreed to amend the provisions of the Development Credit Agreement as hereinafter provided;

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 768, p. 37.

² Came into force on 1 May 1971, in accordance with the provisions of section 5.

NOW THEREFORE the parties hereto hereby agree as follows:

Section 1. Wherever used in this Agreement, unless the context shall otherwise require and subject to the amendments made herein, the several terms used in the Development Credit Agreement shall have the respective meanings therein set forth.

Section 2. The definitions of the terms "Project Agreement" and "Subsidiary Loan Agreement" set forth in Section 1.02 of the Development Credit Agreement are amended as follows:

(a) The term "Project Agreement" means the agreement dated October 9, 1970 between the Association, TRDB (as successor to NDCA by virtue of Public Corporations (Transfer of Assets and Liabilities) (Tanzania Rural Development Bank) Order, 1971), TTB and TTPC, as the same may be amended or supplemented from time to time by agreement between the Borrower, the Association, TRDB, TTB and TTPC.

(b) The term "Subsidiary Loan Agreement" means the loan agreement dated December 15, 1970 between the Borrower and NDCA, as amended by the Public Corporations (Transfer of Assets and Liabilities) (Tanzania Rural Development Bank) Order, 1971, as the same may be further amended or supplemented from time to time with the approval of the Association.

Section 3. The following provisions of the Development Credit Agreement are amended by deleting from such provisions the term "NDCA" and substituting therefor the term "TRDB":

- (a) Sections 2.04, 4.01, 4.04, 4.05, 4.10, 4.11, and 5.02;
- (b) Category I of Schedule 1; and
- (c) Part C of Schedule 2.

Section 4. Section 5.02 (c) of the Development Credit Agreement is amended by deleting the term "National Co-operative and Development Bank Act, 1954" and substituting therefor the term "the Tanzania Rural Development Bank Act, 1971".

Section 5. This Agreement shall come into force and effect on the date on which the Public Corporations (Transfer of Assets and Liabilities) (Tanzania Rural Development Bank) Order, 1971, shall come into operation.

IN WITNESS WHEREOF, the parties hereto acting through their representatives duly authorized, have caused this Agreement to be signed in their respective names and delivered in the District of Columbia, United States of America, as of the day and year first above written.

United Republic of Tanzania:
By G. RUTABANZIBWA
Authorized Representative

International Development Association:
By MICHAEL L. LEJEUNE
Director, Eastern Africa Department

[TRADUCTION — TRANSLATION]

N° 10964. CONTRAT DE CRÉDIT DE DÉVELOPPEMENT (*PROJET RELATIF À LA PRODUCTION DU TABAC TRAITÉ PAR SÉCHAGE*) ENTRE LA RÉPUBLIQUE-UNIE DE TANZANIE ET L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE DÉVELOPPEMENT. SIGNÉ À WASHINGTON LE 9 OCTOBRE 1970¹

AVENANT² AU CONTRAT DE CRÉDIT DE DÉVELOPPEMENT SUSMENTIONNÉ. SIGNÉ À WASHINGTON LE 28 AVRIL 1971

Texte authentique : anglais.

Enregistré par l'Association internationale de développement le 29 novembre 1972.

CONTRAT, en date du 28 avril 1971, entre la RÉPUBLIQUE-UNIE DE TANZANIE (ci-après dénommée « l'Emprunteur ») et l'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE DÉVELOPPEMENT (ci-après dénommée « l'Association »).

CONSIDÉRANT qu'aux termes d'un Contrat en date du 9 octobre 1970¹ entre l'Emprunteur et l'Association (ci-après dénommé « le Contrat de crédit de développement »), l'Association a accepté de contribuer au financement d'un Projet de développement relatif à la production de tabac traité par séchage en consentant à l'Emprunteur un crédit de développement (ci-après dénommé « le Crédit ») en diverses monnaies d'un montant équivalant à neuf millions (9 000 000) de dollars, à la condition que l'Emprunteur mette à la disposition de la National Development Credit Agency (Institution nationale de crédit pour le développement) [ci-après dénommée la NDCA] une partie des fonds provenant du Crédit et aux autres clauses et conditions stipulées dans le Contrat de crédit de développement;

CONSIDÉRANT qu'aux termes d'un Contrat (ci-après dénommé « le Contrat relatif au Projet ») en date du 9 octobre 1970¹ entre l'Association, la NDCA, la Tanganyika Tobacco Board (ci-après dénommée « TTB ») et la Tanganyika Tobacco Processing Company Ltd. (ci-après dénommée « TTPC »), l'Association ayant conclu le Contrat de crédit de développement, la NDCA, la TTB et la TTPC ont contracté certains engagements vis-à-vis de l'Association en ce qui concerne la réalisation du Projet susmentionné;

CONSIDÉRANT qu'aux termes d'un Contrat d'emprunt en date du 15 décembre 1970 entre l'Emprunteur et la NDCA, l'Emprunteur a accepté de mettre à la disposition de la NDCA une partie des fonds provenant du Crédit aux fins dudit Projet;

CONSIDÉRANT qu'à la suite de la réorganisation de certaines sociétés d'intérêt public de l'Emprunteur, la Tanzania Rural Development Bank (Banque pour le développement rural de la Tanzanie) [ci-après dénommée « la TRDB »] a été créée aux termes du *Tanzania Rural Development Bank Act* de 1971 (loi de 1971 sur la création de la Banque pour le développement rural de la Tanzanie) aux fins, entre autres, d'encourager le développement de l'agriculture en Tanzanie;

CONSIDÉRANT qu'aux termes du *Public Corporations Order* de 1971 (ordonnance sur les sociétés d'intérêt public) [transfert des actifs et des passifs] (Banque pour le développement rural de la Tanzanie), l'Emprunteur a arrêté des dispositions concernant le transfert des droits et des passifs de la NDCA conformément au Contrat relatif au Projet et au Contrat d'emprunt avec la TRDB;

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 768, p. 37.

² Entré en vigueur le 1er mai 1971, conformément aux dispositions de la section 5.

CONSIDÉRANT que l'Association souscrit aux dispositions ci-dessus;

CONSIDÉRANT que l'Emprunteur et l'Association ont accepté, compte tenu de ce qui précède, de modifier les dispositions du Contrat de crédit de développement comme prévu ci-après;

Les parties aux présentes sont convenues de ce qui suit :

Paragraphe 1. A moins que le contexte ne s'y oppose et sous réserve des modifications ci-incluses, les termes définis dans le Contrat de crédit de développement conservent le même sens dans le présent Contrat.

Paragraphe 2. La définition des expressions « le Contrat relatif au Projet » et « le Contrat d'emprunt subsidiaire » énoncée au paragraphe 1.02 du Contrat de crédit de développement est modifiée comme suit :

a) L'expression « le Contrat relatif au Projet » désigne le Contrat en date du 9 octobre 1970 entre l'Association, la TRDB, en tant que successeur de la NDCA en vertu du *Public Corporations Order* de 1971 (ordonnance sur les sociétés d'intérêt public) [transfert des actifs et des passifs] (Banque pour le développement rural de la Tanzanie), la TTB et la TTPC; il peut être modifié ou complété de temps à autre d'un commun accord entre l'Emprunteur, l'Association, la TRDB, la TTB et la TTPC.

b) L'expression « le Contrat d'emprunt subsidiaire » désigne le Contrat d'emprunt en date du 15 décembre 1970 entre l'Emprunteur et la NDCA, tel qu'il a été modifié par le *Public Corporations Order* de 1971 (ordonnance sur les sociétés d'intérêt public) [transfert des actifs et des passifs] (Banque pour le développement rural de la Tanzanie), qui peut être modifié ou complété de temps à autre avec l'assentiment de l'Association.

Paragraphe 3. Dans les dispositions suivantes du Contrat de crédit de développement l'expression « NDCA » est remplacée par l'expression « TRDB » :

- a) les paragraphes 2.04, 4.01, 4.04, 4.05, 4.10, 4.11 et 5.02;
- b) catégorie I de l'annexe 1; et
- c) la section C de l'annexe 2.

Paragraphe 4. A l'alinéa c du paragraphe 5.02 du Contrat de crédit de développement, l'expression « le *National Co-operative and Development Bank Act, 1964* » est remplacée par « le *Tanzania Rural Development Bank Act, 1971* ».

Paragraphe 5. Le présent Contrat entrera en vigueur et prendra effet à la date à laquelle le *Public Corporations Order* (ordonnance de 1971 sur les sociétés d'intérêt public) [transfert des actifs et des passifs] (Banque pour le développement rural de la Tanzanie) entrera en vigueur.

EN FOI DE QUOI, les parties, agissant par leurs représentants à ce dûment autorisés, ont fait signer et remettre le présent Contrat en leurs noms respectifs, dans le district de Columbia (Etats-Unis d'Amérique), à la date inscrite ci-dessus.

Pour la République-Unie de Tanzanie :
Le Représentant autorisé,
G. RUTABANZIBWA

Pour l'Association internationale de développement :
Le Directeur du Département de l'Afrique orientale,
MICHAEL L. LEJEUNE

*INTERNATIONAL LABOUR
ORGANISATION*

*ORGANISATION INTERNATIONALE
DU TRAVAIL*

No. 2181. CONVENTION (No. 100) CONCERNING EQUAL REMUNERATION FOR MEN AND WOMEN WORKERS FOR WORK OF EQUAL VALUE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-FOURTH SESSION, GENEVA, 29 JUNE 1951¹

N° 2181. CONVENTION (N° 100) CONCERNANT L'ÉGALITÉ DE RÉMUNÉRATION ENTRE LA MAIN-D'ŒUVRE MASCULINE ET LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE POUR UN TRAVAIL DE VALEUR ÉGALE. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTE-QUATRIÈME SESSION, GENÈVE, 29 JUIN 1951¹

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

25 October 1972

SWITZERLAND

(To take effect on 25 October 1973.)

Certified statement was registered by the International Labour Organisation on 13 November 1972.

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

25 octobre 1972

SUISSE

(Pour prendre effet le 25 octobre 1973.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par l'Organisation internationale du Travail le 13 novembre 1972.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 165, p. 303; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 10, as well as annex A in volumes 735, 754, 789, 798, 814, 823 and 833.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 165, p. 303; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 2 à 10, ainsi que l'annexe A des volumes 735, 754, 789, 798, 814, 823 et 833.

UNIVERSAL POSTAL UNION

UNION POSTALE UNIVERSELLE

No. 8844. CONSTITUTION OF THE UNIVERSAL POSTAL UNION. SIGNED AT VIENNA ON 10 JULY 1964¹

N° 8844. CONSTITUTION DE L'UNION POSTALE UNIVERSELLE. SIGNÉE À VIENNE LE 10 JUILLET 1964¹

RATIFICATION

Instrument deposited with the Government of Switzerland on:

20 September 1972

CHILE

RATIFICATIONS in respect of the Additional Protocol to the Constitution of the Universal Postal Union, done at Tokyo on 14 November 1969²

Instruments deposited with the Government of Switzerland on:

20 September 1972

CHILE

28 September 1972

CYPRUS

10 October 1972

PAKISTAN

(Confirming the reservations³ made upon signature of the Acts of Tokyo.)

RATIFICATION

Instrument déposé auprès du Gouvernement suisse le :

20 septembre 1972

CHILI

RATIFICATIONS à l'égard du Protocole additionnel à la Constitution de l'Union postale universelle, fait à Tokyo le 14 novembre 1969²

Instruments déposés auprès du Gouvernement suisse les :

20 septembre 1972

CHILI

28 septembre 1972

CHYPRE

10 octobre 1972

PAKISTAN

(Avec confirmation des réserves³ faites lors de la signature des Actes de Tokyo.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 611, p. 7; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 9 and 10, as well as annex A in volumes 723, 732, 740, 753, 786, 810, 817, 820, 826, 834 and 842.

² *Ibid.*, vol. 810, p. 7.

³ *Ibid.*, vol. 810, p. 16.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 611, p. 7; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n° 9 et 10, ainsi que l'annexe A des volumes 723, 732, 740, 753, 786, 809, 817, 820, 826, 834 et 842.

² *Ibid.*, vol. 809, p. 9.

³ *Ibid.*, vol. 809, p. 34.

RATIFICATIONS and APPROVALS (A) in respect of the General Regulations of the Universal Postal Union done at Tokyo on 14 November 1969¹

Instruments deposited with the Government of Switzerland on:

20 September 1972

CHILE

28 September 1972 A

CYPRUS

10 October 1972 A

PAKISTAN

(Confirming the reservations² made upon signature of the Acts of Tokyo.)

RATIFICATIONS et APPROBATIONS (A) à l'égard du Règlement général de l'Union postale universelle fait à Tokyo le 14 novembre 1969¹

Instruments déposés auprès du Gouvernement suisse les :

20 septembre 1972

CHILI

28 septembre 1972 A

CHYPRE

10 octobre 1972 A

PAKISTAN

(Avec confirmation des réserves² faites lors de la signature des Actes de Tokyo.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 810, p. 25.

² *Ibid.*, vol. 810, p. 16.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 809, p. 43.

² *Ibid.*, vol. 809, p. 34.

No. 11533. UNIVERSAL POSTAL CONVENTION. DONE AT TOKYO ON 14 NOVEMBER 1969¹

N° 11533. CONVENTION POSTALE UNIVERSELLE. FAITE À TOKYO LE 14 NOVEMBRE 1969¹

No. 11534. INSURED LETTERS AND BOXES AGREEMENT. DONE AT TOKYO ON 14 NOVEMBER 1969²

N° 11534. ARRANGEMENT CONCERNANT LES LETTRES ET LES BOÎTES AVEC VALEUR DÉCLARÉE. FAIT À TOKYO LE 14 NOVEMBRE 1969²

No. 11535. POSTAL PARCELS AGREEMENT. DONE AT TOKYO ON 14 NOVEMBER 1969³

N° 11535. ARRANGEMENT CONCERNANT LES COLIS POSTAUX. FAIT À TOKYO LE 14 NOVEMBRE 1969³

RATIFICATIONS and APPROVALS (A)

Instruments deposited with the Government of Switzerland on:

20 September 1972

CHILE

28 September 1972 A

CYPRUS

10 October 1972 A

PAKISTAN

(Confirming the reservations⁴ made upon signature of the Acts of Tokyo.)

RATIFICATIONS et APPROBATIONS (A)

Instruments déposés auprès du Gouvernement suisse les :

20 septembre 1972

CHILI

28 septembre 1972 A

CHYPRE

10 octobre 1972 A

PAKISTAN

(Avec confirmation des réserves⁴ faites lors de la signature des Actes de Tokyo.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 810, p. 53, and annex A in volumes 817, 820, 826, 834 and 842.

² *Ibid.*, vol. 810, p. 197, and annex A in volumes 817, 820, 826, 834 and 842.

³ *Ibid.*, vol. 810, p. 223, and annex A in volumes 817, 820, 826, 834 and 842.

⁴ *Ibid.*, vol. 810, p. 16.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 809, p. 71, et annexe A des volumes 817, 820, 826, 834 et 842.

² *Ibid.*, vol. 809, p. 215, et annexe A des volumes 817, 820, 826, 834 et 842.

³ *Ibid.*, vol. 809, p. 241, et annexe A des volumes 817, 820, 826, 834 et 842.

⁴ *Ibid.*, vol. 809, p. 34.

No. 11536. MONEY ORDERS AND POSTAL TRAVELLERS, CHEQUES AGREEMENT. DONE AT TOKYO ON 14 NOVEMBER 1969¹

N° 11536. ARRANGEMENT CONCERNANT LES MANDATS DE POSTE ET LES BONS POSTAUX DE VOYAGE. FAIT À TOKYO LE 14 NOVEMBRE 1969¹

No. 11537. GIRO TRANSFERS AGREEMENT. DONE AT TOKYO ON 14 NOVEMBER 1969²

N° 11537. ARRANGEMENT CONCERNANT LES VIREMENTS POSTAUX. FAIT À TOKYO LE 14 NOVEMBRE 1969²

No. 11538. CASH-ON-DELIVERY AGREEMENT. DONE AT TOKYO ON 14 NOVEMBER 1969³

N° 11538. ARRANGEMENT CONCERNANT LES ENVOIS CONTRE REMBOURSEMENT. FAIT À TOKYO LE 14 NOVEMBRE 1969³

No. 11539. COLLECTION OF BILLS AGREEMENT. DONE AT TOKYO ON 14 NOVEMBER 1969⁴

N° 11539. ARRANGEMENT CONCERNANT LES RECOUVREMENTS. FAIT À TOKYO LE 14 NOVEMBRE 1969⁴

No. 11540. INTERNATIONAL SAVINGS AGREEMENT. DONE AT TOKYO ON 14 NOVEMBER 1969⁵

N° 11540. ARRANGEMENT CONCERNANT LE SERVICE INTERNATIONAL DE L'ÉPARGNE. FAIT À TOKYO LE 14 NOVEMBRE 1969⁵

RATIFICATIONS

Instruments deposited with the Government of Switzerland on :

20 September 1972

CHILE

RATIFICATIONS

Instruments déposés auprès du Gouvernement suisse le :

20 septembre 1972

CHILI

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 810, p. 325, and annex A in volumes 817, 820, 826, 834 and 842.

² *Ibid.*, vol. 810, p. 389, and annex A in volumes 817, 820, 826, 834 and 842.

³ *Ibid.*, vol. 810, p. 427, and annex A in volumes 817, 820, 826, 834 and 842.

⁴ *Ibid.*, vol. 810, p. 453, and annex A in volumes 817, 820, 826, 834 and 842.

⁵ *Ibid.*, vol. 810, p. 479, and annex A in volumes 817, 820, 826, 834 and 842.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 809, p. 343, et annexe A des volumes 817, 820, 826, 834 et 842.

² *Ibid.*, vol. 809, p. 407, et annexe A des volumes 817, 820, 826, 834 et 842.

³ *Ibid.*, vol. 809, p. 447, et annexe A des volumes 817, 820, 826, 834 et 842.

⁴ *Ibid.*, vol. 809, p. 473, et annexe A des volumes 817, 820, 826, 834 et 842.

⁵ *Ibid.*, vol. 809, p. 499, et annexe A des volumes 817, 820, 826, 834 et 842.

No. 11541. SUBSCRIPTIONS TO NEWS-PAPERS AND PERIODICALS AGREEMENT. DONE AT TOKYO ON 14 NOVEMBER 1969¹

N° 11541. ARRANGEMENT CONCERNANT LES ABONNEMENTS AUX JOURNAUX ET ÉCRITS PÉRIODIQUES. FAIT À TOKYO LE 14 NOVEMBRE 1969¹

RATIFICATION

Instrument deposited with the Government of Switzerland on:

20 September 1972

CHILE

Certified statements were registered by Switzerland on 15 November 1972.

RATIFICATION

Instrument déposé auprès du Gouvernement suisse le :

20 septembre 1972

CHILI

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par la Suisse le 15 novembre 1972.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 810, p. 507, and annex A in volumes 817, 820, 826, 834 and 842.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 809, p. 527, et annexe A des volumes 817, 820, 826, 834 et 842.